

**La presse corsiste et irrédentiste des années 1930 :
étude comparative et quantitative des revues *A Muvra* et
Corsica antica e moderna entre 1932 et 1939**

Présenté par Vincent Sarbach-Pulicani

Sous la direction de M. Nicolas Bourguinat

Mémoire présenté le 09/06/2021

M. Nicolas Bourguinat

Mme. Audrey Kichelewski

Faculté des sciences historiques de Strasbourg

Mémoire de Master mention « Histoire et civilisations de l'Europe »

Remerciements

Je voudrais remercier dans un premier temps mon directeur, M. Nicolas Bourguinat, pour sa patience et sa bienveillance tout au long de la rédaction de ce mémoire.

J'aimerais également remercier mes proches pour le soutien qu'ils m'ont apporté au cours de ces deux dernières années qui ont été éprouvantes à certains moments.

Je n'oublie pas toutes les personnes pour l'aide qu'elles m'ont apportée dans toutes les institutions dans lesquelles je me suis rendu, à Paris, Ajaccio, Corte et Bastia, et Guillaume Porte pour ses conseils dans la gestion de ma base de données.

Une pensée aussi à mes camarades de la bibliothèque de recherche et aux doctorants de la faculté qui m'ont beaucoup aidé : Corentin Gilg, Cassandra Fanger, Ludivine Panzani, Guillaume Bapst, Olivia Burgard et Lucas La Barbera.

Pensu dinù à i prufessori isulani, è i duttori di l'Università di Corsica Pasquale Paoli per e so cunniscenze è a so ghjentilezza: Sébastien Ottavi, Eugène Gherardi, Paulu Desanti è Ange-Toussaint Pietrera.

Infine, ringraziu di core tutti i studenti corsi chì m'anu aiutatu: pensu à Lisa Pupponi, Forteleone Arrighi, Marc'Antone Faure Colonna d'Istria è Ghjuvan' Santu Olivieri Battestini. (A squadra Tempi).

Mandu un'ultima pensata à u mio babbone, François Pulicani, machjaghjolu durante a guerra, è chì avessi tantu amatu cunnosce.

Table des matières

INTRODUCTION	4
I^{ÈRE} PARTIE : ANALYSE QUANTITATIVE DE LA STRUCTURE DES REVUES.....	18
CHAPITRE 1 : UNE SOCIOLOGIE DES AUTEURS.....	19
1 – <i>L'étude de la participation des auteurs</i>	20
2 – <i>L'analyse des données biographiques</i>	27
3 – <i>Un profil type de journaliste ?</i>	32
CHAPITRE 2 : ÉTUDE DE LA FORME DES JOURNAUX.....	40
1 – <i>L'économie des journaux</i>	41
2 – <i>La typologie des publications</i>	47
3 – <i>Des sujets variés</i>	54
II^E PARTIE : À LA RECHERCHE DE L'ITALIANITÀ	61
CHAPITRE 3 : LA RELIGION CATHOLIQUE, VECTEUR D'ITALIANITÉ ?.....	62
1 – <i>Le christianisme dans les pratiques discursives</i>	63
2 – <i>Un discours influencé par le contexte religieux de la période</i>	73
3 – <i>Peut-on parler d'une religion politique corsiste ?</i>	81
CHAPITRE 4 : LA LANGUE CORSE, LE GRAND COMBAT	87
1 – <i>La lutte pour la conservation de la langue corse</i>	88
2 – <i>La poésie, ferment de l'âme corse</i>	95
3 – <i>Transmettre les traditions orales à l'écrit</i>	102
CHAPITRE 5 : L'HISTOIRE AU SERVICE DE LA CAUSE	109
1 – <i>Évoquer les relations tumultueuses entre la France et la Corse</i>	110
2 – <i>L'histoire comme justification des revendications</i>	118
3 – <i>Comment transmettre l'histoire ?</i>	126
III^E PARTIE : DES REVUES INSCRITES DANS LEUR TEMPORALITÉ	134
CHAPITRE 6 : EN PHASE AVEC LES PROBLÉMATIQUES DE LEUR TEMPS ?	135
1 – <i>Les ennemis de l'intérieur</i>	136
2 – <i>Une société en crise</i>	144
3 – <i>Un eugénisme corse ?</i>	151

CHAPITRE 7 : LE REGARD SUR L'ACTUALITÉ	157
1 – <i>Les affrontements politiques</i>	158
2 – <i>Un œil sur le monde</i>	165
3 – <i>Des revues qui se nourrissent de l'actualité ?</i>	172
CONCLUSION.....	179
BIBLIOGRAPHIE	184
1 – <i>Sources manuscrites</i>	184
2 – <i>Sources imprimées</i>	185
3 – <i>Littérature secondaire</i>	186
INDEX.....	198
ANNEXES.....	201

Introduction

« [Les Corses sont] toujours prêts à se partager en factions, veulent la victoire à tout prix. [...] Ennemis dans leur patrie, ils sont, hors de leur patrie, amis comme des frères. Avides de changement, ils préfèrent la guerre à la paix ; s'ils n'ont point d'ennemi étranger à combattre, ils cherchent à faire naître la guerre civile. D'une très grande agilité, d'un esprit turbulent, ce qu'ils estiment le plus, ce sont les chevaux de guerres et les armes. A cheval ou à pied, ils sont également bons soldats ; ils aiment la guerre et sont pleins de bravoure ... [...] Vainqueurs, la gloire leur suffit. [...] Les Corses sont une race saine de corps, dure à la fatigue, à la faim, au froid, aux veilles ; toujours prêts à verser leur sang, d'une sobriété sévère et inflexible, ils mangent peu, et leurs boissons et leurs aliments sont forts communs ; leur mise est simple, et sans recherche. Une partie des Corses cultivent la terre, d'autres élèvent les troupeaux, d'autres enfin se font marins ; le plus grand nombre embrasse la carrière des armes soit dans l'île, soit hors de l'île. Bien peu s'adonnent au commerce, parce que les commerçants sont peu considérés. En effet, aucun noble ne fait la négoce ; les plus instruits s'occupent des affaires publiques et administrent la justice. Comme ils ambitionnent avant tout la gloire et les éloges, ils font peu de cas de l'or et de l'argent. »¹.

Pietro Cirneo.

« Dans la formation du fascisme, entre aussi l'héritage, plus ou moins illégitime, de thèmes et d'idéaux et de mythes issus de la contestation des méthodes de l'homme politique libéral G. Giolitti par des groupes intellectuels tels que la revue *La Voce*, qui fut l'expression la plus influente du nouveau radicalisme national »².

Emilio Gentile.

¹ COLONNA D'ISTRIA Robert. *Une famille corse : 1200 ans de solitude*, Paris, Plon, 2018 (coll. « Terre Humaine »), p. 38.

² GENTILE Emilio (trad. DAUZAT Pierre-Emmanuel), *Qu'est-ce que le fascisme ? Histoire et interprétation*, Paris, Gallimard, 2004 (coll. « Folio Histoire, 128 »), p. 22.

Le portrait de la société corse établi par Pietro Cirneo remonte au XVI^e siècle. L'historien moderne s'attèle en 1506 à une description de l'« île de beauté » et de ses habitants dans son œuvre *De Rebus corsicis* qui résonne comme un écho des fantasmes autour de ce territoire que l'on peut encore entendre aujourd'hui. Territoire de valeurs, une société honorable, tels sont les mots qui collent à la peau d'une société bien plus complexe et multiple. Cirneo même était un pur produit de cette complexité. Vacillant entre Corse et Venise, il était un digne représentant de l'italianité de l'île qui était visible depuis déjà plusieurs siècles, avec la présence de colonies pisanes sur les côtes. Ces notions de valeur et d'honneur ont traversé le temps et sont restées immuables à l'identité de la Corse, comme les familles elles-mêmes sont restées dans leurs vallées, comme figées. Ce thème de la « race », bien que présent dans un vieux texte de la Renaissance, prend tout son sens dans la montée des nationalismes du XIX^e siècle. Races, valeurs, italianité, vacillement, autant d'idées inhérentes à l'Europe méditerranéenne de l'entre-deux-guerres.

La Corse est un « objet de convoitise » aussi bien pour la France que pour l'Italie depuis de nombreux siècles dont il est difficile d'évaluer la portée et les conséquences exactes. Que ce soit pendant les épopées du corsaire Sampiero Corso au XVI^e siècle, les mythiques légions corses du pape ou encore les révolutions corses du XVIII^e siècle et du rêve de Pasquale Paoli, ce petit morceau de terre a été un enjeu de taille pour les puissances méditerranéennes. L'intégration à la France en 1769 via le traité de Versailles entre la république de Gênes et Louis XV scella définitivement le sort de la souveraineté de l'île de beauté. Définitivement ? Il faut relativiser ce terme, rien n'est définitif dans l'histoire car cette dernière est vivante et en cela, les régionalistes l'ont bien assimilé au cours des deux siècles qui ont suivi. L'intégration forcée de la Corse ne fut pas sans résistances. En effet, bien qu'elle ait été alors une république indépendante de fait, la nation corse n'a jamais été reconnue sur l'échiquier international. Outre l'affrontement entre les *Naziunali* (« nationaux ») et les troupes royales, la Corse fut le théâtre d'enjeux plus larges. Pendant les guerres napoléoniennes, elle intéressait fortement les Britanniques de par son rôle stratégique en plein cœur de la mer Tyrrhénienne. Ce rôle de victime collatérale au sein d'une guerre à échelle européenne voire mondiale ainsi que les années de répression dans

l'île, comme avec le cas du massacre du Niolu³, ont laissé un goût amer dans la bouche des Corses et de certaines de ses élites.

Avec l'émergence des nationalismes du XIX^e siècle se greffent conjointement des mouvements régionalistes d'affirmations et de revendications de particularismes culturels. La Corse s'insère très bien dans cette période et se présente même comme un lieu propice au développement de telles idées. Ainsi, pour citer l'article de l'historienne Deborah Paci :

« Au-delà de ses caractéristiques intrinsèquement géographiques, l'île est avant tout un espace réceptacle d'idéologies sociales, culturelles et identitaires. Le sentiment d'appartenance se manifeste par l'existence d'une réserve vis-à-vis de l'extérieur : l'île est, pour reprendre les termes de François Péron, un « lieu d'identité » par essence car « vivre dans une île, c'est fondamentalement adopter une autre posture vis-à-vis du monde et de la culture ». »⁴.

La centralisation de l'État autour d'une capitale forte et les politiques d'assimilation des populations indigènes à la frontière de la France ont poussé certains acteurs à défendre ces particularismes. Tradition jacobine de la « République une et indivisible », parfois largement exagérée, c'est notamment à partir du Second Empire et du règne de Napoléon III que la francisation de la Corse prend tout son sens. Cela s'est traduit par l'apprentissage du français à l'école en lieu et place du corse, des plans de relance économique et industrielle du territoire ou encore par la participation massive des Corses à l'effort colonial. Dès lors naissent les premières brigues d'une lutte régionaliste sur l'île c'est-à-dire par la défense de la langue corse, centrale dans la préservation des identités. C'est le cas de Santu Casanova, poète et rédacteur en chef de la revue *A Tramuntana* (« la Tramontane ») dont il est également le fondateur en 1896⁵.

L'un des aboutissements des nationalismes du XIX^e siècle est bien connu, c'est la Première Guerre mondiale. Le désastre que cet événement engendre se ressent beaucoup sur l'île que ce soit en terme démographique ou sociétal. Encore aujourd'hui le nombre d'insulaires morts lors de ce qu'ils appellent le *scumpientu*, la « catastrophe », est difficile à

³ Le Niolu était une région réputée pour être difficile à pacifier par les troupes du roi Louis XV. Le 23 juin 1774, le général Léopold Sionville ordonne à ses hommes de pendre en haut de châtaigniers du couvent Saint-François-de-Niolo onze paysans de la région en représailles.

⁴ PACI Deborah, « Le dialogue des élites méditerranéennes à travers les médias au XIX^e siècle : le cas de Malte et de la Corse. », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 85, 15 décembre 2012, p. 12.

⁵ PIETRERA Ange-Toussaint, *Imaginaires nationaux et mythes fondateurs ; la construction des multiples socles identitaires de la Corse française à la geste nationaliste*, Thèse de doctorat en Histoire contemporaine, Corte, Université de Corse Pascal Paoli, sous la direction de REY Didier, 2015, p. 255.

chiffrer. Par ailleurs, cela a donné lieu à de nombreux débats idéologiques autour du sacrifice des Corses pour la « Grande Patrie » ou au nom d'une guerre qui ne les concernait pas. Mais les conséquences de la Grande Guerre se ressentirent également de l'autre côté de la mer Tyrrhénienne, en Italie. L'après-guerre voit l'émergence d'un sentiment d'amertume dans l'opinion publique, le mythe de la « Victoire mutilée » et des terres irrédentes non récupérées. L'irrédentisme est un concept que Deborah Paci définit ainsi :

« La notion d'irrédentisme remonte au XIX^e siècle et désigne le mouvement culturel et politique ayant pour doctrine politique l'annexion de tous les territoires de langues italiennes ; des espaces qui n'étaient pas encore « libérés » (terre irrédente). »⁶

Le théoricien de l'irrédentisme est le nationaliste italien Scipio Sighele qui estimait que le *Risorgimento* ne serait jamais terminé tant que toutes les terres irrédentes n'ont pas rejoint la Nation italienne. De même, il pensait que les Italiens ne formaient pas encore « une seule âme italienne : nous avons morcelé et affaibli le grand orgueil national qui ferait notre force dans le monde, en une multitude de futilités régionales. »⁷. L'irrédentisme allait de pair avec les théories nationalistes italiennes développées au XIX^e siècle pour justifier la création d'un État nation italien. L'une de ces théories de nommait l'*italianità* et avaient pour but de définir les éléments qui caractérisaient l'Homme italien, comme en témoigne Daniel Grange dans son article publié en 2005.

« Dans les dernières décennies du XIX^e siècle, une expression nouvelle se répand dans le discours politique italien: celle d'italianité. Le mot s'applique à ce qui exprime la nature et la qualité de ce qui fait partie de l'Italie, de ce qui appartient à l'Italie, ou encore de ce qui est, se sent ou se comporte en italien. En d'autres termes, le mot traduirait l'identité italienne elle-même. »⁸.

Benito Mussolini, devenu un indésirable du Parti Socialiste Italien avant la guerre, a profité des troubles économiques d'après-guerre pour se faire une place dans les milieux nationalistes. Il est le fondateur des *Fasci di combattimento*, « faisceaux de combats », en 1919 avec d'anciens combattants et déçus de la guerre. Les occupations d'usines en 1920 furent le déclic pour le mouvement fasciste et le déclin des socialistes. Ces mouvements se

⁶ PACI Deborah, « Le mare nostrum fasciste. L'espace politique et culturel en Corse et à Malte à l'époque du fascisme italien », *Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée modernes et contemporaines*, n°128-2, 2016, p. 440.

⁷ BOSC Olivier, « De la foule criminelle à la foule nationaliste : Scipio Sighele, théoricien de l'irrédentisme », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n°43, 1996, p. 44.

⁸ GRANGE Daniel, « La société « Dante Alighieri » et la défense de l'*italianità* », *Mélanges de l'École française de Rome*, tome 117, n°1, 2005, p. 261.

sont organisés en organisations paramilitaires au service de la bourgeoisie anti-prolétarienne, c'est ce qu'on appelle communément le *squadrisme*. Ces groupes de combats ont été particulièrement efficaces dans la Valle Padana, dans la plaine du Pô. Ces événements ont permis aux fascistes d'obtenir une réputation de défenseurs de la bourgeoisie et des classes moyennes. Cet intégrisme idéologique, ce sectarisme et cette intransigeance violente sont des méthodes et mentalités maximalistes. C'est ce qu'on appelle le « maximalisme des classes moyennes ». Le dictionnaire *Le Robert* nous donne cette définition du maximalisme :

« Apparu dans le contexte de la révolution bolchévique, il s'agissait des partisans qui demandaient plus de libertés au sein du parti social-démocrate russe. Devenu un terme plus large pour désigner la tendance aux revendications extrêmes ou les partisans d'une théorie radicale. »⁹.

La fondation du *Partito Nazionale Fascista* (Parti National Fasciste ou PNF) en novembre 1921 s'inscrit dans une volonté générale des *fascisti* (fascistes) de s'imposer sur la scène politique. Sitôt lancé, le programme est très orienté vers une forme de nationalisme intégral et libéral, avec les limitations du droit de grève par exemple, bien loin des revendications socialistes auxquelles prétendaient Benito Mussolini avant la guerre. La marche sur Rome du 28 octobre 1922 est le point d'orgue de l'arrivée de ce dernier sur la scène politique italienne. Ce coup de poker est réalisé à l'aide des chemises noires et du *quadrumvirat* composé d'Italo Balbo, Michele Bianchi, Emilio De Bono et Cesare Maria De Vecchi, les fidèles du futur *Duce*. Avec leur entrée au sein du gouvernement, les fascistes mettent en place une série de réformes économiques qui visent à terme à mener à l'*autarcia* (« l'autarcie »).

Néanmoins l'idéologie du Parti se mesure au sein de chaque strate de la société, avec la volonté d'affirmer la pureté de la race italienne, descendante des Romains antiques. Si l'éducation est essentielle pour poursuivre dans cette voie, l'art est également un excellent moyen d'effectuer une telle propagande et particulièrement l'architecture, l'art le plus accessible au grand public. Ainsi Rome est dotée de nouvelles bâtisses d'aspiration néo-classique avec un léger mélange de futurisme à l'image de la *piazza Augusto Imperatore* qui sont dans « l'esprit romanisant de l'urbanisme fasciste »¹⁰. On retrouva par ailleurs plus tard un style similaire dans la *Germania* d'Albert Speer. De cette logique naît l'idée du *Mare*

⁹ REY Alain dir., *Le Robert, dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 2016, p. 2170

¹⁰ FORO Philippe, *L'Italie fasciste*, Paris, Armand Colin, 2006, (coll. « Collection U – Histoire contemporaine »), p. 110.

nostrum, inspiré du mythe romain plaçant la Méditerranée au cœur de l'Empire et la considérant comme un « lac intérieur ». De fait, en tant que descendante de cet Empire, il était du devoir de la « nouvelle Rome » de le reformer. Cette vision s'appuie donc sur les théories irrédentistes déjà bien connues à l'époque afin de leur donner une nouvelle dimension, plus mystique. Bien qu'à l'origine, il s'agissait de théories de la gauche nationaliste, l'irrédentisme mussolinien y prend volontiers ses racines afin de justifier la revendication de territoires allant de la Dalmatie à la Corse en passant par Malte et la Tunisie. Deborah Paci résume à nouveau très bien cette idée :

« ... de nombreux intellectuels – comme Gioacchino Volpe et Federico Chabod – réinvestissent l'histoire de la Rome impériale aux temps de son hégémonie avec en corollaire le concept de *Mare nostrum*. Dans le même temps, ces derniers proposent une relecture de l'époque du *Risorgimento* en termes mythiques et commémoratifs, en s'inspirant des acteurs majeurs de cette période qui, malgré les échecs et les difficultés, ont réussi à élever l'Italie au rang de grande puissance méditerranéenne. Les principaux acteurs de l'unification italienne – c'est à dire Giuseppe Mazzini, Giuseppe Garibaldi, Camillo Cavour, Vincenzo Gioberti aussi bien que Francesco Crispi – sont vus par ces intellectuels comme les « précurseurs » du fascisme italien. »¹¹.

De fait, la nécessité de contrôler l'enseignement et les programmes devint essentielle pour les fascistes, ce qui explique les prises de décisions dans les années 1930 qui suivirent la fondation en 1929 de l'*Accademia d'Italia*. Cette décennie marque un tournant dans la fascisation de l'éducation et du contrôle des intellectuels. En effet, peu attaquée par le régime dans les années 1920, l'université devint un terrain de l'antifascisme qu'il convenait de museler. Mussolini fonde la *Giunta per gli studi storici*¹² et nomme son homme de confiance le quadrumvir Cesare Maria De Vecchi, un an avant sa nomination à la tête du ministère de l'éducation nationale. La fascisation du programme scolaire atteint son paroxysme en 1936 avec la « Charte de l'École » de Giuseppe Bottai qui entendait introduire un « nouvel humanisme »¹³. L'historien nationaliste Gioacchino Volpe¹⁴ affirma en 1961 que le fascisme « n'a pas voulu asservir les plus hautes manifestations de l'esprit, mais discipliner la culture en conciliant autorité et liberté. »¹⁵.

¹¹ « Le *mare nostrum* fasciste ... », art. cité, p. 451.

¹² Il s'agissait d'une institution visant à contrôler et orienter les études historiques à l'université.

¹³ OSTENC Michel, « L'école italienne pendant le Fascisme », *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, n°30-3, 1983, p. 406.

¹⁴ Gioacchino Volpe, né à Padanica en 1876 et mort à Santarcangelo di Romagna en 1971, était un historien médiéviste italien et proche du fascisme. Ses travaux sur la Pise médiévale l'ont amené à s'intéresser à la Corse et l'ont mené à adhérer à l'irrédentisme.

¹⁵ OSTENC Michel, *Intellectuels italiens et fascisme (1915-1929)*, Paris, Payot, 1983, p. 252.

Il faut néanmoins éviter d'entrer dans le prisme du contrôle étatique absolu des institutions universitaires par le régime, en particulier dans ses premières années d'exercice. Les efforts de Giovanni Gentile, premier ministre de l'éducation sous le fascisme, portaient avant tout sur la propagation de la culture italienne et la réforme de l'éducation. Ce dernier désirait introduire la liberté de l'enseignement se servant notamment de la religion afin de satisfaire les enseignants catholiques¹⁶. Néanmoins dès 1924 Gentile devient *persona non grata* car sa réforme peine à convaincre le régime. Cette liberté laissée aux enseignants allait alors à l'encontre de l'idée de former de bons italiens, le maître de Gentile étant « un professeur beaucoup plus qu'un éducateur. »¹⁷.

Ainsi, le régime s'est donné les moyens de ses ambitions et très vite, aux enjeux idéologiques se greffent des enjeux d'ordre stratégique. Mussolini considérait cette petite île comme un « pistolet pointé sur le cœur de l'Italie »¹⁸ par sa situation géographique, à 12 kilomètres de la Sardaigne et à moins de 100 kilomètres de l'Italie continentale. Pour alimenter son discours, Mussolini met en place sa propagande notamment avec la parution à partir de 1932 du journal bimestriel *Corsica antica e moderna* dirigé par Francesco Guerri¹⁹ et Marcu Angeli²⁰. Cette initiative n'est pas nouvelle et dès les années 20 le journal *Il Telegrafo* publie des articles à caractère irrédentiste à Livourne, cette dernière étant la ville portuaire d'importance la plus proche de la Corse, à seulement 90 kilomètres au large de Bastia. La création de *Corsica antica e moderna* s'intègre d'un vaste projet du régime de fondation de journaux qui se détachent de la presse traditionnelle et quotidienne comme le précise l'historien italien Mauro Forno.

« En fait, c'est dans ce domaine que même certains journaux « officiels » ont réussi à jouir d'une autonomie relative, peut-être aussi induite par leur diffusion et leur résonance moindres par rapport aux quotidiens et par leurs objectifs généralement moins liés aux besoins de la propagande. »²¹.

¹⁶ « L'école italienne pendant le fascisme », *art. cité*, p. 403.

¹⁷ *Ibid.*, p. 404.

¹⁸ MILZA Pierre, « Le fascisme italien et la vision du futur », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n°1, 1984, p. 48.

¹⁹ Francesco Guerri, né en 1874. Professeur italien, il s'investit beaucoup dans l'irrédentisme corse en codirigeant le *Comitato per la Corsica* avec Gioacchino Volpe et en fondant la revue *Corsica antica e moderna*.

²⁰ Marcu Angeli, né à Sartène en 1902 et mort en 1985. Considéré comme l'un de plus grands poète corse de sa génération, il collabore dans un premier temps avec *A Muvra* avant de partir en Italie en 1927 pour devenir rédacteur en chef de *Corsica antica e moderna*. Ses études en médecine l'ont amené en 1940 à devenir le médecin attitré de Clara Petacci, maîtresse de Mussolini.

²¹ FORNO Mauro, *La stampa del Ventennio : strutture e trasformazioni nello stato totalitario*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2005, p. 139.

Ceci explique pourquoi Francesco Guerri, directeur, et Marco Angeli, rédacteur en chef, possédaient une marge de manœuvre relativement importante. La diffusion de ce journal se fait en Italie mais également en Corse, ce qui inquiète les autorités françaises de l'ingérence italienne dans l'île. Le sociologue franco-italien Giovanni Busino écrit en 2010 dans un article paru dans la *Revue européenne des sciences sociales* :

« Le Gouvernement français, irrité par cette propagande importune et inamicale, après quelques protestations diplomatiques sans résultats, interdit la diffusion, sur son territoire, en 1928, du quotidien «Il Telegrafo», et en 1932 de l'«Archivio [Storico della Corsica]» ainsi que des publications historiques et politiques revendiquant l'«italianité» de la Corse. Cependant la propagande à outrance ne s'arrête point. En 1936 Petru Giovacchini commence à organiser, dans presque toutes les régions italiennes, les «Gruppi di cultura corsa». »²².

En effet, les autorités françaises avaient déjà fort à faire vis-à-vis des menaces que pouvaient représenter les factions régionalistes en Corse. L'intrusion d'une propagande extérieure dans l'île pouvait faire empirer les choses et cela ne manqua pas. Les principaux représentants du *corsisme* étaient Petru Rocca²³ et son frère Matteo²⁴. C'est à Paris, en 1920, que Petru, ancien combattant décoré de la Légion d'Honneur, fonde la revue *A Muvra* (« le mouflon ») avant de s'installer au Cours Grandval à Ajaccio la même année. La *Stamparia di A Muvra* (« Imprimerie d'A Muvra ») publia tout au long des années de l'entre-deux-guerres ouvrages, almanachs et bien sûr journaux. Ecrites en langue française, corse et italienne, ces publications s'inscrivent parfaitement dans l'héritage de Santu Casanova et *A Tramuntana* et les *muvristi* (« les muvristses ») ne s'en cachaient pas. S'appuyant sur des articles de sociétés et souvent satyriques, particulièrement via un grand nombre de caricatures, nous pouvons replacer le contexte de parution d'*A Muvra* plus généralement dans le cadre des presses d'opinions qui naquirent dès la seconde moitié du XIX^e siècle. Si dans les premières années d'existence de cet hebdomadaire les autorités françaises, la radicalisation des propos dans les années 30 poussèrent le Gouvernement à censurer le journal en 1939. En effet, les muvristses ont dans les premières années des revendications à tendance régionaliste mais une succession de facteurs externes ou internes à la Corse

²² BUSINO Giovanni, « La Corse vue par les historiens italiens contemporains », *Revue européenne des sciences sociales*, XLVIII-145, 2010, p. 87.

²³ Petru Rocca, né à Vico en 1887 et mort dans la même ville en 1966. Fondateur d'*A Muvra* en 1920 et des revues satellites, *Almanaccu di A Muvra* et *A Baretta Misgia*, et du *Partitu Corsu d'Azione* en 1923. Il est considéré comme l'une des figures du renouveau culturel corse malgré ses opinions très tranchées.

²⁴ Matteo Rocca, né à Vico en 1896 et mort à Nice en 1955. Frère de Petru et co-initiateur du mouvement muvriste, il se distingue par ses longues études en linguistique orientale et italienne. Il s'occupe également des Caricatures dans *A Muvra* et ses réflexions intellectuelles sur la culture., en étant moins tapageant que son frère.

poussèrent ces derniers vers l'autonomisme. La similarité de certains arguments ainsi que la promiscuité évidente entre certains muvristses et irrédentistes augmentèrent la méfiance des commissaires spéciaux à l'égard des corsistes. Leur attention se portait notamment sur Santu Casanova, parti en Italie pour rejoindre Mussolini alors qu'il est devenu un de ses proches, et Marcu Angeli, également parti en Italie mais pour devenir rédacteur en chef de *Corsica antica e moderna*, comme nous l'avons déjà mentionné auparavant. De plus, le lien plus ou moins flou entre Rocca et les irrédentistes fut entretenu par la presse continentale et cela joua sur l'opinion publique. Les insulaires accusaient les muvristses d'ingérence avec les Italiens et donc participaient à créer un climat anxigène au sein de la société corse. La propagande irrédentiste devenant de plus en plus virulente dans les dernières années spécialement avec la guerre en Ethiopie, les Corses regardaient vers l'extérieur avec la crainte perpétuelle d'une invasion venant de l'Est.

Mais les muvristses ne s'appuyaient pas seulement sur des éléments culturels pour diffuser leur propagande. L'autonomisme émerge aisément de par la situation économique et sociétale délétère de la Corse au sortir de la Première Guerre mondiale²⁵. Les investissements de Napoléon III en Corse pendant le Second Empire n'eurent pas les effets escomptés pour permettre un développement économique durable de l'île et la Grand Guerre combinée à la crise des années 1920 mirent à mal l'économie insulaire. Les milliers de morts dus à la guerre mais aussi l'exil furent une perte de forces vives dont la Corse manquait déjà cruellement pour alimenter la société agro-pastorale qu'elle était. Les jeunes se tournaient davantage vers les métiers du fonctionariat et du service face au manque de travail dans les secteurs traditionnels. Ces bouleversements socio-économiques entraînèrent un bouleversement des mœurs. La crise des années 1930 en Europe n'était finalement qu'un coup dur supplémentaire pour les Corses avec une désertification des zones agricoles de plus en plus visible au point que ce sont les villes portuaires qui nourrissaient les campagnes²⁶. Le mal-être de la société corse se ressentait également au niveau des urnes avec un clanisme toujours autant présent et qui gangrenait la sphère politique locale. Les élections étaient ainsi dominées par deux clans : les « piétristes », derrière l'homme de droite François Pietri et les « landristes », derrière l'homme de gauche Adolphe Landry. Il existait également encore des bonapartistes à Ajaccio. Ce dynamisme électoral a eu une incidence sévère sur la tentative

²⁵ EMMANUELLI René, « Problèmes d'hier et d'aujourd'hui » dans ARRIGHI Paul (dir.), *Histoire de la Corse*, Toulouse, Édouard Privat, 1971 (coll. « Univers de la France »), p. 412.

²⁶ *Ibid.*, p. 414.

des muvristses de se composer en parti politique sous le sigle de PCA²⁷ dès 1922. Mais leur action politique étant très limitée, c'est réellement avec la parution de leur organe de presse *A Muvra* que les corsistes souhaitaient se faire entendre.

La presse écrite française possède une longue tradition qui remonte déjà à l'Ancien Régime. Les années 1880 connaissent un bouleversement dans la production journalistique avec des évolutions techniques dans le domaine de la dactylographie avec le perfectionnement des machines à écrire mais aussi dans l'imprimerie avec la linotype. La presse de masse se développe en parallèle pour atteindre des pics jamais vus pendant la Première Guerre mondiale. L'entre-deux-guerres est un époque charnière dans le monde journalistique. Malgré la chute des salaires, la fin de l'ère triomphante des quotidiens parisiens et le coût des matières premières qui explose, le milieu trouve des axes de développement. Mais il est indéniable que face aux innovations des années 1930 liées notamment à la radiophonie, les journaux qui ne prennent pas le virage de la modernité et de l'imagerie nouvelles sont laissés de côté²⁸. Le journaliste professionnel obtient en parallèle un réel statut sous l'impulsion du Syndicat National des Journalistes et de Georges Bourdon. Le texte de loi est écrit par le socialiste Henri Guernut en 1933 avec l'aide notable du ministre corse César Campinchi et est adoptée en 1935. Les législateurs qui ont travaillé sur cette loi se sont notamment inspirés de ce qui a été fait au-delà des Alpes, en Italie.

« En matière de statut légal pour les journalistes, il y a des précédents en Europe, notamment en Italie où le contrat collectif, signé en 1911 (complété et modifié plus tard), est reconnu par l'Etat mussolinien, par la loi sur les syndicats d'avril 1926 et la charte du Travail d'août 1927. Sans s'interroger – en tout cas, à l'époque – sur les effets du corporatisme fasciste pour la liberté de la presse, les syndicalistes retiennent surtout les clauses d'un contrat de travail qui prévoient un salaire minimal, une indemnité de renvoi, toute une série d'avantages, comme la réduction de 75% sur les tarifs de chemin de fer, et même la clause de conscience »²⁹.

Ainsi la culture journalistique en Corse est fortement affectée par ce qui se passe sur le continent et diffère de la presse italienne, très influencée par le régime sans être non plus totalement sous son contrôle.

²⁷ *Partitu Corsu d'Azione* puis *Partitu Corsu Autonomista* dès 1926.

²⁸ DELPORTE Christian, BLANDIN Claire et ROBINET François, *Histoire de la presse en France, XX^e- XXI^e siècles*, Paris, Armand Colin, 2016, p. 92.

²⁹ DELPORTE Christian, *Les journalistes en France, 1880-1950 : Naissance et construction d'une profession*, Paris, Editions du Seuil, 1999, p. 284-285.

Étudier la Corse c'est prendre en compte les particularités culturelles et géographiques inhérentes à sa condition d'île. Mais si cela peut sembler une évidence, l'étude dans un milieu insulaire nécessite un bagage et des outils de réflexion spécifiques pour que l'interprétation des faits historiques ne soit pas biaisée par notre vision « continentale ». L'un de ces outils est le concept d'« insularisme ». Ce terme peut prendre différentes significations et est donc à manier avec certaines précautions. Le dictionnaire *Larousse* nous propose ainsi cette définition : « Tendance d'un peuple insulaire à s'enfermer dans son île et à réduire ses relations internationales. »³⁰. Même si pertinente, cette dernière a une connotation très politique et semble incomplète d'un point de vue historiographique. Nous allons donc nous reposer sur la définition qu'en fait François Taglioni et qui est issue de *Les mots de la géographie* de Roger Brunet :

« [L'insularisme exprime la] propension qu'ont souvent les insulaires à cultiver à l'excès leur spécificité, pour mieux affirmer leur identité culturelle ou bénéficier d'avantages non moins spécifiques. »³¹.

Et c'est à Deborah Paci de compléter cette dernière en précisant que :

« La catégorie d'analyse que constitue l'« insularisme » permet d'observer que la conscience d'appartenir à un territoire commun est la conséquence de l'interaction entre l'espace, la représentation de l'espace et l'organisation sociale. »³².

À cela se greffent des comportements sociétaux spécifiques à la société insulaire, qui tranche généralement drastiquement avec ce qui se fait en métropole alimentant des visions fantasmées, « exotiques », de ces territoires. Néanmoins, « l'insularisme » ne doit pas se limiter qu'aux îles, même si le terme peut le laisser transparaître. Ce concept peut s'appliquer à toutes les sociétés dont l'isolement mental vis-à-vis de l'extérieur s'effectue par des contraintes géographiques autres, à l'image du Pays basque par exemple. Dans un sens, « l'insularisme » est à l'origine des régionalismes car c'est cette volonté de se préserver son identité qui entraîne des initiatives politiques sur le plan local.

Nous pouvons même pousser cette logique plus loin en partant du principe que c'est le territoire qui forge l'identité de la société. Ainsi la société corse s'est vue forgée, façonnée par le caractère insulaire de la Corse mais aussi ses montagnes. Agissant comme un « double

³⁰ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/insularisme/43489>

³¹ TAGLIONI François, « L'insularisme : une rhétorique bien huilée dans les petits espaces insulaires », dans SEVIN Olivier (dir.), *Comme un parfum d'îles*, Paris, Presses Universitaires de la Sorbonne, 2010, p. 422.

³² « Le mare nostrum fasciste ... », art. cité, p. 456.

insularisme », les reliefs très importants ont longtemps servi de refuge aux populations indigènes pour se protéger des menaces extérieures, que ce soit de l'invasion romaine du III^e siècle avant notre ère aux conflits révolutionnaires du XVIII^e siècle. Hormis le commerce ou la guerre, les contacts avec le monde extérieur sont quasi inexistant. L'île et ses habitants sont comme figés dans l'espace et dans le temps, au milieu d'une mer pourtant si animée. Robert Colonna d'Istria, essayiste et écrivain corse, a publié un ouvrage en 2019 intitulé *Une famille corse, 1200 ans de solitude* aux collections « Terre Humaine » des éditions Plon. Ce dernier aborde d'une manière très personnelle mais également très factuelle cet isolement des Corses au sein de leur île. Sa réflexion se porte notamment sur la question de l'isolement physique et mental inhérent à l'île de Beauté :

« Pour l'insulaire, son île est à la fois *omphalos* et *axis mundi*, centre et pilier, point de commencement, résumé, concentré du monde, explication de tout. [...] L'île – toutes les îles, c'est-à-dire tous les territoires prestigieusement isolés des continents, protégés de la vulgarité et des menaces qui affectent les terres ordinaires – devient la figure même de l'identité. Être, c'est être différent de tous les autres, c'est être de ce monde-ci, du monde de l'île, lui appartenir. »³³.

Derrière ces belles paroles se trouvent une réalité historique et surtout sociologique, la perception du monde par les insulaires est différente de celle des continentaux. Les normes sont différentes car elles suivent l'enfermement physique et mental lié à l'immensité de la mer, perçue comme une opportunité économique mais également une menace. C'est donc en gardant ce fait en tête que nous allons orienter notre travail. Pour cela nous baserons notre étude sur un corpus de sources relativement varié.

D'un point de vue pratique, ce mémoire s'est heurté à un problème majeur : la question de l'étude du terrain. Pour un étudiant à l'université de Strasbourg, même si cela ne concerne qu'un modeste mémoire, le terrain se révèle essentiel dans l'étude d'un fait historique. Bien que les archives départementales de Corse-du-Sud aient mis en ligne presque l'intégralité des numéros d'*A Muvra*, il a fallu chercher dans de nombreux centres archivistiques et de documentations pour réunir les collections complètes des deux revues. Travailler sur un sujet à distance est compliqué d'un point de vue de l'accessibilité des sources mais aussi pour comprendre la réalité géographique. Pouvoir voyager physiquement sur les lieux étudiés permet de se rendre compte et d'imager la réalité que nous pensons détenir, comme si nous mettions une image sur un document d'archive. Nous réalisons alors

³³ *Une famille corse : 1200 ans de solitude*, op. cité, p. 21.

d'autant plus que l'Histoire est vivante, que ce que nous étudions dans le cadre académique était à une époque une réalité sociale. En ce sens, être au contact du terrain permet de resituer plus facilement sur le plan humain le sujet de notre recherche.

La difficulté d'accès aux sources mais également les recherches menées au cours de ces deux dernières années ont reconsidéré l'approche du sujet. L'historiographie autour de la question des autonomismes a beau être riche et qualitative, les travaux sont pour la plupart très jeunes et il reste encore fort à faire. Nous nous appuyons donc sur une base de données réalisées à partir de tous les numéros d'*A Muvra* et de *Corsica antica e moderna* publiés entre 1932 et 1939. Elle totalise 4323 entrées avec les articles et les images, définies par leurs thèmes, types, côtes ou encore les auteurs et leurs informations biographiques. Utiliser des outils informatiques nous permet d'obtenir des résultats très efficaces qu'il serait plus difficile d'avoir en utilisant des méthodes manuscrites. Cette méthode reste soumise à la fiabilité de l'humain qui se trouve derrière la machine et il n'est pas impossible d'avoir enregistré des erreurs de saisies. Néanmoins le traitement massif de données nous permet d'avoir un œil neuf sur la thématique que nous étudions en apportant des informations statistiques. Cela nous permet de nous démarquer de la production historiographique nombreuse et variée sur la Corse de l'entre-deux-guerres. Nous pouvons citer des historiens comme Jean-Paul Pellegrinetti, Ange-Toussaint Pietrera, Paul Desanti ou encore le juriste Jean-Pierre Poli. Mais les travaux académiques majeurs sur cette thématique et qui ont dépoussiérés les études plus anciennes ont été réalisés récemment avec les thèses de Deborah Paci³⁴, soutenue en 2013, et d'Ysée Rogé³⁵, soutenue en 2008.

Effectuer une étude comparée des journaux irrédentistes et corsistes est un champ intéressant mais il ne faut pas faire l'erreur de se contenter de croiser les articles. Si les deux propagandes ont pu trouver des points de rapprochement et de divergence, la motivation n'était pas la même et surtout la connaissance de la Corse n'était pas la même. Les muvristses étaient corses et habitaient sur l'île, ils avaient une connaissance précise de leurs compatriotes et savaient donc comment sensibiliser leur public. A l'inverse, si les irrédentistes comptaient quelques Corses exilés parmi leurs rangs, notamment le célèbre poète Petru Giovacchini, ils n'avaient pas le même aperçu de la réalité du terrain. Et cette

³⁴ ROGÉ Ysée, *Le corsisme et l'irrédentisme 1920-1946 : histoire du premier mouvement autonomiste corse et de sa compromission par l'Italie fasciste*, Thèse de doctorat en Histoire contemporaine, Paris, Université Paris 10 Nanterre, sous la direction de MUSIELDAK Didier, 2008.

³⁵ PACI Deborah, *Il mito del Risorgimento mediterraneo: Corsica e Malta tra politica e cultura nel ventennio fascista*, Thèse de doctorat en Histoire contemporaine, Nice, Université de Nice-Sophia-Antipolis (cotutelle avec l'université de Padoue), sous la direction de PELLEGRINETTI Jean-Paul, 2013.

notion sera le véritable fil rouge de ce travail qui abordera un aspect plus culturel et matériel qu'une analyse idéologique global des mouvements que l'on peut déjà retrouver dans les travaux de Deborah Paci et Ysée Rogé. De tous les auteurs qui ont travaillé sur l'autonomisme corse et l'irrédentisme, beaucoup d'entre eux abordaient l'aspect purement politique de cette œuvre sans s'arrêter réellement sur l'aspect purement journalistique.

Ainsi de multiples questionnements se posent, à savoir si les deux comités de rédactions s'appuyaient sur les mêmes supports et mêmes mécanismes de propagande. Même si la finalité n'était pas la même pour ces derniers, dans quelle mesure la similarité des argumentaires proposés par les revues *A Muvra* et *Corsica antica e moderna* ont participé à l'assimilation des muvristes comme étant des irrédentistes ? Malgré des rapprochements, peut-on considérer que ces deux revues avaient chacune une identité qui leur était propre ?

Pour y répondre nous consacrerons notre première partie à une étude strictement quantitative des deux revues pour en faire ressortir les différences existentielles. Nous aborderons certains aspects directement liés à l'écriture journalistique et les formes que celle-ci peut prendre tout en nous penchant sur une analyse sociologique des auteurs. Puis, dans une deuxième partie, nous porterons notre regard sur l'*italianità* et comment cet élément essentiel de l'idéologie nationaliste italienne se retrouve dans les deux revues. Ainsi, nous nous intéresserons aux thématiques culturelles qui trouvent de la résonnance dans *Corsica antica e moderna* et dans *A Muvra*. Enfin, dans une troisième et dernière partie, nous verrons que les deux journaux s'inscrivent néanmoins parfaitement dans leur temporalité. Nous étudierons donc le rapport qu'ils entretenaient avec l'actualité et avec les thématiques des sociétés corse, italienne et européenne à l'aube de la Seconde Guerre mondiale.

I^{ère} Partie :

Analyse quantitative de la structure des revues



Otto Dix, *Portrait de la journaliste Sylvia Von Harden*, 1926 (Centre Pompidou)

Chapitre 1 : une sociologie des auteurs

Effectuer une analyse en profondeur et détaillée d'une presse peut se révéler particulièrement complexe tant les auteurs sont nombreux. D'autant plus qu'une partie d'entre eux restent anonyme tout au long de leur participation à la rédaction de la revue. Pour *A Muvra*, par exemple, nous sommes en présence souvent de volontaires possédant un pseudonyme. Retracer la vie de toutes ces personnes demanderait un travail de recherche long et fastidieux. Néanmoins il nous est quand même possible d'avoir des informations basiques sur certains personnages grâce à des sources variées. Nous pouvons notamment évoquer les bases de données comme data.bnf³⁶ ou idRef³⁷ qui recensent des informations bibliographiques ou biographiques sur des auteurs quelque soit la période historique associée. Dans le cas de notre étude, nous pouvons également mentionner des anthologies comme celle de Hyacinthe Yvia-Croce qui fut rééditée en 1987³⁸ ou encore l'excellente *Antulugia di a Corsica litteraria* parue en 2020³⁹. Enfin, nous pouvons également nous appuyer sur des documents d'archives comme les registres matricules ou les journaux eux-mêmes qui parfois nous donnent des informations sur la localisation des auteurs. Il serait utile d'utiliser la technique de la stylométrie pour essayer de démasquer certains auteurs anonymes mais un tel outil n'existe malheureusement pas encore pour la langue corse.

Toutes ces méthodes de suivi des auteurs ne sont pas infaillibles et il manque encore beaucoup d'informations sur de nombreux auteurs. Néanmoins nous pouvons nous permettre d'établir des premières statistiques pour nous aider dans notre argumentaire. Nous nous appuierons sur ces données pour essayer de déterminer s'il existait un profil sociologique type pour les collaborateurs d'*A Muvra* et de *Corsica antica e moderna*. Dans un premier temps nous étudierons la participation des auteurs de chaque revue par le biais de la quantité d'articles publiés et de leur profession. Puis nous nous appuierons sur leurs données biographiques pour essayer de déterminer les différences d'origines sociales entre muvristses et corsistes. Enfin nous essaierons de donner une définition au terme de « journaliste corsiste » et nous nous intéresserons au rôle des femmes dans la propagande irrédentiste et autonomiste.

³⁶ Voir : <https://data.bnf.fr/>

³⁷ Voir : <https://www.idref.fr/>

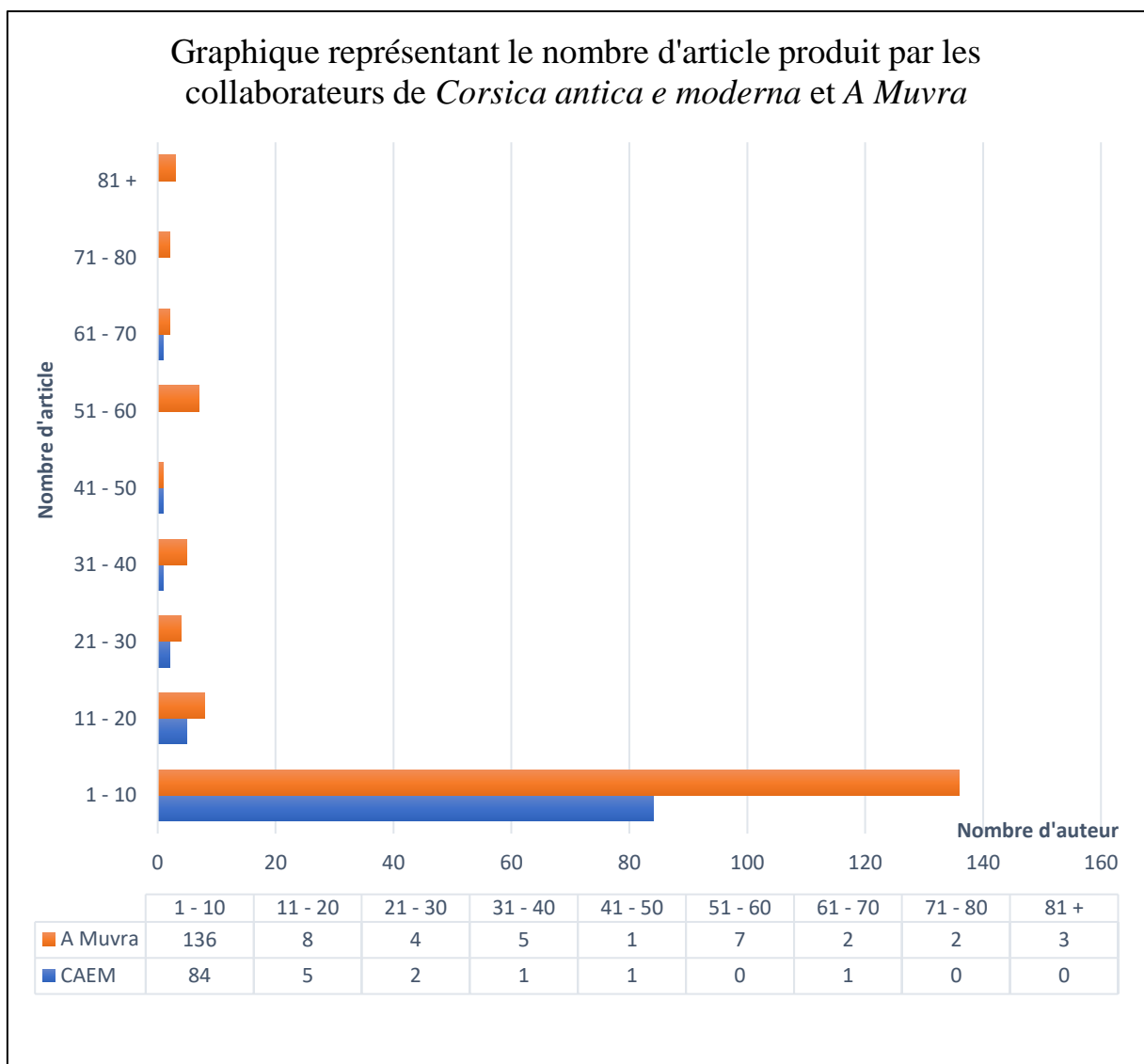
³⁸ YVIA-CROCE Hyacinthe, *Anthologie des écrivains corses*, Ajaccio, Éditions Cynros et Méditerranée, 1987.

³⁹ MENOZZI Petru Santu, MATTEI Julian et PIETRERA Ange-Toussaint, *Antulugia di a Corsica litteraria*, Ajaccio, Albania, 2020.

1 – L'étude de la participation des auteurs

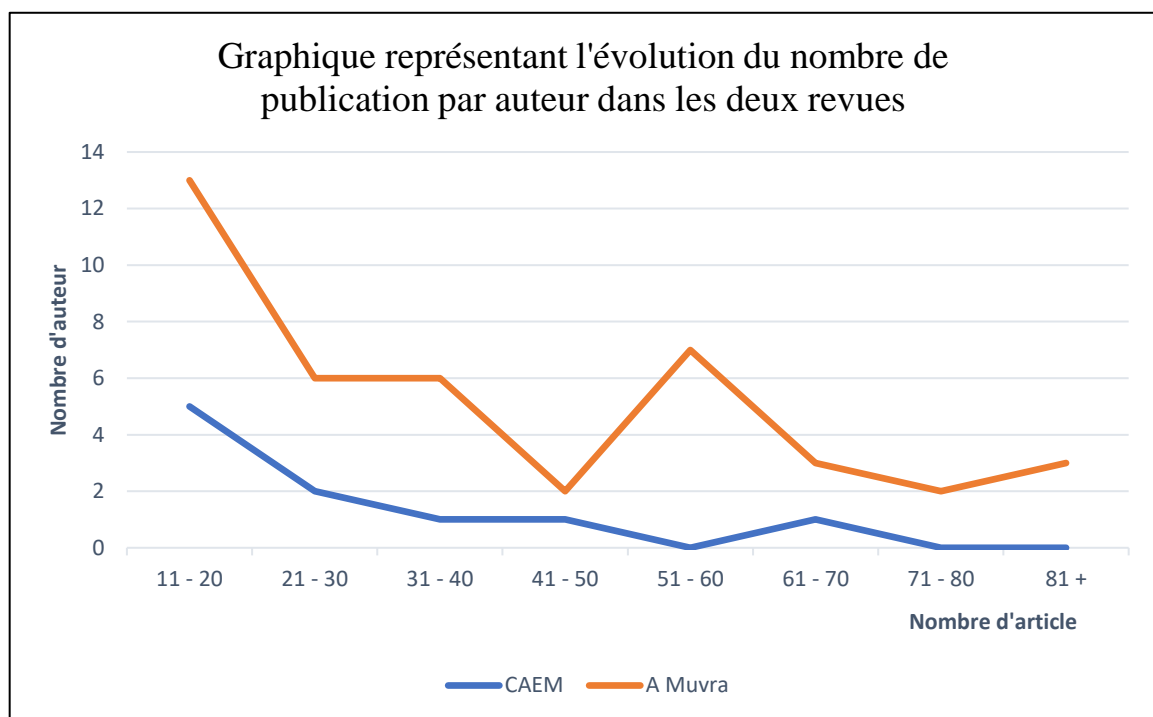
1.1 – La régularité des contributions

Pour nous aider dans notre réflexion, nous nous appuyons sur les deux tableaux des auteurs situés en annexe de cette étude⁴⁰. Intéressons-nous d'abord au taux de participation des collaborateurs pour chaque revue. Le tableau ci-dessous représente l'histogramme de l'ordre de grandeur des articles publiés par chaque auteur dans les deux revues qui nous intéressent. Il est accompagné du tableau des valeurs associées au graphique afin d'avoir des données plus précises.



⁴⁰ Annexes 5 et 6.

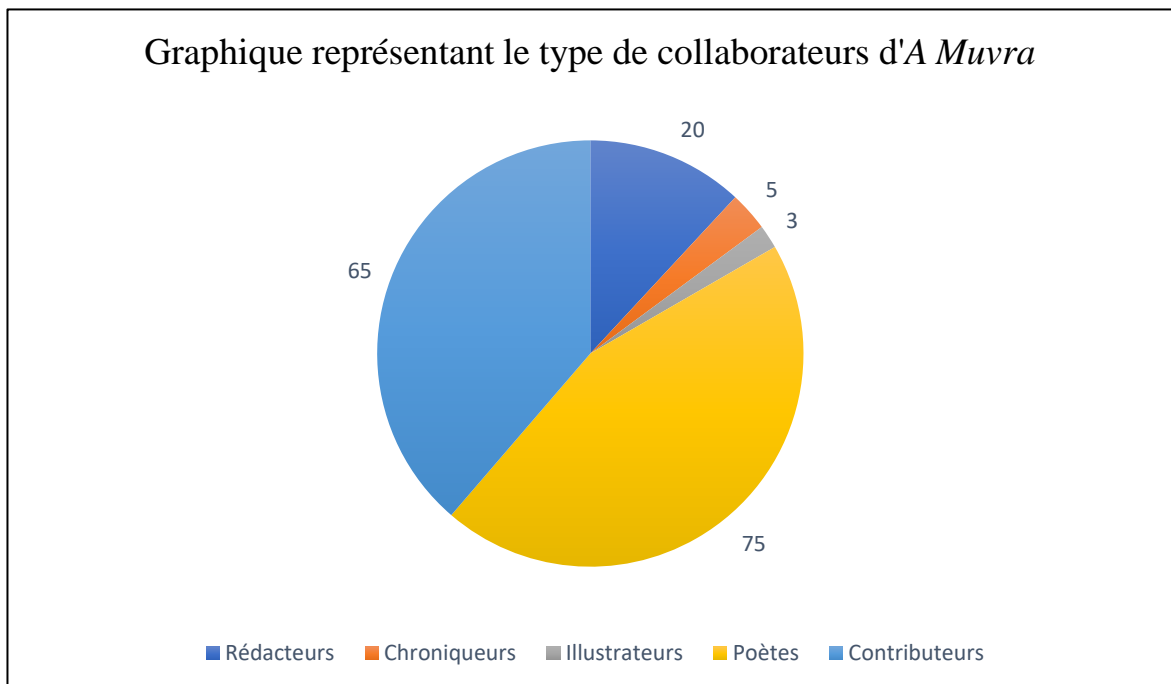
Comme indiqué précédemment, il faut bien rendre en compte la complexité de l'identification des auteurs. Néanmoins ce graphique démontre aisément des corrélations et des variations entre chaque revue. D'un premier abord, nous remarquons que l'immense majorité des collaborateurs des deux périodiques a publié entre 1 et 10 articles. Néanmoins ce taux fluctue en fonction de la revue. Ainsi en reprenant le même ordre de grandeur, environ 89,4% des auteurs ont publié dans *Corsica antica e moderna* contre environ 81% pour les auteurs d'*A Muvra*. Néanmoins nous pouvons observer une plus grande homogénéité dans la revue italienne, le seul auteur à plus de 50 publications étant Francesco Giammari⁴¹ avec ses illustrations, comme le démontre le graphique ci-dessous.



De cette façon, nous pouvons en déduire que les rédacteurs réguliers de *Corsica antica e moderna* se situent plus ou moins dans la même tranche d'articles publiés. Inversement, ceux d'*A Muvra* ont tendance à être majoritaires dans le nombre de parutions. Alors que seulement 1,1% des auteurs irrédentistes dépassent 50 publications, nous atteignons le taux de 8,3% des muvristses avec les mêmes caractéristiques.

⁴¹ Francesco Giammari, né à Ortale en 1908 et mort à Rome en 1973, s'est exilé dès 1925 en Italie pour suivre des cours d'art à Rome. Il s'est illustré par ses eaux-fortes dédiées aux couvertures de *Corsica antica e moderna*. Voir *Dictionnaire des peintres corses*, op. cité, p. 33.

Par la nature même des deux revues et le choix de la ligne éditoriale, il est plus facile de classer les différents collaborateurs d'*A Muvra* que de *Corsica antica e moderna*. Ainsi dans le tableau des auteurs de la revue corse situé en annexe, cette classification se fait en cinq catégories bien distinctes. Nous avons les rédacteurs, collaborateurs réguliers du journal, les chroniqueurs, qui possédaient une chronique publiée régulièrement, les poètes, qui publiaient uniquement des œuvres poétiques, les contributeurs, la majorité n'ayant participé que quelques fois à la rédaction d'articles et enfin les illustrateurs, dont c'est leur seule fonction. Cette catégorisation arbitraire se résume dans le graphique suivant.



Ce graphique nous aide un peu plus à comprendre les données du premier graphique. En effet seulement 26 auteurs sont des rédacteurs réguliers, dont 6 chroniqueurs, et 3 d'entre eux sont des illustrateurs contre un total de 145 collaborateurs étant soit des poètes soit des contributeurs occasionnels. Ces données sont à prendre avec des précautions, en effet certains poètes sont quant à eux très réguliers dans leurs propositions de publication, néanmoins elles contribuent à démontrer la prédominance des auteurs irréguliers.

1.2 – Profession et rôle au sein de la rédaction

Nous avons vu en introduction la difficulté que pouvait représenter l'identification des auteurs anonymes. L'historien de la presse se heurte au problème de l'accès aux sources. Outre la question des archives privées pour les presses encore existantes, beaucoup de

directeurs de journaux tenaient leur compte grâce à des carnets qui ont disparus. Les revues corses font faces à ce problème que résume Christian Peri dans son article dédié à *La revue de la Corse*, périodique contemporain à *A Muvra* et *Corsica antica e moderna*.

« Les revues insulaires et continentales ont peu fait l'objet d'études concernant leur diffusion, encore moins leur sociologie. Manque de sources, difficultés de rassembler les informations expliquent en partie cette lacune. Rares sont les revues dont les archives sont accessibles dans les fonds publics ; généralement d'origines privées, elles ne sont pas repérées. »⁴².

Cette affirmation est également vraie pour les sources relatives aux contributeurs des revues. Il arrive que l'on connaisse le parcours de quelques-uns s'ils signent de leur vrai nom mais régulièrement il s'agit de pseudonymes. Sans documents démontrant leur réelle identité, il est pratiquement impossible d'étudier le parcours de certains d'entre eux, réduisant ainsi le panel d'auteurs à notre disposition.

⁴² PERI Christian, « La Revue de la Corse. Sociologie d'une revue de l'entre-deux-guerres, 1920-1940 », *Études Corses. Les revues corses de l'entre-deux-guerres*, n°64, 2007, p. 11.

Répartition des professions des auteurs de *Corsica antica e moderna*

Profession	Quantité
<i>Universitaires</i>	
Historien	13
Linguiste	2
Géographe	1
Géologue	1
Théologien	1
Philosophe	1
Philologue	1
Zoologiste	1
Bibliographe	1
<i>Professions libérales et clergé</i>	
Écrivain	15
Poète	14
Clerc	6
Journaliste	5
Médecin	2
Librettiste	1
<i>Fonctionnaires</i>	
Enseignant	2
Militaire	2

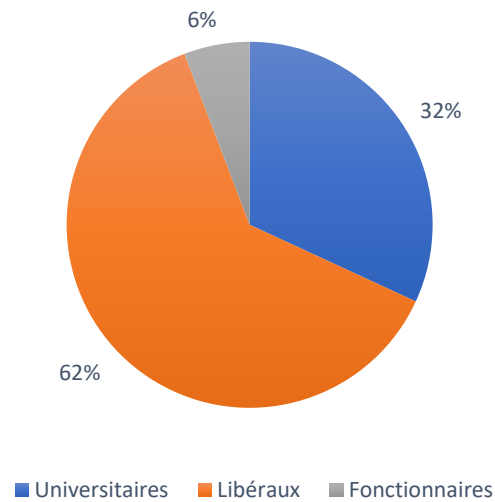
Ainsi en recoupant les informations des différentes sources que nous avons pu voir, nous obtenons ce tableau pour la revue *Corsica antica e moderna*. Il nous donne des informations très intéressantes sur le profil de nos auteurs. Il faut prendre en compte le fait que certains de nos auteurs occupaient plusieurs fonctions à l'instar de Tommaso Alfonsi qui était un clerc et un théologien à la fois. De la même manière, nous pouvons faire un tableau pour les auteurs corses d'*A Muvra*.

Répartition des professions des auteurs d'A Muvra

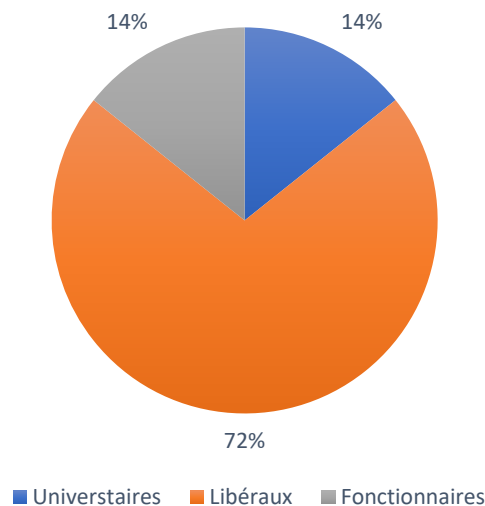
Profession	Quantité
<i>Universitaires</i>	
Historien	2
Étudiant	1
Géographe	1
Philosophe	1
Linguiste	1
<i>Professions libérales et clergé</i>	
Clerc	7
Journaliste	7
Écrivain	6
Poète	4
Avocat	3
Confiseur (<i>commerçant</i>)	1
Artiste	1
Médecin	1
<i>Fonctionnaires et agriculteurs</i>	
Fonctionnaire colonial	2
Militaire	1
Facteur des P.T.T.	1
Enseignant	1
Cultivateur	1

Bien que nous possédions moins de données précises sur les auteurs d'A *Muvra*, ce tableau est très révélateur de la diversité de leurs origines socio-professionnelles en comparaison avec celles des irrédentistes. En tirant les données quantitatives de ce tableau, nous pouvons ainsi mettre en place deux graphique comparatifs des secteurs d'activités les plus représentés dans le panel d'auteurs que nous possédons.

Taux des secteurs d'activités des collaborateurs de *Corsica antica e moderna*



Taux des secteurs d'activités des collaborateurs d'A *Muvra*

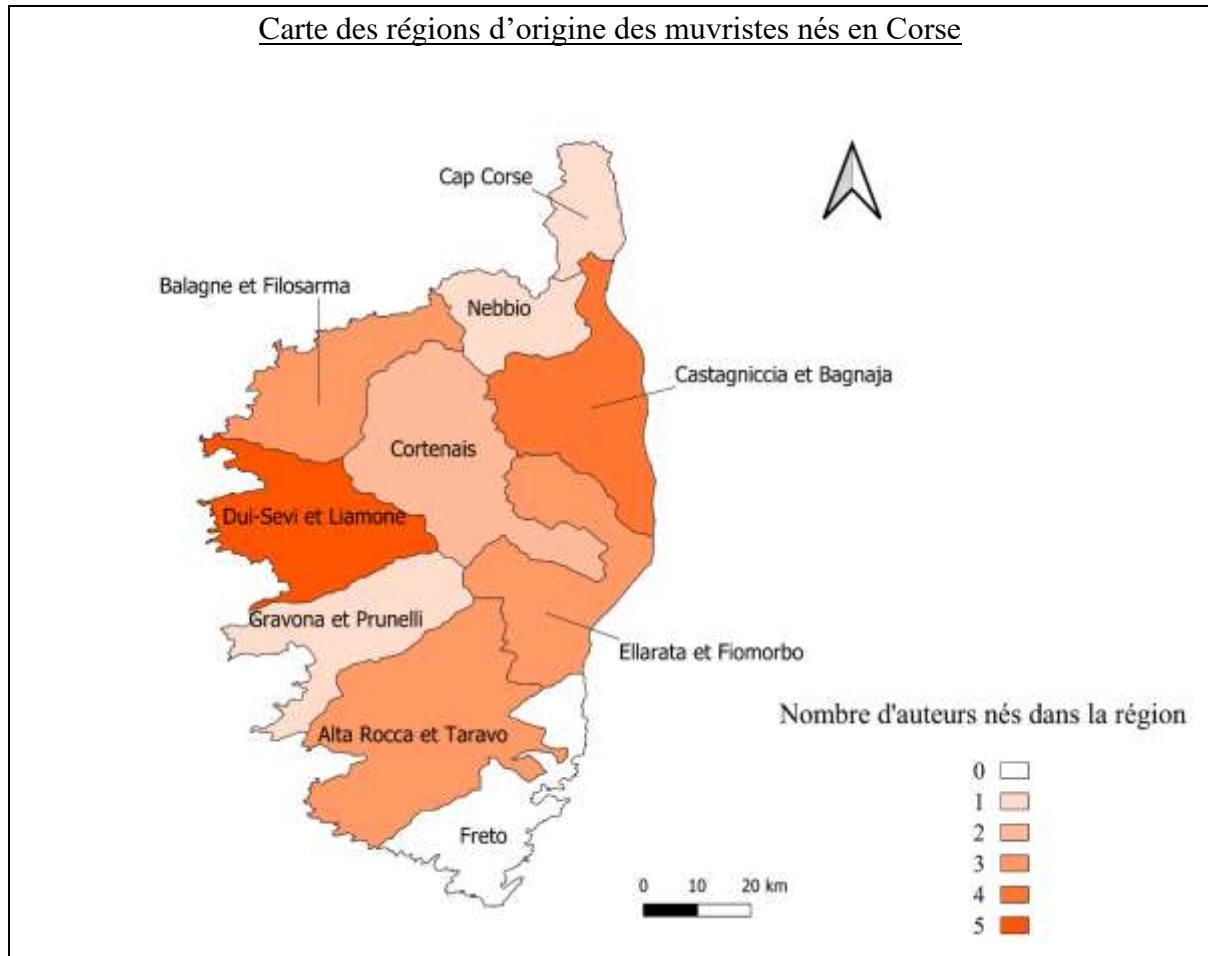


Si les collaborateurs de la revue fasciste et de la revue autonomiste sont majoritairement issus de professions libérales ou artistiques, des différences persistent. En premier lieu, beaucoup d'auteurs ne sont ni écrivain ni poète à temps plein, c'est donc une donnée nécessaire à prendre en compte. En second lieu, les Italiens semblent avoir davantage de contributeurs issus du milieu universitaire et académique. À l'inverse, les muvristses ont dans leurs rangs davantage de fonctionnaires, coloniaux notamment, ou des libéraux plus variés comme des avocats ou des marchands.

2 – L’analyse des données biographiques

2.1 – Les origines géographiques

Pour bien comprendre le profil des auteurs auxquels nous avons affaire, il faut se renseigner sur leur origine. Encore une fois, nous nous heurtons au même problème du manque de source. De fait, notre panel d’auteurs est assez réduit mais nous possédons assez d’informations pour établir un premier résultat, en témoigne la carte suivante.



La Corse est composée de 18 provinces historiques et naturelles⁴³ qui servent encore aujourd’hui de support aux microrégions administratives de la collectivité de Corse. Les noms peuvent varier, néanmoins les frontières de ces provinces restent plus ou moins les mêmes. Cette carte s’inspire du travail de Guillaume Ricaud-Peretti, qui a notamment collaboré avec l’INSEE.

⁴³ Du nord au sud : le cap Corse (*Capicorsu*), le Nebbio (*Nebbiu*), la Bagnaja (*Bagnaia*), la Balagne (*Balagna*), la Filosarma (*Falasorma*), la Castagniccia, le Caccia-Giussani (*Caccia-Ghjussani*), le Cortenais (*Curtinese*), les Dui-Sevi, l’Ellarata, le Liamone, le Fiumorbo (*Fiumorbu*), la Gravona, le Prunelli (*Pruneddi*), la Rocca, l’Alta Rocca, le Taravo (*Taravu*) et le Freto (*Avretu*).

Nous remarquons aisément une forme de diversité dans les lieux de naissance des auteurs même si la côte occidentale de l'île semble se démarquer. Néanmoins ce qui semble intéressant à relever c'est cette tendance qu'ont les muvristses à être originaires de zones faiblement peuplées ou de villages proches des grandes villes. Seulement trois de nos auteurs connus viennent directement d'Ajaccio, de Bastia et de Sartène, respectivement Pierre Bonardi, Ghiuvanni Barsotti et Marcu Angeli. Le nombre important de muvristses à venir des environs d'Ajaccio explique probablement pourquoi Petru Rocca s'est installé à Ajaccio lors de son retour de Paris, étant lui-même originaire de Vico qui se situe légèrement plus au nord de la ville impériale. Cette prédisposition à provenir de familles campagnardes peut expliquer notamment la surexposition de la figure du berger dans le discours muvriste. Symbole de la société agro-pastorale corse en perdition, les auteurs étaient en première loge pour observer le bouleversement des mœurs de la société insulaire. Nous pouvons notamment retrouver des poèmes destinés à dépeindre les lamentations du berger face à la mise en danger de son mode de vie comme avec ce texte de Dumenicu Agostini, lui-même originaire d'Aiti en Castagniccia⁴⁴.

« Moi je suis berger, patron du mont, garde d'honneur de tout le Pumonte, étendard de la marine et soleil de l'horizon qui me fait, chaque matinée, une couronne d'or sur le front. [...] Certains *Pinzuti*, laissés sans raison, chauves-souris de méchante saison, de m'apprendre le bon sens ils ont la prétention ; Mais eux sont l'âne et moi la provision ! »⁴⁵.

La figure du berger est également privilégiée par les irrédentistes. Nous pouvons relever d'un part le poème de C. C. Massei, *U lamentu di u Pastore* (« la lamentation du berger »)⁴⁶ et d'autre part la xylographie de Francesco Giammari représentant un paysan corse⁴⁷. Néanmoins l'origine des auteurs italiens varie beaucoup de celle des auteurs corses. Les universitaires italiens sont en général issus des grandes villes alors que les exilés insulaires viennent généralement de petits villages. Le milieu social au sein duquel ces auteurs ont évolués étaient alors radicalement différents, expliquant en partie la stratégie des bourses d'études alloués aux jeunes corses et le fait que ces derniers acceptaient. Néanmoins il faut relativiser ces différences manifestes en n'oubliant pas que la Corse est

⁴⁴ Il est difficile d'affirmer qu'il est né dans ce village néanmoins il a beaucoup écrit de là-bas, en témoigne sa signature qui revient régulièrement : « *Dumenicu Agostini d'Aiti* ».

⁴⁵ AM, 15 mars 1936 : « *Eiu sò pastore, padrone di lu monte, guardia d'onore di tuttu lu Pumonte, agula di la marina e sole di l'orizzonte chi mi face, ogni matina, 'na curona d'oru in fronte. [...] Certi Pinzuti, privi d'ogni ragione, topi pinnuti di gattiva stagione, d'amparammi lu sindere hanu la pretensione ; Ma elli sò lu sumere eiu la pruvisione !* ».

⁴⁶ CAEM, juillet/octobre 1938.

⁴⁷ CAEM, mars/avril 1932.

proportionnellement bien moins peuplée que la Péninsule ou même que les autres grandes îles méditerranéennes. De même, elle était beaucoup moins urbanisée.

Recensement de population des principales villes d'origine des irrédentistes de *Corsica antica e moderna* en 1931⁴⁸

Villes italiennes		Villes corses	
Rome	931 000 hab.	Sartène	6 479 hab.
Florence	304 160 hab.	Sampolo	536 hab.
Catane	225 169 hab.	San-Nicolao di Moriani	531 hab.
Livourne	120 711 hab.	Canale-di-Verde	412 hab.
Pérouse	77 352 hab.	Azzana	348 hab.

Le tableau ci-dessus peut ne pas sembler nécessaire tant l'écart de population entre les villes corses et italiennes était important. Néanmoins il est toujours utile de montrer une visualisation statistique pour bien marquer la différence. Ainsi, comme nous avons pu le voir précédemment, ce tableau témoigne de la grande hétérogénéité des milieux sociaux d'origine des collaborateurs de *Corsica antica e moderna*. Nous pouvons également prendre en compte le fait que certains d'entre eux sont des membres de la diaspora corse sur le continent et proviennent donc de grandes villes comme Marseille à l'instar de Lucien Orsini. Cette mixité n'est pas visible dans le comité de rédaction d'*A Muvra* avec un panel d'auteurs socialement plus homogène. Mario Cuxac, docteur en histoire contemporaine, a réalisé une thèse sur le journalisme turinois. Ce-dernier, qui a notamment évoquer la question des origines géographiques, revient sur l'importance de la relativisation de ce type de donnée.

« Il est évident que le lieu de naissance est une donnée relative, puisqu'elle n'intègre pas les probables mobilités et migrations intervenant avant les débuts professionnels, dans un contexte où les migrations intérieures sont nombreuses, comme nous l'évoquerons plus bas. »⁴⁹.

⁴⁸ Les données démographiques des villages corses proviennent de la base de données Cassini de l'EHESS. Pour plus d'informations, lire : MOTTE Claude et VOULOIR Marie-Christine, « Le site cassini.ehess.fr, un instrument d'observation pour une analyse du peuplement », *La revue du Comité Français de Cartographie*, n°191, Mars 2007, p. 68 à 84.

⁴⁹ CUXAC Mario, *Journaux et journalistes au temps du fascisme : Turin 1929-1940*, Thèse de doctorat en Histoire contemporaine, Lyon, Université de Lyon 2 (cotutelle avec l'université de Turin), sous la direction de SORREL Christian et FORNO Mauro, 2015, p. 145.

Ainsi, les données que nous possédons à notre échelle sont à prendre avec beaucoup de recul. Il est indéniable que les mobilités des journalistes corses sont beaucoup plus faibles que celles des journalistes turinois ; sachant que les deux pôles principaux de la presse insulaire sont Ajaccio et Bastia. Mais comme nous l'avons vu, ces informations sont très utiles pour expliquer la différence des milieux sociaux avec les auteurs italiens. Cela fait réfléchir sur les données brutes et le traitement que l'on en fait.

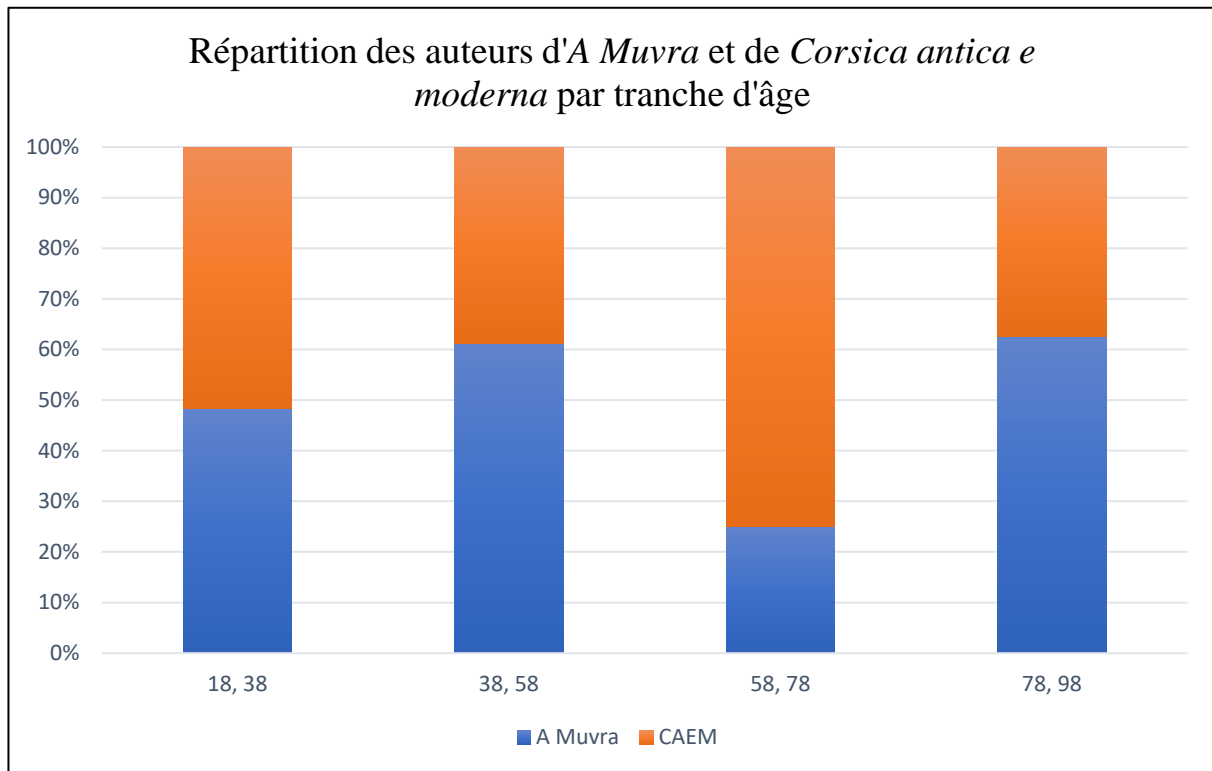
2.2 – La fougue de la jeunesse ou la sagesse des anciens ?

L'âge des auteurs est une donnée particulièrement intéressante qu'il nous faut évoquer. Commençons par comparer les valeurs moyennes et médianes des âges des auteurs muvristses avec celles des irrédentistes.

Tableau des âges moyens et médians des muvristses et irrédentistes en 1932

	<i>A Muvra</i>	<i>Corsica antica e moderna</i>		
	<i>Total</i>	<i>Corse</i>	<i>Italien</i>	<i>Total</i>
<i>Moyenne</i>	45 ans	42 ans	49 ans	47 ans
<i>Médiane</i>	45 ans	30 ans	52 ans	50 ans

Ce tableau est particulièrement intéressant et démontre une réelle différence dans le profil des auteurs. Comme pour les origines géographiques, ce tableau se base sur des données incomplètes mais l'intérêt de calculer ces valeurs est d'établir des probabilités qui nous sont utiles pour visualiser un premier schéma de l'âge des collaborateurs en 1932. Ainsi les muvristses sont en moyenne plus jeunes que les irrédentistes de *Corsica antica e moderna*. Néanmoins il est intéressant de voir que la médiane est égale à la moyenne pour les muvristses, ce qui en fait une distribution symétrique. Cela signifie qu'il y a autant d'auteur ayant 45 ou moins que d'auteurs ayant 45 ans ou plus chez *A Muvra*. Cela permet de mettre en perspective le grand âge de Santu Casanova par exemple, qui a 82 ans en 1932 et qui peut légèrement altérer la valeur moyenne. Cette donnée peut également être interprétée comme un élément prouvant la diversité des collaborateurs avec d'une part la fougue de la jeunesse bien représentée et d'autre part la sagesse des anciens, deux thèmes souvent repris dans le discours même des muvristses. Cette question est encore plus vérifiable pour les auteurs corses de *Corsica antica e moderna*. Si la moyenne d'âge est de 42 ans, l'âge médian est de 30 ans ce qui montre que Santu Casanova influence beaucoup cette moyenne.



En se basant sur ce graphique et les données du premier tableau, nous remarquons aisément à quel point les irrédentistes corses sont beaucoup plus jeunes que les irrédentistes italiens. Mis à part quelques apprentis historiens comme Walter Binni, beaucoup d'entre eux sont des universitaires ou enseignants expérimentés. Ce constat s'explique aisément par les bourses accordées par le *Comitato per la Corsica* aux jeunes étudiants corses, notamment pour des études de médecine dans les universités italiennes⁵⁰. L'exemple le plus marquant est Petru Giovacchini qui s'inscrit dans les années 1930 à la faculté de médecine de l'université de Pavie où il fonde les *Gruppi di Cultura Corsa*⁵¹.

⁵⁰ PACI Deborah, *Il mito del Risorgimento mediterraneo, Corsica e Malta tra politica e cultura nel ventennio fascista*, Thèse de doctorat en histoire contemporaine, Nice, Université de Sophia-Antipolis, sous la direction de PELEGRINETTI Jean-Paul, 2013, p. 326.

⁵¹ DESANTI Paul, *Trois poètes corses irrédentistes. M. Angeli, P. Giovacchini, A.F. Filippini*, Ajaccio, Albania, 2013, p. 26.

3 – Un profil type de journaliste ?

3.1 – Le journaliste corsiste

Nous l'avons vu en introduction, le métier de journaliste affine ses formes tout au long de l'entre-deux-guerres, que ce soit par l'intermédiaire de nouvelles formations qui émergent visant à former les futurs journalistes ou bien par la création du Syndicat national des Journalistes et de la carte de presse. Il est intéressant dorénavant de nous attarder en particulier sur le rapport qu'entretenaient les muvristses avec la profession. En effet, *A Muvra* se veut être davantage un hebdomadaire traitant de l'actualité insulaire que *Corsica antica e mdoerna*.

Le corsisme dans le journalisme ne naît pas avec l'émergence du « mouflon » et de Petru Rocca sur la scène de l'information corse. Ce dernier ne cache pas son admiration pour Santu casanova et *A Tramuntana*, premier journal en langue corse, mais d'autres journalistes considérés comme républicains ont pu, dans l'histoire, se laisser tenter par le corsisme. C'est le cas notamment de Sampiero Porri, éminent journaliste politique corse du XIX^e siècle.

« La participation active de Porri à ce mouvement contestataire entre 1894 à 1898 s'inscrit dans le prolongement naturel de son engagement immédiatement antérieur sur le terrain de la revendication économique, mais la colère l'emporte dès lors sur les propositions constructives. L'hostilité à l'égard « du politique et des hommes politiques » s'exacerbe et l'État – quand ce n'est pas la France – est mis en cause sans ménagement. Le courant fait appel à l'union de tous les Corses indépendamment de leur appartenance idéologique ou de leurs fidélités partisans et il leur est demandé de faire un front commun sur les questions les plus sensibles (transports, malaria, assainissement, effets de la crise...) autour du mot d'ordre « Corse d'abord » pour sortir du marasme cette « île abandonnée ». »⁵².

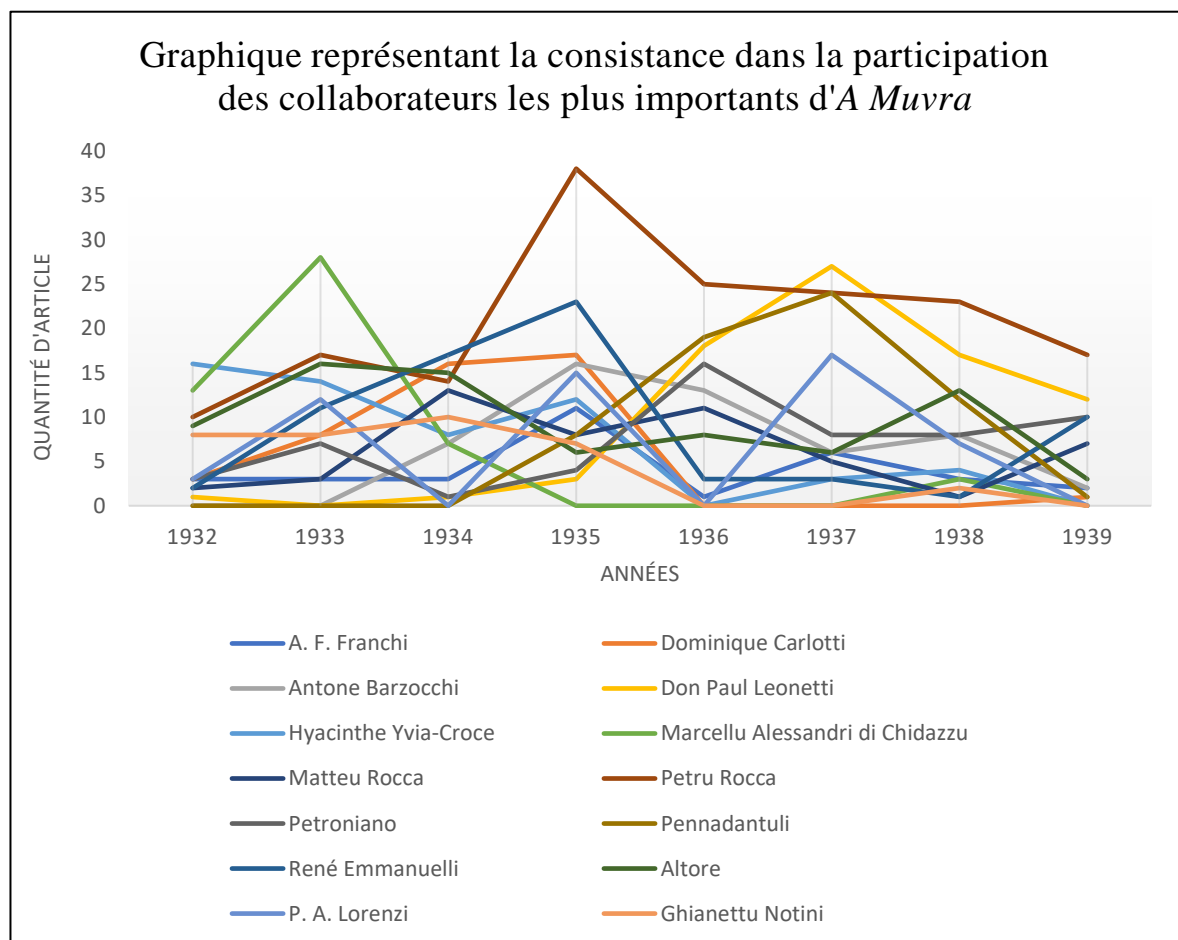
Ainsi cette catégorie de journalistes corsistes n'est pas nouveau et les thèmes abordés par ces derniers trouvent une résonance dans ce que les Muvristes abordent quelques années plus tard. Mais peut-on réellement donner une définition de ce qu'est un journaliste corsiste quand on sait que la définition même du métier de journaliste est incertaine ? Christian Delporte revient sur le nombre de journalistes en France dans les années 1930. Il est lui-même perplexe sur la possibilité d'établir une telle statistique car tout dépend des critères avancés par les différents syndicats pour définir le journaliste professionnel. Il évoque

⁵² POMPONI Francis et USCIATI Jean-Jacques, « Sampiero Porri (1857-1926) journaliste politique : le parcours atypique d'un « vrai républicain ». », *Cahiers de la Méditerranée*, n°92, 2016, p. 152.

néanmoins le chiffre de 5 000 individus comme étant l'hypothèse la plus haute⁵³. Mais pour revenir à nos muvristses, appuyons-nous sur cette définition faite par Georges Bourdon en 1931 :

« Le journaliste a pour occupation principale, régulière et rétribuée, depuis trois années au moins, un travail de rédaction dans une publication périodique éditée en France ou dans une agence d'informations française »⁵⁴.

Avec cette définition et les données analysées précédemment dans ce chapitre, nous pouvons faire ressortir certains profils susceptibles d'être considérés comme des journalistes. Pour établir ce profil, nous n'incluons pas ceux qui font partie de la catégorie « poète » du tableau, mais nous nous consacrons aux rédacteurs d'articles de presse classiques et chroniqueurs ayant tous rédigé au moins 30 articles dans les colonnes d'*A Muvra*.



⁵³ DELPORTE Christian, *Les journalistes en France, 1880-1950. Naissance et construction d'une profession*, Paris, Seuil, 1999, p. 262.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 252.

Ce graphique étant particulièrement complexe à lire, aidons-nous également du tableau des valeurs qui lui est associé.

Tableau du nombre d'article écrit par les collaborateurs les plus importants d'A Muvra

	1932	1933	1934	1935	1936	1937	1938	1939
A. F. Franchi	3	3	3	11	1	6	3	2
Dominique Carlotti	3	8	16	17	0	0	0	1
Antone Barzocchi	0	0	7	16	13	6	8	2
Don Paul Leonetti	1	0	1	3	18	27	17	12
Hyacinthe Yvia-Croce	16	14	8	12	0	3	4	0
Marcellu Alessandri di Chidazzu	13	28	7	0	0	0	3	0
Matteo Rocca	2	3	13	8	11	5	1	7
Petru Rocca	10	17	14	38	25	24	23	17
<i>Petroniano</i>	3	7	1	4	16	8	8	10
<i>Pennadantuli</i>	0	0	0	8	19	24	12	1
René Emmasnuelli	2	11	17	23	3	3	1	10
<i>Altore</i>	9	16	15	6	8	6	13	3
P. A. Lorenzi	3	12	0	15	0	17	7	0
Ghianettu Notini	8	8	10	7	0	0	2	0

En analysant ces valeurs nous pouvons remarquer que la participation de la plupart de ces auteurs est très irrégulière sur la décennie. Ainsi cette activité ne semble pas représenter leur occupation principale et ne rentre donc pas dans la définition faite par Bourdon en 1931, à la même époque. Néanmoins, nous pouvons remarquer que plusieurs muvristses semblent s'adonner presque à temps plein à cette activité ; il y a évidemment Petru Rocca et son frère Matteo, si nous comptons également ses caricatures. Mais aussi Antone Barzocchi, actif à partir de 1933, Don Paul Leonetti, actif à partir de 1934 et *Pennadantuli*, actif entre 1934 et 1938. De même les années 1935 et 1936 semblent correspondre à un tournant dans la propagande muvrisme, en témoigne la publication d'articles plus importante par ces rédacteurs et retrait presque complet de certains contributeurs réguliers d'A Muvra comme Dominique Carlotti ou Marcellu Alessandri di Chidazzu. Il est à noter que ces derniers collaborent également avec des revues italiennes et tout particulièrement *Corsica antica e moderna*. Cela correspond avec le tournant pris par le régime fasciste dans sa

politique irrédentiste de donner à partir de 1936 davantage de fonds au *Comitato per la Corsica*⁵⁵.

Nous pouvons donc établir une première définition du « journaliste corsiste », à savoir un rédacteur autonomiste assumé qui rédige régulièrement dans un hebdomadaire insulaire ayant la même prétention politique. S'il a été difficile pour nous d'établir une telle définition, les muvrstes se considéraient néanmoins eux-mêmes comme des journalistes en tant que tel, en témoigne leur adhésion au Syndicat de la Presse Corse en 1934⁵⁶. Nous ne possédons que peu d'informations sur ce syndicat mais nous pouvons dire que c'était une période compliquée pour les syndicats provinciaux car c'est à ce moment-là que le Syndicat National des Journalistes a commencé à réellement absorber les associations régionales. Christian Delporte avance le chiffre de 43,5% d'adhérents provinciaux au SNJ en 1938 ce qui témoigne selon lui de l'expansion géographique de l'association⁵⁷. Cette adhésion donc des muvrstes fut un réel succès en témoigne l'accession provisoire de Petru Rocca, Hyacinthe Yvia-Croce et Fernand Poli à la tête du bureau de direction après la démission du précédent dirigé par Paul Valot, le 18 mai 1934⁵⁸. Dans un second article dédié à la réorganisation du Syndicat, les membres du bureau demandent aux « directeurs de journaux et journalistes professionnels de bien vouloir faire parvenir au plus tôt leur adhésion au nouveau Syndicat en cour de réorganisation. »⁵⁹.

Notre étude se doit de mentionner également les muvrstes ayant collaboré avec la revue *Corsica antica e moderna*. Nous pouvons retrouver Dominique Carlotti, Lucien Orsini, Sylvestre-Bonaventure Casanova, Santu Casanova ou encore Eugène Grimaldi. Les collaborations se faisaient rarement en simultanées et une fois un auteur d'*A Muvra* acquis à la cause irrédentiste, il revenait rarement à ses origines.

3.2 – *Quelle place pour les femmes ? La question du genre des auteurs*

Les femmes occupent une place dans les médias dès le XVIII^e siècle avec des gazettes écrites par des hommes qui leur étaient destinées⁶⁰. Dans son article publié en 1992,

⁵⁵ GIGLIOLI Alessandra, *Italia e Francia 1936-1939, irredentismo e ultranazionalismo nella politica estera di Mussolini*, Rome, Jouvence, 2001, p. 237.

⁵⁶ Cette adhésion se fait présumément cette année-ci, car c'est seulement en 1934 que les muvrstes mentionne l'existence de ce Syndicat, à partir du 1^{er} février.

⁵⁷ *Les journalistes en France, 1880-1950...*, p. 299.

⁵⁸ AM, 1^{er} juin 1934.

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ WALLE Marianne, « Sind das noch Damen? Regards sur le journalisme au féminin (du 18^e siècle à 1933) », *Germanica*, n°10, 1992, p. 67.

Marianne Walle revient brièvement sur les liens qu'entretenaient les femmes avec les médias en Allemagne jusqu'à la fin de la république de Weimar. Elle établit notamment un fait intéressant sur la question en abordant le thème des femmes face à l'eugénisme racial prôné par les idéologies nationalistes dans les années 1930, qui peut se transposer à ce que nous voyons dans cette étude.

« Cependant, sous l'effet conjugué des facteurs politiques, économiques et sociaux, même les journaux les plus combatifs s'assagissent. L'éloge d'une politique nataliste et eugénique favorise la restauration progressive des « valeurs traditionnelles », langage qui correspond parfaitement à l'idéologie des classes moyennes. On ne lit guère ce qu'écrivent les rares femmes qui mettent en garde contre la montée de l'extrême droite et la majorité n'aura rien à opposer au stéréotype qu'Alfred Rosenberg proclame dans son *Mythe du XX^e siècle*, « un être dominé par la subjectivité ». »⁶¹.

Cependant nous pouvons observer que quelques femmes ont pu collaborer aux différents journaux que nous étudions. Le tableau ci-dessous nous permet de référencer les collaboratrices d'*A Muvra* et de *Corsica antica e moderna*.

Femmes ayant collaborées à l'une des revues

<i>A Muvra</i>	<i>Corsica antica e moderna</i>
Bianchi, Alia	Guarnaschelli, Maria Teresa
Peretti, Lydie	Perduca, Maria Luisa
Rocca-Pozzo di Borgo, Maria Saveria	Pellegri, Rina
Romani, Elia	Roselli Cecconi, Maria
Sterpagalli, Antonia	/
Tramoni, S. Corneglia	/

Les femmes ne représentent qu'une minorité des auteurs des deux revues, soit environ 4,3% pour la revue italienne et 3,6% pour la revue corse. De même, en mettant en perspective le nombre d'articles écrits par ces dernières avec les contributions totales, nous atteignons les chiffres dérisoires d'environ 0,7% pour *Corsica antica e moderna* et 0,4% pour *A Muvra*. Mario Cuxac explique ce manque de femmes dans le journalisme italien par

⁶¹ *Ibid.*, p. 82.

l'épuration de 1927-1928 dans le milieu, qui semble avoir accentué un peu plus le phénomène⁶². Cependant nous retrouvons de chaque côté des femmes ayant une importance non négligeable dans le discours politique des années 1930 en Corse et en Italie. Par exemple, Lydie Peretti est une journaliste assez active qui a notamment collaboré avec le périodique *L'île de Beauté*⁶³. Sur la Péninsule, nous pouvons noter la présence de Maria Roselli Cecconi, probablement la fille de l'officier italien Mario Roselli Cecconi ou encore de Rina Pellegri, célèbre poétesse et journaliste italienne. De même il est intéressant de noter la participation de la mère des frères Rocca, Maria Saveria Rocca-Pozzo di Borgo, qui a dessiné deux œuvres pour le compte du journal de ses fils.

Plus généralement la place de la femme dans l'argumentaire des deux mouvements politiques est assez restreinte. En effet, outre le faible nombre de collaboratrice, ces dernières sont cantonnées au rôle traditionnel qu'une femme corse devrait avoir comme nous l'avons vu précédemment. Le discours irrédentiste à ce sujet s'inspire généralement de la ligne directrice du régime sur la question de la femme. Mario Cuxac revient dessus dans son étude sur la presse turinoise du *ventennio fascista*.

« D'importantes initiatives « sociales » furent également prises. Une des premières, et qui eut un fort succès, fut la *Gara demografica piemontese*, campagne visant à favoriser l'accroissement démographique, dont les accents émotionnels autour du sujet de la famille et des figures traditionnelles femme/mère étaient calqués sur les efforts du gouvernement en matière nataliste qui se basait sur la doctrine traditionnelle catholique. »⁶⁴.

Sans aller aussi loin dans la vision idéalisée de la femme italienne génitrice des futurs hommes de la nation, les muvristses et irrédentistes s'accordaient sur la nécessité de garder une forme de pudeur féminine. Nous pouvons l'observer notamment sur l'allégorie des femmes corses souvent représentées dans le costume traditionnelle et notamment ce voile caractéristique fait en *pannu corsu*⁶⁵, la *faldetta*⁶⁶. Cela contrebalance avec la représentation de l'homme corse lui aussi dans son costume traditionnel avec son couvre-chef pour se

⁶² *Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin, 1929-1940*, p. 100.

⁶³ Sa participation directe à *A Muvra* n'est pas avérée, néanmoins plusieurs de ses articles ont été repris par les rédacteurs corsistes ce qui laisse penser que des contacts existaient.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 54.

⁶⁵ Le *pannu corsu* est le drap corse traditionnel obtenu à partir de laine de brebis.

⁶⁶ A *faldetta* est une jupe dont la particularité est qu'elle peut se redresser pour servir de couvre-chef afin de se protéger du soleil. Traditionnellement, cette jupe était de couleur bleue nuit qui symbolisait en Corse le deuil.

protéger du soleil, *a baretta misgia*⁶⁷ et son *pilone*, la cape du berger en *pannu corsu*, dont nous connaissons maintenant l'importance dans le discours muvrisme et irrédentiste.

Donne còrse, Francesco Giammari / *Donna corsa*, Maria Saveria Rocca-Pozzo di Borgo



Les deux œuvres ci-dessus sont toutes les deux parues respectivement dans *Corsica antica e moderna* et *A Muvra*. La première est une xylographie de Francesco Giammari⁶⁸ qui représente deux femmes corses transportant de l'eau. La deuxième est un portrait d'une femme réalisé par Maria Saveria Rocca-Pozzo di Borgo⁶⁹. Malgré deux techniques et deux artistes radicalement différents, on remarque que l'allégorie de la femme corse avec son *faldetta* est un élément commun aux deux artistes. Cette représentation de la femme corse fière et droite allait en opposition de la France souvent décrite comme étant la « marâtre » de la Corse.

Ce chapitre nous a permis de mieux appréhender le profil des auteurs de chacune de nos revues. On note une réelle différence d'origine sociale entre auteurs italiens et corses, les premiers étant généralement plus âgés et issus de milieux urbains, les seconds étant davantage de jeunes ruraux. Il est cependant intéressant de remarquer que malgré le nombre importants de contributeurs à ces revues entre 1932 et 1939, dont quelques femmes avec un

⁶⁷ Bonnet souple de forme ronde caractéristique de l'homme corse et du berger, ours se protéger du soleil. C'est également le nom de la revue de l'Association des Poètes Dialectales Corse, *A Baretta Misgia*.

⁶⁸ CAEM, janvier/juin 1938.

⁶⁹ AM, 20 janvier 1935.

rôle précis , un cœur solide de rédacteurs réguliers s'est formé, chose commune aux deux périodiques. Ces rédacteurs réguliers permettent de les rapprocher de la définition du journaliste professionnel que donne Georges Bourdon en 1931. Cette notion de journalisme professionnel est essentielle à appréhender pour bien comprendre dans quel état d'esprit se trouvaient les muvristses pendant leur période d'activité.

Chapitre 2 : étude de la forme des journaux

Dans leur ouvrage majeur sur la presse au XIX^e siècle, Dominique Kalifa et Marie-Ève Thérenty reviennent sur l'importance d'ordonner l'information.

« Classer, ordonner l'information – ce que Eugène Hatin appelle en 1861 « la distributions des matières » - constitue pour les journaux une évidente nécessité. Il convient en effet, chaque jour, de composer les pages de la nouvelle édition, de donner une place à chacun des articles, de répartir les nouvelles, les dépêches ou les commentaires. Mais à ces exigences strictement fonctionnelles se sont ajoutées deux autres sortes d'impératifs. Les premières sont les internes, et propre à l'économie rédactionnelle. [...] les autres impératifs sont plutôt d'ordre externe. »⁷⁰.

Ces impératifs qui datent déjà du siècle précédent n'en sont pas pour autant caducs dans les années 1930 et participent à définir l'identité d'une revue. Dans un premier temps cela s'exprimait au niveau du rythme de parution. La revue *Corsica antica e moderna* paraissait normalement tous les deux mois et à raison de six numéros par ans. De son côté, *A Muvra* était une revue hebdomadaire dont le rythme de diffusion variait beaucoup. Dans un second temps dans le nombre de pages, avec quatre pages au format « berlinois » pour la revue corse contre plusieurs dizaines au format « demi-tabloïd » pour la revue italienne⁷¹. Néanmoins cette notion de format peut avoir différentes significations et évoquer d'autres éléments comme l'économie autour de sa production, la langue employée, le genre journalistique appliqué et les thèmes abordés par les rédacteurs. Dans ce chapitre, nous nous attarderons à étudier toutes ces formes qui font l'identité d'une revue.

Ainsi, nous chercherons à démontrer que la forme et la mise en page des journaux qui nous intéressent s'inscrivaient totalement dans leur ligne éditoriale participant à constituer une identité qui leur était propre. Dans un premier temps, nous nous concentrerons sur l'économie des journaux et leurs moyens de financement. Puis nous nous intéresserons à la typologie des différentes publications, en séparant bien les articles de presse écrits et l'iconographie qui occupe une place importante. Enfin, nous aborderons des éléments plus culturels avec les thèmes évoqués par les différentes revues tout en mettant en perspective l'importance des langues employées.

⁷⁰ KALIFA Dominique et THERENTY Marie-Ève, « Ordonner l'information » dans *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde, 2011, p. 879.

⁷¹ « Berlinoïd » : 470 × 320 mm et « Demi-tabloïd » : 290 × 210 mm

1 – L'économie des journaux

1.1 – L'évolution des prix

Nous avons pu voir en introduction que la politique économique du régime fasciste peinait à obtenir des résultats satisfaisants après la crise liée à la Grande Guerre, malgré les efforts faits. De même, l'île de Beauté était dans une situation difficile économiquement. La crise des années 1930 porta un coup sévère à l'Italie et à la Corse ayant un effet dévastateur sur le marché de la presse, le cours du papier s'envole en France et en Italie en raison d'une matière première de plus en plus difficile à trouver.

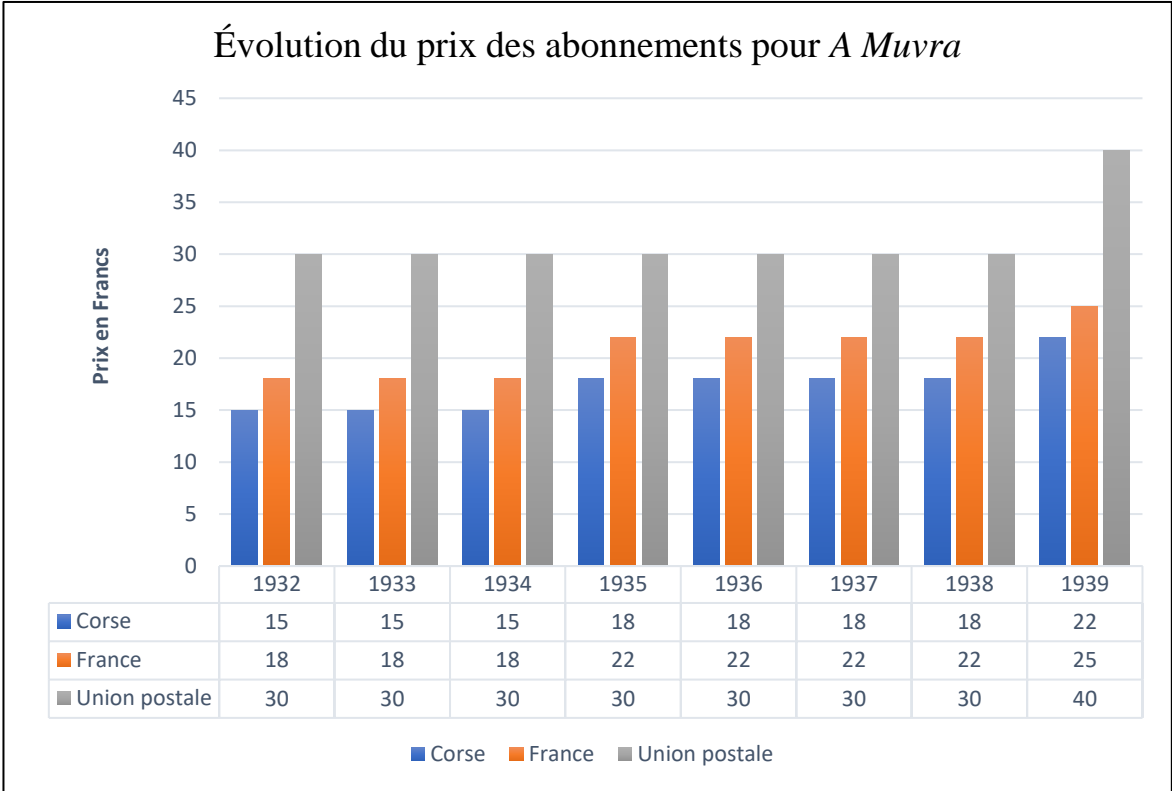
« Mais l'élément économique est aussi fortement présent. Avec un prix du papier en constante augmentation et qui reste un des frais les plus importants dans une entreprise de presse, et des investisseurs sûrement peu enclins à financer des journaux lorsque les retombées politiques ne sont pas présentes, la création de journaux est donc confrontée à des réalités économiques difficiles. Une réalité économique encore plus difficile à l'aube des années 1930, alors que l'Italie est elle aussi touchée par la crise économique. »⁷².

La crise du prix du papier est également un état de fait en France et s'avère être la raison principale de l'augmentation des coûts de production dès la fin de la Première Guerre mondiale. Christian Delporte avance que dès 1920 le prix a été multiplié par six⁷³. Cependant, malgré ces fluctuations importantes, le prix de l'abonnement de la revue *Corsica antica e moderna* reste fixe. Le prix est alors de 30 Lires en Corse et en Italie, ainsi qu'au sein de toutes les terres irrédentes comme Nice, la Savoie ou encore les colonies africaines. En revanche, le prix grimpe à 45 Lires à l'extérieur des frontières italiennes. Intégrer les territoires revendiqués par le régime dans le même espace économique semble également être une stratégie d'assimilation des populations visées par la propagande fasciste.

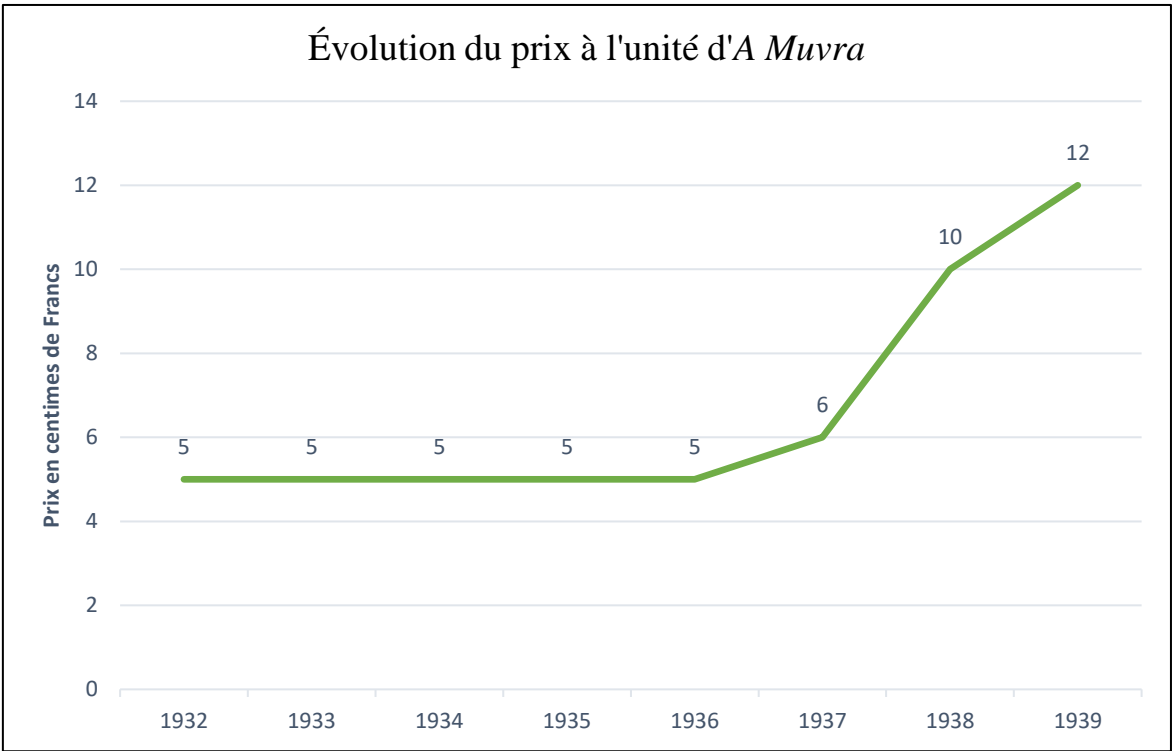
Cependant, l'étude de l'évolution des prix d'A *Muvra* nous montre de grandes fluctuations avec des augmentations de prix qui s'accélérent à la fin de la décennie, en témoigne le graphique ci-dessous.

⁷² *Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin, 1929-1940, op. cité*, p. 412 et 413.

⁷³ *Les journalistes en France, 1880-1950, op. cité*, p. 200.



Mais ce qui démontre le plus les difficultés économiques que rencontre le comité de rédaction du journal corsiste est l'évolution du prix à l'unité.



Ainsi en se basant sur les données de conversion de l'INSEE⁷⁴ qui prend en compte les évolutions du pouvoir d'achat, le prix d'un abonnement en Union postale en 1939 pour *A Muvra* de 40 Francs équivaut aujourd'hui à environ 20 Euros. Il est intéressant de comparer ces prix avec ceux d'une autre revue corse de la même période. Ainsi le coût de l'abonnement à *A Muvra* est supérieur en moyenne à la *Revue de la Corse* qui ne dépasse pas 35 Francs à l'étranger. En revanche le prix à l'unité est drastiquement inférieur, le journal d'Ambroise Ambrosi atteignant 2,50 Francs le numéro en 1927⁷⁵. On peut interpréter ces résultats comme étant la stratégie économique d'*A Muvra*. Cette manœuvre est comparable à celle de la *Gazzetta del Popolo* fondée un siècle plus tôt, le bas prix permettant « une diffusion rapide »⁷⁶. Les muvrstes devaient probablement compter davantage sur les abonnements réguliers pour faire rentrer de l'argent, notamment par les colonies quand on sait qu'il s'agissait d'un public privilégié. Les financements italiens ont pu aider à faire baisser les prix du numéro afin d'attirer plus aisément l'œil du lecteur potentiel. De même, le fait que le journal ne soit constitué que de 4 pages économise du papier et permet donc de faire des économies. Cependant toutes ces techniques pour faire baisser le prix de production ne semblaient pas être suffisantes. Dans un article de décembre 1934, les muvrstes interpellent leurs lecteurs sur ces problèmes. Malgré le fait que les abonnés soient « nombreux », les muvrstes désiraient que ces derniers fassent un effort supplémentaire⁷⁷.

1.2 – Financements et distribution

Il est difficile d'estimer les chiffres des ventes pour les revues qui nous intéressent sans avoir les relevés de comptes privés tenus par les directeurs, comme nous avons pu l'évoquer dans le chapitre précédent. Dans son mémoire de maîtrise, Daniel Polacci avance les chiffres de 806 abonnements en 1924 et de 947 en 1928 dont 80 en Italie. Néanmoins ces chiffres varient beaucoup selon la source à savoir les renseignements français ou les adversaires politiques des muvrstes⁷⁸. La façon dont un journal se finance dépend en grande partie de sa ligne éditoriale : les fonds extérieurs, la publicité ou simplement les ventes et abonnements sont autant de moyens pour rentrer de l'argent. Ce n'est pas un secret que le journal corse recevait des subsides de la part du gouvernement fasciste par le biais de

⁷⁴ Voir le site de l'INSEE : <https://www.insee.fr/fr/information/2417794>

⁷⁵ « La *Revue de la Corse*. Sociologie d'une revue de l'entre-deux-guerres, 1920-1940 », art. cité, p. 16 et 17.

⁷⁶ *Journaux et journalistes au temps du fascisme*. Turin, 1929-1940, op. cité, p. 51.

⁷⁷ AM, 02 décembre 1934 : « Ma, digià larghi, ci vurriamu allargà ancora. Site numerosi, o car amici, ma più numerosi vi vurriamu ; ed è perciò chi vi dumandemu un sforzu. ».

⁷⁸ POLACCI Daniel, *Les autonomistes corses de l'entre-deux-guerres*, Mémoire de maîtrise, Aix-en-Provence, Université d'Aix-Marseille, sous la direction de GUIRAL Pierre, , 1974, p. 52.

Francesco Guerri et le *Comitato per la Corsica*. La question de l'argent était devenue essentielle dans la propagande irrédentiste comme le précise Alessandra Giglioli qui cite les dires de Francesco Guerri.

« Il semblerait que pour Guerri la campagne de propagande franco-italienne pour la Corse soit principalement menée avec de l'argent : « Bien sûr, la France nous combat avec de l'argent, qui a plus d'argent que nous, mais nous ne devons pas renoncer à un effort lorsque c'est nécessaire ». »⁷⁹.

Le *Comitato* recevait une rente annuelle de 600 mille Lires qui s'accroissait chaque année jusqu'à atteindre la somme de 780 mille Lires. Guerri ne finançait pas uniquement le journal de Petru Rocca au contraire, même si celui-ci recevait la grande majorité des subventions.

Tableau des fonds alloués aux journaux corses par le *Comitato per la Corsica*⁸⁰

Journal	Directeurs	Rente annuelle
<i>A Muvra</i>	Petru Rocca	120 mille Francs
<i>Corse Libre</i>	Antoine Trojani	36 mille Francs
<i>Bastia-Journal</i>	Grasme Santi et Paul-Louis Marchetti	24 mille Francs

La quantité astronomique de fonds alloués au journal corsiste permet de mieux comprendre comment il a pu rester à flot tout au long des années 1930 malgré la situation économique difficile et des prix relativement bas. Les fonds restants étant encore très important, nous comprenons mieux la capacité de Guerri à maintenir un prix fixe tout au long de la décennie pour la revue *Corsica antica e moderna*, en dépit de l'inflation et l'augmentation du prix des matières premières. Malgré les efforts de l'enseignant italien pour obtenir plus de fonds, le *Ministerio degli Esteri* (« Ministère des affaires étrangères ») et le comte Ciano en particulier restaient convaincus que c'était amplement suffisant.

Si la revue italienne était imprimée à Livourne, il n'en reste pas moins que le public insulaire était la cible prioritaire. D'une part avec les Corses philo-italiens et d'autre part avec les émigrés italiens présents en grand nombre notamment dans la région de Bastia. La plupart étaient des saisonniers travaillant dans les champs en Castagniccia. Les autorités

⁷⁹ *Italia e Francia*, op. cité, p. 255.

⁸⁰ Ces chiffres sont issus de l'étude d'Alessandra Giglioli. Voir *Italia e Francia*, op. cité.

consulaire voyaient dans la population italienne installée dans l'île un terreau favorable à la pénétration des idées irrédentistes sur l'île. Il s'agissait de transformer cette masse qui véhiculait les stéréotypes classiques en une masse capable de diffuser la propagande antifrançaise et profasciste afin de lutter contre ce « diffuseur passif et systématique du refrain haineux selon lequel, en Italie, les gens meurent de faim »⁸¹. Il est difficile d'évaluer avec précision le niveau d'implication des populations insulaires mais cet aspect étudié par l'historienne italienne se vérifie aisément avec les propos de Deborah Paci sur les objectifs éditoriaux de la revue *Corsica antica e moderna*.

« Si l'abonnement annuel pour l'Italie et les territoires non-régionaux était de 30 liras, celui pour l'extérieur était de 45 liras. Si "Corsica Antica e Moderna" avait des ambitions scientifiques comme la revue de Volpe, elle se distinguait de la première par sa volonté de toucher un public plus large et une classe sociale plus populaire, avec pour effet de dépasser parfois les idées polémiques. »⁸².

L'importation des revues italiennes se faisait via la technique des valises diplomatiques. Des paquets étaient envoyés à destination de l'ambassade dissuadant la douane française de fouiller et de trouver les documents compromettants⁸³. En effet, la diffusion des organes de presse irrédentistes était interdite en Corse depuis 1928. Cependant cela n'empêchait pas les autorités françaises de confisquer régulièrement des numéros en provenance de l'Italie. Même si la revue la plus visée par l'interdiction était *Il Telegrafo*, la revue *Corsica antica e moderna* a également attiré l'attention lorsque les premiers numéros sont arrivés en Corse en 1932, en témoigne ce rapport du commissaire spécial de Bastia.

« La propagande, d'ailleurs devient plus intense. De nombreux volumes édités à Livourne par Raffaello GIUSTI, comme suite à « Corsica antica e moderna » et intitulés « La Conquête française de la Corse » ont été saisis par le service. À noter que les extraits qui constituent ces volumes avaient déjà paru, il y a deux ans dans le « Telegrafo », édition de la Corse »⁸⁴.

De son côté, outre les abonnements et les financements du *Comitato per la Corsica*, la revue corse *A Muvra* n'hésite pas à avoir recours à la publicité, pratique très répandue dans les milieux de la presse. L'entre-deux-guerres est la période en France où la publicité prend une grande ampleur et où cette dernière se différencie de la « réclame » par le fait

⁸¹ *Ibid.*, p. 224.

⁸² *Il mito del Risorgimento mediterraneo...*, op. citée, p. 285.

⁸³ *Italia e Francia*, op. citée, p. 222.

⁸⁴ Archives départementales de Corse du Sud – Série 4M190.

qu'elle soit théorisée comme une technique scientifique d'information⁸⁵. À l'échelle de la Corse et d'A *Muvra*, la publicité est orientée vers les commerces locaux comme le photographe Ange Tomasi⁸⁶. Ces publicités se situent généralement à la quatrième page du journal mais on en retrouve parfois en marge des deuxième et troisièmes page.

⁸⁵ ALMEIDA Fabrice d' et DELPORTE Christian, *Histoire des médias en France de la Grande Guerre à nos jours*, Paris, Flammarion éd. 2003, p. 80.

⁸⁶ Ange Tomasi, né en 1894 et mort en 1950, était un photographe ajaccien. Après sa mort, son fils Toussaint prit sa relève et le studio Tomasi exista jusqu'à aujourd'hui encore.

2 – La typologie des publications

2.1 – Les genres journalistiques

La différence d'identité de ces deux revues s'exprime principalement dans la variété des articles proposés. Nous pouvons distinguer onze types d'articles différents dans leur forme et dans leur exposition. Dans la catégorie des articles il y a les simples, les articles en une et les articles de chroniques. Nous pouvons aussi retrouver des publications interactives, qu'il s'agisse de messages aux lecteurs ou de lettres ouvertes. Il y a évidemment les productions artistiques comme les contes et les poèmes. Il y a également des pratiques journalistiques propres comme le fait de reprendre des citations et des publications extérieures ou simplement faire des revues de presse. Et enfin tout ce qui touche aux annexes comme des lexiques, bibliographies et toutes sortes de rapports.

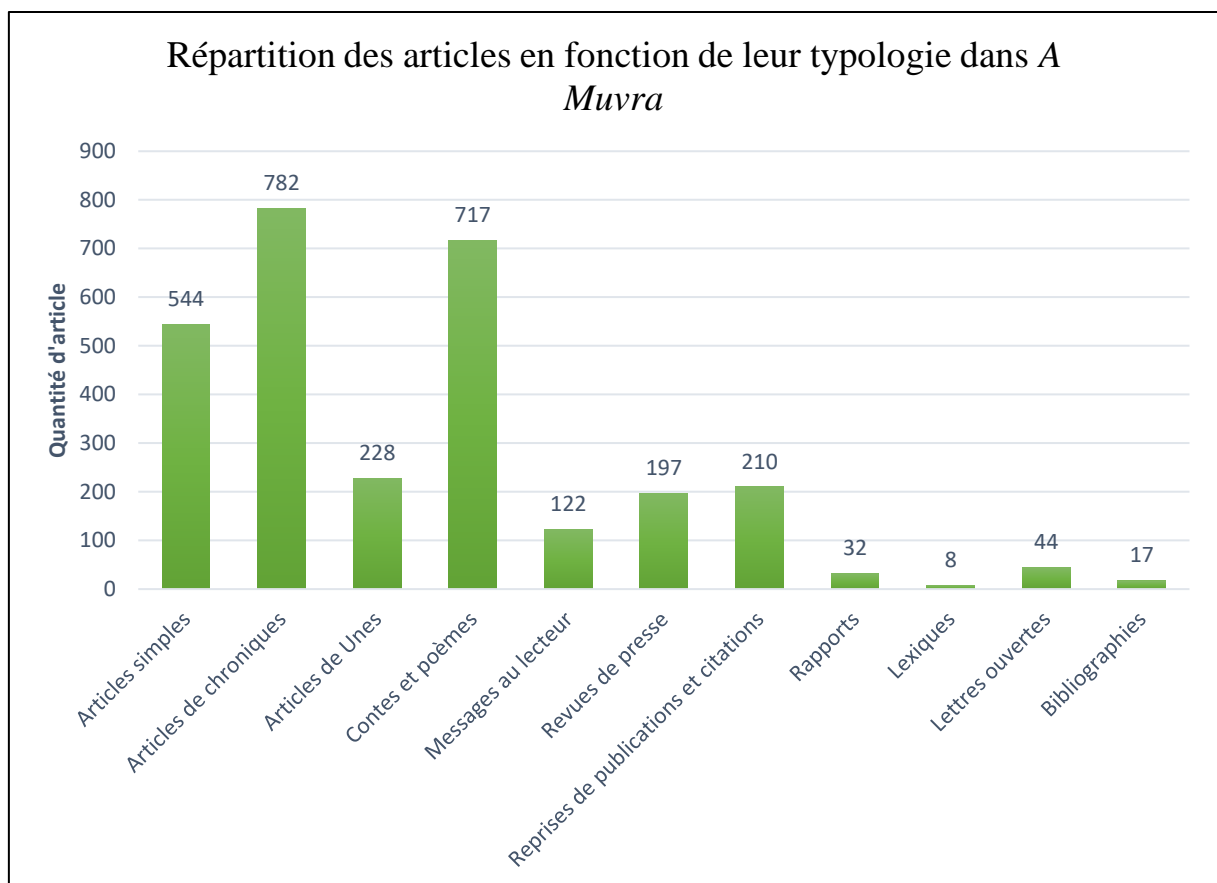
Comme nous avons pu l'évoquer dans le cadre de notre introduction, cette catégorisation est arbitraire et repose sur des critères subjectifs sans être pour autant empiriques. En effet, si cette typologie s'appuie sur nos observations, il y a néanmoins un raisonnement logique qui s'applique. Par exemple, ce qui distingue une revue de presse d'une reprise d'un article est l'intention des auteurs. Une revue de presse est une pratique régulière et ne vise pas forcément des thèmes précis alors qu'une reprise de publication à un intérêt précis et rentre dans une logique éditoriale. Ainsi dans les colonnes d'*A Muvra*, les revues de presse ont tendance à être nommées *Giurnali*, littéralement « journaux », ce qui informe de l'intention de la rédaction à parcourir ce qui se dit dans la presse insulaire ou continentale.

Dans notre réflexion sur la méthodologie à adopter pour sectoriser les différentes articles, il est intéressant de mettre en perspective nos catégories avec celles établies par les spécialistes actuels de la presse en général. Ainsi Roselyne Ringoot, docteure en sciences du langage et maîtresse de conférences à Sciences Po Rennes, nous apporte quelques informations intéressantes à ce sujet.

« La proximité, en journalisme, est érigée en loi. Parfois formalisée dans des guides du journalisme, mais plus souvent transmise et véhiculée de façon informelle au sein des

rédactions, la loi de proximité conditionne des choix éditoriaux et des pratiques de terrain ; « la loi du mort-kilomètre » en est un exemple galvaudé. »⁸⁷.

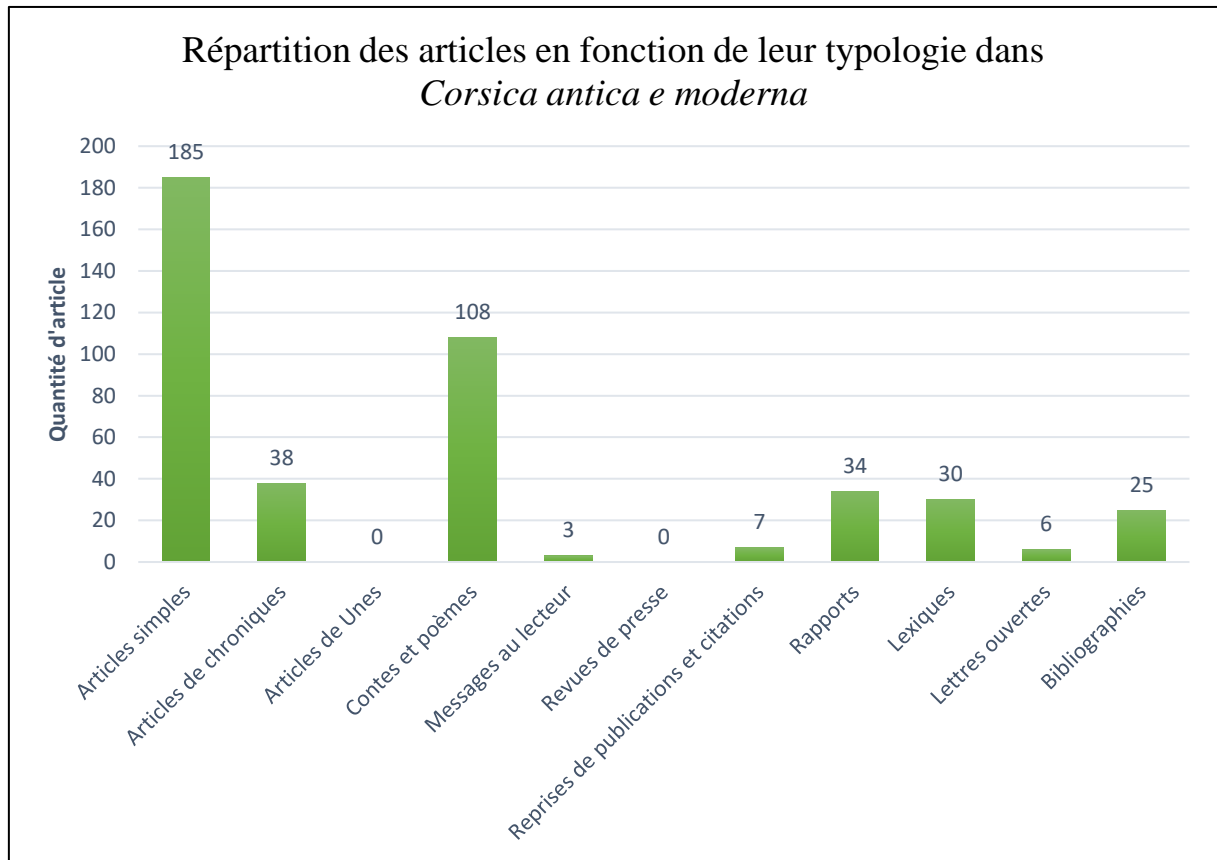
Si des genres journalistiques sont définis, les particularismes de chaque presse influent sur la ligne directrice des rédactions. Ainsi, appliquer des catégories sur des journaux vieux d'un siècle peuvent être pertinents mais il faut alors prendre en compte l'époque et le lieux de rédaction. C'est pourquoi nous nous appuyons sur notre propre observation pour définir ces catégories tout en prenant en compte les normes établies aujourd'hui. Ce rappel ayant été fait, intéressons-nous maintenant à leur répartition dans les différents journaux. Les deux graphiques qui suivent représentent le nombre d'articles publiés dans les deux revues selon leur type.



La première chose que nous pouvons remarquer aisément sur ce graphique est que la répartition est variée sans être pour autant parfaitement homogène. Les articles de chroniques sont particulièrement nombreux ce qui témoigne de l'intérêt des muvristses pour cette forme

⁸⁷ RINGOOT Roselyne et ROCHARD Yvon, « Proximité éditoriale : normes et usages des genres journalistiques », *Mots. Les langages du politique*, n°77, 2005, p. 73.

d'expression. Comparons maintenant ces données avec celles de la revue *Corsica antica e moderna*.



La différence entre les deux revues est très claire. Les articles simples représentent l'écrasante majorité de la production irrédentiste avec les contes et poèmes. Contrairement aux muvristes, les annexes sont en bien plus grand nombre. Cela se justifie par la présence presque systématique des différentes catégories à la fin de chaque numéro à savoir *Vocabolario corso*⁸⁸, *Segnalazioni*⁸⁹ et *Rassegna bibliografica*⁹⁰.

Plus généralement l'étude de ces deux graphiques est un excellent indicateur pour pointer la différence d'identité fondamentale entre les deux revues. Alors que le périodique corse est davantage porté sur le traitement d'informations, le périodique irrédentiste fait plus office de revue scientifique mais reste cependant plus accessible que l'*Archivio storico di Corsica*. Le simple fait que la revue italienne ne contienne pas de une, qui est un élément

⁸⁸ Au nombre de 28, il s'agit d'un lexique de termes corses traduits en italien.

⁸⁹ Au nombre de 34, il s'agit de rapports sur la situation économique et politique de l'île.

⁹⁰ Au nombre de 23, il s'agit de renseignements bibliographiques sur la Corse.

essentiel dans l'identité que l'on veut donner à celle-ci, est révélateur de l'écart avec la revue autonomiste.

2.2 – Des arts corsistes et irrédentistes ?

La question de l'art comme forme d'expression dans les journaux est particulièrement intéressante. Bien sûr, ce questionnement n'est pas nouveau et ne sert pas uniquement la presse purement politique. Néanmoins il est intéressant de se demander si les productions artistiques dans les revues ne se caractérisent pas par le souci d'obtenir une forme stylistique commune. Dans leur ouvrage sur l'histoire des médias en France, Fabrice D'Almeida et Christian Delporte reviennent sur ce point en précisant qu'à partir des années 1930, il y a une véritable évolution de cette pratique.

« Hebdomadaires féminins, presse enfantine, mais aussi magazines de cinéma, magazines sportifs, etc., ont tous un point commun : le poids de l'image, qui s'accroît dans les années 1930. [...] Riche d'une vieille tradition de presse, le dessin quitte l'univers confiné des petits hebdomadaires illustrés pour pénétrer, avec force, dans les grands quotidiens. Une nouvelle génération de dessinateurs s'y installe, rompant les liens anciens avec qui les unissaient aux artistes, pour se rapprocher résolument des journalistes et reporters. »⁹¹.

Leur analyse sur « l'univers confiné des petits hebdomadaires » nous permet de faire le parallèle avec *A Muvra*, dont la publication de dessins se fait dès le début des années 1920 avec, à ce moment-là, la participation du dessinateur insulaire *Kyrn*. L'étude de l'imagerie d'*A Muvra* a déjà été faite par Marie-Claude Lepeltier dans le numéro des *Études Corses* consacré à la presse insulaire de l'entre-deux-guerres qui résume cette pratique avec ces quelques mots.

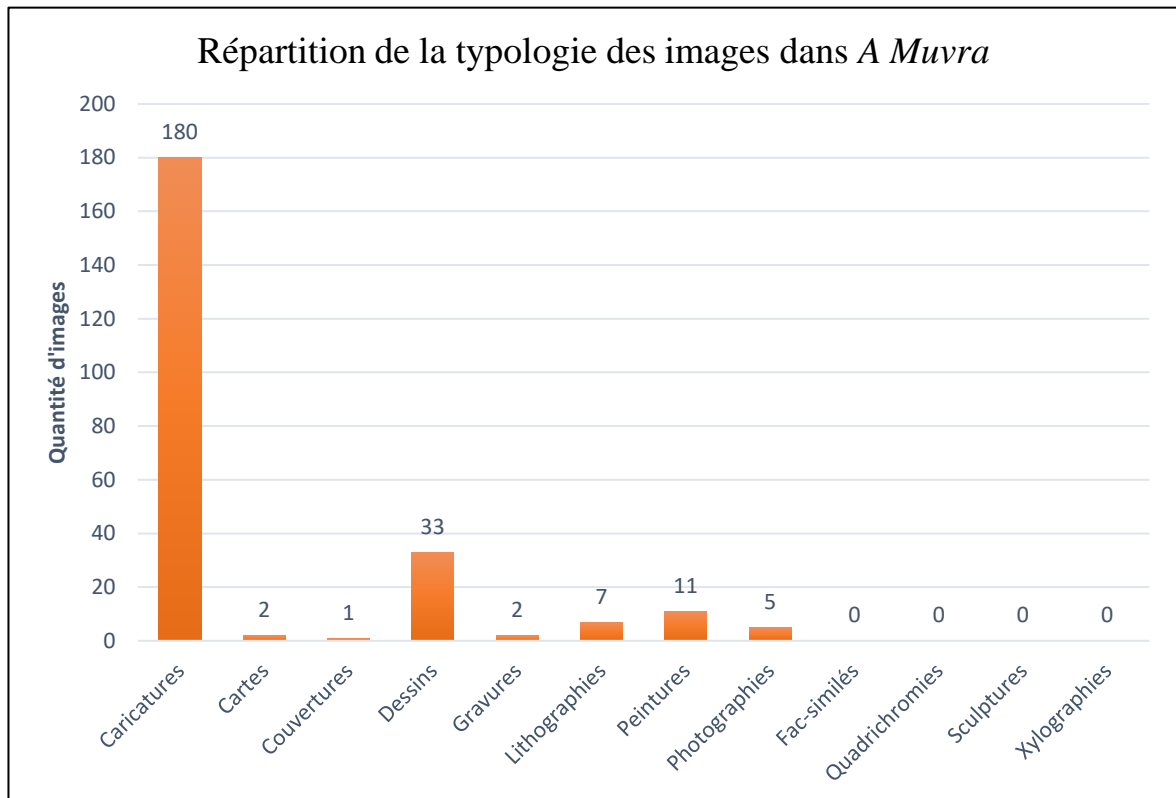
« Mais la caricature n'est pas seulement le pâle reflet des documents écrits. Elle va au-delà. En effet, parce qu'elle est une caricature politique de propagande, elle oriente l'image de la Corse et des Corses vers une vision plus conforme à ses préoccupations. Doucement, par petites touches, insidieusement, les caricaturistes vont insister sur quelques aspects, négligeant les autres. »⁹².

Il s'agissait néanmoins davantage d'une analyse qualitative de la caricature muvriste en particulier. Nous n'avons pas ici la prétention d'analyser l'intégralité de l'œuvre artistique muvriste cependant nous resterons dans la logique purement quantitative de cette partie en

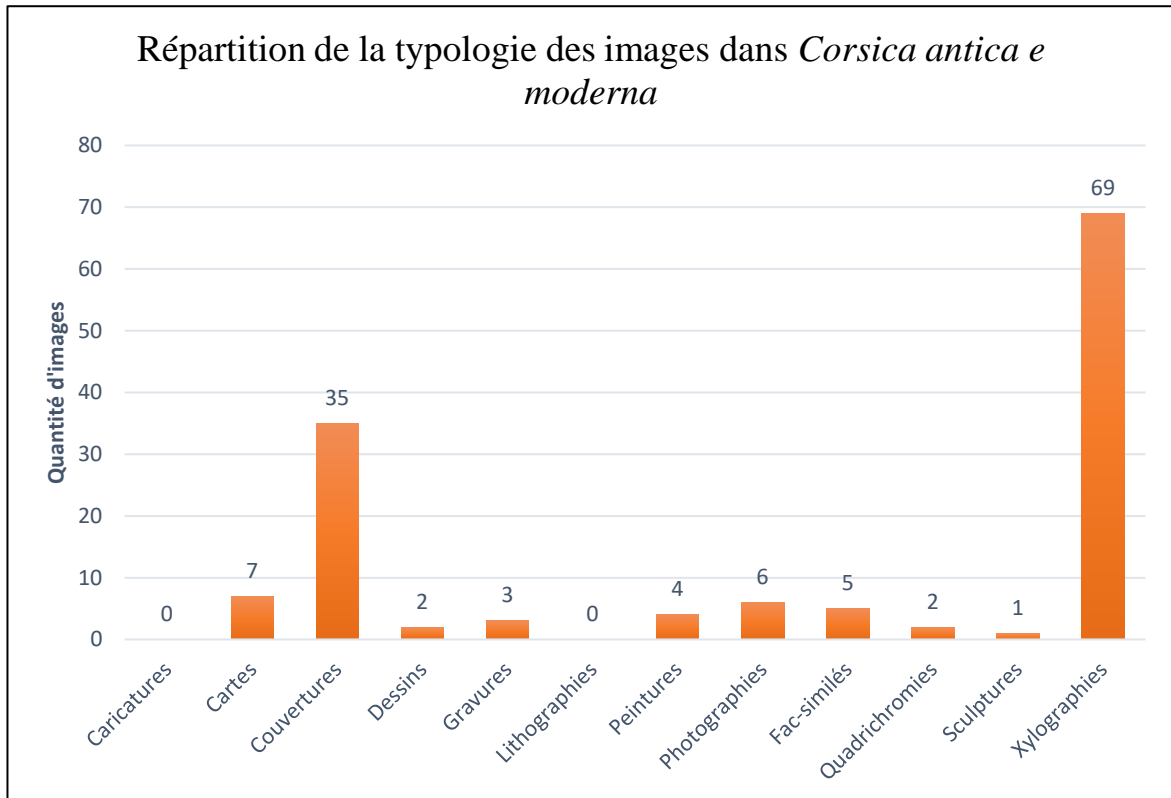
⁹¹ *Histoire des médias en France...*, op. cité, p. 66.

⁹² LEPELTIER Marie-Claude, « La Caricature insulaire à travers le journal *A Muvra*, 1920-1939 », *Études Corses. Les revues corses de l'entre-deux-guerres*, n°64, 2007, p. 136.

balayant un échantillon plus large d'images. Nous nous retrouvons donc avec un panel varié de types d'images allant de la caricature aux photographies en passant par des peintures et même des gravures. Intéressons-nous donc aux chiffres de la répartition des différents types d'images.



La caricature représente la majeure partie de la production iconographique corsiste dans *A Muvra*. La diversité est beaucoup moins représentative dans ce périodique même si nous pouvons noter certaines exceptions comme les représentations de peintures de grands hommes ou encore quelques photographies. De même, les techniques de production ne varient pas beaucoup, la lithographie étant privilégiée lorsqu'il s'agissait de remettre au coup du jour de vieilles images d'archives.



L'iconographie irrédentiste est quant à elle bien plus homogène et inclut de nombreuses pratiques très techniques telles que la quadrichromie ou la xylographie. Cette dernière est la technique particulièrement appréciée par l'artiste corse Francesco Giammari, notamment en couverture des numéros. Cette répartition démontre bien la différence existentielle entre les deux revues dans leur ligne éditoriale concernant l'imagerie en témoigne l'absence de caricature, format peu adapté à l'idée que Francesco Guerri se fait de sa revue.

Nous pouvons également aborder la question du rapport des muvristses à l'art corse par la participation de Dominique Frassati⁹³ dans l'œuvre autonomiste. Outre ses deux portraits de femmes parus dans la revue⁹⁴, il est intéressant de relever sa peinture représentant de jeunes pêcheurs ajacciens en train de lire *A Muvra*. Ce dernier est d'ailleurs célébré au côté de Matteo Rocca par d'autres journaux insulaires, comme en témoigne l'article repris

⁹³ Dominique Frassati, né en 1896 à Corte et mort en 1947 dans la même ville, est un peintre corse contemporain et vétéran de la Première Guerre mondiale. Il a notamment été conservateur du Musée Fesch et des musées d'Ajaccio. Voir GIANILY Pierre-Claude, *Dictionnaire des peintres corses et de la Corse, 1800-1950*, Ajaccio, La Marge, 1993, p. 31.

⁹⁴ AM, 08 mars 1936 et AM, 22-29 mars 1936.

par les muvristses de *L'Éveil de la Corse* dans lequel ils sont considérés comme suivant les pas des peintres corses de renom⁹⁵.



Quatre jeunes pêcheurs du port d'Ajaccio lisant « A Muvra », Dominique Frassati⁹⁶

Il reste néanmoins difficile de parler d'un véritable art corsiste ou irrédentiste car cette production entre dans une logique de propagande qui complète l'œuvre littéraire. Elle s'intègre ainsi dans une logique éditoriale qui fait sens dans les années 1930 en particulier dans la presse européenne, quand bien même le format des deux périodiques est sensiblement différent.

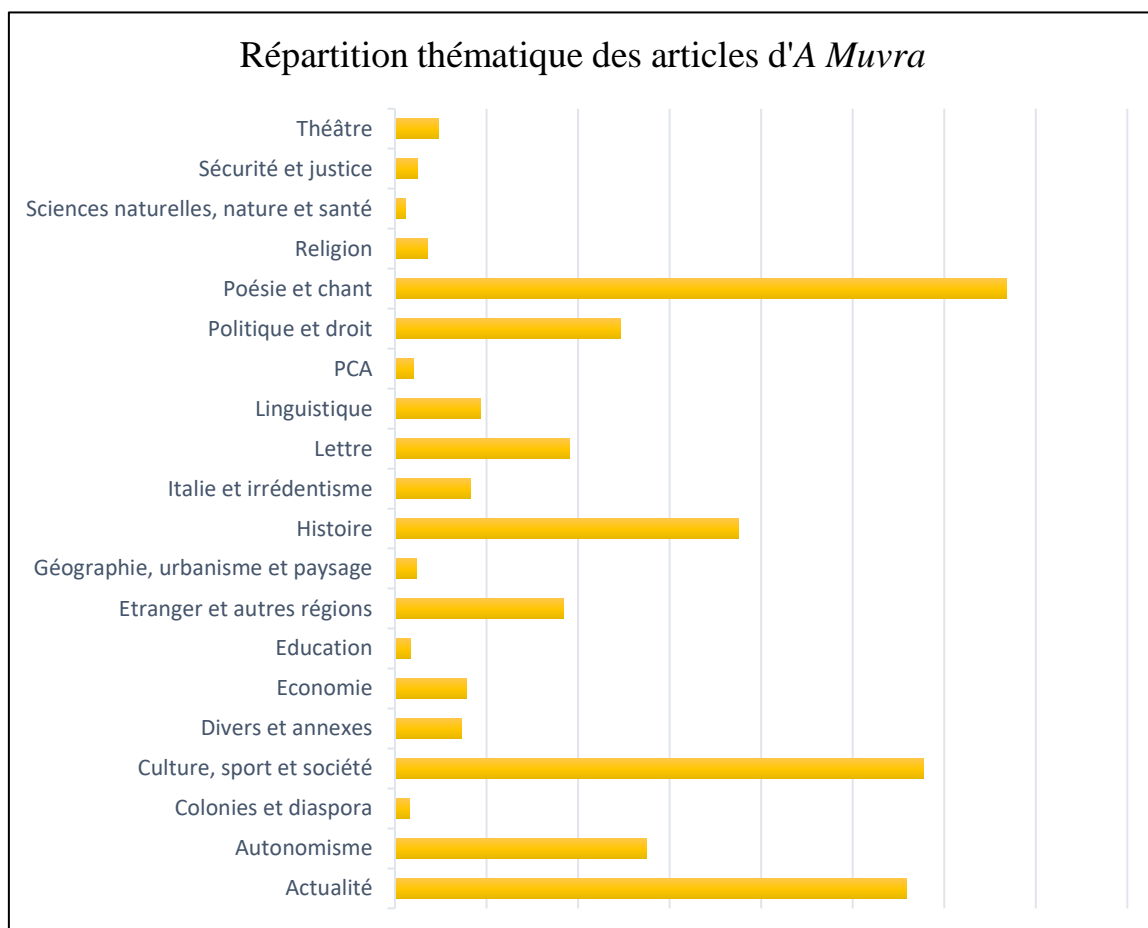
⁹⁵ AM, 14-21 juillet 1935.

⁹⁶ La toile est actuellement conservée au Musée des Beaux-Arts – Palais Fesch d'Ajaccio.

3 – Des sujets variés

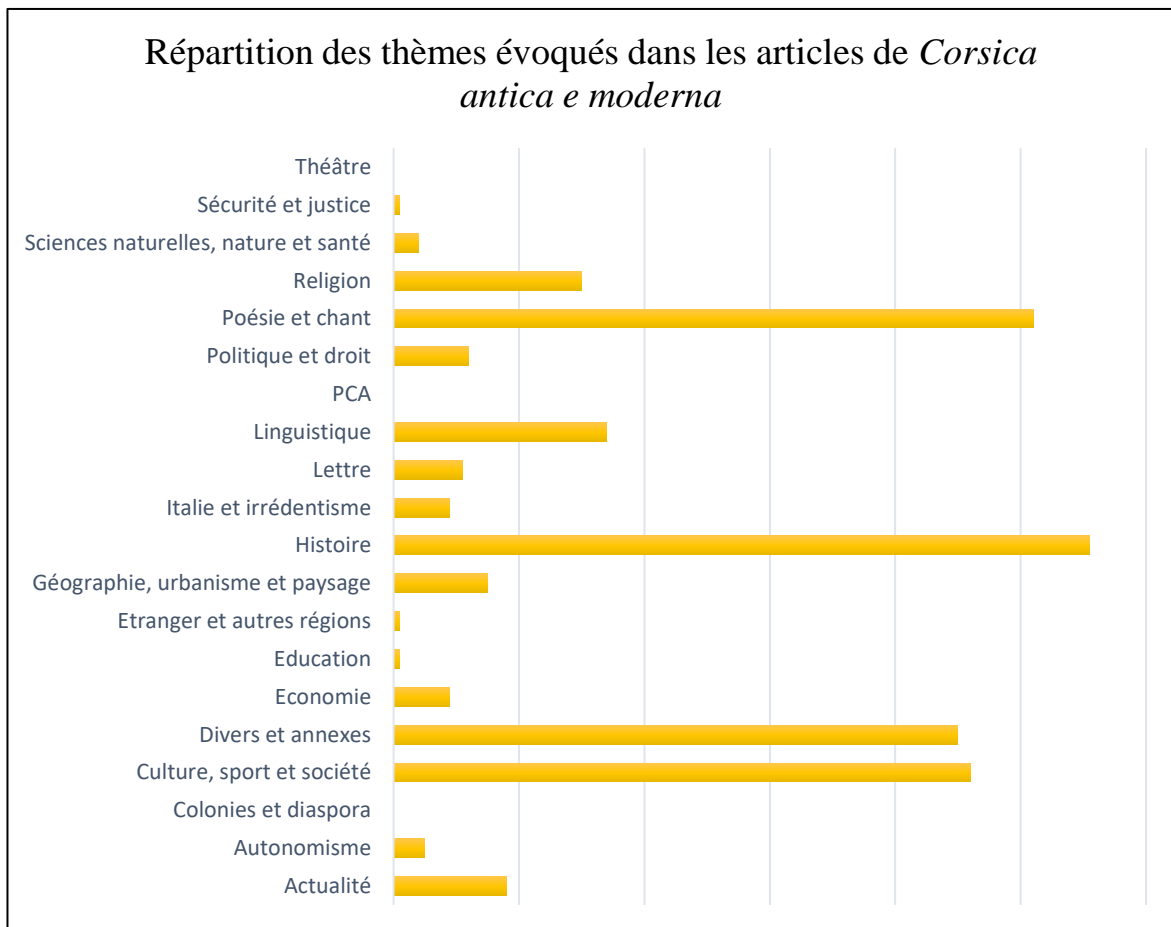
3.1 – Les thèmes

Les comités de rédactions de chacune des revues définissaient leur produit comme des œuvres à vocation culturelle. Dans cette sous-partie, nous nous affairerons à vérifier ces informations en analysant les différents thèmes abordés par *A Muvra* et *Corsica antica e moderna*. La catégorisation thématique de ces périodiques est, à l’instar de la typologie, une donnée subjective mais basée sur des observations que nous pouvons voir dans les graphiques qui suivent. Il est important de noter que nous ne donnerons pas de valeurs exactes car les articles peuvent avoir différents thèmes rendant un dénombrement peu pertinent. En revanche nous comparerons les tailles des colonnes pour avoir une idée de la différence de traitement des divers sujets.



Les thèmes abordés par les muvristes sont relativement homogènes ce qui rejoint ce que nous avons pu voir précédemment. Même si la plupart des articles abordent des

thématiques d'ordre culturel comme la religion, la poésie, le chant ou encore la culture corse en général, d'autres grandes catégories sont ainsi évoquées. Ils traitent souvent une actualité teintée de politique en parlant de l'autonomisme et du *Partitu Corsu Autonomista* mais aussi de la politique intérieure et extérieure. D'autres thèmes de société sont régulièrement évoqués dans une moindre mesure comme les questions portant sur l'éducation et l'économie. Comparons maintenant ce graphique avec celui de *Corsica antica e moderna*.



L'observation faite pour *A Muvra* est la même que pour la revue italienne : l'hétérogénéité des thématiques abordées par les auteurs est en harmonie avec la typologie des articles. Certains thèmes ne sont tout simplement pas évoqués comme les colonies et la diaspora corse et l'écart entre les thèmes principaux est plus important qu'avec les secondaires.

Ces éléments sont intéressants car ils mettent un peu plus en évidence la différence fondamentale d'identité des deux revues. Le traitement de l'information est radicalement différent car l'objectif n'est pas le même. Chez les muvristses, les temps passés et présents se

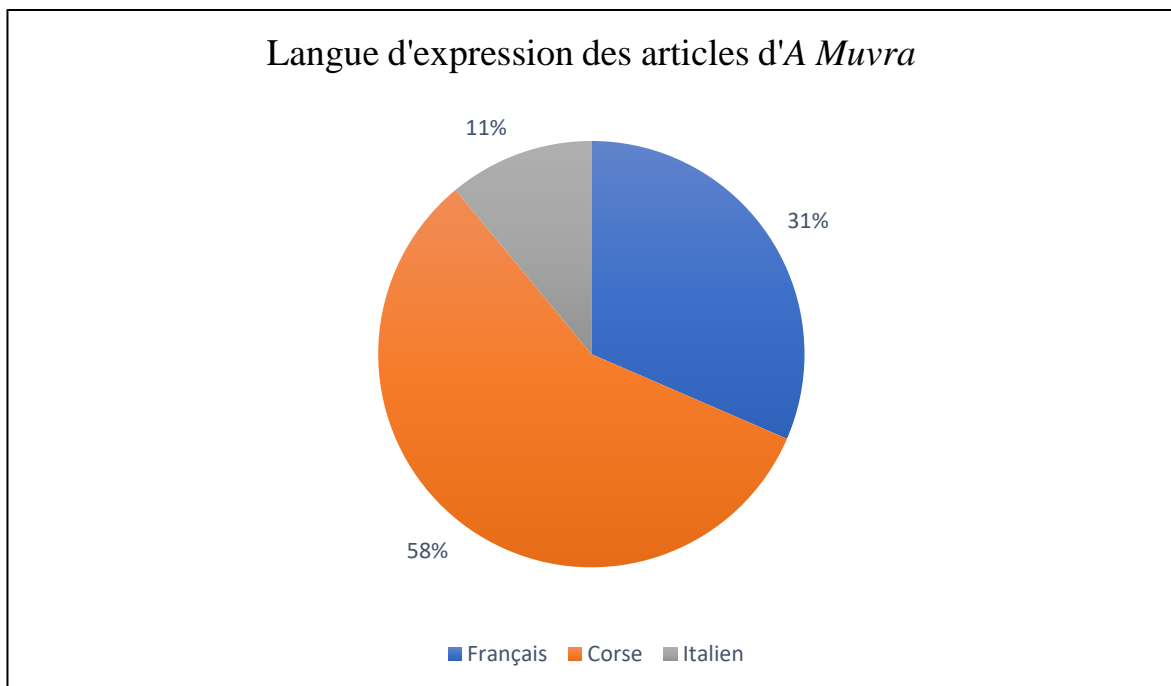
nourrissent les uns les autres pour faire réfléchir le lecteur sur la place de la Corse et de son peuple dans la Grande Patrie française. La variété des thèmes évoqués fait réfléchir sur la saturation même du mouvement comme le rappelle Francis Pomponi.

« De la lecture d'A *Muvra* et de l'analyse des thèmes véhiculés dans les revues dirigées par les membres du PCA et dans leurs propres œuvres, il est possible de dégager les grandes lignes du « corsisme ». Nous ne sommes points en présence d'une doctrine bien établie, contrairement à ce que pourraient donner à penser des brochures telles que le *Catéchisme corse* ou *Que veut la corse* éditées par A *Muvra*. »⁹⁷.

En revanche, la propagande irrédentiste délivrée par les fascistes semble nettement plus organisée avec des objectifs clairs. Ce qui explique la prédominance d'articles culturels qui n'ont pas cet effet réactionnaire que l'on peut ressentir à la lecture du journal autonomiste. Le fait que le régime de Mussolini s'intéresse directement à ces questions via le financement d'un comité dédié à l'irrédentisme corse favorise cette structuration des thématiques avec la mise en place d'un matériel ethnographique, historique, folklorique⁹⁸.

3.2 – La diversité linguistique

La langue dans laquelle s'expriment les différents auteurs est un élément très important dans leur propagande devenant même un thème à part entière, chose que nous

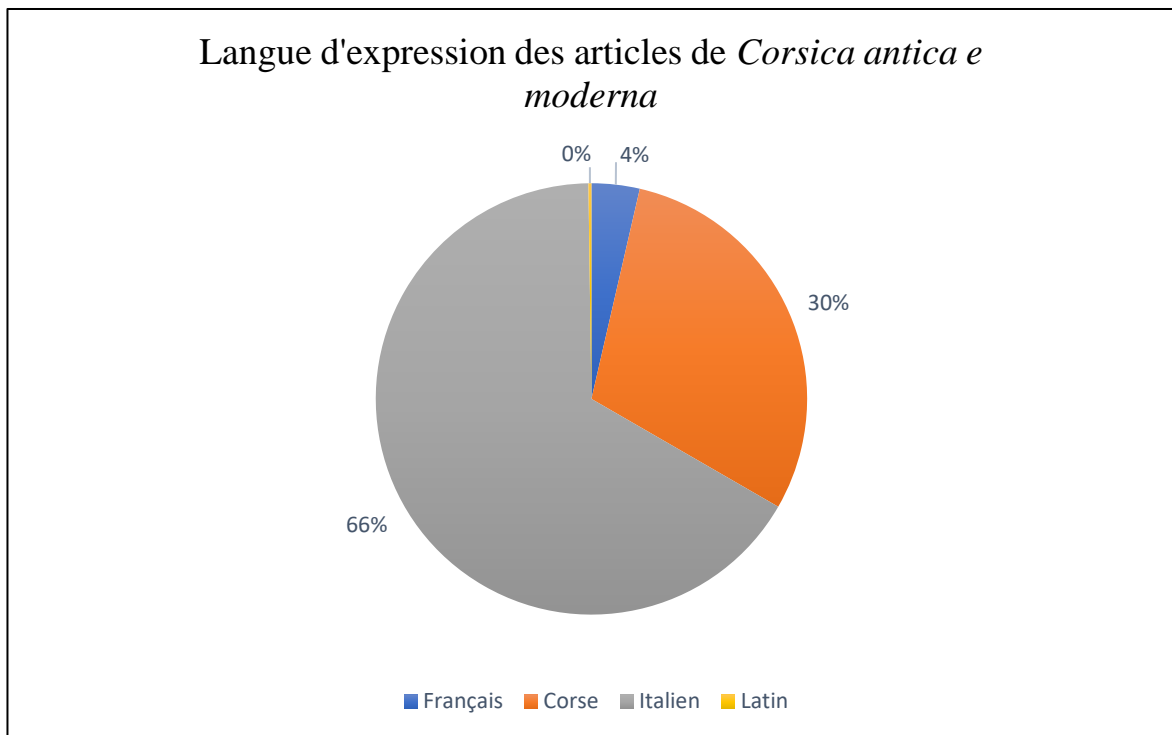


⁹⁷ POMPONI Francis, « Le régionalisme en Corse dans l'entre-deux-guerres (1919-1939) », dans GRAS Christian et LIVET Georges (dir.), *Régions et régionalisme du XVIIIe siècle à nos jours*, Actes du colloque de Strasbourg, 11-12 octobre 1974, Paris, Presses Universitaires de France, 1977, p. 400.

⁹⁸ *Italia e Francia*, op. cité, p. 224.

étudierons dans un prochain chapitre. Les langues employées sont évidemment la langue française, corse et italienne, avec même un texte en latin dans le cas de *Corsica antica e moderna*. Les graphiques ci-dessous décrivent l'articulation linguistique des deux revues.

La langue corse est majoritaire dans le cas d'*A Muvra*, chose qui n'est pas étonnante dans la mesure où la revue se veut être une publication dialectale. Néanmoins la langue française reste très présente pouvant démontrer une volonté de se faire comprendre par le plus grand nombre. De même, les articles dans la langue de Dante ne représentent qu'environ 11% du total et sont pour la plupart des articles repris de journaux italiens ou des documents historiques. Comparons maintenant ces données avec la revue fasciste.



La langue italienne est majoritaire dans *Corsica antica e moderna*, avec une part accordée au corse qui reste néanmoins importante. Le français est très minoritaire et le latin ne représente qu'une publication. Cela témoigne du public visé par le régime, c'est-à-dire les corses italophiles ou la population italienne présente sur l'île comme nous avons pu le constater au début de ce chapitre. Ainsi la plupart des articles ethno-historiques sont écrits

en italien alors que le corse est plutôt destiné à alimenter la production culturelle de la revue. Il faut néanmoins garder à l'esprit qu'il s'agit de tendances et que des exceptions peuvent exister.

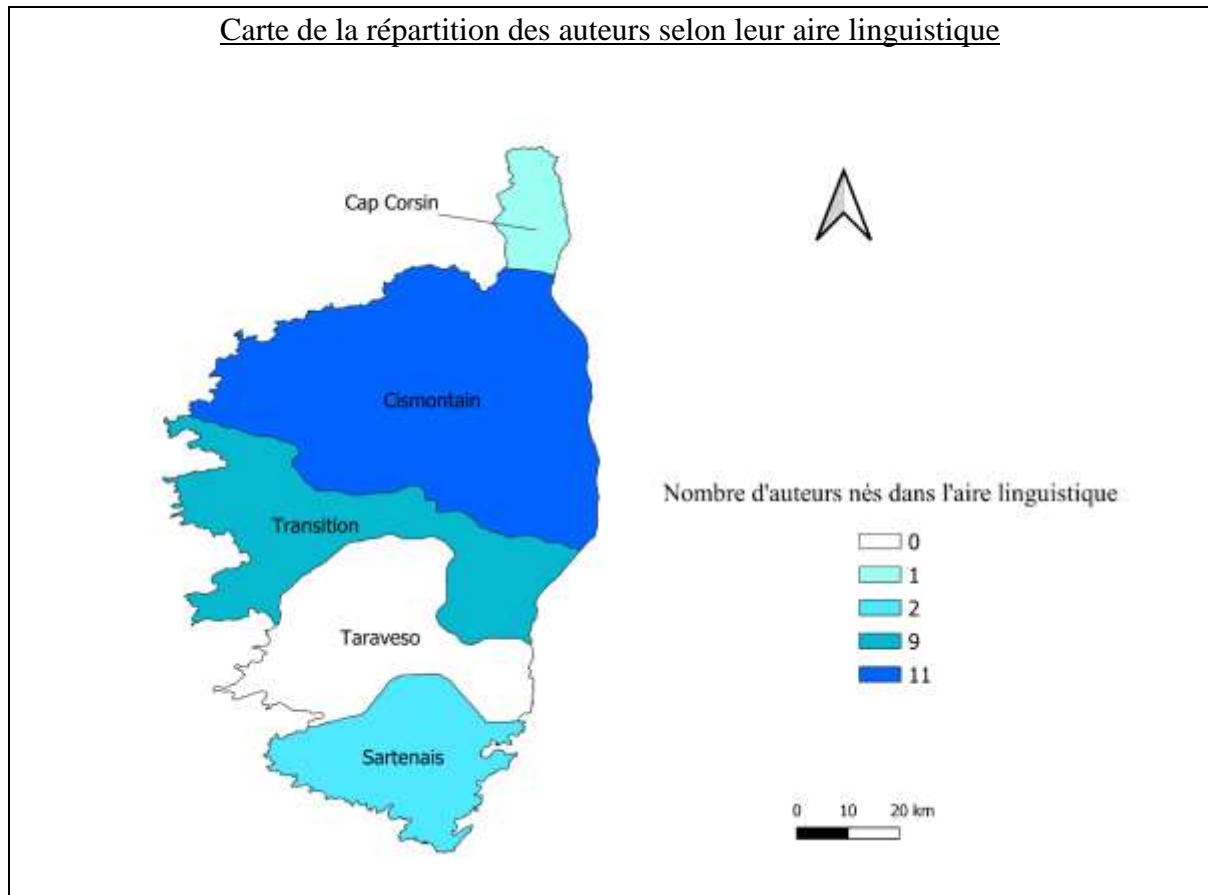
Il est cependant intéressant de relever que le corse reste une langue peu écrite dans l'entre-deux-guerres malgré le fait que des auteurs dialectaux l'utilise depuis le milieu du XIX^e siècle. Elle reste néanmoins très désunie et se divise en plusieurs aires linguistiques, ce que la linguiste Marie-José Dalbera-Stefanaggi retrace dans nombre de ses travaux.

« Si l'on met de côté les évolutions des deux dernières décennies, à aucun moment de l'histoire ne s'est dégagé, en Corse, de mouvement tendant à instaurer une standardisation et une officialisation. »⁹⁹.

Ainsi, les collaborateurs d'*A Muvra* se retrouvent influencés par leur origine géographique intra-insulaire malgré une structuration primitive entamée par des auteurs corses dès le début du XX^e siècle. La carte qui suit représente cette diversité liée aux aires dialectales de la Corse. Ces aires ont été établies à partir des travaux de Dalbera-Stefanaggi¹⁰⁰ mais il est néanmoins nécessaire de rappeler que ces frontières linguistiques sont perméables et ont pu évoluer avec le temps. Néanmoins ces limites nous conviennent et restent très fiables pour notre étude.

⁹⁹ DALBERA-STEFANAGGI Marie-José, *La langue corse*, Paris, Presses Universitaires de France, 2002 (coll. « Que-sais-je ? »), p. 5.

¹⁰⁰ DALBERA-STEFANAGGI Marie-José, *Essais de linguistique corse*, Ajaccio, A. Piazzola, 2001.



Si nous mettons cette carte en perspective avec la carte de la répartition des auteurs selon leur région d'origine, les résultats à interpréter sont très différents. La première carte a montré une grande diversité géographique des auteurs avec une préférence pour le sud de l'île. Ici il semblerait que la grande majorité de ces derniers aient évolué dans les mêmes aires linguistiques, entre le Cismontain et la Transition qui sont des dialectes proche du type toscan¹⁰¹. Il y a des différences dans l'écriture avec notamment l'inversement des lettres « l » et « d »¹⁰² mais rien ne tranche réellement comme avec le parler bonifacien qui est une variante du ligure.

L'identité d'une revue se caractérise par de nombreux éléments que nous avons pu traiter dans ce chapitre. Nous aurions pu analyser d'autres facteurs comme la place des employés dans les imprimeries mais nous ne possédons pas assez de documentation à ce sujet. Néanmoins nous avons pu réunir ici des données quantitatives qui nous ont aidées dans notre analyse. Ainsi nous avons pu déterminer qu'*A Muvra* était globalement plus homogène dans son format que *Corsica antica e moderna*. Alors que la revue corse s'appuie sur une

¹⁰¹ *La langue corse...*, op. cité, p. 106.

¹⁰² Par exemple, le mot « beau » se dit dans le Cismontain « *bellu* » et dans la Transition « *beddu* ».

typologie d'articles variée avec des thèmes et une utilisation des langues qui le sont tout autant, la revue italienne semble avoir une ligne directrice plus ferme ce qui témoigne de la structuration du mouvement irrédentiste. L'économie des journaux joue un rôle majeur dans cette identité ayant deux incidences. D'une part sur le visuel avec l'incorporation de publicités par exemple, d'autre part sur le fond avec davantage de libertés accordés aux auteurs quand des soucis financiers ne se font pas ressentir. Tous ces facteurs font que *A Muvra* et *Corsica antica e moderna* sont deux revues avec des objectifs et des lignes de conduites propres de par leur format et la qualité de leurs collaborateurs. Cependant nous essaierons de démontrer dans la partie suivante que les composantes culturelles des publications de chacune des revues avaient en commun une certaine idée de l'*italianità*.

II^e Partie :

À la recherche de l'*italianità*



Sandro Botticelli, *Portrait de Dante Alighieri*, 1495 (collection privée de Genève)

Chapitre 3 : la religion catholique, vecteur d'italianité ?

Il n'existe que très peu d'études sur le clergé corse au XX^e siècle, la plupart d'entre-elles se limitant à des parties ou sous-parties au sein d'étude plus globales de la période. Néanmoins, l'historiographie est un peu plus fournie lorsqu'il s'agit d'aborder ce thème au XIX^e siècle. On peut notamment citer la thèse¹⁰³ de Michel Casta soutenue en 1997 à l'Université de Picardie Jules Verne et, dans une moindre mesure, les travaux de Jean-Paul Pellegrinetti sur la sociabilité républicaine en Corse¹⁰⁴. Ces travaux ont par ailleurs tendance à s'étendre jusqu'au début de la Première Guerre mondiale. Casta nous dit que, travailler sur le sujet oriente la recherche sur le fait que les sources soient « exceptionnelles pour certaines, très lacunaires pour d'autres. »¹⁰⁵, ce qui peut expliquer le manque de travaux sur ce sujet. Il faut donc être particulièrement prudent avec l'utilisation de cette documentation car si elle peut être pertinente pour expliquer certains faits historiques relatifs aux années 1930, il faut prendre en compte les bouleversements socio-économiques liés aux années 1920 et à la Grande Guerre.

Dans ce chapitre nous nous intéresserons à la question religieuse dans l'argumentaire irrédentiste et muvrisme. Dans ce cadre, il est intéressant de questionner le propos même des auteurs afin d'en faire émerger les grandes différences idéologiques. Pour cela, nous étudierons d'abord en détails le contenu de ces discours dans le but de retrouver des similitudes dans leur approche de cette thématique. Ensuite nous nous intéresserons au contexte religieux de la période en Corse et en Italie. L'objectif de cette sous-partie étant de démontrer que celui-ci a un effet direct sur les orientations prises par nos auteurs. Enfin nous expliquerons que malgré des similitudes claires dans le discours, l'emploi d'une telle thématique a une portée et des aboutissants bien différents selon que l'on soit acquis à la cause autonomiste ou un fervent irrédentiste.

¹⁰³ CASTA Michel, *Le prêtre corse au XIX^e siècle*. Thèse de doctorat en Histoire contemporaine, Amiens, Université de Picardie Jules Vernes, sous la direction de CHALINE Nadine-Josette, 1997.

¹⁰⁴ PELLEGRINETTI Jean-Paul, « Sociabilité républicaine en Corse de 1870 à 1914 : Mutation d'une société », *Cahiers de la Méditerranée*, n°56, 1998, p. 131 à 153.

¹⁰⁵ *Le prêtre corse au XIX^e siècle*, op. cit., p. 7.

1 – Le christianisme dans les pratiques discursives

1.1 – Église corse et discours politique

Que ce soient les irrédentistes de *Corsica antica e moderna* ou les autonomistes de *A Muvra*, tous ont intégré dans leurs pratiques discursives la figure du prêtre, de l'évêque ou même de l'ermite. Ces derniers sont perçus comme les garants de l'intégrité religieuse de la Corse et des pratiques qui leur sont inhérentes. Le prêtre n'aborde pas seulement la robe de la représentation mais devient avant tout un acteur dans la lutte corsiste. Outre le dorénavant fameux Dumenicu Carlotti, fidèle compagnon de foi de Petru Rocca, de nombreux religieux ont participé à la rédaction d'articles ou d'œuvres poétiques dans les colonnes d'*A Muvra*, de *Corsica antica e moderna* ou même dans les deux. On peut notamment parler de l'irrédentiste anonyme qui se fait appeler *Prete Zeta* et qui a participé régulièrement à la rédaction de textes pour *Corsica antica e moderna* entre 1933 et 1938, tout en ayant rédigé un article pour le compte des *muvristes* en novembre 1933¹⁰⁶ et intitulé *Religione e autonomia*.

Au XIX^e siècle, cette entrée dans le monde politique du clergé coïncide avec plusieurs facteurs. En Europe, l'engagement des élites cléricales se fait dans une idée générale contre-révolutionnaire avec la naissance du « catholicisme intransigeant ». Mais c'est véritablement à partir de 1861 et du *Risorgimento* que le clergé se politise et use des moyens qu'il combattait alors, comme la presse, pour essayer d'aider la papauté. A l'échelle de la Corse, le clergé a été l'un des acteurs de la francisation de l'île et notamment sous l'épiscopat de Monseigneur Casanelli d'Istria dans les années 1830. Casta cite Gérard Choulvy qui estime que la Corse est « en marge de l'Eglise gallicane, Corse [étant] plus anciennement et plus directement soumise à l'influence ultramontaine. »¹⁰⁷. L'action du clergé corse en faveur de l'autonomie s'inscrit donc dans une longue tradition d'engagement politique de ces acteurs majeurs de la vie sociale de l'île. Plus que ça, dans les premières années de la III^e République, le clergé corse s'érige comme un rempart politique face aux républicains en participant « activement à la bataille électorale, en tant que véritables agents au service des candidats »¹⁰⁸. Malgré les bouleversements liés à la Grande Guerre, la place

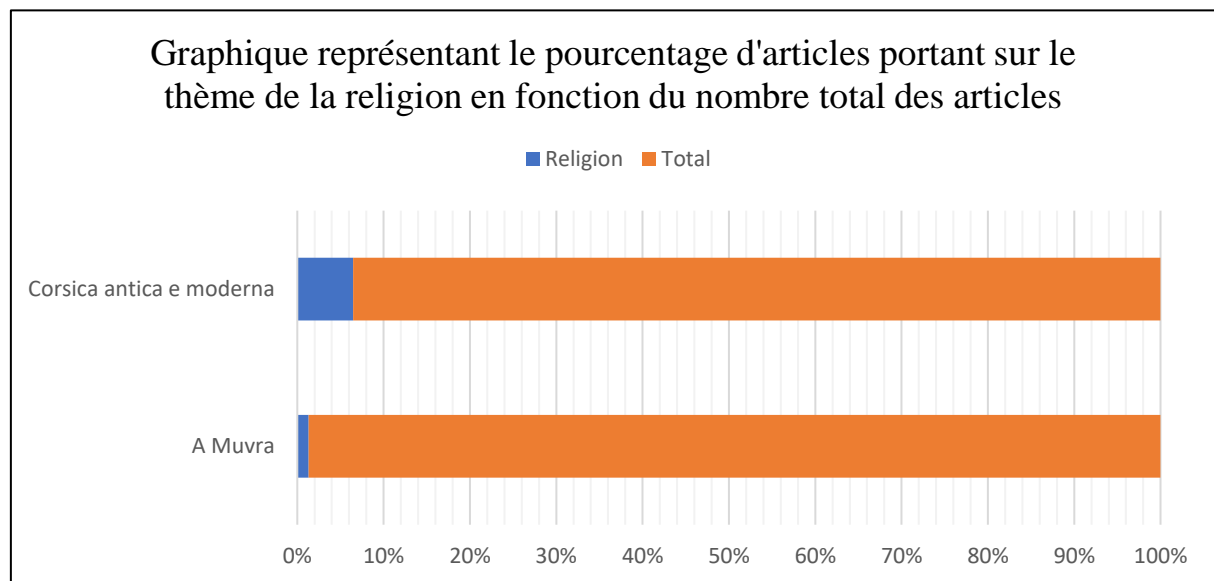
¹⁰⁶ AM, 10-20 novembre 1933.

¹⁰⁷ *Le prêtre corse au XIX^e siècle*, op. cité, p. 6.

¹⁰⁸ « Sociabilité républicaine en Corse », art. cité, p. 138.

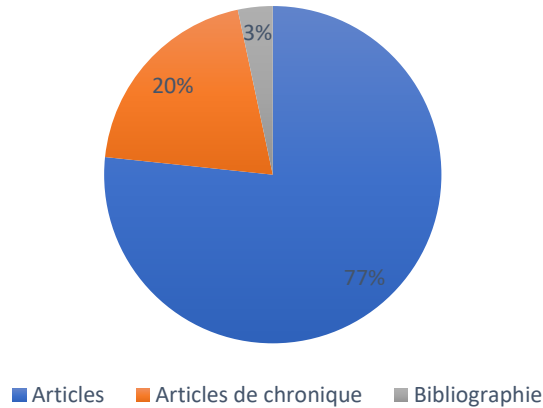
du prêtre dans les communautés villageoises est toujours aussi importante, d'où la nécessité pour les corsistes de s'appuyer sur eux pour diffuser leur discours à un plus large public.

En abordant la question d'un point de vue statistique, on compte un total de 40 articles religieux pour *A Muvra* sur la période qui nous intéresse contre 30 pour la revue *Corsica antica e moderna*. Néanmoins, en abordant ces chiffres de manière proportionnelle, le tableau ci-dessous permet de visualiser la répartition des articles à caractère religieux en fonction du nombre total d'articles.

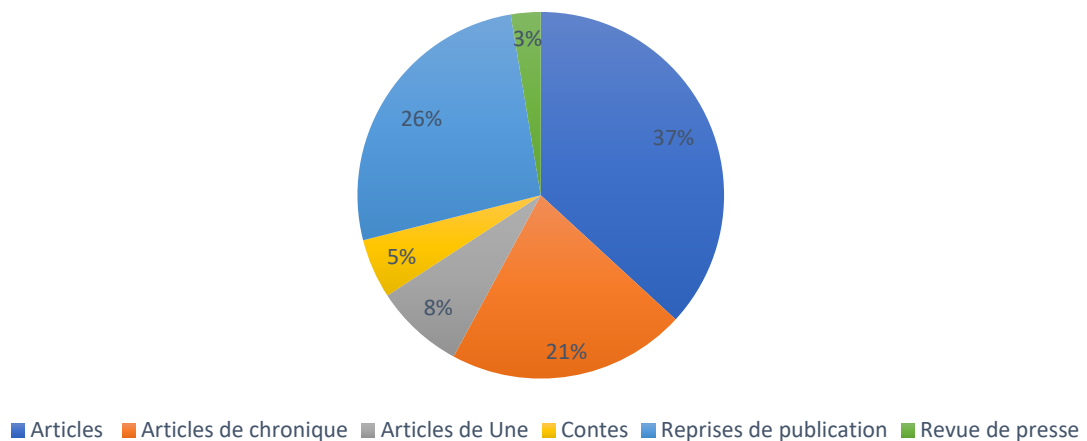


Ainsi, environ 1,3% des articles d'*A Muvra* abordent directement ce thème contre environ 6,9% pour *Corsica antica e moderna*. Ceci s'explique notamment par la différence de traitement de ce sujet par les différents journaux. Alors que les autonomistes considèrent la chrétienté comme une caractéristique naturelle des Corses parmi tant d'autres, les irrédentistes vont s'appuyer dessus pour en faire un vecteur de rapprochement culturel commun aux Corses et aux Italiens. L'identité des auteurs est également un bon indicateur pour mieux appréhender ces différences de traitement fondamentales. Alors que les autonomistes d'*A Muvra* privilégient au mieux des auteurs membres du clergé, les irrédentistes de *Corsica antica e moderna* font plutôt appel des spécialistes et historiens de l'histoire religieuse à l'instar d'Oreste Ferdinando Tencajoli. Ainsi, ces différences d'origine socio-professionnelle nous permettent de mieux comprendre la différence des types de publications sur le sujet, sans pour autant oublier les écarts dans leur ligne éditoriale.

Graphique représentant la répartition des types d'articles sur le thème de la religion dans *Corsica antica e moderna*



Graphique représentant la répartition des types d'articles sur le thème de la religion dans *A muvra*



Les types d'articles présents dans la revue irrédentiste sont plus orientés vers des articles simples portant sur la tradition et l'histoire de la chrétienté en Corse, en témoigne la chronique d'Oreste Ferdinando Tencajoli sur les *Cardinali còrsi* (« cardinaux corses ») dont nous reparlerons ultérieurement. On note également un article portant sur la publication par la poétesse italienne Rina Pellegri de ces *Vespri còrsi* (« Vêpres corses ») publiées en 1939 à Livourne aux propres éditions de la revue et dédiées à Giuseppe Botai, ministre de l'éducation nationale en Italie et ancien maire de Rome.

Pour l'hebdomadaire corsiste nous nous retrouvons avec des éléments plus variés. Environ 66% des publications sont des articles qu'ils soient en ventre de une, sous forme de chronique ou des articles simples, contre 97% pour la revue irrédentiste. On peut compter

également certaines œuvres culturelles comme des contes mais cela exclut les poèmes car ces-derniers représentent une catégorie à part dans notre étude. Enfin, une grosse partie de ces publications sont des reprises d'articles ou des revues de presse d'autres journaux, élément que nous étudierons en détail dans la sous-partie suivante.

1.2 – Honorer les Saints

Dorénavant, intéressons-nous davantage au contenu même de ces publications et revenons plus précisément aux articles d'Oreste Ferdinando Tencajoli. Ce dernier, auteur de nombreux ouvrages sur la Corse et son histoire, a publié sous la forme d'une chronique de nombreux articles concernant les plus célèbres cardinaux corses entre 1933 et 1935. Ces études biographiques particulièrement bien écrites et documentées servaient à mettre en évidence les carrières sur la péninsule italienne de ces prélats d'origine insulaire. Son article sur Domenico Savelli publié en 1934¹⁰⁹ a par ailleurs été repris tel quel dans les colonnes d'*A Muvra* la même année entre juillet et décembre¹¹⁰. Tencajoli n'hésite pas à vanter les origines prestigieuses du cardinal :

« Domenico Savelli, né le 15 septembre 1792 dans le château de Speloncato (canton de Muro), appartenait à une des plus illustres famille de l'île qui tire ses origines lointaines de la lignée homonyme et célèbre de Rome qui donna à l'Église un Saint, plusieurs Papes, et un nombre remarquable de Cardinaux. Les parents du futur cardinal étaient Gregorio Maria Savelli et Agata Maria Arrighi, qui appartenaient également à la noble famille de Speloncato. »¹¹¹

Tencajoli fait remonter les origines de ce cardinal à une très ancienne famille romaine pour accentuer le rapprochement naturel entre les élites corses et italiennes. Il cite en bas de page les différentes papes étant potentiellement de la même famille car ayant le même nom, comme Honorius IV, de son vrai nom Giacomo Savelli, souverain pontife entre 1285 et 1287. Bien qu'homonymes, il est évidemment très compliqué de faire remonter un quelconque lien de parenté entre ces personnages.

¹⁰⁹ CAEM, janvier/février 1934.

¹¹⁰ AM, numéros 523 à 536.

¹¹¹ CAEM, janvier/février 1934 : « *Domenico Savelli, nato il 15 settembre 1792 nel castello di Speloncato (Cantone di Muro), apparteneva ad una delle più illustri famiglie dell'Isola che traeva le sue lontane origini dalla omonima e celebre casata di Roma che diede alla Chiesa un Santo, parecchi Papi, ed un numero ragguardevole di Cardinali (1). Genitori del futuro porporato furono Gregorio Maria Savelli e Agata Maria Arrighi, appartenente essa pure a nobile famiglia di Speloncato.* ».

Mais il est plus commun pour les auteurs irrédentistes ou autonomistes de s'attarder sur des personnages qui ont directement un lien avec l'histoire de l'île. Plusieurs grandes figures sont ainsi mises à l'honneur dans les pages de ces revues comme le saint patron de la Corse, saint Théophile de Corte¹¹² dont une gravure le représentant est reproduite dans un numéro de *Corsica antica e moderna* en 1932¹¹³. Choisir cette figure plutôt qu'une autre n'est pas tout à fait le fruit du hasard car Théophile a été canonisé le 19 mai 1930 par le pape Pie XI.



Saint Théophile de Corte, Frère Mineur de l'Observance

¹¹² Né en 1676 à Corte et mort en 1740 à Fuceccio en Toscane est considéré comme le saint patron de la Corse. Frère mineur de l'Observance formé au séminaire de l'Ara Coeli à Rome. Il a notamment participé à la promotion sur l'île des couvents de récollection. Il est surtout réputé pour être un moine mendiant et assistant les malades. Pour en savoir plus : CRISTIANI Léon, *Saint Théophile de Corte (1676-1740)*, Crépieux-la-Pape, 1951.

¹¹³ CAEM, novembre/décembre 1932.

Néanmoins c'est la figure de Circinellu¹¹⁴ qui est la plus honorée par les auteurs de tous bords pour sa résistance contre la France. Ce prêtre trouve une place particulière dans le cœur des *muvristes* pour le symbole qu'il représente, ne pouvant jurer « fidélité à la France sans se parjurer puisqu'il avait déjà prêté serment sur les Évangiles de rester fidèle à sa patrie »¹¹⁵. Il a notamment fait l'objet d'une série de publications entourant une journée de commémoration le 4 août 1935 qui tourna rapidement à la polémique. Des journaux de tous horizons sont présents comme le quotidien marseillais dirigé par des Corses de la diaspora *Marseille-Matin*, témoignant bien de l'ampleur de l'événement. L'édition d'A *Muvra* consacrée à couvrir la manifestation nous renseigne bien sur sa teneur avec une revue de presse. On apprend ainsi dans l'édition du *Marseille-Matin* du 9 août que :

« M^o Gultera, conseiller municipal bonapartiste d'Ajaccio, qui répondit le matin de belle façon, et après Maistrale à Pierre Rocca de « A Muvra » ayant voulu profiter de ces fêtes pour faire une intempestive intervention antifranaise, anima le déjeuner par une amicale mais sérieuse controverse politique avec le docteur Luciani, franchement et loyalement républicain. »¹¹⁶

La présence d'autant de personnalités de tous bords politiques nous permet de mieux visualiser l'importance de la religion dans le discours politique insulaire. Ainsi, bien qu'il ait une connotation symbolique pour les autonomistes, la religion n'est pas l'apanage de ces derniers. On peut en déduire que la reprise d'un tel discours par des bonapartistes et républicains est une manière de s'accaparer les intentions de vote des électeurs dont la vie religieuse joue encore un grand rôle dans leur quotidien. Dans le même numéro d'A *Muvra*, Martinu Appinzapalu met en scène une apparition miraculeuse du *Circinellu* « sorti de sa tombe » car l'événement « lui fait honte »¹¹⁷.

Si la revue italienne ne réagit pas à l'événement qui a eu lieu en 1935, *Zeta* ne manque pas de rendre hommage à ce prêtre guerrier en 1938. Ainsi, il reprend et commente le *Cantu I* du recueil de poème de Giuseppe Ottaviano Nobili-Savelli, dédié à *Circinellu*. Le texte est

¹¹⁴ Domenico Leca, surnommé *U Circinellu*, est un prêtre corse ayant vécu au XVIII^e siècle. Il est connu pour avoir été un partisan de Pasquale Paoli dans la guerre contre le royaume de France. Après la défaite de Pontenovu, il se serait réfugié à Ania, dans le Fiumorbu, pour continuer la résistance. Selon la légende, il aurait été retrouvé mort par des bergers en 1771 dans une grotte « *ceppu in manu è croce in pettu* » (épée en main et croix sur le cœur).

¹¹⁵ SERPENTINI Antoine-Laurent (dir.), *Dictionnaire historique de la Corse*, Ajaccio, Albania, 2006, p. 252.

¹¹⁶ AM, 10-18 août 1935.

¹¹⁷ *Ibid.*, « - *E miò pene ! Un possu mancu gridalle ad alta voce. Un m'aspettava a tamatu affrontu... - Affrontu ? ... ma no ! Credianu di fabbi festa... - Vergogna m'hanu fattu ! U silenziu e l'ubliu cuprianu a miò memoria... cosa indegna, sì, ma, almenu, era tranquillu, ind'a miò tomba. ».*

originellement en latin, Nobili-Savelli étant présenté comme un « élève brillant et, notamment, excellent latiniste »¹¹⁸, mais l’auteur de l’article vante également la qualité de la traduction en langue italienne du poème par Mario Roselli Cecconi. Ici, *Zeta* réalise lui-même une traduction en dialecte corse car il « serait certainement apprécié par nos paysans qui l'utilisent et le préfèrent aux langues académiques. »¹¹⁹. On retrouve par cette description une volonté de rendre accessible les œuvres poétiques au plus grand nombre, afin d’élargir le public visé. La foi catholique étant encore bien pratiquée en Corse, l’île représentait un terreau favorable pour l’accueil de tels textes à connotation religieuse.

1.3 – Une terre chrétienne

Dès les débuts de la christianisation du Nord de l’Italie et de la Corse, c’est-à-dire aux III^e et IV^e siècle de notre ère, l’Eglise a subdivisé territorialement ses zones d’influences en pièves. Jusqu’au plan Terrier, les limites extérieures entre pièves n’étaient pas claires, ce qui donna lieu à de nombreux conflits entre propriétaires. Il ne faut pas oublier que les pièves ont toujours été en mouvement car évoluaient en fonction des données démographiques. Difficile donc de dire que les cantons sont les successeurs des pièves, néanmoins il est vrai que ces dernières représentaient quand même un intérêt administratif. L’abbé Casanova, dont les termes ont été repris par Michel Casta dans le cadre de sa thèse, donne une définition en trois temps des pièves pour mieux comprendre cette notion si particulière :

« Territoire soumis à la juridiction du piévan, que nous pourrions appeler curé cantonal pour la période concordataire. [...] La seconde acceptation désignait l’église-mère la plus ancienne ou la principale église de la piève, revêtue du titre de *chiesa battesimale*. [...] Dans une troisième acceptation, le terme signifiait les biens et les personnes de ce territoire. »¹²⁰.

Pour les *muvristes*, la piève constitue la circonscription politico-religieuse naturelle de la Corse, allant à l’encontre du système des arrondissements. Ce n’est d’ailleurs pas un hasard que le nom complet du journal soit « *A Muvra, ghjurnale di e pieve di Corsica* » (Journal des pièves de Corse). Du côté de *Corsica antica e moderna*, Petru Giovacchini publie un article concernant l’histoire religieuse et culturelle de l’ancienne piève de Verde, sur la côte orientale de la Corse :

¹¹⁸ *Dictionnaire historique de la Corse*, op. cité, p. 692.

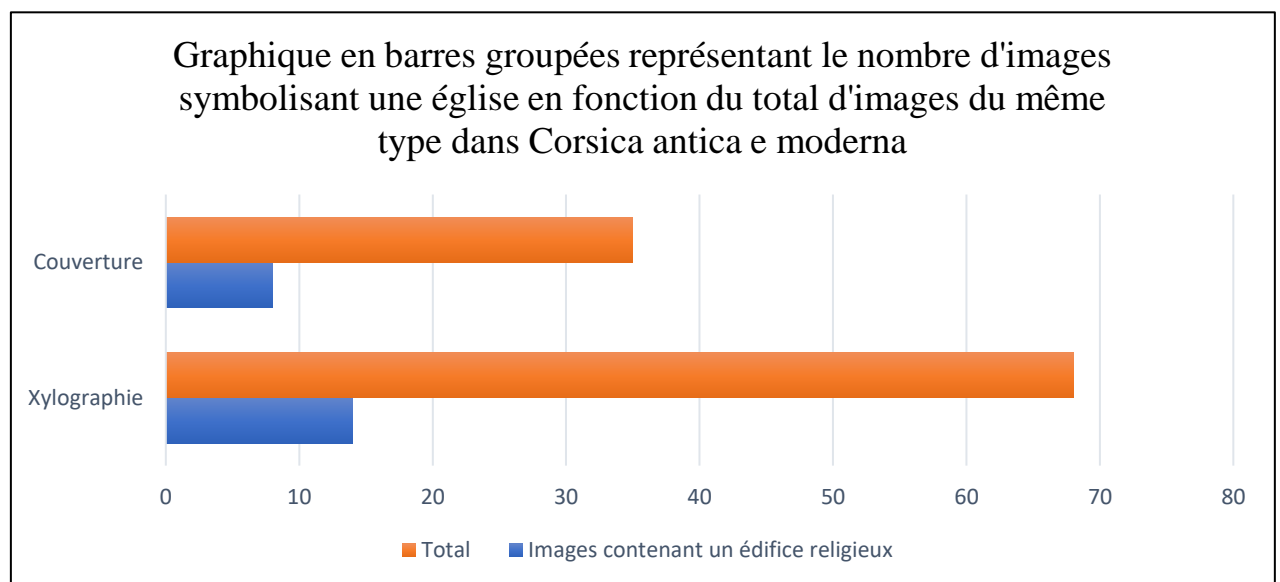
¹¹⁹ CAEM, juillet/octobre 1938 : « [...] sarebbe stato certo gradito dai nostri contadini che lo usano e lo preferiscono alle lingue accademiche ».

¹²⁰ *Le prêtre corse*, op. cité, p. 54-55.

« Considérée comme l'une des régions les plus belles et les plus riches de l'Île, elle a été, dès le début de son histoire, exposée à de fréquentes incursions de barbares et de pirates, et choisie par beaucoup comme une terre pour faire fortune. Mais bien qu'elle ait été le théâtre de terribles batailles, elle a toujours su préserver, grâce au soin et à la témérité de ses capitaines, son patrimoine spirituel et culturel que lui a donné Rome. »¹²¹.

Le choix de faire une telle description géographique et culturelle de la piève de Verde n'est pas anodin pour Giovacchini étant donné qu'il est né à Canale-di-Verde, village qui fait partie de cette circonscription. Un poème écrit par Eugène Grimaldi lui est d'ailleurs dédié et celui-ci fait mention du couvent de Verde situé à « mi-chemin entre Canale et Linguizzetta », la bâtisse pouvant « se voir [...] depuis la Maison Giovacchini »¹²².

Nous pouvons ainsi rebondir sur l'importance de l'architecture religieuse dans le discours irrédentiste. Cela se traduit donc par ce genre de référence à la localisation de monastères mais également au style architectural des bâtisses ecclésiastiques. La lecture de *Corsica antica e moderna* nous permet de très vite comprendre l'importance de la représentation des églises Corses. Cela passe notamment par un certain nombre de xylographies de Francesco Giammari.



¹²¹ CAEM, janvier/avril 1937 : « *Cunsiderata cume una di e più belle e più ricche regioni di l'Isula, fu, fin da i primi albori di a storia, esposta a frequenti incursioni di barbari e di pirati, e scelta da molti cume terra da fà fortuna. Ma quantunquie teatru di terribili lotte, ha sapputu sempre cunservà, grazia a u curaggu e à temerarietà di i sò Capurali, u sò patrimoni u spirituale e culturale datuli da Roma.* ».

¹²² Ibid., « *Il Convento di Verde, situato « a mezza strada » tra Canale e Linguizzetta. Si vede il Convento dalla Casa Giovacchini.* ».

On dénombre 14 œuvres de l'artiste représentant au moins un édifice religieux, soit 20,59% du total de xylographies qu'il a produit. Il y en a 8 d'entre elles qui font office d'image de couverture pour le numéro de la revue, soit exactement 22,86% du total de ces images. On y trouve par exemple des représentations de la cathédrale de Bastia¹²³ ou encore de la « chapelle des grecs » d'Ajaccio¹²⁴. La tradition monacale en Corse est très influencée par l'ordre franciscain avec une immense majorité des couvents existants et ayant existé dans l'île se rattachant à cet ordre. Dans une conférence donnée à Paris le 8 novembre 2009, Camille Simone Faggianelli revient sur l'importance des franciscains dans la vie religieuse de l'île au fil des siècles :

« C'est dans ce contexte que va s'ancrer la pastorale franciscaine qui prône le choix de la pauvreté, de l'humilité, de l'imitation de la vie du Christ et de la relecture des Evangiles. L'Ordre Franciscain est présent en Corse dans une majorité écrasante par rapport aux autres ordres (79,7%). »¹²⁵.

Les édifices religieux en Corse sont majoritairement de style roman ou préroman avec, de temps en temps et selon les lieux, des fresques baroques peintes à l'intérieur. Ce style architectural est typique du nord de l'Italie ce qui démontre l'influence des archevêchés de Pise et de Gênes sur la vie religieuse corse pendant l'Ancien Régime. Mais peu à peu, ces bâtisses furent délaissées et leur état ne firent qu'empirer. Et cela va de pair avec une forme de crise de la ferveur chrétienne en Corse que nous verrons plus tard dans notre développement. Pour Geneviève Morracchini-Mazel, qui a réalisée une thèse sur les églises romanes de l'île, c'est surtout à partir de 1918 que qu'existe une « indifférence consécutive à l'exode rural »¹²⁶.

Derrière la représentation graphique de ces monuments religieux il y a un travail d'explication historique entrepris par les auteurs irrédentistes afin de démontrer l'italianité de ces bâtisses. Ces dernières sont originellement du style roman mais la période baroque a apporté un réel renouveau. Ces styles si particuliers sont véritablement insufflés par la présence des Franciscains en Corse. Et les Italiens jouent de ce fait en montrant l'importance

¹²³ CAEM, juillet/août 1932.

¹²⁴ CAEM, juillet/octobre 1935.

¹²⁵ BENSALMON Keren et BEAUMONT Emmeline, compte-rendu de : « Patrimoine religieux et architectural de Corse », Paris, 8 décembre 2009, p. 2.

¹²⁶ MORACCHINI-MAZEL Geneviève, *La Corse romane*, Saint-Léger-Vauban, éditions du Zodiaque, 1972, p. 13.

même de Saint François d'Assise dans la vie religieuse de la Corse avec notamment un article dédié à son passage dans l'île :

« Et 1215 est l'année où saint François, porté par les éléments tempétueux, comme Dieu l'ordonne, sur la côte de la Corse, débarque et, obéissant comme toujours à l'inspiration divine du Christ, merveilleux et bénin, qu'il sent en lui-même et qui s'incarne suprêmement avec les stigmates sur le mont de l'Alverne, commence immédiatement sa prédication et son apostolat. »¹²⁷.

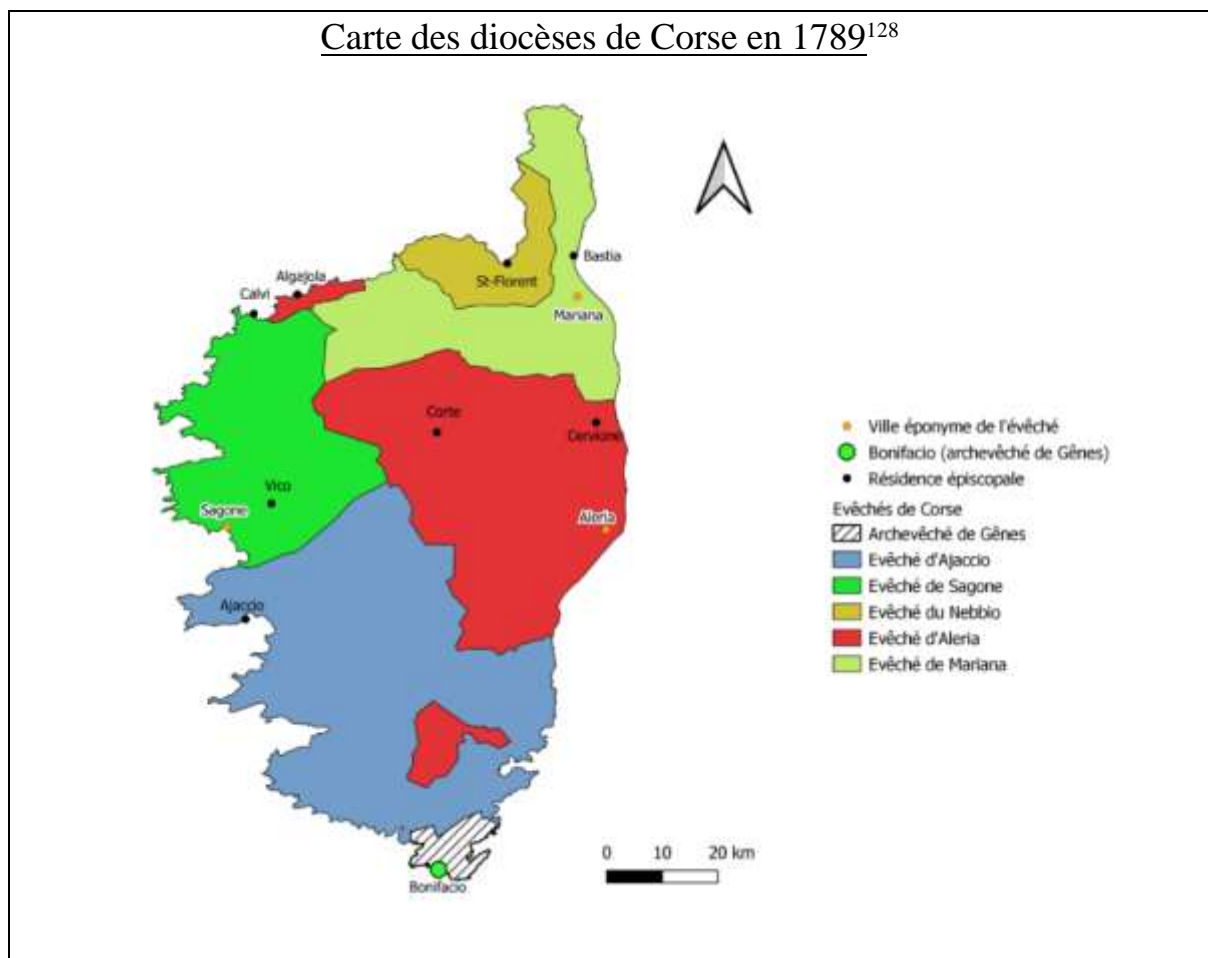
Il est cependant intéressant de relever qu'il y a une nette différence entre *A Muvra* et *Corsica antica e moderna* quand il s'agit d'aborder ce thème précis. Il ne faut pas perdre de vue que la revue italienne est avant tout une œuvre d'ordre culturelle et ces illustrations des édifices religieux de Corse en les recontextualisant historiquement rentrent parfaitement dans leur ligne éditoriale.

¹²⁷ CAEM, juillet/octobre 1935 : « E il 1215 è l'anno nel quale S. Francesco, portato dai tempestosi elementi, che Iddio comanda, sulle coste della Corsica, sbarca e, obbedientissimo come sempre alla divina ispirazione mirabile e benigna del Cristo, che sente in se stesso e che supremamente incarna con le stimmate sul Monte della Verna, inizia immediatamente la sua predicazione e il suo apostolato. ».

2 – Un discours influencé par le contexte religieux de la période

2.1 – La « querelle des évêchés »

Le grand débat qui agita le siège épiscopal de Corse et la société concernait le nombre d'évêchés de l'île. Avant 1790, on comptait trois évêques (Aleria, Ajaccio et Sagone) suffragants de l'archevêque de Pise et deux évêques (Nebbio et Mariana) suffragants de l'archevêque de Gênes. Ce dernier a été créé en 1791 à la Révolution et a réuni les cinq autres diocèses en un seul.



La décision fut entérinée en 1801 sous le Concordat, déplaçant le diocèse de Corse à Ajaccio et devenant suffragant du diocèse d'Aix-en-Provence. Monseigneur De la Foata¹²⁹,

¹²⁸ *Le prêtre corse au XIXe siècle, op. cit.*, p. 55.

¹²⁹ Paul-Matthieu de la Foata, né le 6 avril 1817 à Azilone en Corse et mort le 3 janvier 1899 à Ajaccio, fut évêque d'Ajaccio de 1853 jusqu'à sa mort. Il est l'un des premiers personnages importants à écrire en langue corse, il a notamment beaucoup lutté contre la morale laïque dans l'enseignement.

évêque de Corse de 1853 à 1899, dénonçait un siècle plus tard lors des querelles religieuses un acte impie le fait d'unir seulement un seul diocèse

Selon les *muvristes*, les enjeux de la création d'un unique évêché dépendant d'Aix-en-Provence est une conséquence directe de la volonté jacobine de centraliser et de franciser la Corse. Le religieux se mêle donc ici à des enjeux ethniques car traditionnellement les évêques de Corse sont suffragants d'archevêques italiens et non d'archevêques français. Dans un autre article datant lui de 1924, Carlotti aborde également cette question de l'italianité de l'Eglise corse :

« L'autre église de Sainte-Marie-Majeure, magnifique [...] se tiennent historiquement les réunions du Sénat bonifacien. [...] Faite par les Pisans, mais de facture particulière [...] Les archevêques de Pise qui font tellement pour les églises corses méritent vraiment d'être intitulés « primats de Corse ». »¹³⁰.

Cette prise de parole directe dans cette querelle autour du nombre d'évêchés en Corse trouve un écho non négligeable avec le soutien de ces initiatives de l'évêque alors en place jusqu'en 1927, Monseigneur Auguste-Joseph-Marie Simeone¹³¹. Ce-dernier s'inscrit complètement dans l'héritage de la Foata avec la défense du clergé corse ultramontain et une église italianisante. Son éviction en 1927 au profit d'un évêque français gallican peut expliquer en partie le changement de ligne éditoriale des *muvristes* au sujet du thème religieux, passant d'une défense d'un clergé culturellement corse à une forme polémique constante entourant l'anti-italianité du nouvel évêque insulaire, ces éléments s'exprimant réellement au cours des années 1930. Nous pouvons citer en exemple une tribune d'un auteur anonyme se faisant appeler *Un prêtre corsiste* qui interpelle directement Monseigneur Rodié¹³² sur une nomination à la paroisse de Saint-Roch d'Ajaccio¹³³ qui fait débat :

¹³⁰ AM, 2 novembre 1924 : « *L'altra chiesa di santa Maria Maggiore, magnifica [...] si tennenu anticamente e reunione di u Senatu bonifazincu. [...] Fatta da i Pisani, ma di fattura particolare [...] L'arcivescui di Pisa chi fecenu tantu pe e chiese còrse meritedenu veramente d'intitulassi « primati di Còrsica ».* ».

¹³¹ Augustin Simeone, né le 27 septembre 1863 à Marseille et mort le 22 octobre 1940 à Fréjus, fut évêque d'Ajaccio de 1916 à 1927, avant d'être nommé évêque de Fréjus-Toulon jusqu'à sa mort. Son office en Corse est marqué par sa tentative de restructuration de l'évêché mis à mal après la Première Guerre mondiale.

¹³² Jean-Marcel Rodié, né le 16 juillet 1879 à Sorèze et mort le 10 avril 1968 à Paris, fut évêque d'Ajaccio de 1927 à 1938 avant de partir pour Agen où il y resta évêque jusqu'à sa démission en 1956. Son épiscopat dans l'île a notamment été marqué par sa lutte contre la désertification des paroisses, par les fidèles et par les prêtres, mais aussi contre toute forme d'italianisation de l'Eglise corse.

¹³³ La paroisse Saint-Roch d'Ajaccio (*Parochja San Roccu*) est une église située sur le cours Napoléon, en face du palais Fesch et à quelques dizaines de mètres de la cathédrale. Sa construction débute à la fin du XIX^e siècle sous l'égide de l'architecte ajaccien Barthélémy Maglioli et qui s'achève en 1923, une église relativement récente donc.

« Tout le monde sait que la paroisse de St Roch est une des plus importantes de l'île et que de ce fait la place de premier vicaire, avec la charge qu'elle comporte, constitue, pour celui qui l'occupe, un titre honorifique justement réservé, jusqu'à ce jour, au prêtre le plus méritant sinon la plus cultivé. [...] Mais, pour la façon cavalière avec laquelle Monseigneur Rodié, bousculant toute tradition, a donné, si inconsidérément, un poste de choix à ce prêtre qui a passé cinquante ans de sa vie en France et dans les colonies, sans avoir jamais rendu le moindre service au diocèse, nous croyons de notre devoir de faire connaître au public notre désapprobation. »¹³⁴

Comme vu précédemment pour le XIX^e siècle, le clergé continue d'être un vecteur important de la francisation et il semble évident que les *muvristes* en étaient conscients. L'anti-italianité manifeste de Monseigneur Rodié devient un point d'appui important pour la propagande irrédentiste dans l'île. Les deux discours se rejoignent rapidement et les Italiens n'hésitent pas à forcer sur cette corde de tension. En consultant les archives du commissariat spécial chargé de la surveillance de l'île, on peut noter le décalage entre la pensée politique qui va à l'encontre de Rodié et son retentissement réel sur la population insulaire. Dans une lettre adressée au préfet Jules Dissard, le commissaire spécial d'Ajaccio rapporte que le départ de Monseigneur Rodié d'Ajaccio pour rejoindre son nouvel évêché d'Agen a fait des émules :

« Il a fait l'objet d'une grande manifestation de sympathie de la part de la population ajaccienne. Tout le clergé ainsi que 4000 personnes se trouvaient sur les quais. Aucun incident n'est à signaler »¹³⁵.

Cependant on observe une multiplication des publications sur le sujet dans les années 1930 avec des publications au sein des revues irrédentistes. Il est notamment intéressant de noter l'article écrit par la direction dans le premier numéro de *Corsica antica e moderna* de 1932 rendant hommage à la nomination du tout nouvel archevêque de Pise Gabriele Vettori, qui obtient ainsi le titre honorifique de *Primate di Corsica e Sardegna*¹³⁶. L'article est assez austère et se limite à un bel hommage à l'homme d'église. Néanmoins il paraît clair qu'une telle publication s'inscrit parfaitement dans un discours entourant la « querelle des évêchés » en Corse. Discours par ailleurs qui est renchéri par une série de publications littéraires et académiques. L'ouvrage le plus évident est celui de l'historien catholique italien d'origine Corse Ilario Rinieri qu'il publia en 1934, avec une préface réalisée par Gioacchino Volpe en

¹³⁴ AM, 7 février 1937.

¹³⁵ Archives départementales de Corse du sud – série 4M190

¹³⁶ CAEM, janvier/février 1932.

personne¹³⁷. Pourtant, bien que cet ouvrage serve d'argument, Rinieri ne manque pas de prouver son honnêteté et de présenter son travail comme étant de bonne foi :

« Pour ma part, j'avais l'intention de faire un travail purement historique, c'est-à-dire un exposé de la question, et positif, en ce qui concerne les éléments de composition, sans aucune présomption d'intention préjudiciable, et sans aucune idée de controverse. »¹³⁸.

Il semble assez évident que cet ouvrage n'est pas désintéressé étant donné sa proximité avec les milieux nationalistes et plus précisément irrédentistes. De plus, étant lui-même né à Aleria en 1853 et ayant suivi des études théologiques en Italie, son attachement à l'italianité de l'église corse ne fait peu de doutes. L'historien entend ainsi replacer la Corse dans la sphère religieuse italienne. Historiquement, la Corse a toujours été rattachée aux archevêchés de Pise et de Gênes et celui-ci veut faire remonter ce lien immuable jusqu'aux origines même du christianisme en Europe. L'idée est donc de rapprocher un peu plus la Corse à son identité italienne et renforce l'argument irrédentiste de la terre qui n'est pas rattachée à la Grande Italie.

2.2 – Un discours irrédentiste en marge de la position du Duce ?

Les relations entre le pape et Mussolini ont été assez tumultueuses, pour ne pas dire compliquées. Dès 1923, les réformes de l'éducation entreprises par Giovanni Gentile arboraient la volonté de Mussolini de mettre cet outil au service de sa cause. A l'instar de la France, les académies italiennes s'éloignent de la traditionnelle école positiviste mais se rapprochent d'une science historique au service de l'État à contrecourant de l'École des Annales. L'historien Michel Ostenc revient sur la volonté fasciste, mais pas toujours efficace, de contrôler les intellectuels italiens :

« Il s'agit d'un effort auquel Benedetto Croce a voulu dédier sa fameuse revue la *Critica* et qui mobilise non seulement les tenants de l'idéalisme hégélien, mais aussi bien d'autres courants de pensée de la péninsule. Le positivisme et le laïcisme démocratique sont les adversaires dont on dénonce le formalisme et les utopies. Mais cette immense tâche de révision critique engendre très vite un parti pris irrationnel et anti-intellectualiste en dépit des efforts de Benedetto Croce pour l'en préserver. »¹³⁹.

¹³⁷ RINIERI Ilario, *I vescovi della Corsica*, Livorno, Editore Raffaello Giusti, 1934.

¹³⁸ *Ibid*, p. 273 : « Per parte mia, ho inteso di fare un lavoro prettamente storico, cioè espositivo della materia, e positivo, in quanto agli elementi di composizione, senza presunzione alcuna d'intendimento pregiudicato, e senza alcuna idea di polemica. ».

¹³⁹ OSTENC Michel, « L'école italienne pendant le Fascisme », *art. cité*, p. 401.

D'ailleurs, la prise de position sur la religion de la part d'historiens fascistes peut sembler paradoxale à cause de la politique intérieure en termes d'éducation. Cette politique tend plutôt vers la déchristianisation du programme et de l'enseignement malgré la résistance des enseignants catholiques qui ont encore recours au catéchisme dans les écoles rurales. Même s'il faut différencier la recherche universitaire et l'enseignement public, il n'en reste pas moins que l'œuvre de Gentile et de ceux qui suivirent vers une éducation « libérale » touchait tous les échelons de la hiérarchie académique en Italie.

Cependant il est nécessaire de nuancer ce propos, il n'y avait pas d'affrontement direct d'un point de vue idéologique entre le pape et Mussolini. D'une part l'écriture de l'histoire religieuse était plutôt l'apanage d'élites cléricales à l'instar du père Tommaso Alfonsi, ce dominicain originaire de l'île de Beauté qui a beaucoup participé à l'élaboration d'une histoire italienne de la chrétienté en Corse. D'autre part, les années 1930 sont marquées par une détente dans ces relations entre les deux hommes forts de la Péninsule avec les accords de Latran signés le 11 février 1929 et qui mettent fin à la « question romaine » qui datait de 1870.

Cette détente des relations s'explique également par le conservatisme intransigeant du pape. Ce-dernier comptait notamment sur le *Duce* pour faire respecter les mœurs catholiques dans la société italienne, en se dressant notamment contre la culture du cabaret et de la nudité féminine¹⁴⁰. La permissivité de Mussolini envers le pape s'explique par sa promiscuité avec le clergé italien. Outre le fait que ce dernier soit essentiel dans l'encadrement des jeunesses fascistes, il « joue un rôle crucial pour donner au culte du *Duce* une teinte religieuse, promouvant un mélange grisant de rituels catholiques et fascistes. »¹⁴¹. Et les clercs italiens le lui rendent plutôt bien :

« La grande majorité du clergé catholique considère toujours Mussolini comme envoyé par Dieu pour sauver la nation, un message que les prêtres répètent souvent à leurs paroissiens »¹⁴².

Il est intéressant de remettre dans leur contexte les relations entre Mussolini et l'Église italienne pour bien comprendre que le discours irrédentiste ne se fait pas en marge de la position du *Duce* et qui pourrait mettre en évidence une certaine forme d'hypocrisie à

¹⁴⁰ KERTZER David I. (trad. FORTERRER-DE MONICAULT Alexandra), *Le pape et Mussolini. L'histoire secrète de Pie XI et de la montée du fascisme en Europe*, Paris, Les Arènes, 2016, p. 186.

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 194.

¹⁴² *Ibid.*, p. 281.

jouer la corde de l'italianité du clergé corse tout en entretenant des relations conflictuelles avec la papauté. Cela se ressent notamment sur le contenu même des articles de *Corsica antica e moderna* qui se focalise davantage sur la figure solennelle du prêtre et du prélat, les sachant globalement acquis à la cause fasciste. En ce point, ce traitement de la figure de l'homme d'église est à rapprocher avec le traitement fait par les *muvristses*. Cela se ressent également par le fait que le *Comitato per la Corsica* a tenté d'approcher directement des membres du clergé corse¹⁴³. Par ailleurs, les tensions renaissantes entre Mussolini et Pie XI à la fin des années 1930 concernant la question de l'Allemagne nazie est un élément à prendre en compte quand on sait que la revue irrédentiste n'a accordé aucun crédit au décès du pape en février 1939.

Il est difficile de trouver une corrélation entre la position de Mussolini sur la religion catholique et le discours irrédentiste directement dans leur publication. Nous pouvons nous inspirer des discours et textes du *Duce* cités dans des encadrés dans le corps du texte, exercice récurrent de la revue *Corsica antica e moderna*. On remarque aisément que peu de ces discours, que le comité de rédaction choisit de reprendre, abordent le thème de la religion et se focalisent davantage sur la grandeur même du régime fasciste que sur ses origines idéologiques. Néanmoins on peut relever des références à l'Italie des Papes comme une période glorieuse de la Péninsule¹⁴⁴. Autre élément intéressant, c'est le discours de Mussolini du 5 mai 1936 après la victoire en Ethiopie :

« [...] Une étape de notre voyage a été franchie. Continuons à marcher, dans la paix, pour les tâches qui nous attendent demain, et que nous affronterons avec notre courage, avec notre foi, avec notre volonté. Vive l'Italie ! »¹⁴⁵.

Mussolini présente ici la foi catholique, mais aussi la foi en le fascisme, comme une valeur essentielle nécessaire au peuple italien pour continuer d'avancer dans les tumultes du monde.

2.3 – Une crise de la religiosité en Corse ?

Malgré le fait que la Corse soit une île où la pratique de la religion est encore très présente, il faut relativiser un peu ce constat. Il est nécessaire de mettre en perspective les

¹⁴³ *Italia e Francia*, op. cité, p. 224.

¹⁴⁴ CAEM, mars/juin 1934 : « *Dopo la Roma dei Cesari, dopo quella dei Papi, c'è oggi una Roma, quella Fascista, la quale, colla simultaneità dell'antico e del moderno, si impone all'ammirazione del mondo.* ».

¹⁴⁵ CAEM, janvier/avril 1936 : « *Una tappa del nostro cammino è raggiunta. Continuiamo a marciare, nella pace, per i compiti che ci aspettano domani, e che fronteggeremo col nostro coraggio, colla nostra fede, con la nostra volontà. Viva l'Italia !* ».

éléments qui laissaient à penser que la Corse subissait une crise de la ferveur catholique à l'instar du reste de la France et de l'Europe. Le prédécesseur de Monseigneur Rodié au siège épiscopal de Corse, Monseigneur Simeone, a entamé une série de réformes visant à restructurer le diocèse afin de redynamiser la vie religieuse insulaire. On peut notamment noter la fondation en 1925 du journal *La Corse catholique*¹⁴⁶, revue avec laquelle *A Muvra* va avoir un certain nombre de liens. Rodié s'est inscrit dans la continuité de Simeone tout en adoptant une stratégie différente en s'attaquant notamment à la désertification des paroisses par les prêtres. Comme nous l'avons vu précédemment, cela passait par la nomination de clercs venus du continent ce qui pouvait faire grincer des dents. Mais aussi par l'augmentation significative des ordinations qui « de 10 en 1927, passent à 26 en 1938. »¹⁴⁷. Les corsistes vont davantage appuyer le fait que les hommes politiques corses ont des pratiques contraires aux préceptes religieux, s'attaquant ainsi à la corruption au dévergondage et au clanisme. Il n'hésitent pas à citer l'Abbé Ferracci qui dénonce ces faits dans un numéro de janvier 1937 :

« Quand on pense qu'un grand nombre de nos hommes politiques et d'hommes politiques d'autres pays, vivent dans le plus complet dévergondage ; que nous avons des ministres mariés à des femmes divorcées et que notre peuple semble n'attacher aucune importance à ces dérèglements, il y a de quoi se demander si notre catholicisme ne se réduit pas à l'étiquette... »¹⁴⁸.

Les irrédentistes se plaisent à rebondir sur ce thème de société d'abandon des paroisses. Ces derniers ciblent la mauvaise gestion de l'île et surtout cette incompatibilité culturelle naturelle entre la France et la Corse, entre église gallicane et église ultramontaine, entre église française et église italienne. Cette incompréhension des enjeux religieux en Corse par le gouvernement de la IIIe république est donc la raison de la désertification des églises. Et les irrédentistes omettent bien de mentionner les enjeux politiques insulaires avec la montée de l'anticléricalisme mais aussi l'émigration massive de la jeunesse corse sur le continent ou dans les colonies. Ainsi, on n'hésite pas à mettre en scène les Corses participant à la rédaction de *Corsica antica e moderna* totalement déboussolés lors de leur retour sur leur île natale. Bertino Poli en fait d'ailleurs le triste constat dans un article paru dans *Corsica antica e moderna* en 1935 :

¹⁴⁶ DAUZET Dominique-Marie et LE MOIGNE Frédéric (dir.), *Dictionnaire des évêques de France au XXe siècle*, Paris, Cerf, 2010, p. 620.

¹⁴⁷ *Ibid.*, p. 577.

¹⁴⁸ AM, 10 janvier 1937.

« L'église ce soir est presque déserte. De cette assistance composée de quelques vieilles toutes de noir vêtues, de quelques fillettes et de quelques vieux pensifs aux voix chevrotantes, se dégage une impression plutôt pénible. Le prêtre, un vieux curé qui s'est retiré dans la paroisse, avec sa tête chauve où persistent encore quelques rares cheveux blancs ne fait que compléter cette vision décourageante. Et les jeunes ? Ont-ils déserté le chemin tracé par leurs aïeux ? Qui a creusé ce fossé sacrilège entre grands-parents et petits enfants ? [...] Et pourtant la Corse, comme toutes les autres régions italiennes, a toujours été très attachée à la religion catholique. »¹⁴⁹.

Revenons un instant sur l'anticléricalisme en Corse. Il n'y a pas réellement de travaux sur ce fait politique à l'entre-deux-guerres en ce qui concerne la Corse néanmoins on peut s'attarder sur les travaux de Jacqueline Lalouette et René Rémond. Avec la montée des partis de gauche qui affecte également l'île au cours des années 1920, l'anticléricalisme s'organise autour de ces mouvances. Si l'arrivée au pouvoir du Front populaire en 1935 et du « Cartel des gauches »¹⁵⁰, ces partis favorables à un retour strict des lois laïques les plus fondamentales, cela n'affecte pas vraiment les relations avec le Saint-Siège. Au contraire, Léon Blum maintient volontiers l'ambassade au Vatican et se rend à la nonciature parisienne¹⁵¹. Cependant les mouvances anticléricales ne sont pas inactives en Corse en témoigne le mitraillage de la façade de l'évêché par des militants anticléricaux le 11 mai 1935¹⁵². Dans les colonnes d'*A Muvra*, la critique de l'anticléricalisme se mêle à une critique plus globale de la caste politique insulaire et dans leur croisade contre le communisme.

¹⁴⁹ CAEM, juillet/octobre 1935.

¹⁵⁰ Terme employé par René RÉMOND dans son ouvrage : RÉMOND René, *L'anticléricalisme en France de 1815 à nos jours*, Bruxelles, éditions Complexes, éd. 1985.

¹⁵¹ Informations tirées de la synthèse actualisée au sein de la collection *Que-sais-je ?* : LALOUETTE Jacqueline, *Histoire de l'anticléricalisme en France*, Paris, Humensis, 2020 (coll. « Que-sais-je ? »), p. 95.

¹⁵² *Dictionnaire des évêques de France au XXe siècle*, op. cité, p. 620.

3 – Peut-on parler d’une religion politique corsiste ?

3.1 – Le foi et l’opinion : l’idée de l’Union

On peut donc se poser la question de la corrélation entre le discours religieux et le discours politique. Il paraît évident que chaque article que produisait les rédacteurs d’*A Muvra* avait un objectif politique, mais le but ici est de mettre en perspective le caractère intrinsèquement politique de ce discours. Ce qui réunit la foi et l’opinion est l’idée de l’union. Une union du peuple face à une menace, concept que l’on retrouve également en France avec « l’union sacrée » au déclenchement de la Première Guerre mondiale, même si cette dernière n’a « pas été du domaine de la théorie, mais de celui de la pratique. »¹⁵³. On en finit avec les divergences politiques et religieuses et on avance ensemble vers la victoire sur notre ennemi commun. La question religieuse est très présente en Europe dans les années 1930 avec les lois raciales en Allemagne puis en Italie, qui est juste le triste résultat d’un discours antisémite assumé dans la presse européenne. Néanmoins la question de la religion comme étant au cœur de l’identité raciale se retrouve déjà dans les colonnes d’*A Muvra* dans les années 1920. Ainsi dans un article en une paru dans le numéro 140 du 10 février 1924 et intitulé *Fede e opinione*, Marcu Angeli place la foi au centre des préoccupations corsistes :

« Chaque mouvement, pour devenir fort, a besoin de deux choses :

1° d’une bonne spiritualité pour faire naître de grandes réflexions dans l’esprit de ceux qui commandent.

2° d’un certain romantisme, nécessaire pour enflammer l’âme impétueuse de cette grande force que la Jeunesse.

Mais pour être forte, pour vaincre certaines faiblesses, pour dominer le défaitisme traître et refaire une grande Corse, celle des plus beaux jours de Paoli, elle a besoin qu’il y ait entre nous avant tout, l’Union. L’Union qui ne peut naître que de la Foi. »¹⁵⁴.

L’auteur greffe ainsi les idées politiques de la libération de la nation corse à une foi, une foi en l’avenir qui se réfère en les actions du passé. La foi est le *leitmotiv* de l’union de la *razza corsa* (« race corse »), ce socle commun à tous les Corses et vecteur d’une identité insulaire unique. Mais pour vaincre les maux de la société corse, il ne faut pas seulement

¹⁵³ BECKER Jean-Jacques, « L’union sacrée, l’exception qui confirme la règle », *Vingtième Siècle, revue d’histoire*, janvier-mars 1985, N°5, Les guerres franco-françaises, p. 113.

¹⁵⁴ AM, 10 février 1924 : « Ugni movimenti par duvintà forte, ha bisognu di duie cose : 1° d’una bona spiritualità par fà nasce alti pinsamenti in lu mente di quilli chi cumandanu ; d’un certu rumantisimu, necessariu par infiarà l’anima impetuosa di sta gran forza ch’è a Giuventù. Ma par esse forte, par vince certe minuanze, par dumà u disfattismu vittulescu e rifà un’antra Còrzica, degna d’i più belli jorni di Paoli, bisogna ch’ellu ci sighi, tra di noi, nanzituttu, l’Unione. L’Unione chi un pò nasce che da la Fede. ».

croire en ce que l'on fait, mais il faut avoir la Foi. Nos actions sont justes et justifiées car elles prennent racines dans le passé alors que Paoli est dressé comme le Messi du corsisme. L'aspect religieux de ce texte s'inscrit également dans la pratique même de la religion chrétienne. Être pieux, c'est ouvrir son esprit aux questionnements de ce monde et ainsi deviner la justice dans les actions *muvristes*. Cela passe par le catéchisme corse, *U catechismu corsu* selon Petru Rocca¹⁵⁵ et donc l'éducation des générations futures.

Cette notion d'union est donc très forte et s'explique probablement par le fait que Rocca et beaucoup de *muvristes* étaient d'anciens combattants. Ils devaient probablement réellement croire en l'union sacrée étant donné leur vécu pendant la Grande Guerre. Ils ont donc essayé de retransposer ce ressenti pour l'adapter à leur propre conviction politique. Si la patrie corse doit être traitée comme l'égale de la France, alors elle se doit de s'unir comme cette dernière l'a déjà fait. Néanmoins il était peu probable que cela se reproduise car pour Jean-Pierre Becker qui a travaillé sur le sujet de l'union sacrée en France :

« Mais l'Union sacrée réalisée alors a été spécifique. Elle a été souvent invoquée par la suite comme modèle ou comme paravent, voire comme repoussoir : elle n'a pu avoir lieu à nouveau, même quand les circonstances auraient pu la légitimer, même quand la nation courait un risque mortel. »¹⁵⁶.

3.2 – Religion et autonomie

L'étude des textes publiés par les éditions d'A Muvra permet d'établir un schéma idéologique assez intéressant. En 1926, Eugène Grimaldi publie sous le pseudonyme de Saveriu Malaspina un texte intitulé *A nostra Santa Fede*¹⁵⁷ (« Notre sainte foi »). Il est réédité en 1935 et rattaché au programme du *Partitu Corsu Autonomista* au sein d'un ouvrage intitulé *Quaderni di u Corsismu*. L'auteur est connu pour être l'un des bras droit de Petru Rocca et un théoricien très important du corsisme, très actif au sein du *Partitu corsu d'azione*. Il emploie une forme didactique souvent utilisée par les rédacteurs *muvristes*, à savoir un format « question / réponse », commun à la controverse entre cléricaux et anticléricaux comme le souligne René Rémond¹⁵⁸. L'intérêt est double pour l'auteur car d'un côté cela permet de rester sous un format journalistique, comme une interview, rendant une discussion plus réelle et plus vivante aux yeux des lecteurs. Mais aussi car cela permet

¹⁵⁵ ROCCA Petru (dir.), *Catechismu corsu*, Aiacciu, Stamparia di A Muvra, 1922.

¹⁵⁶ « L'union sacrée, l'exception qui confirme la règle », *art. cité*, p. 121.

¹⁵⁷ MALASPINA Saveriu, *A nostra Santa Fede*, Aiacciu, Stamparia di A Muvra, 1926.

¹⁵⁸ *L'anticléricisme en France...*, *op. cité*, p. 214-215.

d'être plus direct pour éviter de partir dans des envolées lyriques, un discours simple et clair pour un public qui ne sait pas forcément très bien lire la langue corse. Nous sommes donc en présence d'un discours simple et compréhensible. L'ouvrage est constitué de 48 pages, possède une bibliographie qui se veut scientifique et est divisé en 9 chapitres : *A Patria corsa, E sette piaghe d'a Corsica, E tre virtù, Pasquale Paoli, Stòria Corsa, A Muvra e u Partitu Corsu d'Azione, L'Autonomia, I dece Cumandamenti* et *U destinu d'a Corsica*. On peut noter que rien qu'avec les titres des chapitres on retrouve une concordance avec la religion catholique comme celui sur les Dix Commandements (*I dece Cumandamenti*) qui est une allusion directe à ceux de l'Ancien Testament. Selon Ange-Toussaint Pietrera, l'ensemble de ces textes est à prendre comme « une étude du problème de l'autonomie sous ses aspects économiques, politiques et moraux. »¹⁵⁹.

A nostra Santa Fede est republié directement dans les colonnes d'*A Muvra* sous la forme d'une chronique *Appendice di A Muvra* en mai 1935 au sein des numéros 556 et 557, élément intéressant qui démontre une forme de continuité dans le discours *muvriste* en ce qui concerne la religion. Le numéro 557 étant manquant au sein des archives départementales de Corse, nous prendrons comme référence le contenu de l'ouvrage publié en 1926, il faut donc rester prudent au cas où il y aurait eu des modifications 9 ans après :

« IV – Tu honoreras le grand Pasquale, lui qui était un saint !

V – Tu penseras aux martyrs de Pontenovu.

[...]

VII – Tu éduqueras tes fils dans le respect de Dieu et l'amour de la patrie corse. »¹⁶⁰.

Grimaldi insiste principalement sur la préservation des traditions et de la langue par l'engagement politique auprès d'*A Muvra*. Il n'hésite pas par exemple à canoniser Pasquale Paoli en le considérant comme un saint du corsisme par ses actions vénérables. Le septième commandement est intéressant car il aborde l'aspect de l'éducation des jeunes dans ce même respect. L'idée n'est pas de prêcher des convaincus mais que ces derniers transmettent leur savoir, leur enseignement. Il faut préparer l'avenir par l'endoctrinement des générations futures, tout en plaçant sur le même pied d'égalité la foi catholique, qui régissait encore la vie de nombreuses familles corses, avec la « patrie corse ».

¹⁵⁹ *Imaginaires nationaux et mythes fondateurs...*, op. cité, p. 360.

¹⁶⁰ *A nostra Santa Fede*, op. cité, p. 38 : « IV – Onorerai u gran Pasquale, ellu si ch'era un santu ! V – Penserai sempre a i martiri di Pontenovu. [...] VII – Alleverai i to figlioli n'u rispettu di Diu e l'amore d'a patria corsa. ».

En poussant notre réflexion, le « catéchisme corse » semble nécessaire car c'est la religiosité corse entière qui est en danger. Pour les autonomistes, c'est le fait de la francisation de l'île et donc, par extension, de la conquête de la Corse par la France en 1769 qui est le responsable. Par conséquent, l'autonomisme est la seule solution pour que la religiosité de la Corse soit à nouveau respectée. Le *Prete Icchisi* revient sur cette idée dans l'article du numéro 502 du 10 octobre 1933 intitulé *Religione e autonomia* :

« [...] Laissez la Corse se gouverner d'elle-même ; respectez la religion de ses anciens, restituez tous ses établissements et tous ses biens que vous avez volé à l'église de Corse, n'imposez par force les fausses idées, les fausses doctrines dénichées de cerveaux malades ; en un seul mot, laissez les Corses libres chez eux, et la religion chrétienne retrouvera sa vigueur des temps passés et tous les clochers sonneront l'Alleluia. »¹⁶¹.

Ce texte permet de faire la corrélation entre le discours religieux et le discours politique des autonomistes d'A *Muvra*. L'essence de la race corse est chrétienne et la seule façon de retrouver cet état originel est de faire confiance aux corsistes, qui sont les seuls à défendre ces valeurs traditionnelles. Le mouvement lui-même se veut religieux par les « commandements » et autres « vertus » qui le composent. L'essence de l'autonomisme est la même que celle du peuple corse, il s'agit donc du seul moyen de la préserver.

3.3 – La « sacralisation de la politique »

La notion de « religion politique » repose sur un long débat portant sur la crise de la modernité que l'on voit surgir au XX^e siècle. Ce débat repose sur deux tendances, la première se basant sur l'idée que l'organisation politique occidentale est héritée du principe eschatologique de la Trinité de Joachim de Flore ayant vécu au XII^e siècle à laquelle le régime totalitaire peut se rattacher. Dieu représente la création, le Fils représente le tournant marquant et le Saint-Esprit la fin, ce qu'il y a après les Hommes. L'historien Didier Musiedlak fait le rapprochement dans son article aux tendances politiques du premier XX^e siècle :

« On la retrouve transposée dans le comtisme, ou dans le communisme, avec le communisme primitif, la société de classe et le communisme final. On peut prolonger cette réflexion pour

¹⁶¹ AM, 10 octobre 1933 : « *Lasciate a Corsica guvernassi da se stessa ; rispettate a religione di i so' antichi, restituite tutti i stabilimenti e tutti i beni ch'avete arrubbatu a a chiesa di Corsica, unn'impunita per forza e false idee, e false duttrine scaturite da cerbelli malati ; in una parolla sola, lasciate i Corsi liberi in casa soia, e a religione cristiana ritruverà u so' vigore di i tempi passati e tutti i campanili scampanizzeranu l'Alleluia* ». ».

le fascisme avec l'époque du combat, la prise du pouvoir et l'adoption d'une nouvelle ère. »¹⁶².

La deuxième tendance est, toujours selon Didier Musiedlak, incarnée par Max Weber dans les années 1920 et 1930. Contrairement à un héritage médiéval, cette théorie s'appuie sur le fait que seul le leader de la nation est capable de protéger cette dernière de la corruption du monde. En d'autres termes :

« Pour Max Weber, seul celui qui détient le pouvoir charismatique, le sorcier, le prophète ou l'homme politique, est en mesure d'opérer une rédemption et ainsi de réduire l'abîme ouvert par la sécularisation dans un monde soumis aux biens matériels. »¹⁶³.

Les historiens du fascisme ont largement utilisé cette rhétorique pour donner une définition tardive à la « religion politique ». Cependant elle est encore extrêmement discutée dans l'historiographie car elle ne semble correspondre qu'au fascisme mussolinien et se retrouve moins légitime lorsqu'il s'agit d'évoquer le Troisième Reich. Il est donc essentiel de manipuler ce terme, ou ceux qui suivirent comme « religion de la politique », avec une infinie précaution. Ainsi dans le cadre de l'étude des régionalismes corses, peut-on appliquer l'idée d'une « religion politique » ? C'est peu envisageable. Bien que la culture politique corsiste ait été largement influencée par le fascisme à l'entre-deux-guerres, il faut replacer la notion à l'échelle de la Corse. Le corsisme était plus proche d'une doctrine politique que d'une réelle idéologie et, de fait, cette dernière n'a jamais été mise en place à l'échelle gouvernementale. Contrairement au fascisme italien qui voyait en Mussolini le Fils selon la Trinité, celui qui apporterait le changement sur Terre, une telle figure divinisée n'existe pas chez les *muvristes* qui préfèrent voir en Pasquale Paoli le Père ou le Saint fondateur. Néanmoins tout n'est pas à jeter et on remarque bien dans la manière de présenter les choses qu'il y a une forme de « sacralisation de la politique », de la lutte. On retrouve cette expression également chez Emilio Gentile dans son ouvrage *Fascismo. Storia e interpretazione* et traduit en français par Pierre-Emmanuel Dauzat :

« Parmi les caractéristiques originales et essentielles du totalitarisme, que l'on rencontre dès les origines du fascisme italien, il y a la religion politique : le chapitre 9 est précisément consacré à l'analyse de l'univers des mythes, des rites et des symboles de la religion fasciste,

¹⁶² MUSIEDLAK Didier, « Fascisme, religion politique et religion de la politique. Généalogie d'un concept et de ses limites. », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, Presses de Sciences Po, n°108, 2010/4, p. 72.

¹⁶³ *Ibid*, p. 72 et 73.

le fascisme italien y étant analysé comme une des principales manifestations du phénomène moderne de la sacralisation de la politique. »¹⁶⁴.

Ainsi, à l'instar du fascisme italien le corsisme se retrouve avec des symboles comme les Vertus du corsisme et les Dix Commandements du vrai Corse. Mais aussi des mythes comme la canonisation fictive de Paoli ou les légendes qui entourent la *ghjustizia paolina* (« justice paoline ») et la bataille de Pontenovu. Comme un écho aux débats entourant la naissance du concept de « religion politique », les *muvristes* se voient comme les garants de la société corse face à la dangerosité du monde et de la société de consommation. Cette vision du monde s'intègre parfaitement dans les concepts entourant « l'insularisme », ce rejet de l'extérieur qui est perçu comme une menace aux traditions politico-culturelles de l'île.

En effectuant une lecture simpliste des articles d'A *Muvra* et de *Corsica antica e moderna*, on se rend rapidement compte que les axes de propagande autour du thème de la religion sont plus ou moins semblables. Néanmoins il est nécessaire de prendre du recul là-dessus et de s'attarder d'une part sur le contexte religieux de l'époque et d'autre part sur l'utilité même d'un tel thème dans la propagande irrédentiste ou autonomiste. D'arguments se rapprochant on dévie alors très rapidement vers une différence idéologique majeure entre les différents mouvements qui nous intéressent. La religion catholique devient un vecteur d'italianité important pour les auteurs italiens, chose que les *muvristes* ne rejetaient pas en bloc. Néanmoins pour ces derniers il s'agit davantage de revenir aux traditions les plus pures du peuple corse, la chrétienté romaine et apostolique se présentant comme un trait fondamental de l'identité de la race corse. Il ne s'agit pas de montrer simplement une corrélation entre la pratique de la Foi en Corse avec celle de l'Italie, comme le font les irrédentistes. La religion catholique devient alors la forme d'expression ultime de l'engagement patriotique, où le discours politique se mêle aisément au discours religieux. C'est important d'insister là-dessus car il s'agit de l'un des aspects qui permet de bien différencier la différence idéologique profonde qui existe entre l'irrédentisme et le *muvrisme*.

¹⁶⁴ GENTILE Emilio (trad. DAUZAT Pierre-Emmanuel), *Qu'est-ce que le fascisme ? Histoire et interprétation*, Paris, Gallimard, 2004 (coll. « Folio Histoire, 128 »), p. 16.

Chapitre 4 : la langue corse, le grand combat

La préservation de la langue corse a toujours été un aspect majeur du combat des autonomistes. La réciproque est également recevable si on prend en compte la volonté républicaine de normaliser l'emploi de la langue française. Si la seconde moitié du XIX^e siècle est déterminant dans l'enseignement du français à l'école, cette volonté remonte déjà à la période révolutionnaire et la I^{ère} République. Dès l'An II de la Révolution, l'homme politique Bertrand Barère « avait choisi quatre cibles privilégiées : la Basse-Bretagne, la Corse, le pays Basque et l'Alsace »¹⁶⁵. Pour les révolutionnaires, ce combat contre la langue était avant tout un combat contre le séparatisme corse emmené alors par Pasquale Paoli. Face à la menace que ce dernier représentait, sachant qu'il était soutenu par la couronne d'Angleterre, il semblait nécessaire d'effectuer une action directe sur l'île afin de la franciser au maximum, dans le but de limiter l'influence de Paoli sur la population. Revenir sur la question de l'enseignement public, notamment les bouleversements liés au tournant du XIX^e siècle avec des réformateurs comme François Guizot ou plus tard Jules Ferry, n'est pas forcément nécessaire. Il est néanmoins intéressant de s'attarder sur la place de l'enseignement de la langue dans le secondaire. Si à l'entre-deux-guerres, la place des disciplines humanistes prédomine, l'enseignement des langues vivantes n'est pas réellement au goût du jour car on questionne ses valeurs humanistes¹⁶⁶. Ce que l'on peut dire c'est que l'enseignement du français était exclusif et l'usage de la langue régionale était strictement prohibée, à l'intérieur même de l'enceinte des établissements.

Ces éléments de contextualisation nous permettent d'expliquer en partie la disparition progressive de l'emploi de la langue corse à l'entre-deux-guerres. Les corsistes et irrédentistes prirent en main ce fait social pour mener un grand combat général contre la francisation de l'île. Ce chapitre sera consacré à expliquer comment ces différents acteurs occupent le terrain de la lutte autour de la langue corse et quels en sont les enjeux. En premier lieu nous étudierons la place de la langue corse dans la société selon les deux revues en montrant les points de divergence. Puis nous étudierons la poésie dialectale corse et les mécanismes qui se cachaient derrière. Enfin nous expliquerons l'importance de mettre à l'écrit les traditions orales du peuple corse.

¹⁶⁵ MAYEUR François, *Histoire de l'enseignement et de l'éducation. III. 1789-1930*, Paris, Perrin, éd. 2004, p. 47.

¹⁶⁶ ALBERTINI Pierre, *L'école en France XIX^e – XX^e siècle de la maternelle à l'université*, Paris, Hachette Supérieur, 1992, p. 102.

1 – La lutte pour la conservation de la langue corse

1.1 – Quelle place pour la langue corse dans l'enseignement ?

Si l'emploi de la langue corse avait tendance à se perdre dans les années 1930, elle était encore assez employée dans le cadre familial et privé. Ainsi, la lutte des muvristses pour l'enseignement du corse à l'école se confondait plus généralement avec des articles sur l'enseignement de l'histoire, de la culture et des traditions corses dès le secondaire. Sans compter les nombreux articles sur la refondation de l'université de Corse. Néanmoins en cherchant un peu on se rend compte qu'ils peuvent y faire mention à certains moments. C'est le cas avec ces trois articles écrits par Petru Rocca, sous le pseudonyme de *P. di B.*, traitant de la question. Il précise en introduction du premier article, *L'insegnamentu di u corsu*, combien il est essentiel que la langue corse soit enseignée à tous les niveaux :

« La question de l'enseignement du dialecte a toujours été essentielle : d'abord parce qu'une sincère vénération nous pousse à conserver cette relique de notre passé glorieux, et puis aussi parce que, un tel enseignement constitue un postulat commun à tous les mouvements autonomistes ou simplement traditionalistes. »¹⁶⁷.

La deuxième partie de ce premier paragraphe interpelle d'une part les autres groupes autonomistes de France, en Bretagne ou en Alsace, avec qui les muvristses nouent des liens solides. Mais on peut également y voir une petite attaque envers les cynéistes qui, à la fin des années 1930, se soumettent de plus en plus à la pression gouvernementale notamment sur l'emploi de la langue corse dans les colonnes de *L'Annu Corsu*¹⁶⁸.

Néanmoins cette volonté de l'enseignement du corse face à son interdiction totale dans les cours d'écoles n'est pas nouvelle. Déjà en son temps Santu Casanova estimait qu'il était nécessaire d'apprendre le corse à l'école. Petru Rocca s'inscrit donc parfaitement dans cette pensée. Pour Jean-Paul Pellegrinetti, le propos de Casanova est avant tout identitaire avant d'être simplement culturel et estime que « langue et peuple sont intimement liés pour la défense de l'originalité identitaire. »¹⁶⁹. Il se permet ensuite de citer cet extrait du poète corse tiré du recueil de poèmes paru en 1927¹⁷⁰ où il indique que le corse « doit retrouver

¹⁶⁷ AM, 16-23 mai 1937 : « *A ghestione di l'insegnamentu di u dialettu c'è sempre stata a core ; prima perchè una sincera venerazione ci spinghie a cunservà sta reliquia di u nostru gloriosu passatu, eppoi ancu perchè, tale insegnamentu custituisce un postulatu cumune a tutti i movimenti autnomisti o semplicemente tradizionalisti.* ».

¹⁶⁸ *L'Annu Corsu* devient *L'Année Corse* à partir de 1938 de peur d'être touché par la censure comme *A Muvra*.

¹⁶⁹ PELEGRINETTI Jean-Paul, « Langue et identité : l'exemple du corse durant la troisième république », *Cahiers de la Méditerranée*, n°66, 2003, p. 3

¹⁷⁰ CASANOVA Santu, *Primavera corsa*, Bastia, Imp E. Cordier & Fils, 1927.

une place d'honneur dans nos écoles et dans les livres [...]. Laissons l'italien aux Italiens, le français aux Français et conservons intacte notre langue corse. »¹⁷¹. Dans cette logique, la langue française devient une langue étrangère au même titre que l'italien ou l'anglais. Son enseignement n'est donc pas rationnel pour les jeunes corses qui doivent pourtant la parler comme si cela était naturel pour eux. Paul Leonetti poursuit cette idée avec des mots encore plus fort en mars 1939 :

« L'étude du français, dans nos écoles rurales notamment, devrait être très exactement ce qu'est l'étude d'une langue étrangère. Sinon l'on n'aboutira jamais qu'à semer dans les cerveaux la plus déplorable confusion et à enseigner une sorte de langage corso-français dont nous fournissent chaque jour maints exemplaires de choix, non pas seulement nos « brevetés », « bacheliers » et d'autres comprimés des enseignants du premier et second degré, mais notre impayable presse insulaire. Car entre le dialecte corse et la langue française, il ne peut y avoir union ni fusion, bien que l'un puisse, si peu qu'on le veuille, servir l'autre. Mais voilà, il faut le vouloir. »¹⁷².

Les muvristes sollicitent à nouveau leurs concurrents en les accusant d'être trop complaisants avec la langue française. Paradoxal quand on sait que Leonetti a tendance à écrire en français.

1.2 – Défendre son utilisation contre le français

Utiliser la langue corse dans la presse écrite devient alors essentielle pour la conserver d'une part, mais aussi pour changer les mentalités dans la vie de tous les jours d'autre part. Et ce constat est partagé par tout un ensemble de presses locales que ce soient les journaux autonomistes comme *A Muvra* ou *A Baretta Misgia*, mais aussi la presse régionaliste unioniste comme *L'Annu Corsu*. Nous sommes donc plus en présence d'une fait de société qu'une simple lubie corsiste. De fait, le manque d'apprentissage de la langue devient un problème pour ces journaux corsophones qui ne peuvent toucher qu'un public limité : un public qui sait lire déjà, mais surtout un public capable de déchiffrer la langue corse. On note quand même une nette amélioration depuis la fin du XIX^e siècle lorsqu'on parle de scolarisation dans le secondaire. Il est difficile de faire des statistiques précises dans le cas de la Corse mais on compte 117 337 garçons et 53 115 filles en 1926 dans toute la France, ainsi que 11 372 bacheliers¹⁷³. Les régions françaises « en queue de liste » de

¹⁷¹ « Langue et identité : l'exemple du corse durant la troisième république », *art. cité*, p. 3.

¹⁷² AM, 10-20 mars 1939.

¹⁷³ *L'école en France XIXe – XXe siècle de la maternelle à l'université*, *op. cité*, p. 106.

l'alphabétisation, au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, étaient les non francophones. L'historien moderniste et dix-neuviémiste Eugène Gherardi précise que « ces « traînards », pour reprendre la formule de Furet et Ozouf, sont les trois départements bretonnants, les Pyrénées-Orientales, plusieurs départements occitans (Ariège, Corrèze, Haute-Vienne, Dordogne, Landes), la Corse. »¹⁷⁴, les mêmes régions ciblées par Bertrand Barère. Dans un article paru en avril 1934 Petru Rocca, sous le pseudonyme de *Pasquale Manfredi*, s'en prend aux hommes politiques mais aussi à la population corse qui ne prend pas la peine de s'intéresser à l'étude approfondie du dialecte insulaire :

« Chez nous, des milliers de Corses refusent de faire le moindre sacrifice pour la défense de leur parlé ; nos hommes politiques n'ont jamais eu le courage d'exiger de nos patrons l'enseignement de notre dialecte. Ainsi, le conquérant étouffe la langue des anciens sur les lèvres de nos jeunes. »¹⁷⁵.

Rocca dénonce avant tout l'inaction des dirigeants corses en faveur de la langue corse. Il invective le manque d'initiative et le manque d'intérêt des grands personnages envers ce dialecte ancestral, comparant cette situation avec celle du peuple nigérian qui lutte pour conserver sa langue face à la progression de l'anglais. Comme nous l'avons vu précédemment, la langue corse continue d'être employée dans le cadre privé.



Insegne, u paisolu mascheratu, caricature de Matteo Rocca

¹⁷⁴ GHERARDI Eugène F. X., *Précis d'histoire de l'éducation en Corse : les origines, de Petru Cirneu à Napoléon Bonaparte*, Ajaccio, CRDP de Corse, 2011, p. 18.

¹⁷⁵ AM, 10 avril 1934 : « Inde noi, millaie di Corsi ricusanu di fà u minimum sacrificiu pe' a difesa di a so' parlata ; i nostr'omi pulitichi unn'hanu mai avutu u curaggiu d'esigge di u nostru dialettu. Cusì, u cunquistadore assufoca a lingua di l'antenati nantu e labbre di i nostri zitelli. ».

Néanmoins, les autonomistes n'hésitent pas également à moquer l'emploi de la langue française de façon excessive dans la sphère publique. Matteo Rocca publia dans un numéro d'août 1934 la caricature ci-dessus démontrant la francisation des rues des villes et villages corses, qui ressemblent de plus en plus aux rues parisiennes¹⁷⁶. Les enjeux autour de la place de la langue corse dans la société va bien plus loin et se pose donc la question de la « contamination » de la langue dominée par la langue dominante. C'est ce que Jean-Marie Comiti nous rappelle dans l'un de ses ouvrages lorsqu'il avance que :

« Ce déséquilibre linguistique appelle des comportements spécifiques de la part des communautés concernées : on réserve à la langue dominante le statut de « langue de raison » car elle donne généralement accès aux meilleures situations sociales et on attribue à la langue dominée le statut symbolique de « langue de cœur » que l'on a tendance à sacrifier et à mythifier. Cette disposition mentale est d'autant plus pernicieuse qu'elle renforce la langue dominante ; affaiblit la langue dominée et enclenche le processus qui conduit inexorablement à la disparition de la langue la plus faible. »¹⁷⁷. ».

Cette observation n'est pas déplorée seulement par les autonomistes d'A Muvra. Du côté des irrédentistes de *Corsica antica e moderna*, la déception de voir ces panneaux en langue française est également présente. Dès 1932 la question de la linguistique se pose pour les partisans de la Corse italienne. Dans un article écrit par le dénommé *Insularis*, en accompagnant un touriste italien en provenance de Livourne, l'une des premières choses qu'il observe est la surexposition de la langue française dans les rues :

« Nous accompagnions donc – c'est le devoir d'hospitalité – ce touriste, qui, à partir des enseignes de magasins et des inscriptions murales pourrait tirer des conclusions peut-être hâtives, et essayer de l'aider dans son premier contact avec les autres. *Epicerie, Rue de la Gare, Cercle des Gourmets...* ce ne sont certainement pas des mots italiens : et pourtant, afin de lui montrer que l'Italie est présente, nous ne l'emmènerons pas au Nouveau Port pour lui montrer les enseignes brillantes de nos établissements : *Ristorante Sardo, Cucina Pistoiese*. »¹⁷⁸.

¹⁷⁶ AM, 1^{er} août 1934.

¹⁷⁷ COMITI Jean-Marie, *Les Corses face à leur langue. De la naissance de l'idiome à la reconnaissance de la langue*, Aiacciu, A squadra di u Finusellu, 1992, p. 7.

¹⁷⁸ CAEM, mars/avril 1932 : « *Accompagniamo dunque – è dovere di ospitalità – questo turista, che, dalle diciture dei negozi e dalle iscrizioni murali potrebbe trarre conclusioni forse affrettate, e cerchiamo di aiutarlo nei suoi primi contatti col prossimo. Epicerie, Rue de la Gare, Cercle des Gourmets... non son certo parole italiane ; eppure per dimostrarli che l'Italia è presente, non lo condurremo al Nuovo Porto a mostrargli le lucide insegne di nostri ritrovi : Ristorante Sardo, Cucina Pistoiese.* ».

L'auteur souligne ici le paradoxe entre l'italianité évidente de la Corse, de par sa langue et la présence de commerces italiens, et le nombre important d'enseignes écrites en langue française. Si le constat est le même, l'objectif est bien évidemment totalement différent. Pour les irrédentistes, il ne s'agit pas de remettre au goût du jour le parler corse dans la sphère publique mais de dénoncer une forme de déontologie anti-italienne sur le fond en condamnant l'implémentation de force du français. C'est une très bonne ouverture pour la suite de notre propos, à savoir les origines de la langue corse et en quoi cela fait l'objet d'un débat entre autonomistes et irrédentistes.

1.3 – *Quelle langue pour la Corse ?*

À cette question de la préservation de la langue corse se greffe un autre débat d'intellectuels à savoir son origine. Si le caractère italien du dialecte insulaire ne fait pas de doutes parmi les acteurs de l'époque, on questionne plus son affiliation directe avec le langage officiel de l'Italie. Alors que les corsistes estimaient que le corse était issu d'un ancêtre commun avec l'italien, les irrédentistes assuraient au contraire qu'il s'agissait d'un dialecte « fils » de l'italien « présenté par la presse fasciste comme l'un des plus anciens et plus « purs » dialectes italiens »¹⁷⁹. Néanmoins les auteurs fascistes avaient réellement conscience de cette différence linguistiques mais pour Ysée Rogé, le but de leur démarche est de « conscientiser le peuple dans l'altérité et le réunir autour d'un fond symbolique »¹⁸⁰. Pour ces derniers, la défense de la langue corse devient l'un des vecteurs les plus importants pour la défense de l'italianité de la Corse. La question de l'orthographe devient alors essentielle car il faut faire en sorte de s'éloigner d'une éventuelle francisation du corse.

« Je n'aime pas le doublement du *g* dans *Pariggi, riggina*, etc., lorsque le *g* intervocalique ne se prononce pas comme le *j* français, mais comme le *g* italien dans *argent* ? Et supprimons le double *g* ; mais d'abord, supprimons le *s* devant le *g* pour signifier que le *g* doit être prononcé comme le *j* français ; car en italien, et par conséquent en corse, le groupe *sgi* exige une prononciation très différente. »¹⁸¹.

Derrière ces caractéristiques très techniques dans l'écriture de la langue corse que nous offre Tommaso Alfonsi se cache un élément intéressant, l'idée que la langue corse peut-

¹⁷⁹ « *Le mare nostrum fasciste...* », art. cité, p. 455.

¹⁸⁰ *Le corsisme et l'irrédentisme 1920-1946*, op. cité, p. 47.

¹⁸¹ CAEM, janvier/février 1935 : « *Non piace il raddoppiamento del g in Pariggi, riggina, ecc. quando il g intervocalico non va pronunciato come j francese, ma come il g italiano in argento ? E si mandi a spasso il doppio g ; ma prima vorrei che si mandasse a spasso quell's preposto a g per significare che g va pronunciato come j francese ; perche in italiano e, conseguentemente in còrso, il gruppo sgi domanda una pronunzia ben diversa.* »

être pervertie dans son essence par le français. Bien que ce soit un dialecte italien extrêmement pur, l'influence française est une menace pour celle-ci. Si les irrédentistes sont d'accord avec les autonomistes sur l'importance d'écrire le corse pour le préserver, il ne faut pas que cela soit fait de façon inconsciente. Deborah Paci confirme ainsi dans sa thèse ce propos :

« On peut observer que la langue corse était présentée dans les discours irrédentistes comme un dialecte italien qui a été progressivement abâtardi par la contemplation de mots et d'idiomes français. »¹⁸².

Face à cette inquiétude il fallait se trouver face à une langue corse unie pour mieux se conserver. Cette idée allait alors à contresens de la réalité du terrain où le dialecte corse est multiple avec une multitude d'idiomes bien différents suivant les régions. C'est ce que les linguistes appellent le « régiolecte », pour désigner les « variétés régionales d'une même langue où qu'elle soit parlée »¹⁸³. Et les irrédentistes en sont parfaitement conscients. On remarque ainsi aisément la volonté de la part de ces auteurs de classer les dialectes corses en fonction de leurs caractères syntaxiques, pour mettre en évidence les influences péninsulaires ou sardes :

« Quoi qu'il en soit, quelle que soit la solution retenue, il ne fait aucun doute que, dans cette particularité syntaxique, les mots corses, se séparant nettement des mots français, provençaux et franco-provençaux, sont en parfait accord avec les dialectes italiens péninsulaires et insulaires; et ladite particularité sera comptée parmi les autres caractères linguistiques qui représentent la couche la plus ancienne de la langue corse. »¹⁸⁴.

Ceci étant dit, les autonomistes d'A *Muvra* ne sont pas particulièrement enchantés à l'idée d'uniformiser la langue corse. Il s'agissait avant tout pour eux d'une particularité culturelle propre à leur identité. Ainsi les origines principalement rurales de nos auteurs corses expliquent peut être ce sentiment fort d'appartenance pas uniquement à la Corse en tant qu'ensemble culturel, mais à leur région ou village natal qui cultivent eux-mêmes une forme de particularisme local. Même si les irrédentistes ne rejettent pas l'existence de parlers locaux, les muvristes ont tendance à l'afficher régulièrement pour bien faire passer le message que ces auteurs sont issus du terroir, de même que la langue qu'ils parlent. Cette

¹⁸² *Il mito del Risorgimento mediterraneo...*, p. 32.

¹⁸³ *Les Corses face à leur langue...*, op. cité, p. 71.

¹⁸⁴ CAEM, mai/juin 1932 : « Ad ogni modo, comunque si voglia risolvere la questione, non v'ha dubbio' che, in questa particolarità sintattica, le parole corse, staccandosi nettamente dalle francesi, provenzali e franco-provenzali, si trovano in perfetto accordo' coi dialetti italiani peninsulari e insulari ; e la particolarità suddetta sarà da annoverarsi fra gli altri caratteri linguistici che rappresentano lo strato più antico del corso. ».

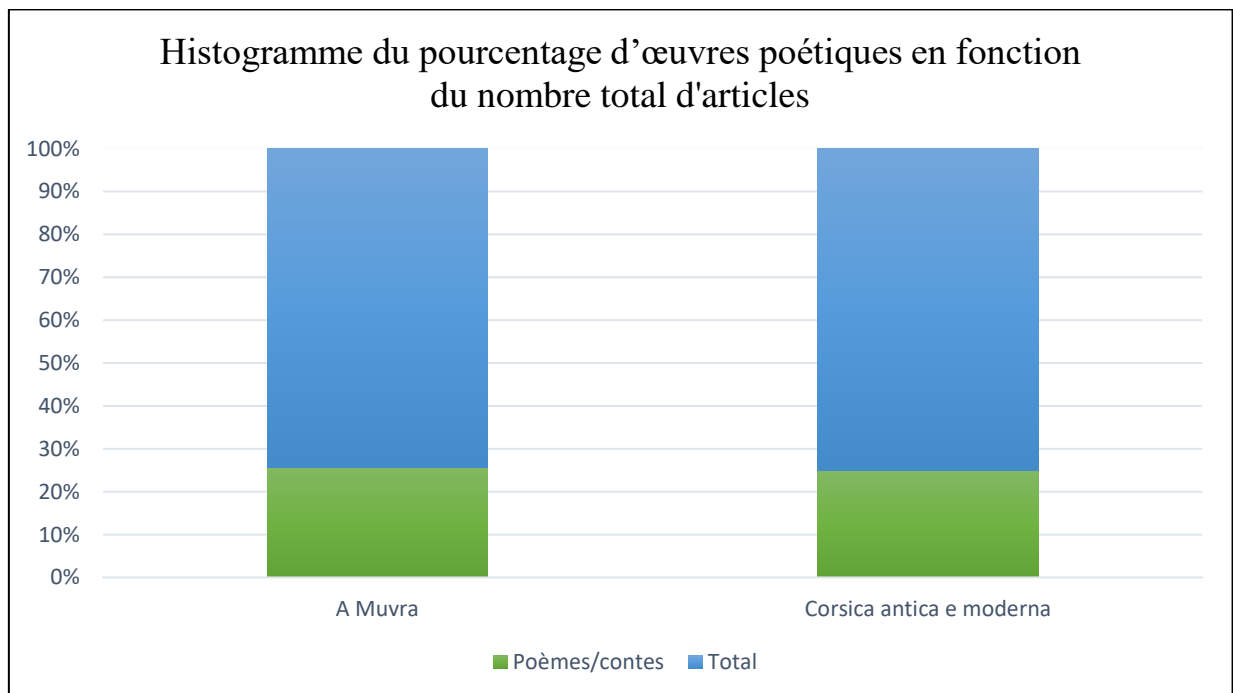
volonté de respecter le parler local se retrouve notamment dans certains poèmes où l'idiome utilisé est parfois mentionné comme avec ce poème de *Pennadantuli* écrit en *parlata sartinesa* (« parler sartenais »)¹⁸⁵.

¹⁸⁵ AM, 22 décembre 1935.

2 – La poésie, ferment de l'âme corse

2.1 – La mise en avant d'une identité littéraire

Si les muvristes se plaisent à rédiger des articles afin de défendre la langue dans son usage et son apprentissage, ils ne se limitent cependant pas à cette action. On voit apparaître dans les colonnes d'*A Muvra*, dès les premières années d'existence du journal, des poèmes écrits par les rédacteurs mais aussi par des anonymes. La pratique est à faire remonter à une longue tradition de poètes corses dont s'inspirent de nombreux autonomistes, à commencer par Santu Casanova¹⁸⁶, poète d'expression corse particulièrement reconnu. Néanmoins les irrédentistes de *Corsica antica e moderna* ne sont pas en restes en termes de publication poétiques. Outre la grande publicité accordée aux œuvres notoires de leurs contributeurs, il y a une présence non négligeable de poèmes, ballades et chansons au sein même de la revue.



Le graphique ci-dessus nous permet de montrer que la part d'œuvres poétiques apparaissant dans nos deux journaux respectifs est à peu près la même et tourne autour des 25%. Il faut néanmoins rester prudent sur ce que veulent dire ces chiffres. En effet, dans le cas d'*A Muvra*, les œuvres poétiques étaient majoritairement des poèmes classiques assez courts écrits en langue corse alors que les irrédentistes appréciaient partager également des contes et légendes corses. Ces derniers peuvent être considérés comme des œuvres poétiques

¹⁸⁶ Santu Casanova, né à Azzana en 1850 et mort à Livourne en 1936, est un écrivain corse et précurseur du régionalisme insulaire. Par le biais de ces poèmes mais aussi du premier journal dialectal *A Tramuntana*, il est considéré par beaucoup comme le « *babbu di a litteratura* » (père de la littérature).

et littéraires car parfois écrits en vers. Quoiqu'il en soit, la part de ces œuvres représente une très large majorité nous rappelant bien le caractère avant tout culturel de ces deux revues.

La formation d'une culture littéraire en Corse ne date certainement pas des années 1930. En effet les premiers auteurs en dialecte insulaire datent du XIX^e siècle notamment avec Salvatore Viale¹⁸⁷, grande figure de la littérature corse. Mais la création littéraire dans son ensemble est un enjeu de taille pour les muvristses qui allait plus loin que la simple mission culturelle. Ils estimaient en effet que « tout projet d'émancipation passe automatiquement par l'élaboration d'une littérature nationale. »¹⁸⁸. En un sens, si l'œuvre littéraire muvriste ne se limite pas à la publication de poèmes dans les colonnes de leur organe de presse c'est parce qu'il y a volonté d'exporter leur vision de la littérature insulaire. La *stamparia di A Muvra* (« imprimerie d'A Muvra »), qui s'occupait d'éditer des ouvrages en langue corse, est le symbole de l'expression de la volonté muvriste de promouvoir une réelle identité poétique corse. Cela se traduisait également par la tenue de *merendelle d'i pueti corsi* (« pique-niques des poètes corses »), tradition instaurée par les muvristses au début des années 1920 et qui se poursuivait dans une moindre mesure au courant des années 1930. La sixième édition se tint le 28 août 1934 sous l'initiative de Dominique Carlotti. L'événement a eu un certain succès en témoigne la liste des participants¹⁸⁹ dont Santu Casanova, les frères Rocca et les têtes d'affiches du P.C.A. comme Eugène Grimaldi. Néanmoins la présence de *Pasquale Manfredi*, un alias de Petru Rocca, peut nous faire douter de la véracité de cette liste.

Cette identité s'exprime tout aussi bien dans la revue italienne, que ce soit par la publication de poésie et contes en langue corse ou d'article traitant du sujet. On reste cependant dans la même idée originale d'italianiser cette identité littéraire afin d'en faire un autre vecteur d'*italianità* de l'île. Cela se traduit par une série de trois articles publiés entre 1936 et 1939 par Filippo Fichera traitant de la poésie dialectale de Corse. Ce-dernier insiste dans son premier article sur Salvatore Viale en le citant directement :

« La lecture de ces chansons montre que les Corses n'ont pas, et ne peuvent certainement pas avoir, d'autre poésie ou littérature que l'italien. La source et la matière de la poésie d'un peuple se trouvent dans son histoire, dans ses traditions, dans ses coutumes, dans son univers

¹⁸⁷ Salvatore Viale, né à Bastia en 1787 et mort dans la même ville en 1861, est poète et magistrat corse. Il est le premier à employer la langue corse dans une œuvre littéraire, *Dionomachia* en 1817. Il était également un fervent défenseur de l'italien comme langue culturelle de la Corse.

¹⁸⁸ *Imaginaires nationaux et mythes fondateurs...*, op. cité, p. 276.

¹⁸⁹ AM, 1^{er}-10 septembre 1934.

d'être et de sentir : autant de choses en lesquelles l'homme corse se distingue essentiellement de celui du continent français. Je ne parlerai pas de la langue, qui est plus substantiellement informée par ces mêmes principes ; et la langue corse est aussi italienne ; elle a même été jusqu'à présent un des dialectes les moins impurs de l'Italie. »¹⁹⁰.

Par ces mots l'auteur remet en cause une identité littéraire propre aux corses, allant à contre-courant de la pensée muvriste et de leurs actions. Il donne la parole au poète considéré comme le fondateur de cette identité dans le but de démontrer la dominante italienne de la littérature corse. Il n'y a pas une volonté de discréditer l'œuvre des muvristses dans cette matière. Cependant il faut lire ici que les irrédentistes considéraient l'œuvre poétique corse comme pleinement intégrée à la culture italienne, se servant du même socle identitaire et en le détournant en faveur de la cause irrédentiste.

2.2 – Une expression contrôlée

La production poétique en Corse est très variée et nombreuse mais dans le cadre de notre étude, nous nous intéresserons davantage aux œuvres publiées dans les revues *A Muvra* et *Corsica antica e moderna* sans nous attarder à celles en marge de ces dernières. Il est nécessaire de prendre en compte la très grande quantité de petits poèmes dont nous disposons dans les colonnes d'*A Muvra* qui va de pair avec le nombre d'auteurs anonymes qui y sont liés. En étudiant profondément les données que nous possédons, les statistiques qui en sont tirées permettent de pointer la rôle majeure de la poésie dialectale dans la sauvegarde de la langue.

Tableau de la répartition des langues d'écriture des poèmes

	Poèmes d' <i>A Muvra</i>	Poèmes de <i>CAEM</i>
Corse	644	85
Français	3	5
Italien	7	25
Latin	0	1

¹⁹⁰ CAEM, janvier/avril 1936 : « Dalla lettura di queste canzoni si vedrà che i corsi non hanno, ne certo aver possono, altra poesia o letteratura, fuorchè l'italiana. Il fonte e la materia della poesia in un popolo sta nella sua storia, nelle sue tradizioni, nei suoi costumi, nel suo mondo d'essere e di sentire: cose tutte nelle quali l'uomo corso essenzialmente differisce da quello del continente francese. Non parlero della lingua, la quale è più sostanzialmente informata da questi stessi principi; e la lingua corsa è pure italiana; anzi è stata finora uno dei meno impuri dialetti d'Italia. ».

On observe aisément la dominance des compositions produites en langue corse dans *A Muvra*, témoignant de l'importance de ces textes dans la préservation du parler local. De leur côté, les irrédentistes utilisent beaucoup le parler insulaire, toujours pour intégrer cette idée que le corse est un dialecte italien comme les autres. Mais ils intègrent parfaitement les enjeux poétiques corsistes qu'il y a derrière la pratique en témoigne cet article paru en 1934 dans les colonnes d'*A Muvra* et écrit par Eugène Grimaldi, secrétaire du *Partitu Corsu Autonomista* et collaborateur assidu au sein de la revue irrédentiste :

« À vous donc, poètes corses réunis autour de notre drapeau, sous le signe de la beauté et de l'espérance, à vous qui enrichissez notre patrimoine et conservez une des plus beaux dialectes italiens, à vous tous, notre affection et notre reconnaissance. »¹⁹¹.

Derrière cette immense production poétique se cache une pratique bien spécifique et encadrée. Le comité de rédaction fait des appels à participation aux poètes corses, ces derniers écrivent et envoient par la poste leurs productions. Une fois réceptionnés, Petru Rocca et ses compères déterminent quels sont les poèmes susceptibles d'apparaître dans leur journal. Il est difficile d'estimer le nombre de poésies reçues par les muvristses néanmoins il est intéressant de constater que ce système a atteint une certaine limite en 1935 :

« Dorénavant, nous ne pourrions plus publier les compositions qui ne tiennent pas compte de ces normes :

1° Employer l'orthographe régulière

2° Chasser pour toujours les mots bâtards comme : *blessatu, gara, priminata*, [...]

3° Ne plus appeler la Muse à l'aide, ne plus enfermer le feuillet et tant d'autres longueurs.

4° Traiter les sujets virils et laisser tomber les sérénades, les disputes amoureuses, les lamentations de chats et d'ânes. »¹⁹².

On observe donc l'existence de règles nécessaires au bon fonctionnement de ce système. Ils délimitent les thèmes à aborder tout en se souciant des normes grammaticales, démontrant l'intérêt des muvristses pour la régularisation de l'orthographe en langue corse. Les thèmes sont donc variés mais s'orientent principalement vers des aspects qui se

¹⁹¹ AM, 20 octobre 1934 : « A voi dunque, pueti còrsi riuniti intornu a' nostra bandiera, sottu u segnu di a bellezza e di a speranza, a voi chi arricchite u nostru patrimoniu e cunservate unu d'i più belli dialetti italiani, a voi tutti, u nostru affettu e a nostra ricunuscenza. ».

¹⁹² AM, 29 décembre 1935 : « D'ora in poi, un puderemu più publicà i cumpunimenti chi un tenenu micca contu di ste norme : 1° Aduprà l'ortografia regulare. 2° Scaccià pe' u sempre e parolle bastarde come : *blessatu, gara, priminata*, [...] 3° Un chiamà più a Musa a l'aiutu, un chiodu più u fogliu e tant'altre allungature. 4° trattà sugetti virili e lascià corre i serinati, i cuntrasti d'amore, i lamenti di jatti e di sumeri. ».

rapprochent des thèses eugéniques des muvristes. L'homme corse doit être représenté comme un quelqu'un de viril et il faut abandonner les ballades et autres poèmes à l'eau de rose. Les membres du comité de rédaction se placent ainsi comme un organe de contrôle des textes qu'ils reçoivent et se permettent de les modifier pour qu'ils rentrent dans les normes de rédaction. Comme un rappel à l'ordre, ils appellent au bon sens des poètes en rappelant que la « modestie est une vertu corse »¹⁹³. Le procédé semble bien différent de la revue irrédentiste qui préfère faire appel à des poètes reconnus et surtout récurrents. Mais cela n'empêche pas d'être en présence de contributeurs réguliers pour la revue autonomiste à l'instar de Dominique Agostini ou du *Merlu d'Aiacciu*, se faisant également appeler Luigi Cossu.

2.3 – Entre culte de l'italianité et « littérature de l'abandon »

Notre approche politico-culturelle des revues autonomistes et irrédentistes nous amène logiquement à parler de l'articulation entre poésie et discours politique. La frontière entre l'esprit artistique d'une œuvre et son message politique disparaît dès lors que celle-ci est publiée dans ces journaux. La lecture de ces œuvres fait ressortir plusieurs thèmes prédominants inspirés de la poésie de Santu Casanova de la fin du début du XX^e siècle. Que ce soit le thème de la « marâtre » française, celui de la pauvreté ou de l'exil des jeunes, la poésie muvriste rejoint dans une forme mélancolique la notion de destin de la Corse. Un avenir sombre que décrit Paul Desanti dans son mémoire soutenu à l'université de Corse en 1997 concernant le fameux poète corse Marco Angeli :

« Cette poésie s'inscrit donc aisément dans ce que Pascal Marchetti appellera dans « La corsophonie » la « littérature de l'abandon ». Et leur donné un sens propre et seulement fasciste ne serait pas crédible »¹⁹⁴.

D'autres poètes corsistes insistent beaucoup sur ce thème générique de « *l'isula persa* », l'île abandonnée qu'il faut remettre dans l'ensemble des pratiques discursives d'A Muvra, particulièrement dans les années 1930. Néanmoins il s'avère particulièrement difficile d'essayer de faire un tableau général de la poésie dialectale corsiste ou irrédentiste. Il ne faut pas omettre la qualité individuelle de chaque auteur ainsi que leur sensibilité personnelle. Ainsi, alors qu'un Petru Giovacchini est un irrédentiste convaincu et proche du

¹⁹³ Ibid. : « Ch'ognunu si mette in capu chi a mudestia è una virtù corsa. ».

¹⁹⁴ DESANTI Paul, « *Gigli di stagnu* » di Marco Angeli, un' avvinata literaria, Mémoire de DEA, Corte, Université de Corse Pascal Paoli, sous la direction de FUSINA Jacques, 1997, p. 16 : « S'iscrive dunqua senza problema issa puesia in ciò ch'è Pascal Marchetti chjamarà in *La corsophonie* la « littérature de l'abandon ». E dalli tandu un sensu propiu è solu fascistu un saria di sicura creditoghju. ».

pouvoir dont son engagement ne fait aucun doute, un Dominique Carlotti présente un parcours un peu plus complexe. Si son engagement auprès des irrédentistes de *Corsica antica e moderna* est réel, cette idéologie ne se « décèle ni dans le ton, ni dans les thèmes de ses écrits. »¹⁹⁵.

Cette individualité s'exprime certes dans les thèmes étudiés mais aussi dans cette capacité des auteurs à apporter des éléments personnels dans leurs compositions. Le rapport à la famille est ainsi très important, que ce soit envers les parents, les aïeux ou les frères et sœurs. Il semblerait que ce fait dépasse les opinions politiques des auteurs où la dimension artistique de l'œuvre surclasse sa dimension militante. L'émotion incluse dans de telles compositions se remarque dans les textes corsistes comme irrédentistes. Nous avons ainsi les *cunsigli d'un babbu* (« conseil d'un père »)¹⁹⁶ de Dominique Agostini ou une ode de l'irrédentiste Luigi Paoli consacrée à sa mère : « Pour combien mon cœur soit démesuré, jamais, maman, il sera grand comme le tien : ce n'est qu'un fleuve en peine qui descend des hauts monts à la mer illimitée. »¹⁹⁷.

Personnifier son œuvre passe indubitablement par le spectre familial ou personnel mais aussi par l'amitié, celle avec les autres auteurs. Un cœur de poètes se forme donc en marge des revues qui n'hésitent pas à utiliser ce support d'expression pour s'adresser à leurs collègues. Si les muvristses semblent avoir un peu moins de retenue à s'exprimer de la sorte, les poètes irrédentistes ne sont pas en reste en témoignent les échanges entre Marco Angeli, Anton Francescu Filippini et Petru Giovacchini, les jeunes poètes corses au cœur de la mécanique de propagande irrédentiste fasciste :

« En préliminaire à ce travail, nous avons cité la formule de Fernand Ettori évoquant, pour désigner nos poètes, « un petit noyau de jeunes gens venus directement de Corse ». L'étude que nous en avons faites a jusque-là été centrée sur leurs œuvres particulières, au détriment des liens qui existaient aussi bien entre elles qu'entre eux. En l'absence de correspondance publiée, il est difficile de déterminer la nature de ces liens, que l'on imagine amicaux, mais dont on ne connaît pas les tenants et aboutissants intellectuels. »¹⁹⁸.

Paul Desanti, dans son ouvrage tiré de sa thèse sur ces trois poètes irrédentistes, confirme l'idée que dans un groupe poétique partageant la même vision politique du monde,

¹⁹⁵ *Trois poètes corses irrédentistes...*, p. 36.

¹⁹⁶ AM, 3 novembre 1935.

¹⁹⁷ CAEM, juillet/août 1932 : « *Per quantu u miò amor sia smisuratu, mai, mà, cume u toiu serà grande : unn'è che un fiume in piena chi scende dall'altu monte a u mar' scunfinatu* ».

¹⁹⁸ *Trois poètes corses irrédentistes...*, op. cité, p. 397.

une forme d'amitié au moins intellectuelle se crée entre les différents acteurs. Ce point est essentiel pour bien comprendre l'orientation que prennent les compositions parues dans *A Muvra* et *Corsica antica e mdoerna*. Les thèmes abordés sont « classiques » dans le sens qu'ils ne varient pas des thèmes abordés par les articles des journaux en eux-mêmes. Cependant ce qui fait la particularité de la poésie dialectale corse c'est bien cette capacité à transmettre des émotions ressenties par les auteurs mêmes. C'est tout là l'intérêt de la poésie et ces émotions sont engendrées par des facteurs qui sont propres à l'idéologie corsiste ou irrédentiste des auteurs.

3 – Transmettre les traditions orales à l'écrit

3.1 – Transmettre les traditions orales à l'écrit

La langue corse étant de moins en moins employée dans la vie de tous les jours, toute une série de traditions orales se perdaient donc avec elle. Ce bilan était partagé aussi bien par les muvristses que par les cynéistes et irrédentistes. Nous avons vu que la poésie était le moyen d'expression favori des acteurs de l'époque mais il en existait d'autre qu'il ne faut pas oublier de mentionner. Ainsi on découvre en lisant les différentes revues la présence de retranscriptions écrites d'œuvres initialement orales à l'instar des chants et des contes de Corse.

La pratique du chant en Corse est ancestrale et connue bien au-delà des frontières de l'île avec les fameux *chjam'è rispondi* et *paghjelle*, en français les polyphonies. Le chant est un moyen de lutte et d'émancipation bien reconnu qui prit un sens réel dans les années 1970 et la naissance de nouveaux mouvements régionalistes. Il est difficile de trouver des études portant sur la corrélation entre lutte autonomiste et chant néanmoins nous pouvons nous servir des travaux de Philippe Martel sur la nouvelle chanson occitane des années 1970 comme filtre d'analyse de la chanson corse de l'entre-deux-guerres. Ce-dernier affirme en introduction du colloque international *Chanter la lutte* qui s'est tenu à Montpellier en 2015 que la période du XX^e siècle est propice à une étude du chant politique. Même s'il ne faut pas oublier les autres grandes périodes historiques car « on peut faire remonter la chanson engagée à contenu politique assez loin dans le temps. »¹⁹⁹. Le chant est donc un moyen de lutter contre son oppresseur mais il ne faut pas non plus surestimer sa place dans le discours politique. Il fait partie d'un tout, dans un ensemble de pratiques discursives bien définie :

« D'abord le fait que toute politique qu'elle soit, la chanson engagée ne peut prétendre constituer à elle seule l'expression d'un projet politique. Son domaine est celui de l'ellipse, de la formulation à l'emporte-pièce qui résume en quelques mots des pages et des pages d'analyses serrée d'une situation, ou de définition précise d'un programme applicable à toutes les dimensions de la vie d'une communauté. »²⁰⁰.

Comment cela se traduit-il dans l'œuvre musicale muvriste ? Dans un premier temps, les pratiques traditionnelles de la chanson corse se retrouvent dans l'expression poétique des

¹⁹⁹ MARTEL Philippe, « Chanter la lutte, lutter en chantant » in MARTEL Philippe, FELICI Isabelle et BELMONTE Florence, *Chanter la lutte. Actes du colloque de Montpellier – mars 2015*, Lyon, Atelier de Création Littéraire, 2016, p. 6.

²⁰⁰ *Ibid.*, p. 10.

collaborateurs du journal. Ainsi on trouve aisément des *chjam'è rispondi* (« j'appelle et tu réponds ») verbaux comme lorsque tel auteur entreprend une conversation interposée avec un autre. Les exemples sont nombreux mais le plus pertinent est sûrement ce dialogue lyrique entre le *Merlu d'Aiacciu* et *A Muvra* en février 1937 où l'un des poèmes s'intitule littéralement *A Muvra e u merlu d'Aiacciu in a chiama e rispondi*²⁰¹. Dans un second temps on retrouve une vraie production musicale avec l'*Innu corsu* écrit par Petru Rocca et Jan Teck, parolier et musicien proche de Rocca, avant d'être édité aux « Sociétés Corse d'Éditions Musicales ». Cet « hymne corse » eut un réel écho dans la presse locale en témoigne l'article écrit dans *La Dépêche corse*²⁰² ou encore cette couverture proposée par Cornelia Tramoni²⁰³. Il est par ailleurs intéressant de noter que les irrédentistes ont également produit un hymne qui leur est propre et qui a été écrit par Alessio Bolgiani²⁰⁴ et publié dans les colonnes de *Corsica antica e moderna* seulement deux mois après l'hymne de Petru Rocca, comme s'il s'agissait d'un chant concurrent. Ce chant insiste notamment sur le fait que « les enfants d'Italie sont nos frères et sœurs »²⁰⁵.



Dessin de Cornelia Tramoni pour la couverture de l'« *Innu corsu* » de Petru Rocca

²⁰¹ AM, 14 février 1937.

²⁰² AM, 15 octobre 1937.

²⁰³ AM, 1^{er} avril 1939.

²⁰⁴ Alessio Bolgiani, prêtre italien d'origine savoyarde et irrédentiste convaincu, auteur notamment de l'*Inno degli irredenti*.

²⁰⁵ CAEM, juillet/août 1937 : « [...] e gl'itali figli son e nostri parenti ».

Bien que les muvristses aillent à l'encontre de ceux qu'ils appellent les « folkloristes », à savoir les simples régionalistes culturels qui entretiennent un folklore plus qu'une réelle identité, ils s'adonnaient néanmoins à des pratiques plus ou moins similaires. Ainsi *A Muvra* se voit doter d'un certain nombre de contes et légendes insulaires sous des chroniques aux noms explicites, *Folklore* et *Racconti di a Muvra*. Les contes font partis intégrantes de cette culture orale qui se perd et qu'il faut donc préserver. Le principal transmetteur de ces légendes n'est autre que Dominique Carlotti, l'abbé corsiste par excellence et symbole de la transmission des savoirs et traditions. Sa très grande culture reconnue par ses pairs a certainement influencé cette orientation éditoriale. En revanche la place proportionnelle de ces textes est plus importante au sein de *Corsica antica e moderna*. On dénombre 8 contes retranscrits dans la revue italienne contre 14 dans la revue corse. Les thèmes abordés sont assez variés mais il est intéressant de noter que les muvristses évoquaient des contes historiques avec une prédominance pour les histoires de vendetta en témoignent les vieilles légendes de *Dell'Andrea* écrites entre novembre et décembre 1937²⁰⁶.

3.2 – La voie théâtrale

L'une des créations de Petru Rocca avec son journal est le *Teatru dialettale di A Muvra*, qui avait pour but la mise en scène de pièces de théâtre en langue corse. Les principaux auteurs de cette compagnie étaient Simon-Jean Vinciguerra²⁰⁷, Simon-Paul Poli²⁰⁸ et Ghianettu Notini²⁰⁹. Afin de rester dans le cadre de notre étude, nous nous intéresserons principalement aux œuvres qui ont été republiées dans les colonnes d'*A Muvra* afin d'en étudier le contenu même. Il est vrai que la place de la dramaturgie dans le discours muvriste est à relativiser car nettement moins importante que la poésie ou la littérature. Il est néanmoins nécessaire de l'évoquer, tous ces éléments faisant parti d'un tout servant à faire reconnaître la spécificité corse. Comme le rappelle Christelle Hodencq qui a soutenu un mémoire de Master sur le théâtre corse :

²⁰⁶ AM, 1^{er} novembre et 20 décembre 1937 : « *Vecchje leggende di a nostra storia. L'Orsu Alamanu e u Muscone* » et « *Leggende e fatti antichi di a nostra storia. A vendetta di Judice di a Rocca* ».

²⁰⁷ Simon-Jean Vinciguerra, né à Pietra-di-Verde en 1903 et mort à Bastia en 1971, est un professeur et poète d'expression corse ayant publié sous le pseudonyme de *Ghiuvanni di a Grotta*.

²⁰⁸ Simon-Paul Poli, né à Grosseto-Prugna en 1885 et mort à Petreto-Bicchisano en 1973, est un écrivain d'expression corse et invalide de guerre ayant collaboré pour de nombreuses revues sous le pseudonyme de *Simone di San Jorghiu*.

²⁰⁹ Ghianettu Notini, né à Santo-Pietro di Venaco, est un poète et dramaturge comique d'expression corse sous le pseudonyme d'*U Sampetracciu*. Il est notamment le fondateur du *Teatru di A Muvra*.

« Ce rapide panorama montre à quel point la Corse du vingtième siècle est traversée par un ferment culturel visant à affirmer sa propre autonomie culturelle et, spécialement linguistique. La littérature, la poésie, l'édition et, bien qu'en mesure assez faible, la production d'œuvres dramatiques ont matérialisé ce ferment. »²¹⁰.

De fait, si la scène autonomiste a mis en œuvre des pièces de théâtre dans une proportion assez faible, c'est parce qu'il faut resituer la place de la dramaturgie en province. En France et dès le début du XX^e siècle la scène théâtrale se retrouve principalement dans les milieux bourgeois de Paris, synonyme de « Belle Époque ». Les conflits mondiaux successifs n'ont par ailleurs pas arrangé ce constat. Ainsi c'est parce que le « théâtre français est essentiellement bourgeois, au pire sens du terme, et parisien »²¹¹ que l'idée d'une production dramaturgique a germé dans l'idée des autonomistes. Et cette idée ne trouva que peu d'écho chez les irrédentistes qui croyaient plus en la production littéraire qu'artistique. Ainsi entre 1932 et 1939, près de 43 textes furent consacrés au théâtre dans les colonnes d'*A Muvra*. La plupart d'entre eux sont des reprises de pièces écrites en marge de la rédaction du journal. Ces pièces étaient ensuite jouées dans les villes et villages à travers la Corse et les fonds reversés à des associations locales comme le 15 septembre 1934. Ghianettu Notini s'est arrêté à Venaco pour présenter sa pièce *Arcanghiula*, belle soirée qui s'est terminée par un « grand bal » et dont la recette a été « gracieusement laissée à la Société Sportive Venacaise. »²¹².

Le tableau suivant référence l'intégralité des pièces de théâtre retranscrites dans les colonnes d'*A Muvra*, qu'il s'agisse de productions du *Teatru dialettale di A Muvra* ou des productions extérieures.

²¹⁰ HODENCQ Christelle, *Une " certaine " histoire du Théâtre (en) Corse à partir de l'expérience singulière du Teatru paisanu de Dumenicu Tognotti*, Mémoire de d'Art et histoire de l'art, Paris, Université de Paris 3, sous la direction de CONSOLINI Marco, 2018, p. 16.

²¹¹ *Ibid.*, p. 17.

²¹² AM, 20 septembre 1934 : « *Un gran ballu ha chiusu sta bella serata, e a ricetta, bunissima, è stata garziosamente lasciata a' Sucietà Sportiva Venachese* ».

Liste des pièces republiées dans les colonnes d'A *Muvra* entre 1932 et 1939

Pièces	Dramaturge	Période de publication	Langue
Il Negus in Corsica	Antunarellu di Vicu	Mars 1936	Italien
Un m'imbiacu più	Ciccio Accardo / Dell'Andrea	Octobre/novembre 1938	Corse
I vestuti di Pilone	Diunisu Paoli	Mars/avril 1935	Corse
Matrimoniu Aschese	Diunisu Paoli	Janvier 1937	Corse
Ciglietta	Diunisu Paoli	Août 1937	Corse
Litiga in Veru	Diunisu Paoli	Janvier 1937	Corse
Una veghia cu carlucchiu	Ghianettu Notini	Octobre/novembre 1933	Corse
U 'Basciglie' di Fifina	Ghianettu Notini	Janvier/mars 1932	Corse
U banditu Barbarotti	Marcellu Alessandri di Chidazzu	Décembre 1933	Corse
Caprettu o Vitellu ?	Matteo Rocca	Décembre 1933	Corse
A Pignatta	Petru Rocca	Mars 1939	Corse
U Porta-Calzoni	Simon-Jean Vinciguerra	Février/mars 1933	Corse
Dichiarazioni d'amore	Simon-Jean Vinciguerra	Février 1934	Corse
L'affrontu	Simon-Paul Poli	Juillet/août 1938	Corse
Francescu faci a spesa	Simon-Paul Poli	Mai 1935	Corse
U doppiu per l'annescu	Simon-Paul Poli	Février 1938	Corse
Parleti francesi !	Simon-Paul Poli	Juin 1937	Corse
Dumanda in matrimoniu	Simon-Paul Poli	Juin 1937	Corse

Ce tableau permet de démontrer que la totalité des pièces de théâtre produite par des auteurs réguliers d'A *Muvra* sur la période ont été écrites en langue corse. Il s'agit principalement de comédie mettant en scène des personnages de la vie courante et jouant sur le comique de situation, comme avec les demandes en mariages. On remarque rapidement que ces publications fonctionnaient par période, Simon-Paul Poli étant publié vers la fin de la décennie par exemple, ou encore Ghianettu Notini entre 1932 et 1933. Il n'y avait donc pas de régularité dans cette pratique, le comité de rédaction publiant un peu au jour le jour en fonction des productions qui étaient faites en marge. Cela témoigne de la liberté créative laissée aux artistes liés aux muvristses, malgré les normes qui pouvaient exister comme nous l'avons vu précédemment.

En marge de ces textes autonomistes, on note deux pièces de théâtre particulières ici. D'une part on a une vieille pièce de théâtre sarde écrite par Ciccio Accardo et traduite par Dell'Andrea. D'autre part une pièce corse écrite par Antunarellu di Vicu destinée à être publiée dans les colonnes de *L'Archivio storico di Corsica* et donc reprise par les

autonomistes. La culture du théâtre est beaucoup plus implantée en Italie qu'en Corse. On se souvient aisément de la mythique *Commedia dell'Arte* de la Renaissance italienne mais il est intéressant de relever la revigoration de la dramaturgie italienne sous le régime fasciste. Durant la période et tout particulièrement dès les années 1930, le théâtre italien va réellement s'institutionnaliser sous l'impulsion d'acteurs tels que Silvio D'Amico et Giuseppe Bottai²¹³.

« La propagande du régime pousse à la création d'un nouveau répertoire pour la nation, qui serait "l'expression des temps nouveaux". Cela a conduit à la prolifération d'un grand nombre de scénarios écrits par des militants fascistes, destinés à alimenter le théâtre amateur. »²¹⁴.

L'œuvre d'*Antunarellu di Vicu* s'inscrit parfaitement dans la rhétorique fasciste. Cet auteur n'est pas un dramaturge professionnel mais se sert du contexte favorable à la production théâtrale pour alimenter la scène amateur péninsulaire et, de fait, corse. Même si son texte concerne l'Éthiopie, il ne rentre pas dans le thème de la valorisation du soldat italien « comme il apparaît dans de nombreux scripts sur la guerre d'Éthiopie »²¹⁵. Il met en scène un négus²¹⁶ éthiopien en voyage à Ajaccio qui a une discussion avec le garçon d'hôtel. Il s'étonne que la Corse ne soit pas italienne alors qu'il ne peut s'empêcher « de sentir l'esprit italien de ce pays dans mon cœur »²¹⁷.

Les muvristes et irrédentistes s'emparent dès les débuts de leur lutte respective du combat linguistique car il advint que cet aspect fut le ciment de l'identité corse. Vectrice de tradition, la langue était le *leitmotiv* des idéaux politiques et était au cœur des enjeux de modernisation et de préservation des mœurs de la société corse. Son apprentissage devient donc essentiel pour la préserver de la diglossie dans laquelle se trouve le corse, à l'université bien sûr mais avant tout dès le secondaire pour que la jeunesse prenne l'habitude de parler le dialecte en public. Mais face aux invectives irrédentistes se posaient alors la question de la légitimité du corse à être enseignée. Dialecte italien ou langue originale ? Pour les irrédentistes, cela ne fait aucun doute : le corse n'est qu'un idiôme italien particulièrement pur mais mis en danger par la perversion française et qui tend à prouver que la Corse est dans la sphère linguistique italienne. Le péril français est une vision partagée

²¹³ PEDULLÀ Gianfranco, *Il teatro italiano nel tempo del fascismo*, Corazzano (Pisa), Titivillus, seconda edizione 2009, p. 107.

²¹⁴ *Ibid.*, p. 181.

²¹⁵ *Ibid.*, p. 182.

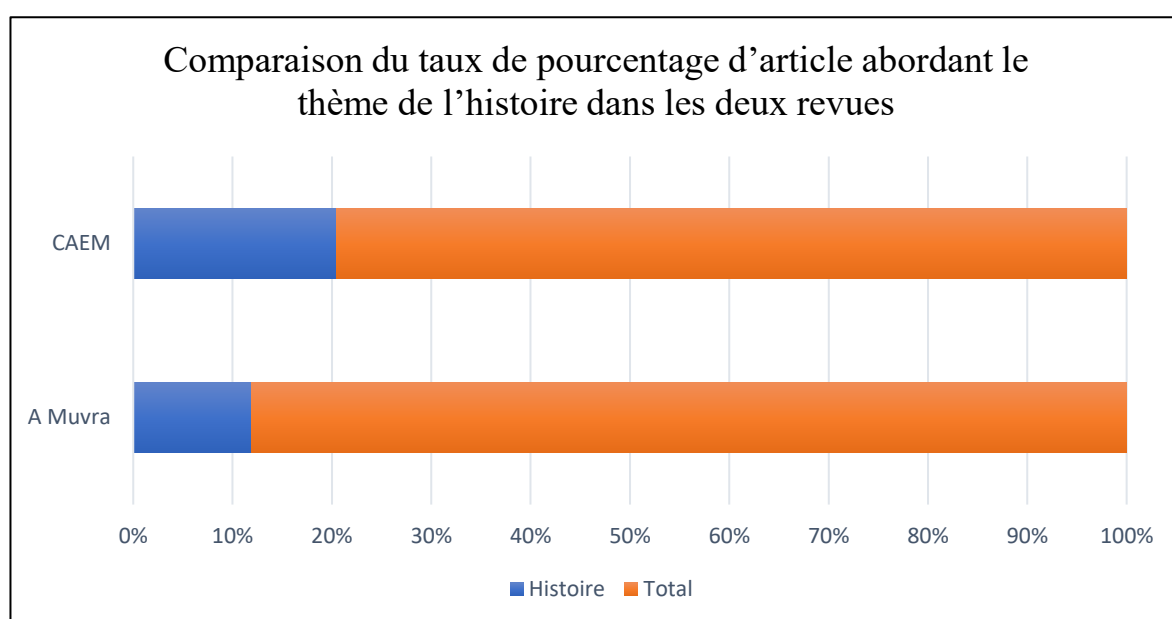
²¹⁶ Un *négus* est un titre de noblesse du royaume d'Éthiopie, équivalent du roi en Europe occidentale. Après la seconde guerre italo-éthiopienne le négus alors en place, Haïlé Sélassié I^{er}, s'exile à Bath en Angleterre jusqu'à la reconquête de son pays en 1941. C'est de lui dont l'auteur de la pièce fait mention dans son œuvre.

²¹⁷ AM, 22-29 mars 1936 : « *Le chiese, i vecchi monumenti, le antiche dimore, non posso che riconoscere in petto l'italianità di questo paese.* ».

par les muvristes malgré des différences idéologiques profondes à ce sujet. Sa transmission passe aussi par des moyens d'expression écrite comme le théâtre, le chant et les contes. Ces éléments témoignent de la volonté de sauvegarder les traditions orales anciennes qui tiennent plus du folklore que d'une réelle culture littéraire. Néanmoins le combat des muvristes allait au-delà de ces simples considérations traditionnalistes car il s'agissait de se doter d'une véritable identité culturelle centrée autour de la littérature poétique. La poésie devint le fer de lance de la production artistique corsiste avec une quantité astronomique de poème écrits entre 1932 et 1939 et même avant. Normaliser cette pratique était alors devenu essentiel pour garder une cohésion dans le discours politique qui s'y greffait alors. Et les irrédentistes firent de même, dans une moindre proportion, pour essayer de rattacher ces poèmes à la production poétique italienne en général par le biais de poètes corses comme Petru Giovacchini ou d'anciens poètes muvristes comme Marco Angeli. Observer en détail la quantité considérable de compositions poétiques que nous proposent nos différents acteurs mériterait une étude approfondie qui n'a pas sa place dans ce mémoire.

Chapitre 5 : l'histoire au service de la cause

L'histoire est probablement l'un des thèmes le plus abordé dans la rédaction des revues *A Muvra* et *Corsica antica e moderna*. Grâce au graphique ci-dessous, nous pouvons remarquer la prédominance de ce thème dans la revue italienne bien que les muvristes soient très alertes sur la question. Si l'on se réfère à l'identité pure que se donnent elles-mêmes les revues, ce constat n'est guère étonnant. En effet, la revue irrédentiste ne se cache pas d'être très porter sur un tel thème, surtout quand on sait que des historiens italiens y ont contribué directement.



Mais un tel constat nous pousse à nous intéresser à la qualification d'un article historique dans le cadre de notre étude quantitative. La définition que l'on peut donner est un article ayant comme objet principal l'étude d'un fait historique dans le cadre de la propagande inhérente à la revue. Ainsi un article traitant d'un fait actuel mais évoquant succinctement le passif de cet événement n'est pas considéré comme un article historique à proprement parler.

Ceci établi, le propos de ce chapitre portera sur la question de l'utilisation de l'histoire dans la propagande, mais aussi sur sa transmission. Nous étudierons d'abord la façon dont les relations entre la France et la Corse sont décrites par les revues. Puis nous nous intéresserons à l'utilité de l'histoire pour nos protagonistes avant de conclure ce chapitre sur les enjeux autour de la transmission de l'histoire de la Corse à la population.

1 – Évoquer les relations tumultueuses entre la France et la Corse

1.1 – Peut-on parler d'arguments contre-révolutionnaires ?

Nous avons vu dans le chapitre dédié au traitement de l'aspect religieux de la Corse que le discours muvrisme pouvait se rapprocher d'une forme de contre-révolution via la prise de parole de clercs. En nous plongeant plus profondément dans le contenu des articles il est difficile de ne pas admettre un rejet complet de la Révolution française de 1789 comme le précise Jean-Paul Pellegrinetti dans un article de 2003 :

« À travers la lecture de *A Muvra* se dessinent progressivement les contours d'une idéologie contre-révolutionnaire à laquelle adhèrent progressivement P. Rocca et ses proches collaborateurs et dont les bases reposent sur les dogmes fondamentaux qui structurent l'univers politique des consciences de la droite extrême : rejet de 1789 et du principe d'égalité sociale et politique ; adversaire du principe démocratique ; partisan pour un régime d'ordre, d'autorité et de religion [...] »²¹⁸.

Toutes ces thématiques entourant les principes et valeurs de la Révolution se traduisent dans *A Muvra* par des chroniques historiques. Si les thèmes des chroniques historiques des *appendice di A Muvra* sont variés, certaines sont dédiées à la période révolutionnaire comme « les comptes rendus de l'administration du Liamone » publiés en 1936²¹⁹. Il s'agit de documents d'archives retranscrits dans les colonnes d'*A Muvra* qui donnent un tableau général des événements en Corse pendant le Directoire. Les critiques sont dirigées directement contre le système jacobin de la république une et indivisible et des méfaits supposés de la révolution sur la Corse et son système de valeurs. Ainsi dans un article publié en 1933, les muvrismes reviennent sur un incident ayant eu lieu en 1798 avec la destitution du président du tribunal criminel du Liamone le citoyen Multedo, grand-oncle de Gieseppe Multedo :

« Plus que dans n'importe quel pays, les gouvernements français, de 1769 à aujourd'hui, ont trouvé en Corse des magistrats assez vils – la politique du moment l'exigeant – pour tordre le nez à la justice.

Le jugement que nous reproduisons ci-dessous, est – nul ne pourrait le nier – une preuve parmi mille de la bassesse de ces hommes qui ont comme tâche original la trahison, et que le conquérant a chargé de tenir le fléau de la justice.

²¹⁸ PELLEGRINETTI Jean-Paul, « Langue et identité : l'exemple du corse durant la troisième république », *Cahiers de la Méditerranée*, 2003, N°66, L'autre et l'image de soi, p. 272.

²¹⁹ AM, numéros 596 à 609.

Pour rendre plus clair ce document, nous dirons que l'inculpé Multedo (grand-oncle du poète Ghiaseppu Multedo) était le beau-frère de Vincentellu Colonna di Leca, émigré en 1893. À la fin de la loi, Multedo devait être destitué de sa place de Président du tribunal criminel du Liamone.

Mais laissons les citoyens renégats Colonna, Borboni, Bianchetti, Leca et Tramoni exposer leurs *considerants* et insulter, de surcroît, le Père de la Patrie, Pasquale Paoli. »²²⁰.

Cet exemple permet de pointer différents éléments dans la méthode qu'ont les muvristses pour retranscrire l'histoire. Ils s'appuient sur des documents historiques pour illustrer le sujet qu'ils souhaitent évoquer. Néanmoins ils n'y a pas le travail critique derrière, en témoigne les commentaires de l'auteur de l'article (non mentionné dans le journal) sur les « renégats » corses sans prendre en compte le contexte de la période. Si cet article met l'accent sur la question des « traîtres corses », il en ressort en parallèle la question de la perversion de la Corse et de son système de valeurs, comme nous l'avons vu précédemment. Cette perversion est présente depuis les débuts de l'occupation française de la Corse mais la Révolution l'a accentuée et cela se poursuit encore aujourd'hui.

Nous avons évoqué dans notre introduction le fait que le *Duce* était frileux quant à la publication d'études trop virulentes à l'encontre de la France, du moins dans les années 1920. Cela n'a pas empêché les contributeurs de la revue irrédentiste de se pencher sur la question de la Révolution française à leur tour. Il n'y a pas réellement de procédés polémiques dans leur manière d'aborder ce fait historique et les auteurs se contentent de contextualiser des documents d'archives, de la même façon que les muvristses. Cela reste néanmoins un thème moins abordé avec seulement deux articles uniques publiés par Francescu Ventura, auteur corse, en 1933 et 1934. Si le premier traite de l'assemblée des nobles de Corse en 1789, le second évoque plutôt les trois ordres de la Corse pendant les États Généraux²²¹.

L'historienne Ana Maria Roa revient dans un article sur le traitement de la Révolution française dans l'historiographie italienne. Elle note que s'il y avait une tendance,

²²⁰ AM, 1^{er} avril 1933 : « Più che in qualsiasi altru paese, i guverni francesi, da u 1769 ad oghie, hanu trovu in Corsica magistrati abbastanza vili – a pulitica di u mumentu esiggendula – per torce u nasu a' justizia. U judiziu chi noi riproducemu quì sottu, è – nisunu a puderà nigà – una prova fra mille di a viltà di st'omi chi hanu cume màcula originale u tradimentu, e chi u cunquistadore ha incaricatu di tene para l'asta di u cantaru. Per rende più chiaru stu dicumentu, diciaremu chi l'inculpatu Multedo (zione di u pueta Ghiaseppu Multedo) era u cugnatu di Vincentellu Colonna di Leca, emigratu in lu 1893. A u termine di a legge, Multedo duvia esse destituitu di a so' carica di Presidente di u tribunal criminale di u Liamone. Ma..... lasciemu i cittadini rinnegati Colonna, Borboni, Bianchetti, Leca e Tramoni espone i so' « *considerants* » e insultà, per cullà più in altu, u Babbu di a Patria, pasquale Paoli. ».

²²¹ CAEM, mai/juin 1933 et novembre/décembre 1934.

selon Walter Maturi, à « détacher l’histoire du Risorgimento de l’histoire de la Révolution française »²²², il ne faut pas rentrer totalement dans le rejet brutal de la période révolutionnaire :

« Pendant le fascisme, le contrôle sur les institutions historiques exercé par la *Giunta centrale degli studi storici* (Commission centrale des études historiques), créée en 1934, n’impliqua pas une vision unitaire du *Risorgimento* italien ni un refus radical de la Révolution française, comme le prouve la parution de plusieurs ouvrages : par exemple, la première biographie italienne de Robespierre, publiée par Mario Mazzucchelli. »²²³.

Rappelons que la revue livournaise visait un public insulaire composé de Corses et d’Italiens de la diaspora. Le propos allait donc dans le sens des irrédentistes corses foncièrement anti-français ayant fait le choix de quitter l’île pour rejoindre la Péninsule. De plus, il fallait flatter un minimum les autonomistes corses sur lesquels le régime s’appuyait pour diffuser sa propagande. Avec ces éléments, comment expliquer que les articles sur la Révolution française dans *Corsica antica e moderna* ne furent pas au mieux contre-révolutionnaires ? Si les études historiques italiennes de la période étaient plus libres pour traiter la Révolution française, il n’en restait pas moins un sujet presque tabou dans le sens où il ne fallait pas risquer de compliquer les relations avec l’État français. Il n’est pas étonnant que le comité de rédaction soit plus prudent avec ce thème précis, d’autant plus que les pressions irrédentistes se faisaient déjà de plus en plus ressentir dans l’île et à Paris.

1.2 – Le XIX^e siècle français

Le XIX^e siècle est pour les muvristses un siècle charnier dans l’histoire de la Corse et dans son rapport avec la France. D’une part c’est le siècle où émerge une vraie culture littéraire corse comme nous avons pu le voir dans un précédent chapitre. D’autre part c’est surtout celui de la francisation massive de la Corse, en particulier avec le début de la III^e République. L’ouvrage de Jean-Paul Pellegrinetti que nous avons pu citer jusqu’à présent se concentre sur ces liens entre Corse et République et comment dès la fin du XIX^e siècle les Corses « se sont appropriés l’idée républicaine, dans une respiration où la spécificité apparaît moins comme référence à un monde à part que comme manière singulière de participer à l’universel. »²²⁴. Siècle de mutation culturelle et politique que les muvristses interprètent

²²² ROA Anna Maria, « Lumières et révolution dans l’historiographie italienne », *Annales historiques de la Révolution française*, 334 | octobre-décembre 2003, p. 87.

²²³ *Ibid.*, p. 90 et 91.

²²⁴ *La Corse et la République...*, op. cité, p. 19.

comme une période où les valeurs traditionnelles de la société insulaire se sont perdues dans les méandres républicains. Ainsi on retrouve des invectives sur le traitement de la Corse dans la littérature continentale du XIX^e siècle qui sont des « révélations pour les milieux littéraires et archéologiques »²²⁵ de l'époque. On remet en cause notamment l'œuvre de Prosper Mérimée, *Colomba*, qui semblait alors donner une vision fantasmée de la Corse et qui joue sur les clichés encore présents presque cent ans plus tard en témoigne ces lettres du romancier adressées à des contacts corses en 1840 republiées dans *A Muvra* :

« Ne pourriez-vous pas me donner un nom de famille Caporalizia ancienne mais pas historique. Je ne trouve dans Filippini que des noms ou trop commun ou bien des prénoms. [...] »

P.S. je voudrais un nom gentil, car c'est pour un héros, et vous savez qu'on ne s'intéresse qu'aux noms agréables et doux à prononcer. Vous seriez bien aimable si vous pouviez m'envoyer cela. »²²⁶.

Le Corse apparaissait alors comme exotique et sujet aux plus beaux romans, notamment lorsqu'il était question de vendetta, omerta ou encore du clanisme. Dans les faits, Pellegrinetti affirme au contraire qu'en 1870, « les élites corses ressemblent à celles des autres départements » et que ces clichés participaient à faire de la Corse un « monde à part »²²⁷. Par ailleurs, Mérimée n'était pas le seul auteur français à être cité par les muvristses. On retrouve également le *Voyage pittoresque en Corse (1832)* de Jean-Baptiste Dornier dont ses notes ont été reprises dans le journal autonomiste en 1939²²⁸.

Si les muvristses se concentraient davantage sur les aspects culturels dans ce rapport entre France et Corse au XIX^e siècle, les auteurs irrédentistes s'attardaient plutôt sur des questions d'ordre politiques. Ces derniers appuyaient notamment l'idée qu'avec la guerre franco-prussienne de 1870 et la fin du Second Empire, une forme de corsophobie s'était développée sur le continent. Il fallait montrer l'évidente fracture culturelle et politique entre l'île et le continent, voire l'exacerber, pour relativiser la républicanisation de la Corse. Ainsi *Vespa* revient sur ces relations entre insulaires et continentaux dans un article de *Corsica antica e moderna* paru en 1934 :

²²⁵ AM, 10 avril 1939 : « [...] carteggiu qui sarà une rivelazione per l'amienti litterarj e archeologichi. ».

²²⁶ *Ibid.*

²²⁷ *La Corse et la République...*, op. cité, p. 15.

²²⁸ AM, numéros 690 à 696.

« La première crise de corsophobie advint de suite après la défaite de Sedan et l'effondrement de l'empire, en septembre 1870. Le polémiste Henri Rochefort en fut véritablement le chef, faisant frapper une monnaie au mépris de la Corse dont une copie se trouve au musée civique de Bastia, et écrivant, il se dit, le 15 septembre, un article où il réclamait la restitution de l'île à l'Italie pour un franc. »²²⁹.

Les irrédentistes insistent ainsi sur le rapport conflictuel qui existait entre la France et La Corse, la première faisant porter le chapeau à la deuxième du désastre de Sedan et de la campagne militaire. Cette « explosion d'animosité », comme le décrit René Emmanuelli en 1971 au sein de l'ouvrage collectif dirigé par l'historien Paul Arrighi²³⁰, prenait sa source dans l'attachement de Napoléon III à sa terre d'origine²³¹. Ces événements sont présentés par la propagande fasciste comme le point de rupture entre le gouvernement français et les insulaires qui, malgré des manifestations de fidélité à la France, marquait les débuts du séparatisme corse.

1.3 – La représentation de Paoli : une forme de statuomanie ?

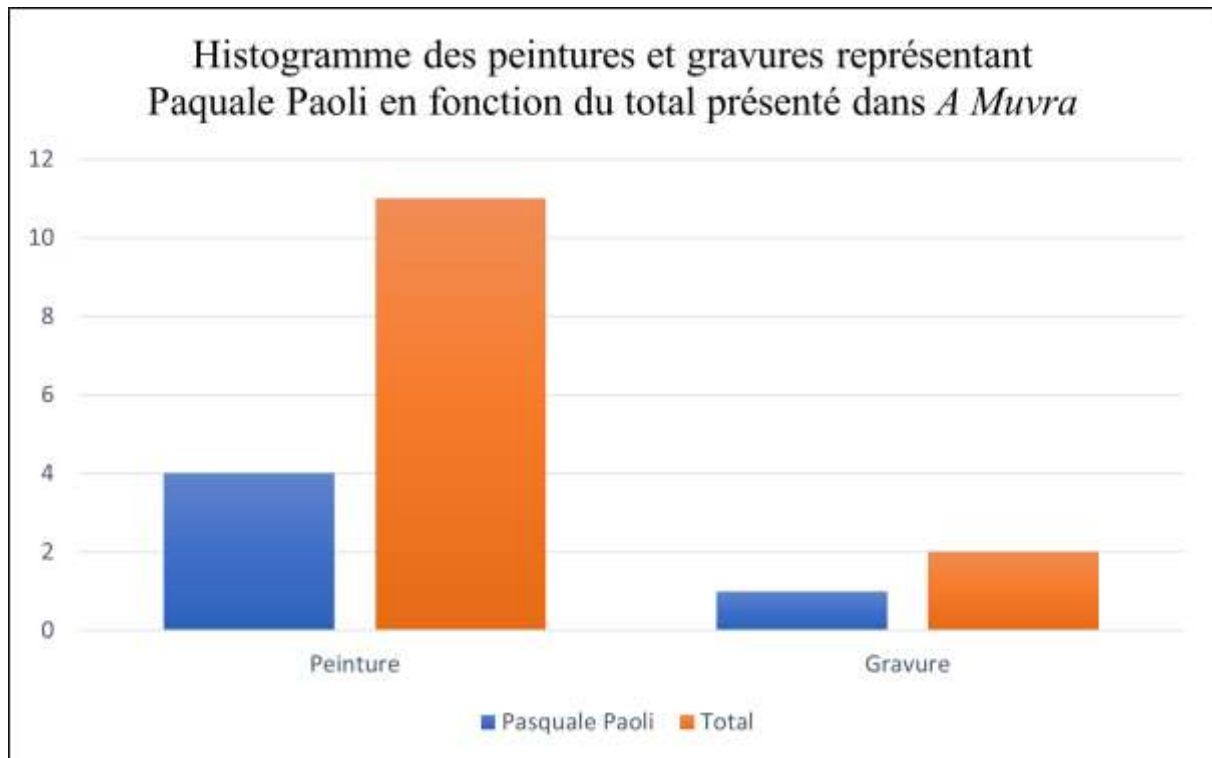
Nous avons étudié dans un précédent chapitre la divinisation de la figure du *Babbu di a Patria* Pasquale Paoli orchestrée par les muvristes. Mais cela s'inscrivait dans un cadre religieux et canonique. Le XVIII^e siècle et la période des révolutions corses sont perçus par les autonomistes comme fondateur de la nation et du peuple corse. Ainsi ils publièrent une quantité assez impressionnante d'articles suggérant le passé glorieux de l'île et de sa résistance face à l'envahisseur français. Car telle est la considération des corsistes envers la France, des conquérants étrangers. Cette vision antifranaise de l'histoire de la Corse s'exprime particulièrement à partir des années 1930. Rappelons que face à l'accélération des sanctions des autorités sur le journal, les muvristes prirent un tournant séparatiste assumé à contre-sens d'une Corse incluse dans le cadre français des premières années du mouvement. Ceci étant dit, intéressons-nous maintenant à la forme que prenait le discours muvriste lorsqu'il s'agissait d'évoquer Paoli. Nous le savons, l'histoire autonomiste s'illustra beaucoup par la publication d'ouvrages dédiés. Mais le journal n'est pas en reste lorsqu'il

²²⁹ CAEM, novembre/décembre 1934 « *La prima crisi di corsofobia avviene subito dopo la disfatta di Sedan e il crollo dell'impero, nel settembre 1870. Ne fu veramente capo il polemista Enrico Rochefort, facendo coniare in disprezzo della Corsica una medaglia della quale si trova una copia nel museo civico di Bastia, e scrivendo, si dice, il 15 settembre, un articolo dove egli chiedeva la restituzione dell'isola all'Italia per un franco.* ».

²³⁰ Paul Arrighi, né à Renno en 1895 et mort à Marseille en 1975. Historien et agrégé de l'université, il fonde en 1923 *L'Annu Corsu*, revue régionaliste qui s'oppose rapidement à l'autonomisme de Rocca. Fernand Ettori dit d'eux qu'ils sont des « frères ennemis » étant donné le respect mutuel qui existait entre les deux hommes. Voir *Dictionnaire historique de la Corse*, op. cité, p. 76.

²³¹ *Histoire de la Corse*, op. cité, p. 402.

s'agit d'évoquer ce thème. D'une part la représentation illustrée du héros corse est omniprésente dans les œuvres retranscrites par le journal corse.



D'après le graphique ci-dessus, même si le nombre de peintures et de gravures représentées dans *A Muvra* reste relativement faible, ces œuvres sont principalement dédiées à Paoli. Cela témoigne de l'importance du *Babbu* dans l'imaginaire autonomiste et de son rôle dans les mythes fondateurs de la nation corse. Cette pratique de surreprésentation d'une figure historique constitue ainsi une forme de « statuomanie » qu'Ange-Toussaint Pietrera définit comme tel.

« Choisir d'entreprendre la statuomanie d'un héros implique a fortiori de faire fructifier sa légende. C'est aussi et surtout l'occasion de sensibiliser le public à ses exploits, augmentant par là même toute l'émulation à son égard, et faire ainsi fructifier l'attente. Cette étape discursive sera désignée sous le terme de « puissance d'évocation ». Les promoteurs chantent ses exploits, mentionnent sa « galaxie humaine », y désignent lieutenants et traîtres, mais n'en oublient pas l'aspect revendicatif de leur démarche. »²³².

²³² PIETRERA Ange-Toussaint, « La construction des héros corses durant la Troisième République. Le cas de Sampiero et Paoli », *Colloque Doc'Géo – JG13 « Héros, mythes et espaces. Quelle place du héros dans la construction des territoires ? »*, 15 octobre 2015, Université Bordeaux Montaigne, Pessac, p. 24.

Si l'historien indique ici toutes les pratiques entourant l'héroïsation de Pasquale Paoli au XIX^e siècle, on ne peut s'empêcher de trouver un parallèle avec la geste autonomiste dans *A Muvra*. Nous pouvons également nous pencher sur le cas de la représentation du héros corse dans la revue italienne. Les supports sont plus variés pour les irrédentistes traduisant une représentation différente. Paoli n'est pas divinisé, pas plus que les autres figures corses, mais il est le seul avec Saint Théophile de Corte qui a le droit à sa représentation graphique dans la revue.

Liste des documents mettant en scène la vie de Pasquale Paoli dans *Corsica antica e moderna*

Œuvre	Auteur	Nature	Numéro
Fac-simile della scatola donata al Paoli da Federico Augusto III di Sassonia	Inconnu	Fac-similé	A4N4-5 1935
Casa di Pasquale Paoli in Morosaglia	Francesco Giammari	Xylographie	A1N5 1932
La stretta di Morosaglia	Francesco Giammari	Xylographie	A3N2-3 1934
Morosaglia (capo còrso)	Francesco Giammari	Xylographie	A8N3-4 1939
Pasquale de Paoli	Inconnu	Peinture	A4N3 1935
Pasquale de Paoli	Inconnu	Peinture	A1N6 1932

Ce tableau souligne la variété des documents mis à disposition du lecteur pour illustrer la vie de Pasquale Paoli. Il est intéressant de noter la mise en avant de la ville de Morosaglia, lieu de naissance du patriote corse. Cette diversité nous permet de mettre l'accent sur la différence de représentation de Paoli entre les muvristses et les irrédentistes. Comme nous l'avons vu précédemment, le *Babbu* est sujet à une réelle glorification de la part des autonomistes là où les irrédentistes sont plus dans une démarche culturelle. Ces derniers présentent les étapes de la vie de l'homme des Lumières dans une démarche historique liés à des articles écrits dans le même sens. Si la méthode de représentation n'était pas la même, c'est parce que l'objectif même de cette représentation divergeait selon les points de vue. Il valait mieux pour les fascistes de montrer l'italianité de Paoli dans son combat contre la France que sa lutte pour l'indépendance de l'île. Ainsi, si cette sous-partie

était dédiée à Pasquale Paoli, c'est pour mettre en évidence les évolutions de la statuomanie des héros corses entre la fin du XIX^e siècle et l'entre-deux-guerres dans le discours autonomiste face à la place accordée aux autres membres du triumvirat des héros corses constitué de Sampiero Corso, Pasquale Paoli et Napoléon Bonaparte²³³. Si le siècle précédent mythifiait davantage Sampiero Corso, le courant corsiste lui préférait la figure du Général. À l'inverse les irrédentistes insistaient sur les trois figures tutélaires de l'histoire corse, en témoignent les représentations graphiques²³⁴ ou encore un article de Pio Pecchai non innocemment nommé *Sampiero Corso, Pasquale Paoli, Napoleone Buonaparte*²³⁵.

²³³ *Ibid.*, p. 22.

²³⁴ CAEM, novembre/décembre 1934 : *La grotta di Napoleone in Aiaccio* et CAEM, mars/avril 1932 : *Facsimile dell'atto di battesimo di Napoleone Buonaparte*.

²³⁵ CAEM, juillet/octobre 1938.

2 – L’histoire comme justification des revendications

2.1 – Les révolutions corses : premier Risorgimento ?

Pour revenir sur la représentation de Pasquale Paoli dans la propagande fasciste, l’une des thèses abordée le plus fréquemment est que la Corse serait la première terre italienne à avoir lutté pour l’indépendance des Italiens. L’idée a germé au cours du XIX^e siècle au sein d’intellectuels nationalistes italiens à l’instar de Niccolò Tommaseo ou Domenico Guerrazzi, installés en Corse dans la première moitié du siècle.

« Les écrivains Niccolò Tommaseo et Francesco Domenico Guerrazzi, au cours de leur séjour en Corse, entrèrent dans le vif du débat autour de Pasquale Paoli. Le héros de Pontenovo était en effet considéré par les intellectuels italiens comme un exemple et un modèle de démocrate : la lutte de libération nationale paoliste contre l’envahisseur, au XVIII^e siècle, était vue comme la première guerre d’indépendance italienne, ou même les prodromes du Risorgimento italien. »²³⁶.

Il est bon de rappeler l’importance du nationalisme italien du XIX^e siècle dans la définition du fascisme, en particulier dans l’étude du *Risorgimento* par des universitaires de l’entre-deux-guerres. Les théories autour de « l’italianité » selon Mazzini furent reprises et arrangées à la période par le fascisme avec cette recherche de la « romanité »²³⁷, cette Rome idéalisée montrant l’apogée de la civilisation humaine. Ce peuple italien devant se libérer, il semble dorénavant logique que les irrédentistes s’inspirent de ces thèmes pour appuyer leurs arguments. Ainsi nous retrouvons en 1938 un article qui présente la bataille de Pontenovo comme étant le point de départ du *Risorgimento* italien face à l’envahisseur français tout en ignorant la partie du conflit entre Gênes et la jeune République corse.

« Un pont génois, à moitié détruit, puis d’autres gorges, et enfin, un autre pont génois, avec une croix blanche près de lui, "a Croce di u Ricordu". Nous sommes à Pontenovo. Des fenêtres, nous tendons les mains, pour saluer la plaine fatale, où s’est déroulée la première bataille du Risorgimento italien. "Ici tombèrent les miliciens de Pasquale Paoli, combattant pour la liberté de la patrie", ont gravé les Corses non dégénérés au pied de cette Croix. »²³⁸.

²³⁶ PACI Déborah, « Le dialogue des élites méditerranéennes à travers les médias au XIX^e siècle : le cas de Malte et de la Corse. », *Cahiers de la Méditerranée*, 2012, N° 85, p. 11.

²³⁷ CLARK Martin, *Modern Italy, 1871-1995*, New-York, Addison Wesley Longman Limited, éd. 1996, p. 243.

²³⁸ CAEM, janvier/juin 1938 : « Un ponte genovese semi distrutto, poi altre gole, ed infine un altro ponte genovese, con vicino una croce bianca, « a Croce di u Ricordu ». Siamo a Pontenovo. Dai finestrini protendiamo le mani tese, a salutare la piana fatale, dove si combatte la prima battaglia del risorgimento

Faire remonter ainsi la origines du *Risorgimento* italien à Paoli et la guerre contre la France allait totalement à l'encontre du rapport qu'entretenaient les autonomistes avec cette phase de leur passé, comme nous avons pu le voir plus haut. Il fallait donc trouver un dénominateur commun pour faire émerger l'idée d'un lien ancien entre nationalisme italien et corsisme. La figure du citoyen Ranza est donc remise au goût du jour par la revue *Corsica antica e moderna* afin d'établir cette connexion entre les deux mouvements. Ce Milanais né le 19 janvier 1741 « dans une maison donnant sur le Cours du *Porta Milano* »²³⁹ était un fonctionnaire de l'éphémère république d'Alba qui vit le jour pendant l'occupation française du nord de l'Italie pendant les guerres révolutionnaires. Son portrait fut initialement dépeint par Giuseppe Roberti dans son ouvrage paru en 1890 avant qu'Aldo Guerrieri ne reprenne en 1937 ce portrait afin d'en faire un précurseur du corsisme et du *Risorgimento*.

« Et l'on est irrésistiblement enclin à revendiquer, pour ce dynamique et extravagant vieillard à barbichette, qu'il mérite le titre de Pionnier du Corsisme, et celui de précurseur du Risorgimento ; pour sa conception audacieuse d'une Italie, enfin livrée aux Italiens ; de la Dalmatie au Tessin ; de l'Istrie à la Corse, et à Malte. Et tous en armes, si nécessaire, contre tout étranger. »²⁴⁰.

Ce passage du texte de Guerrieri, qui se situe dans sa conclusion, est intéressant car il démontre l'esprit universaliste de la pensée irrédentiste. Tous les combattants de la liberté italienne sont au final dans le même camp même s'il existe des divergences politiques. L'idée n'est pas d'opposer les combats mais de les centraliser afin d'appuyer la volonté d'émancipation des peuples héritiers de la Rome antique face aux menaces étrangères. Dans les faits, ce Ranza n'a pas eu d'influence sur le corsisme mais c'est un moyen de rapprocher les luttes autonomistes et irrédentistes sans oublier les différences qui pouvaient persister. On peut rapprocher cette idée au fameux adage, « l'union fait la force ».

2.2 – Pontenovu, le tombeau de la nation

La commémoration de la bataille de Pontenovu n'est pas un fait nouveau pour les muvristes dans les années 1930. La défaite fait l'objet de débats et de crispations autour des autonomistes depuis les débuts de la décennie précédente et témoigne l'affaire de la *Croce*

italiano. « *Qui casconu e milizie di Pasquale Paoli luttando per a libertà di a Patria* », scolpirono i Corsi non degeneri ai piedi di quella Croce. ».

²³⁹ ROBERTI Giuseppe, *Il cittadino Ranza*, Torino, Fratelli Bocca, 1890, p. 4.

²⁴⁰ CAEM, mai/juin 1937 : « *E si è irresistibilmente portati a rivendicare, per questo dinamico e stravagante vecchietto zazzero, col titolo che ben gli spetta di Pioniere del Corsismo, quello di precursore del Risorgimento ; per la sua ardita concezione d'una Italia, finalmente resa agli Italiani ; dalla Dalmazia al Ticino ; dall'Istria alla Corsica, e a Malta. E in armi tutta, occorrendo, contro qualunque straniero.* ».

di u ricordu. Néanmoins l'idée d'un monument « républicain » en honneur à Pontenovu ne date pas de l'agitation corsiste comme le précise Ange-Toussaint Pietrera.

« Dans cette étude liée aux débuts de l'histoire mémorielle sur l'île, nous nous permettons donc une incise qui concerne l'affaire du monument « républicain » de Pontenovo, destiné à commémorer la célèbre bataille. L'enjeu d'un tel lieu de mémoire qui couvrira dans un premier temps des années 1870 jusqu'à la veille de la Grande Guerre, présente un intérêt majeur dans le cadre de nos prospections, en raison de son arrière-plan idéologique. »²⁴¹.

Mais avec le tournant idéologique et la radicalisation du mouvement cette thématique prend une tout autre dimension, plus dramatique. En effet plus que la défaite qui scella le destin de la jeune république insulaire, la bataille est présentée comme le cercueil de la nation qui fossoya les espoirs des Corses pour des générations à venir. Ainsi elle occupe aisément tous les champs d'expression de la revue corsiste de la chanson aux articles en passant par des représentations graphiques. Pour les muvristes, Pontenovu n'appartient pas à la mémoire républicaine mais à celle des autonomistes. Dans le texte suivant Petru Rocca, sous le pseudonyme de *P. di B.*, représente les deux facettes de Pontenovu. D'un part il s'agit de la mort dans l'œuf de la nation comme nous l'avons vu précédemment. D'autre part c'est le point de départ des revendications autonomistes.

« Le bilan de Ponte Novu ? Chacun le sait, ou plutôt personne ne peut plus l'ignorer en la présente année de grâce 1937, après cent soixante-dix ans d'oppressante expérience, et après seize années de lutte autonomiste non interrompue ! ... »²⁴².

Un autre élément qu'on l'on peut retenir de cet extrait est la dénonciation de la politique de l'autruche des autorités françaises vis-à-vis des révolutions corses du XVIII^e siècle. Les longues années de débat autour de la mise en place ou non d'un monument ainsi que l'appropriation républicaine des manifestations en l'honneur de héros corses comme nous l'avons vu avec la commémoration du *Circinellu* en 1935. Cet entremêlement entre commémorations historiques et récupération politique est vu comme une conséquence du processus de républicanisation entamé par Emmanuel Arène à la fin du XIX^e siècle²⁴³. Dans une caricature de 1933 Matteo Rocca dénonce cet aveuglement de la France et de ses

²⁴¹ *Imaginaires nationaux et mythes fondateurs...*, p. 232.

²⁴² AM, 18-25 avril 1937 : « *U bilanci di Ponte Novu ? ognunu u cunosce, o piuttosto nimu un pò più ignurallu in lu presente annu di grazia 1937, dop'a centu settant'anni d'affannosu esperimentu, e dop'a sedici anni di non interrotta lotta autonomista ! ...* ».

²⁴³ « Sociabilité républicaine en Corse de 1870 à 1914 »..., art. cité, p. 132.

historiens à ce sujet. Nous y voyons un officier français fêtant l'union avec une femme corse en la portant sur ses genoux.

PONTENOVU



.....VISTU DA I STORICI SCIUVINI

Pontenovu vistu da i storici sciuvini, caricature de Matteo Rocca

Mais si Pontenovu est un fait historique certain, les muvristes n'ont pas une démarche informative. Ils préfèrent la représenter via sa valeur symbolique plutôt que sa valeur historique intrinsèque. Gilles Guerrini a publié un article concernant la représentation de la bataille dans la publication annuelle des muvristes, *l'Almanaccu di A Muvra*. Il en vient à la conclusion que la description de l'évènement faite par les muvristes ne donne que peu d'éléments sur les circonstances de son déroulement.

« Les « muvristes » préfèrent décrire la résistance des Corses sur le pont contre une armée supérieure en ombre. Ils reprennent deux images popularisées, notamment par la description faite par Voltaire. La première d'entre elles, celle du Golu, rouge sang, qui charrie les morts corses. La seconde est celle des corps qui s'abattent les uns sur les autres, et qui

s'amoncellent sur le pont, formant un rempart face à l'adversaire. La grande force d'évocation tragique font qu'elles sont toujours présentes dans les textes de *L'Almanaccu* sur Ponte Novu. »²⁴⁴.

Cette force d'évocation qu'évoque Guerrini est extensible à tout le traitement de l'histoire fait par les muvristses. Il s'agissait de reprendre l'image que l'on se fait des événements historiques liés à la Corse afin de les intégrer dans la mémoire collective. Cette déduction explique notamment l'importance des débats autour de la *Croce di u Ricordu* et dans les années 1930, la souscription pour une statue de Pasquale Paoli à Morosaglia.

De leur côté, les irrédentistes célèbrent à leur manière la bataille de Pontenovu en la présentant comme la première phase du *Risorgimento*, comme nous l'avons vu précédemment. Les deux périodiques se retrouvent en revanche sur le traitement des miliciens corses s'étant battus ce jour-là. Alors qu'*A Muvra* qualifie ces combattants de héros, la revue *Corsica antica e moderna* s'appuie davantage sur Francesco Giammari et ses lithographies pour leur rendre hommage en témoigne celle qui suit datant de 1933²⁴⁵. Cette image en couverture du numéro représente des *naziunali* prêts à se battre derrière un Pasquale Paoli trônant sur son cheval.



Milizie corse, il nemico è in vista, Francesco Giammari

²⁴⁴ GUERRINI Gilles, « La mémoire de Ponte Novu dans *L'Almanaccu di A Muvra* », *Études Corses. Les revues corses de l'entre-deux-guerres*, n°64, 2007, p. 145.

²⁴⁵ CAEM, mars/avril 1933.

2.3 – *Ecrire sa propre histoire*

L'un des enjeux des muvristes était de retracer leur propre histoire afin de la replacer dans la temporalité de l'histoire de la Corse. Ainsi chaque année un petit résumé de l'année écoulée est fait par Petru Rocca sous le pseudonyme de *Pasquale Manfredi*. C'est l'occasion de revenir sur les publications de la *stamparia*, de statuer sur les prochaines sorties de *L'Almanaccu* ou d'évoquer les événements marquants qui se sont passés. Mais ce qui est réellement intéressant est la façon dont l'auteur revient sur l'efficacité de la propagande muvriste.

« Le contrepoison Muvriste, bien que puissant, se démontra moins efficace ; le talus corsiste menace d'être dévasté par la crue du « pinzutisme » ; le garde-fou de notre hebdomadaire cède sous l'avalanche des journaux et des livres envoyés par le conquérant ; la flamme de torche large est au bord d'être obscurcie par le projecteur resplendissant de l'autre côté de la mer. »²⁴⁶.

Cette démarche est régulière depuis la création du journal mais l'année 1937 voit émerger des rétrospectives des muvristes sur leurs actions de la décennie précédente sous le titre *Turnemu a Vignale*²⁴⁷. La pratique consistait à publier des articles parus plusieurs années auparavant dont l'intérêt était toujours d'actualité, pour souligner le manque d'évolution de la situation. Le passage suivant est intéressant car il démontre la continuité des idées d'*A Muvra* à travers le temps. C'est un extrait d'un article publié en 1924 par *Sambucucciu di Casinca* et repris en septembre 1937 dans la chronique *Turnemu a Vignale*.

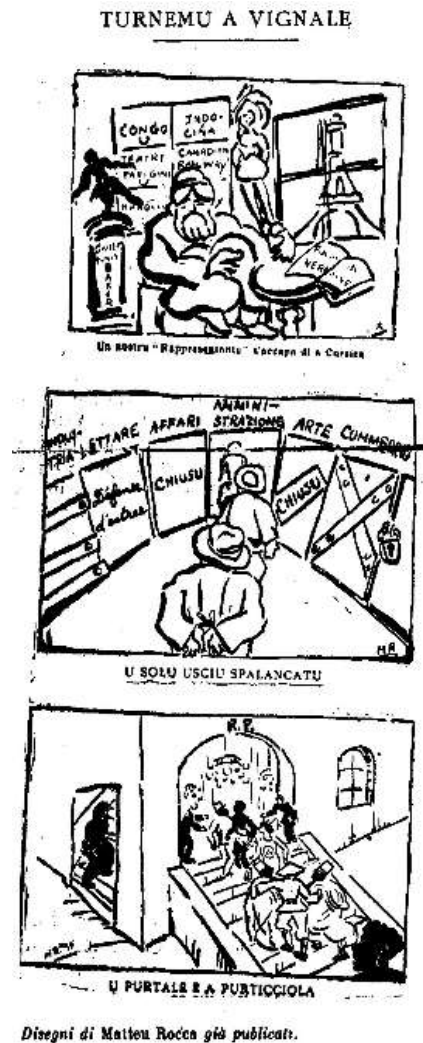
« Mais *A Muvra* a une autre ambition. Non seulement elle veut faire vivre notre langage, mais aussi ceux qui la parlent et qui sont contraints, pour vivre, de fuir ailleurs. La Corse est la mère de tous les Corses, et doit pouvoir les nourrir tous. »²⁴⁸.

Cette chronique se traduit aussi par la reprise d'anciennes caricatures dessinées par Matteo Rocca dans les années précédentes.

²⁴⁶ AM, 20-27 décembre 1936 : « u contravelenu Muvrista, becnhè putente, si dimostra menu efficace ; u ripale cursista minaccia d'esse spiantatu da a piena di u pinzutismu ; a paratina di u nostru settimanale cede sottu a valanga di i giornali e di i libri inviataci da u cunquistadore ; a fiaccula di deda largina è a l'orlu d'esse affuscata da u splendurente prujettore di mare inlà. ».

²⁴⁷ Il s'agit d'une expression en Corse qui désigne le fait de revenir en arrière, voire de radoter.

²⁴⁸ AM, 22-05 août et septembre 1937 : « Ma *A Muvra* ha un'altra ambizione. Non sulamente ella vole fà vive a nostra favella, ma ancu quelli chi a parlanu e chi sò custretti, per campà, di fughie in altrò. A Corsica è a mamma di tutti i Corsi, e deve pudè nutrilli tutti. ».



Turnemu a Vignale, dessins de Matteo Rocca déjà publiés²⁴⁹.

Les irrédentistes ont quant à eux moins insisté sur ce point, néanmoins il est intéressant de noter certains éléments allant dans cette direction. Sans faire l'histoire de l'irrédentisme en tant que tel, nous pouvons retrouver des articles portant sur l'historique de la considération nationaliste italienne pour la Corse. Nous pouvons l'interpréter de deux manières, d'une part il s'agit de montrer que l'irrédentisme corse est le fruit d'une pensée nationaliste ancienne et complexe et d'autre part l'objectif était de légitimer les vues de l'Italie sur l'île de Beauté. Ainsi les grands personnages du *Risorgimento* italien sont repris en expliquant leur propre opinion sur l'île. C'est le cas de Vincenzo Gioberti dans cet article de 1937 au titre évocateur.

²⁴⁹ AM, 25-1^{er} juillet et août 1937.

« Dans un premier temps, la Corse a fait partie de l'idée vague d'une confédération de peuples italiques ; plus tard, cette idée a été abandonnée mais pas oubliée. La succession de ces changements d'idées à l'égard de la Corse est évidente chez Gioberti, de la conception néo-guelfe de la *Primato* à celle, purement libérale, du *Rinnovamento*. Cette évolution de la pensée de Gioberti reflète une caractéristique répandue tout au long de notre *Risorgimento*. Gioberti, dans sa *Primato*, place sans hésiter la Corse parmi les régions d'Italie. Il admire la grandeur de Napoléon Bonaparte qu'il considère comme une émanation typique du génie italien. »²⁵⁰.

La réflexion de Stefano Mazzilli s'appuie sur les différentes visions de l'unité italienne imaginées par Gioberti au XIX^e siècle, chacun de ces projets incluait la Corse. Sergio Romano est revenu sur la question de la formation du projet unitaire de l'Italie contemporaine. L'historien italien s'attarde notamment sur l'évolution d'une confédération s'inspirant du néoguelfisme en la plaçant sous l'égide du pape avant d'évoluer vers une conception plus libérale de l'État avec le *statuto albertino* de 1848²⁵¹. Il est tout à fait envisageable que la Corse fut incluse dans ce projet d'une confédération italienne.

²⁵⁰ CAEM, septembre/décembre 1937 : « Da prima la Corsica entra nell'idea vagheggiata di una confederazione di popoli italici, in seguito, questa idea viene abbandonata, ma non dimenticata. Il susseguirsi di tali cambiamenti di idee verso la Corsica si riscontra in modo evidente in Gioberti, dalla concezione neoguelfa del *Primato* a quella prettamente liberale del *Rinnovamento*. Questa evoluzione del pensiero giobertiano rispecchia una caratteristica diffusa in tutto il nostro *Risorgimento*. Il Gioberti, nel suo *Primato*, pone senza alcuna esitazione la Corsica fra le regioni d'Italia. Egli ammira la grandezza di Napoleone Buonaparte considerandolo quale tipica emanazione del genio italiano. ».

²⁵¹ ROMANO Sergio, *Histoire de l'Italie du Risorgimento à nos jours*, Paris, Seuil, 1978, p. 15.

3 – Comment transmettre l’histoire ?

3.1 – Des documents authentiques

C’est un sujet sur lequel il est nécessaire de s’arrêter pour bien comprendre la démarche des acteurs que nous étudions dans ce mémoire. Cela peut sembler évident mais ces derniers sont convaincus de leur bonne foi et de la légitimité de leurs revendications. C’est le cas des muvrstes comme des irrédentistes. Ces demandes ne pouvaient être prises en compte seulement si elles étaient soutenues par une documentation sérieuse, du moins en apparence. Pour ce faire ils usèrent de plusieurs méthodes pour transmettre cette authenticité documentaire. Se greffe alors la notion d’inédit dans ce que proposent les différents acteurs. Que ce soient des lettres inédites ou des documents inédits, l’objectif était de montrer ce que les historiens français cachaient. Divulguer l’indivulguable, pour justifier ce que l’on cachait aux yeux des Corses. Petru Rocca proposa de sa propre collection, comme il est précisé régulièrement au sein même des colonnes, un série de documents mettant en valeur la légitimité de la Corse à redevenir une nation. Collection si imposante que l’on pourrait douter de la véracité. Il s’agissait aussi, en reprenant les termes d’Ange-Toussaint Pietrera, « faire prendre conscience, pour reprendre le titre d’un ouvrage d’Arlette Farge, du *Goût de l’archive* »²⁵². Le meneur des autonomistes précisa dans un ouvrage paru après la guerre qu’il s’agissait d’une « revanche des documents »²⁵³.

« Voilà pour l’œuvre écrite mais, durant ce demi-siècle, le bibliophile, le rat de bibliothèque, le dénicheur de vieux papiers, faisait une magnifique récolte de pièces rares et qui lui permettaient de dresser la plus vaste forêt d’arbres généalogiques que la Corse ait encore possédée... et de mettre au point quelques légendes pas tout à fait dignes de l’Histoire des Corses. »²⁵⁴.

Les *documenti inediti* publiés dans *A Muvra* étaient principalement des lettres de grands acteurs de l’histoire de la Corse. La première lettre a été publiée dans le numéro du 20 avril 1933 et concernait un cri d’alarme de prêtres ajacciens à la fin du XVI^e siècle²⁵⁵. Ces publications se poursuivirent jusqu’à la fin de l’aventure muvrste avec des publications régulières sous la forme d’une chronique. En septembre 1939, près de 64 *documenti inediti* furent ainsi repris dans les colonnes d’*A Muvra* dans des langues assez variées comme le

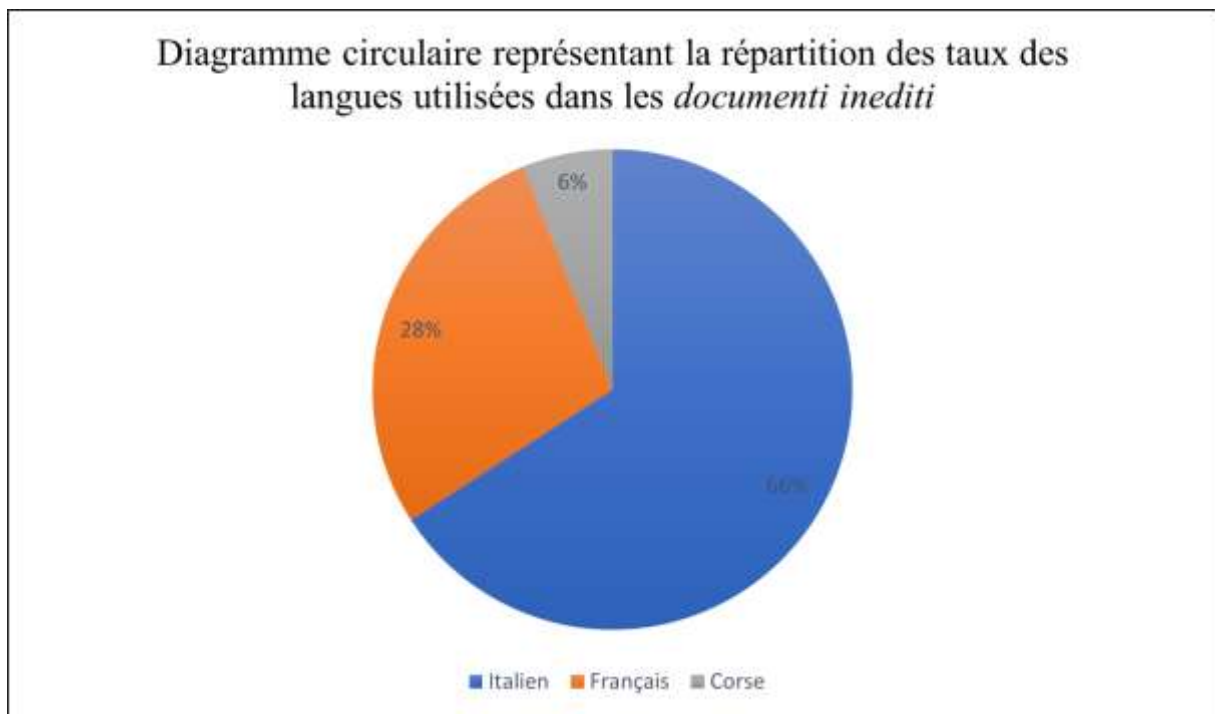
²⁵² *Imaginaires nationaux et mythes fondateurs...*, p. 103.

²⁵³ ROCCA Pierre, *Connais-tu la Corse ?*, Paris, Agence Parisienne de Distribution, 1960, p. 9.

²⁵⁴ *Ibid.*, p. 13.

²⁵⁵ AM, 20 avril 1933 : « *Documenti inediti I – Grida delli padre del Comune del 1596 (Ajaccio)* ».

démontre le graphique ci-dessous. Ce graphique n'est qu'indicatif car il peut comporter certaines erreurs. En effet, il n'est pas rare que certaines de ces chroniques comportent plusieurs documents qui sont parfois eux-mêmes dans des langues différentes. Il ne s'agit donc que d'un graphique représentatif pour se faire une idée des documents que Rocca préférait utiliser. En l'occurrence, ce graphique démontre bien la dominance des archives en langue italienne même si la langue française occupe une place relativement conséquente. Cela peut s'expliquer par la multiplication des correspondances entre Pasquale Paoli et des philosophes des lumières français comme Jean-Jacques Rousseau²⁵⁶.



Cette notion d'inédit était également vérifiable pour les irrédentistes en témoignent les *Lettere inedite del conte corso Antonio Rivarola a Monsignor Francesco Guidi, arcivescovo di Pisa, Primate di Corsica e di Sardegna* publiée dans la revue *Corsica antica e moderna* par Marcu Angeli entre 1935 et 1938²⁵⁷. Les muvristes ont également repris des lettres inédites publiées dans les colonnes de périodiques irrédentistes comme cette *Lettere*

²⁵⁶ Jean-Jacques Rousseau entretenait une relation particulière avec la Corse et Pasquale Paoli. En effet, il a notamment participé à l'élaboration de la constitution de 1755 qui se traduit par son essai publié en 1963 intitulé *Projet de constitution pour la Corse*.

²⁵⁷ CAEM, de façon disparate entre le numéro de juillet/octobre 1935 et le numéro de juillet/octobre 1938.

inedite di Ottavio Colonna d'Istria publiée par l'historien italien Walter Maturi dans les colonnes de l'*Archivio storico di Corsica* puis reprise par *A Muvra* en octobre 1935²⁵⁸.

3.2 – Enseigner l'histoire de la Corse

Pour les muvristses, il apparaissait essentiel de transmettre l'histoire de la nation pour réveiller l'élan patriotique chez les plus jeunes. Ange-Toussaint Pietrera revient notamment sur le problème de la remise en question des historiens passés, que Rocca considérait alors comme des affabulateurs au service de la France²⁵⁹. L'action des corsistes envers l'enseignement de l'histoire corse se divise en deux parties. D'une part on retrouve l'habituel combat pour l'ouverture d'une université, d'autre part, la lutte se fait par la publication d'ouvrages historiques à travers la *stamparia*. Pour Pietrera, les « années 1920 et 1930 sonnent la concrétisation livresque de son histoire, instaurant leur système de représentation historique »²⁶⁰.

La question de l'enseignement de l'histoire corse à l'école allait de pair avec l'enseignement de la langue, élément étudié précédemment. En plus de l'aspect éducatif de la revendication l'idée était de réunir les Corses autour de leur histoire commune dont la mémoire des événements passés devait parler à tout le monde, comme avec la bataille de Pontenovu. Ainsi dans un article du 10 janvier 1934, l'auteur autonomiste *Petroniano* revient sur la question.

« Une des plus grande préoccupations du penseur moderne consiste en la recherche dans l'Histoire d'un peuple, d'une collectivité, les éléments d'une système d'éducation à l'usage de ce même peuple ou collectivité. Pour les nations favorisées par le destin, cette attention répond à une nécessité ; à plus forte raison pour un pays comme la Corse, tragiquement fourvoyé, mais conservant toutefois le souvenir de ses origines. »²⁶¹.

L'auteur remet ici l'histoire au cœur des fondements des nations et des peuples. Il s'agit d'un socle commun à tous les Corses et qui constitue le caractère immuable de l'identité insulaire. La notion de « communauté » est très importante car cela va à contresens de l'individualisation de la société telle que le dénonce les muvristses. Se réunir en

²⁵⁸ AM, 20 octobre 1935.

²⁵⁹ *Imaginaires nationaux et mythes fondateurs...*, p. 310.

²⁶⁰ *Ibid.*, p. 311.

²⁶¹ AM, 10 janvier 1934 : « Una di e più grande preoccupazione di u pinseru mudernu cunsiste in lu ricercà in la Storia d'un populu, d'una culletività, l'elementi d'un sistema d'educazione a l'usu di stu stessu populu o culletività. Per e nazione favorizzate da u destin, sta primura risponde a une necessità ; a più forte ragione per un paese cume a Corsica, tragicamente sviatu, ma cunsirvendu però u ricordu di e so' origine. ».

communauté est essentiel pour contrer les effets dévastateurs du libéralisme à outrance. Nous aborderons cette question en détail ultérieurement néanmoins il faut retenir que l'histoire sert à restructurer la communauté face à cette même individualisation. Ainsi Pascal Ory revient sur cet aspect dans son ouvrage publié en 2020 en insistant sur la différence entre société et communauté.

« Une société composée d'individus individualistes peut fabriquer du commun mais, assurément, ce ne sera pas le même – et donc la même – que le commun d'une société de communauté. On retiendra ici la distinction canonique de Ferdinand Tönnies entre « communauté » et « société » que la première se caractérise non par le primat du tout sur les parties mais sur l'exclusivité du tout [...] »²⁶².

L'auteur s'inspire de théories d'anthropologues complexes pour alimenter son propos. Pour notre étude, retenons que le concept de communauté peut se lire différemment que le concept de société d'où le choix des termes des muvristses. Nous en sommes aux bases de ce qui constitue une nation, un groupe d'individus ayant choisi de se regrouper en communautés.

Mais reconnecter cette communauté devait s'effectuer à tous les échelons de la société ce qui explique la parution de nombreux ouvrages traitant de l'histoire de la Corse grâce à la *stamparia*. Nous n'entrerons pas dans les détails de ces ouvrages mais nous pouvons évoquer l'existence de chroniques dans la revue autonomiste directement reprises d'ouvrages parus en dehors de l'édition de l'hebdomadaire. Nous pouvons notamment noter l'*A.B.C. di Storia di Corsica* qui se voulait être un manuel généraliste d'histoire de la Corse. Cet aspect éducatif peut s'expliquer par le terme « Histoire de la Corse » car comme le précise Ange-Toussaint Pietrera, ces termes ont un sens.

« Cette présence massive de la geste paoliste retrouve enfin au sein de l'avant-dernier chapitre consacré à l'histoire, intitulé non pas *Storia di Corsica* (Histoire de la Corse) mais *Storia Corsa* (Histoire Corse), distinction fondamentale ouvrant la brèche d'un passé résolument personnel. »²⁶³.

L'historien évoque ici les *Quaderni di u Cursismu*, ouvrage du *Partitu Corsu d'Azione* que nous avons déjà utilisé dans un chapitre précédent. En se voulant moins personnel dans son ouvrage publié en 1935, Petru Rocca entendait rendre cette histoire plus

²⁶² ORY Pascal, *Qu'est-ce qu'une nation ? Une histoire mondiale*, Paris, Gallimard, 2020, p. 60 et 61.

²⁶³ *Imaginaires nationaux et mythes fondateurs...*, p. 362.

accessible dans la droite lignée de la pensée muvrliste, à savoir que cette histoire possède un caractère éducatif indéniable.

Néanmoins l'hebdomadaire ne se contentait pas de republier des ouvrages de la *stamparia* dans ses colonnes. Les chroniques du journal autonomiste comportait toute une série de reprise d'ouvrages concernant la Corse comme des mémoires et des carnets de voyage en témoigne le tableau ci-dessous. Ces derniers étaient généralement publiés sous la mention *Fuglittinu di A Muvra* (« Feuilleton d'A Muvra ») et étaient placés en bas des deuxième et troisième pages du journal. Le terme de « feuilleton » renvoi à une connotation de divertissement qu'il ne faut pas négliger dans le choix éditorial de la revue de publier tel ouvrage. Le tableau qui suit référence l'intégralité des ouvrages publiés dans la revue corsiste sous la forme de chroniques. Cela nous permet de se rendre compte du type d'ouvrages que les muvrlistes appréciaient de reprendre dans cette optique pédagogique.

Liste des ouvrages historiques repris dans *A Muvra* sous forme de chronique

Titre	Auteur	Type	Langue	Période de publication
A.B.C di Storia di Corsica	Petru Rocca	Monographie	Corse	Juin/juillet 1935
Compte rendu par l'administration centrale du Liamone (AN 5 - AN 6 - AN 7)	Non spécifié	Documents historiques	Français	Mai/août 1936
Editì, dicchiarazioni, lettere patenti, decisioni e regulamenti publicati ne l'Isula di Corsica (1768-1775)	Non spécifié	Documents historiques	Italien	Octobre 1935 / avril 1936
Souvenirs d'un officier royaliste	M. di R.	Mémoires	Français	Janvier/avril 1932
Giornale del viaggio fatto nell'isola di corsica da Giacomo Boswell	Non spécifié	Mémoires	Italien	Juillet 1933 / janvier 1934
I primi tempi di l'occupazione francese di Corsica (1772)	Non spécifié	Monographie	Corse	Avril 1932 / avril 1933
Journal de campagne de M. Jaussin	Non spécifié	Mémoires	Français	Décembre 1936 / septembre 1937
La torra di Nonza	Non spécifié	Monographie	Italien	Mars/décembre 1938

Outre les deux ouvrages de la *stamparia*, on remarque la prédominance d'ouvrages historiques d'auteurs réputés comme James Boswell et Francesco Domenico Guerrazzi ainsi

que des mémoires de personnages moins connus mais témoins de l'histoire de la Corse. La colonne « Auteur » de ce tableau ne désigne que les auteurs mentionnés directement par les muvristses dans les colonnes du journal.

La quantité d'articles concernant l'histoire de la Corse dans les revues que nous étudions témoigne de son importance pour nos protagonistes. L'intérêt est évidemment de propager une série d'informations qui justifierait l'existence même des revendications autonomistes et irrédentistes. La base du propos pour les muvristses était de mettre en évidence les liens tumultueux entre la Corse et la France afin de démontrer l'illégitimité de cette dernière d'être seule souveraine dans l'île. Ces arguments se rapprochaient d'éléments contre-révolutionnaires qui étaient observables déjà au XIX^e siècle avec un rejet des idées républicaines. Néanmoins pour les irrédentistes, l'idée était de rapprocher l'histoire de la Corse de celle de l'Italie. Pour eux l'histoire de la Corse même contemporaine est intrinsèquement liée à celle de l'Italie car l'île est une terre italienne de fait. Les auteurs italiens n'hésitent alors pas à détourner les grandes figures de l'histoire de la Corse comme Paoli pour les intégrer dans la grande histoire italienne. Cette italianisation de l'histoire corse va de pair avec le reste des thèmes vus dans les précédents chapitres. Les Irrédentistes avaient comme objectif d'italianiser la culture corse sous tous ses fondements. Là est la différence majeure avec les corsistes qui sont partisans d'une autre vision de leur histoire. Bien que ces derniers ne renient pas l'importance de la Péninsule dans le passé insulaire, la Corse restait pour eux une terre avec une histoire qui lui était propre avec des figures historiques fondatrices. Ainsi Pasquale Paoli fut idéalisé et au-delà de sa déification, le *Babbu* devint le père fondateur de la nation. C'est pourquoi sa vie fut représentée à outrance et en particulier Pontenovu. La bataille est présentée comme le symbole de la mort de l'idéal national mais également comme un symbole de renouveau, le renouveau italien avec le début du *Risorgimento* ou corse avec le début de la lutte autonomiste. L'enseigner apparaissait alors comme un réel enjeu pour les muvristses afin de recréer un sentiment national qui est le fondement de la communauté. Cette transmission passait par la publication d'ouvrages, l'enseignement de l'histoire à l'école et à l'université mais aussi par l'authenticité des documents présentés, une vérité cachée enfin révélée.

La recherche de l'italianité de la Corse était un véritable enjeu pour les irrédentistes. S'ils arrivaient à convaincre la population insulaire et ses élites de l'aspiration naturelle de la Corse à rentrer dans le giron italien, alors la plus grande partie du travail était réalisé. Pour les Italiens, le peuple corse se devait de se libérer de lui-même en prenant conscience de la

nature même de son âme italienne. Pour les muvristes, cette italianité culturelle ne fait aucun doute mais il ne faut pas non plus nier la spécificité culturelle que la Corse représente. Que ce soit dans l'art, l'histoire, la culture ou la religion, l'identité de la Corse fut l'objet de bien des débats entre connivences et particularismes.

III^e Partie :

Des revues inscrites dans leur temporalité



Alessio Bruschetti, Benito Mussolini, il Duce, 1937

Chapitre 6 : en phase avec les problématiques de leur temps ?

Dans la partie précédente de ce mémoire, nous avons évoqué les propos purement culturels dans *A Muvra* et *Corsica antica e moderna*. S'il y avait une recherche d'une italianité commune via des arguments plutôt passifs, il ne faut pas oublier la fonction première d'une revue : informer. Ces revues s'inscrivaient dans une temporalité qui leur était propre et cela se ressent dans le contenu même des différents numéros.

L'entre-deux-guerres est marqué par l'émergence et l'application de thèses eugénistes qui prennent racine dans le XIX^e siècle. Avec les crises économiques successives liées au krach boursier de 1929 et la fin de la Première Guerre mondiale, ces postulats gagnèrent un public suffisamment large pour atteindre les plus hautes sphères politiques. Si la Corse n'est pas réellement affectée par la crise des années 1930 au début de la décennie, elle ne souffre pas moins de difficultés liées à une stagnation de l'économie insulaire que dénonce les muvristses. Pour pallier ces problèmes, beaucoup de Corses prennent la direction du continent ou des colonies pour aspirer à une vie meilleure tout en gardant des contacts importants avec la famille restée sur place. Ainsi, beaucoup de membres de la diaspora se retrouvent confrontés à un problème d'identité auquel *A Muvra* et *Corsica antica e moderna* essayent de répondre. Dans un même temps, la situation politique de l'île ne permettait pas réellement d'apporter des solutions à la « question corse », que ce soit à cause d'une mauvaise gestion de la part du gouvernement français ou l'incompétence des élus locaux.

Ce chapitre sera donc dédié à déterminer les problématiques inhérentes aux années 1930 auxquelles s'intéressent les muvristses et les irrédentistes. Pour y répondre, nous verrons d'abord le positionnement des muvristses et irrédentistes sur la question des ennemis de l'intérieur, en s'attardant sur le clanisme et la place du complotisme dans leur discours. Puis nous étudierons l'ébranlement de la société corse et les raisons de cette crise. Enfin, nous démontrerons que les deux périodiques s'inscrivent parfaitement dans les théories racialistes et biologiques qui se développent à l'entre-deux-guerres.

1 – Les ennemis de l'intérieur

1.1 – La gangrène du clanisme

L'axe de dénonciation principal de la défaillance du système politique insulaire est la question du clanisme dans la société corse. C'est un fait politique observé à l'intérieur et à l'extérieur de l'île depuis de nombreuses années. Pour ces observateurs, il s'agit d'un mal ancré dans une logique systémique dont il est difficile de se sortir. C'est ce que Gérard Lenclud observe dans son article qui y est dédié.

« Le terme consacré pour désigner l'ensemble des traits caractérisant l'univers politique insulaire est celui de clanisme. Depuis un siècle et demi, tous les observateurs continentaux évoquent à l'envi, pour s'en étonner, s'en scandaliser mais rarement le comprendre, pour en relater ses méfaits, en proposer la réforme (ou, à voix basse, une utilisation mieux adaptée aux intérêts de l'Etat républicain) le système des clans, le pouvoir de ses chefs, la généralisation de son esprit. »²⁶⁴.

Pour aller plus loin dans notre définition du clanisme en Corse, attardons-nous sur la signification qu'en donne le docteur en sciences politiques et chargé d'étude au CNRS Jean-Louis Briquet. Ce dernier a consacré un article aux accords de Matignon de 1988 et a refait un historique du système politique insulaire depuis le XIX^e siècle.

« Ce que les observateurs nomment dès la fin du XIX^e siècle les « clans » ne sont jamais rien d'autre que ces réseaux plus ou moins organisés – des structures au demeurant assez habituelles dans les régions rurales françaises durant la longue phase d'apprentissage de la politique démocratique. L'importance de l'émigration leur donne certes un aspect particulier (de plus en plus, les notables sont des pourvoyeurs d'emploi dans l'administration continentale ou dans les colonies). »²⁶⁵.

L'univers politique corse de l'entre-deux-guerres est marqué par l'émergence de deux grandes familles politiques derrière les figures de François Pietri et d'Adolphe Landry. Les deux clans qui se forment autour de ces personnalités sont à droite les piétristes et à gauche les landristes. Deux personnages charismatiques qui ont réussi à réunir autour d'eux de grandes figures politiques. D'une part Pietri, héritier du clan des Gavini, s'est assuré de la fidélité de Henri Pierangeli et de Camille de Rocca Serra notamment pendant les élections

²⁶⁴ LENCLUD Gérard, « De bas en haut, de haut en bas. Le système des clans en Corse. », *Études rurales*, n°101-102, 1986, p. 138.

²⁶⁵ BRIQUET Jean-Louis, « Les vrais enjeux de la question corse », *Mouvements*, n°13, 2001/1, p. 105.

législatives de 1928²⁶⁶. D'autre part Landry, qui se défend d'être un chef de clan mais plutôt un parti de gauche, est accompagné par l'avocat Vincent de Moro-Giafferi²⁶⁷. Cette situation hégémonique qu'ont les deux familles politiques principales de l'île et qui dominent les quatre sièges de député durant toute l'entre-deux-guerres agace tout particulièrement A Muvra. Ce constat amer a également été un frein à la vie politique du *Partitu Corsu Autonomista*. Le collaborateur *Dell'Andrea* dénonce cette situation et l'inaction des clans face à la question corse dans un article en deux parties paru en mai 1939.

« La vaine et stérile lutte des clans, qui, depuis tant de lustres, divise chacun de nos villages en deux factions ennemies, s'est manifestement avérée incapable de résoudre le problème, pourtant si simple, du Relèvement de la Corse. [...] les deux clans, survivance de l'ancienne politique familiale, n'avaient et n'ont jamais rien eu de partis d'idées. Leur seul, leur véritable but politique, ne fut jamais que de sauvegarder et affermir la prépondérance de certaines familles, de certaines castes hermétiquement closes. »²⁶⁸.

Ce bipartisme est une caractéristique inhérente à un système clanique. Il se fait à tous les niveaux de la vie politique insulaire, des sièges de députés aux simples élections municipales des villages. Mais quelque soit l'échelle, un clan se structure toujours autour d'un personnage qui définit l'identité même de son parti généralement en marge des courants politiques traditionnels. Ainsi, prenons l'exemple de François Pietri qui s'est présenté sous l'étiquette des Républicains de gauche au cours de élections législatives tout en étant ami avec l'armateur Jean Fraissinet, proche des milieux d'extrême-droite²⁶⁹. Cette structuration poussée à l'exergue se traduit par un véritable culte de la personnalité que Gérard Lenclud résume par ces mots.

« Or en Corse comme dans tout le monde méditerranéen, ainsi que J. Pitt-Rivers [1983] en a fait la démonstration, l'idée suivant laquelle c'est à la tête du groupe que réside son honneur fonde symboliquement l'organisation clientélaire. En témoignent ici l'intense personnalisation du champ politique (les partis sont appelés du nom de leurs chefs : on parlera du clan piétriste, landriste ou gaviniste) et les manifestations pour le moins spectaculaires du "culte de la personnalité" qui en découle. »²⁷⁰.

²⁶⁶ PELLEGRINETTI Jean-Paul, *La Corse et la République : la vie politique de la fin du second Empire au début du XXI^e siècle*, Paris, Seuil, 2004, p. 260.

²⁶⁷ *Ibid.*, p. 252.

²⁶⁸ AM, 10-15 mai 1939.

²⁶⁹ *La Corse et la République*, *op. cit.*, p. 265. Fraissinet a notamment financé de nombreuses ligues d'extrême-droite à Marseille, sa ville d'origine.

²⁷⁰ « De bas en haut, de haut en bas... », *art. cité*, p. 155.

Ainsi, pour les muvristses, cette dérive politique explique l'inaction constante des hommes forts de la Corse face aux problématiques de l'île. Ils sont en partie responsable de la situation économique de l'île par leur nombrilisme et leur soumission à l'autorité parisienne. La suppression de ce système archaïque devient donc un enjeu de taille pour les autonomistes et cela passe par les électeurs corses qui alimentent inconsciemment ce système qui leur est paradoxalement défavorable.

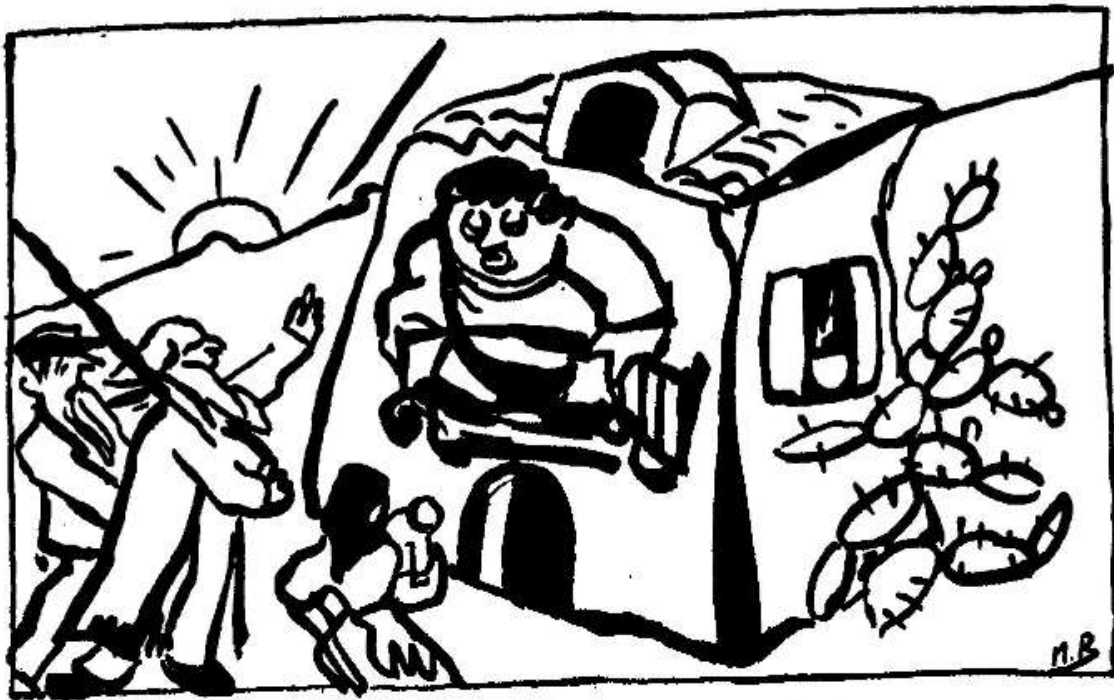
« Notre devoir est de démasquer la duplicité des clans, dispensateurs d'une manne qui n'est qu'un poison, complices d'une spoliation basée sur l'artificielle improductivité de notre île [...]. Notre devoir est d'inciter nos compatriotes à se préoccuper davantage de leur pays, à les tirer du sortilège qui les envoûte, à leur montrer enfin et leur intérêt véritable et la nécessité de lui dédier le meilleur de leur pensée en attendant de lui consacrer leur labeur. »²⁷¹.

Les députés sont donc présentés par les muvristses comme des gens à part qui ne se soucient pas des vrais préoccupations des Corses. La corruptions des élites insulaire va régulièrement de pair avec le banditisme traditionnel encore présent dans l'île à l'aube des années 1930 avec les « bandits d'honneur », malgré une large intervention de la police en 1931²⁷². Cet aspect se ressent davantage dans les Caricatures de Matteo Rocca qui dépeint des hommes politiques gros et déconnectés qui se soucient davantage de leurs propres besoins que celui du petit peuple. La représentation exagérée fait partie de l'essence même de la caricature et n'est pas propre à *A Muvra*. Le journal suit une longue tradition française de Caricature politique où, selon l'historienne Annie Duprat, les « auteurs de dessins se saisissent volontiers d'un travers, vrai ou supposé, ou d'une parole, ou encore d'une circonstance événementielle portant a discussion »²⁷³. Ainsi, il nous est plus aisé de comprendre pourquoi les députés corses sont représentés comme tel, en témoigne cette caricature de 1933.

²⁷¹ AM, 20-28 mai 1939.

²⁷² ARRIGHI Jean-Marie et JEHASSE Olivier, *Histoire de la Corse et des Corses*, Paris, Perrin Colonna éditions, 2008, p. 425 et 426.

²⁷³ DUPRAT Annie, « Iconologie historique de la caricature politique en France (du XVI^e au XX^e siècle) », *Hermès. La Revue*, n°29, 2001/1, p. 30.



— O sglò diputà, muremu di fame; falate in piazza a prutestà.
 — Un possu, chi sò troppu ingrassatu da st'aperture strette!

*Pangrassone, Caricature de Matteo Rocca*²⁷⁴

Les irrédentistes, quant à eux, n'occupent pas vraiment ce terrain dans leur propagande. L'irrédentiste le plus actif sur la question est sans nul doute le corse Antone Marcelli. Outre son article sur *Pasquale Paoli et l'esprit de clan* publié en février 1936 dans l'*Archivio storico di Corsica* puis repris dans *A Muvra*²⁷⁵, il a écrit sur le sujet dans *Corsica antica e moderna*. Dans un article publié dans les colonnes du périodique en 1933, l'auteur raconte son départ de Toscane et son retour à ses tracas en France.

« L'abondance des œuvres et leur mérite, compris par intuition ethnique privilégiée, rendit la Cité plus chère aux citoyens ; communiant dans la beauté, ils ont eu révélation de leur unanimité essentielle, au-dessus des rivalités de clans. L'individualisme s'atténue; talents et énergies se maintiennent dans l'ordre que réclamaient de toute éternité leur terre et leur ciel. »²⁷⁶

Mais les irrédentistes ne se contentent pas d'aborder la thématique avec recul et philosophie. Ce qu'ils appellent le *spirito di Clan* (« l'esprit de clan ») reste un fardeau pour

²⁷⁴ AM, 1^{er} février 1933 : « Oh monsieur le député, nous mourrons de faim : descendez sur la place pour protester ! – Je ne peux pas, je suis trop gros pour cette petite ouverture ! »

²⁷⁵ AM, 23 février 1936.

²⁷⁶ CAEM, mai/juin 1933.

la Corse aux côtés de la vendetta et de la criminalité comme le rappel lui-même Francesco Guerri dans son article traitant du fascisme en Corse publié dans le premier numéro de 1932²⁷⁷.

1.2 – Un complot judéo-maçonnique ?

L'antisémitisme et l'antimaçonnisme sont solidement ancrés dans les sociétés européennes quelque soit le courant idéologique ? Si l'extrême-gauche considère la franc-maçonnerie comme un courant antirévolutionnaire, l'extrême-droite établit quant à elle un parallèle entre les Juifs et les francs-maçons qui auraient des intérêts communs. Le contrôle et la destruction de la nation sont autant d'idées qui trouvent un écho en France à travers des revues très orientées comme l'*Action française* d'inspiration maurassienne tout comme *A Muvra*. L'historien spécialiste de l'antisémitisme dans la première moitié du XX^e siècle Laurent Joly résume les axes de propagande de la revue dirigée par Charles Maurras.

« Au milieu des années 1920, la propagande du journal cible ses attaques contre la franc-maçonnerie et « l'Or international ». La « finance juive » se laisse souvent deviner derrière les diatribes contre les puissances financières ou « la fortune anonyme et vagabonde », dénoncée naguère par le duc d'Orléans. D'autre part, l'antisémitisme reste ce thème mobilisateur, capable de soulever l'indignation unanime des militants, comme l'affaire Schrameck vient l'illustrer. »²⁷⁸.

Les liens qui existaient entre la revue autonomiste et la revue d'extrême-droite de François Coty l'*Ami du peuple* est un autre élément qui montre la proximité des muvristses avec ces courants de pensées. D'autant plus que Coty, de son vrai nom François Spoturno et né à Ajaccio, a été le premier grand investisseur dans *A Muvra* pendant les années 1920 avant que les fonds italiens ne viennent prendre le relai²⁷⁹. Ces financements du riche parfumeur corse était un moyen pour lui de se lancer dans la politique tout en ayant dès le départ des appuis forts de la part de la presse²⁸⁰. Si nous rapportons ces informations à notre base de données effectuées sur le journal corsiste, nous remarquons que l'*Ami du peuple* est mentionné 3 fois par les muvristses contre 4 fois pour l'*Action française*.

²⁷⁷ CAEM, janvier/février 1932.

²⁷⁸ JOLY Laurent, « D'une guerre l'autre. L'Action française et les Juifs, de l'Union sacrée à la Révolution nationale (1914-1944) », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, n°59-4, 2012/4, p. 111.

²⁷⁹ Cet élément fut dans un premier temps caché par les muvristses avant que ces derniers ne rende cette affaire publique.

²⁸⁰ JOLY Laurent, « L'Ami du Peuple contre les « financiers qui mènent le monde ». La première campagne antisémite des années 1930 », *Archives juives*, vol. 39, 2006/2, p. 96.

Mais outre les contacts avec des revues d'extrême-droite française, l'antisémitisme et l'antimaçonnisme d'*A Muvra* s'expriment directement dans leurs colonnes. Ils ont ainsi réagi à la publication d'un article du juif allemand Rudolf Steiner, dans l'édition européenne du journal américain *The New York Herald*, qui préconise la création d'un État juif en Corse. Cette idée, quelque peu farfelue, provoqua un tollé dans la presse insulaire et donna lieu à la publication d'un article par A. F. Franchi le 15 septembre 1938. L'auteur revient sur cette proposition en évoquant un complot juif et britannique pour menacer l'Italie.

« Dominion britannique ? Peut-être pas, mais, surement, en opposition à la tournure naturelle que prennent les théories scientifiques racistes, la neutralisation de la Corse. [...] À l'inverse d'une Corse italienne ou pro-italienne, instrument de paix et de dignité, une Corse hébraïque anti-italienne ; canon – adieu cher pistolet aux Choiseul et Pelletan ! – pointé sur Rome, cœur du Nouvel Empire, par l'artillerie anglo-saxonne. »²⁸¹.

Il faut néanmoins nuancer ces propos, il est possible que cette histoire ne soit qu'une rumeur dont les muvristses se sont empressés de relayer sans vérifier la source malgré certains éléments qui laissent à penser que ce soit réel²⁸². En revanche, il est surtout intéressant de retenir la réaction qu'ont les corsistes à une telle proposition.

Néanmoins, la forme d'antisémitisme la plus présente dans l'argumentaire muvriste se faisait à travers les caricatures de Matteo Rocca. Ce racisme spécifique fait partie d'un tout qui s'intègre dans une vision très péjorative des étrangers à l'instar des Français et des Africains. Cette caricature véhicule les clichés qui sont finalement très communs dans la caricature française des années 1930. L'historien Ralph Schor précise dans un article publié en 1988 que l'impression de voir des étrangers partout alimentait une surreprésentation des étrangers dans la presse²⁸³. En faisant le parallèle avec *A Muvra*, la xénophobie touchait principalement les « Gaulois » mais les Juifs n'étaient pas épargnés.

²⁸¹ AM, 15 septembre 1938 : « *Duminiu britannicu ? forse micca, ma, per sicuru, in opposizione a u naturale piegu ch'elle piglianu e scientifiche teorie razziste, neutralizzazione di a Corsica. [...] Invece d'una Corsica italiana o pro-italiana, strumentu di pace e di dignità, una Corsica ebraica anti-italiana ; cannone – addiu pistola cara a i Choiseul e a i Pelletan ! – puntatu sopra Roma, core di u Novu Imperu, da l'artigliere anglo-sassone* ».

²⁸² Malgré la difficulté d'accès aux numéros du *New York Herald*, il existe néanmoins un photo de Steiner et un télégramme qui mentionnent cette histoire (*Annexes 1 et 2*).

²⁸³ SCHOR Ralph, « Racisme et xénophobie à travers la caricature française (1919-1939) », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol 4, n°1 et 2, 1988, p. 141.



Neutralizzazione, caricature de Matteo Rocca²⁸⁴

Ainsi, cette caricature se fait en réaction au même article de Rudolf Steiner que nous avons pu voir précédemment. On y voit un comparaison entre la Corse française et la Corse juive, comme une succession de fléaux pour la Corse. On remarque aisément toute une symbologie autour du complotisme judéo-maçonnique avec l'œil, que l'on retrouve dans les représentations pour désigner les Illuminati mais également les francs-maçons.

Les irrédentistes semblent plus mesurés dans leurs attaques que les muvristes. Cette différence de traitement s'explique par le contexte fasciste. Les lois raciales contre les Juifs n'entrent en vigueur en Italie qu'à partir de 1938 et il ne s'agissait pas forcément d'une cible privilégiée, malgré un antisémitisme certain finalement relativement commun en Europe à

²⁸⁴ AM, 1^{er} octobre 1938.

cette époque. Néanmoins la franc-maçonnerie était une cible du régime et des nationalistes italiens en général qui s'explique par la suspicion de pacifisme de leur part à l'entrée en guerre de l'Italie en 1915, même si les loges maçonniques de la Péninsule étaient pénétrées par l'idéologie irrédentiste²⁸⁵. Avec les grèves de 1919, certains membres des *Fasci di combattimento* émirent des réserves au sujet des francs-maçons qui hésitaient entre rejoindre le mouvement ou non. L'antimaçonisme intègre réellement l'idéologie fasciste après la marche sur Rome quand les dernières loges qui espéraient faire virer le mouvement à gauche réalisèrent que c'était sans espoir, notamment avec le vote du 13 février 1923 sur « l'incompatibilité entre l'appartenance à une loge et au *Partito nazionale fascista*. »²⁸⁶. Cette méfiance à l'égard des loges trouve un point d'ancrage dans la propagande irrédentiste de *Corsica antica e moderna* à travers une série de trois articles publiés par l'abbé Sylvestre-Bonaventure Casanova en 1936, ancien muvrisme.

« La franc-maçonnerie prétend qu'elle remonte à l'époque de Salomon, qui a fait construire le temple de Jérusalem par le Tyrien Hiram. Mais en France, on n'en fait mention que le 27 décembre 1735. Cinquante ans plus tard, la secte est introduite en Corse. Dès que les Français furent maîtres de l'île, ils fondèrent à Bastia une loge régulière du Grand Orient appelée La Parfaite Union ; et une autre à Ajaccio : La Paix. Le nombre de membres ne cesse de croître, surtout après 1786, où l'on estime qu'il y avait plus de trente membres. Les plus connus sont le comte de Marbeuf, gouverneur militaire de l'île. [...] »²⁸⁷.

L'auteur fait donc remonter l'apparition des maçonneries à la présence française, comme une preuve de la perversion de la société corse par l'étranger sectaire et comploteur. Il n'hésite pas à mentionner le comte Marbeuf comme faisant partie d'une loge, lui qui est souvent dépeint comme la main armée de l'oppression française en Corse.

²⁸⁵ HIVERT-MESSECA Yves, *L'Europe sous l'acacia. Histoire des Franc-maçonneries européennes du XVII^e siècle à nos jours. Tome 3, Le XX^e siècle : Le temps du martyre: de la révolution d'Octobre à la chute du mur de Berlin*, Paris, Dervy, 2016, p. 115.

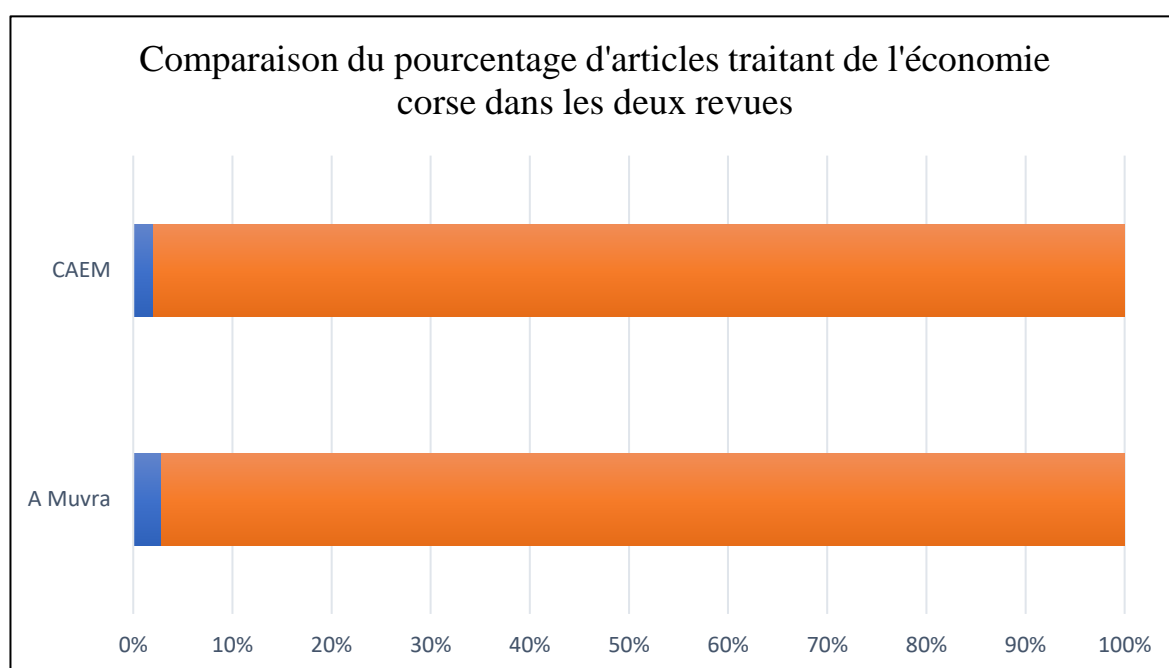
²⁸⁶ *Ibid.*, p. 120.

²⁸⁷ CAEM, janvier/avril 1936 : « *La Massoneria pretende risalire ai tempi di Salomone che fece fabbricare il Tempio di Gerusalemme dal tiriano Hiram. Però in Francia non se ne fa menzione che il 27 Dicembre 1735. Cinquanta anni dopo, la setta fu introdotta in Corsica. Non appena i francesi furono padroni dell'Isola fondarono in Bastia una Loggia regolare del Grande Oriente denominata la Parfaite Union; e una in Ajaccio: La Paix. Il numero dei membri crebbe continuamente, in specie dopo il 1786, epoca in cui si calcola che gli aderenti fossero più di una trentina. I più noti erano il Conte di Marbeuf, governatore militare dell'isola. [...]* ».

2 – Une société en crise

2.1 – Une mauvaise gestion de l'île

La crise dans laquelle s'enfonce la Corse après la Première Guerre mondiale est un thème très largement abordé par les muvristes. Mais il s'agissait d'un état de fait inévitable ce qui explique pourquoi si peu d'articles parlent directement de l'économie dans les colonnes d'*A Muvra*.



Les chiffres sont très faibles, avec un taux d'environ 2,8% pour *A Muvra* contre 2,1% pour *Corsica antica e moderna*. L'économie se greffe aux sujets de sociétés plus commun pour former un tout que l'on appelle la « question corse ». La crise agricole de la fin du XIX^e siècle a porté un coup très dur à l'économie insulaire incitant à l'émigration massive²⁸⁸. La crise économique en Corse ne fait donc partie que d'une crise plus globale de la vie en Corse avec la désertification des campagnes, l'émigration massive ou encore le fonctionarisme. Dans un article de mars 1934, Ghianettu Notini évoque la crise économique qui touche la France depuis le début des années 1930 et la met en perspective avec la crise en Corse.

« Notre malheureux pays, vide de travailleurs indigènes, ne sait pas du tout ce que veut dire le mot « chômage ». La terre étant désertée et l'industrie inexistante, elle a besoin au

²⁸⁸ « Les vrais enjeux de la question corse », *art. cité*, p. 105.

contraire de recourir à la main d'œuvre étrangère chaque fois que, pour la culture, construction, manutention quelconque, des bras humains sont nécessaires. »²⁸⁹.

Les muvristses relativisent donc la crise qui touche le continent en présentant le triste constat économique de la Corse qui dure depuis bien plus longtemps. Néanmoins ils redoutent quand même l'influence de la crise sur l'île si elle devait l'atteindre. Les muvristses mettent en cause la gestion de l'île par les autorités françaises et notamment la suspension des arrêtés Miot qui datent de 1801²⁹⁰. Ce régime spécifique avait pour but de donner des avantages fiscaux aux produits corses pour que ceux-ci puissent s'aligner sur le marché français. Selon Antoine Pantalacci, agriculteur corse, cela posait un vrai problème.

« La Corse détient le record mondial des prix forts, après avoir connu, durant tout le siècle dernier, la vie au meilleur marché de France. Ce passage d'un extrême à l'autre des prix de toutes choses est dû à la suppression des Arrêtés Miot et à la manœuvre audacieuse qui a consisté à réaliser cette suppression au moment où le bouleversement survenu dans la production et les échanges exigeait au contraire leur renforcement. »²⁹¹.

La mauvaise gestion de l'île par la corse est donc un élément qui revient régulièrement chez les corsistes. Le manque d'autonomie de l'île face à un centralisme politique serait la raison du mal-être économique de l'île. Comment gérer la Corse et la faire prospérer si on a aucune connaissance de sa société et de sa profondeur ? A *Muvra* remet donc en cause la qualité des gestionnaires de l'île qui se couple avec l'opportunisme des élus locaux. La dégradation de l'économie insulaire due à une mauvaise gestion de la Corse est un thème récurrent chez les irrédentistes. Bertino Poli effectue une liste des raisons des problèmes économiques en Corse en incriminant la France et la concurrence déloyale.

« Et, en effet, plus loin, on verra l'échafaudage économique corse, impitoyablement abandonné à la concurrence française, complètement ruiné, sans avoir ni les moyens, ni la

²⁸⁹ AM, 1^{er} mars 1934 : « *U nostru corciu paese, biotu d'indigeni travagliadori, un sà mancu cosa vole di a parolla « chômage ».* A terra essendu desertata e l'industria inesistente, bisogna anzi ricorre a a manu d'opera fustestera ogni colta chi, per cultura, custruzione, manuvaleza qualunque, occorrenu bracci mani. ».

²⁹⁰ Cette série de disposition, mise en place par André-François Miot sous le Consulat, accordait un statut particulier et des privilèges fiscaux à la Corse. Si seuls les dispositions sur le droit de succession ont perduré jusqu'à nos jours, ces arrêtés sont restés dans la mémoire commune des Corses. Pour plus d'informations, voir : ORSINI Louis, *Le régime juridique des « Arrêtés Miot »*, Thèse de doctorat en Histoire du droit et des institutions, Corte, Université de Corse Pascal Paoli, sous la direction de COPPOLANI Jean-Yves, 2008.

²⁹¹ AM, 29 décembre 1935.

manière de se transformer progressivement, de résister à cette lutte qui était au-dessus de ses forces. »²⁹².

Ainsi, les deux discours se rejoignent en remettant en cause la légitimité des autorités françaises à gérer la Corse. Néanmoins il faut apporter de la nuance à leur raisonnement spécifique. Si les autonomistes estiment que la France est une puissance étrangère et que la Corse devrait être gérée par des institutions locales qui connaissent les enjeux du terrain, les irrédentistes estiment que l'Italie est la mieux placée pour relancer l'économie. Les résultats du régime fasciste ainsi que la proximité géographique sont autant d'éléments qui justifient une intervention italienne dans la gestion des finances de l'île de Beauté.

2.2 – *Les mouvements de populations*

Les difficultés économiques poussent de plus en plus de jeunes corses à s'exiler en France et dans les colonies. Dans l'autre sens de nombreux travailleurs saisonniers italiens s'installent provisoirement en Corse pour aider les cultivateurs insulaires dans les champs et les vergers de Castagniccia. Ces mouvements de populations entraînent néanmoins un solde migratoire négatif ce qui a un gros effet sur la démographie. La diaspora corse reste néanmoins très attachée à l'île et de nombreux contacts se font encore avec les exilés et leurs familles par la voie associative. Cette relation particulière dans la thématique du départ et de l'éloignement se ressent dans *A Muvra* dans et en dehors de la revue. L'un des chroniqueurs les plus actifs sur la période entre 1932 et 1939 est P. A. Lorenzi qui habite alors à Paris. Il tient une chronique qui paraît à 66 reprises qui se nomme *Notules d'un exilé*. Dans ses articles, Lorenzi se penche sur la vie quotidienne d'un Corse à Paris et fait part de son observation des événements qui s'y déroulent.

Les colonies corses sur le continent sont un point d'ancrage important pour la propagande. Ces émigrés, souvent soumis à des formes de xénophobie par les populations locales, sont ainsi visés par les autonomistes et les irrédentistes. Ces derniers n'hésitaient pas à investir directement auprès de ces Corses en témoigne ce passage de l'ouvrage d'Alessandra Giglioli.

« Nombreux sont les Corses irrédentistes qui font de la propagande en faveur de l'esprit italien du Royaume. L'un d'eux était Paul-Jean Dionisi, un jeune médecin qui, depuis 1933,

²⁹² CAEM, septembre/décembre 1936 : « E, infatti, più oltre vedremo l'impalcatura economica corsa abbandonata spietatamente alla concorrenza francese, rovinare del tutto, senza avere nè mezzi, nè modo di trasformarsi gradatamente, per resistere a questa lotta che oltrepassava le sue forze. ».

avait été contacté par Giglioli en vue de la création, en France, d'une organisation de jeunesse irrédentiste appelée *Prima Corsi*, avec pour mission de mener "une propagande active de renaissance nationale". »²⁹³.

Nous avons également vu dans la première partie de ce mémoire que les émigrés italiens en Corse étaient également une cible privilégiée. Toutefois, cette question de la diaspora corse ne semble pas vraiment être à l'ordre du jour dans la revue *Corsica antica e moderna*. Au contraire, les irrédentistes corses préfèrent s'attarder sur le thème du retour en témoigne ce passage de l'article de Bertino Poli sur l'état religieux de la Corse.

« Je viens d'arriver au point terminus du chemin de fer, et mon cousin est là qui m'attend avec son cabriolet pour faire les vingt Km. qui me restent pour être rendu au village. Il y a si longtemps que je l'ai quitté, que je mœurs d'impatience d'arriver. Pour le moment je me contente de regarder avec plaisir la tache blanchâtre que font ses maisons, comme un envol de blanches colombes sur une belle montagne d'un bleu intense. »²⁹⁴.

Ce faisant, l'Italie semble représenter une sorte de terre promise pour les intellectuels corses qui s'inscrivent donc dans la longue tradition des élites insulaires étudiants sur la Péninsule. Mais ce constat s'effectue également dans l'autre sens avec des exilés italiens qui ont migrés en Corse entre 1820 et 1860²⁹⁵. L'italophilie assumée des muvristes les ont amenés à mieux considérer les populations italiennes présentes dans l'île, qui subissaient souvent des formes de discriminations de la part des Corses. Ainsi, Matteo Rocca essaye de donner une meilleure image des *lucchesi* dans un article de juin 1935 rédigé en italien pour l'occasion, certainement pour rassurer les investisseurs italiens.

« Quant au "Lucchese", a-t-il vraiment besoin d'une justification ? Chargé du soin de la vigne ou du greffage des arbres, occupé à creuser ou à construire des ponts, l'ouvrier "Lucchese" avec son parler doux, son accordéon, ses chants mêlés aux rondes corses, apporte un peu de joie, un peu de vie dans nos campagnes désertes, le long de nos routes abandonnées. »²⁹⁶.

En effet, les Italiens présents en Corse et en France plus généralement jouissaient d'une mauvaise réputation inhérente à leur condition même d'immigrés. Il faut cependant nuancer ces opinions qui sont souvent liées au portrait que dépeint la presse française comme

²⁹³ *Italia e Francia*, op. cit., p. 241.

²⁹⁴ CAEM, juillet/octobre 1935.

²⁹⁵ « Le dialogue des élites méditerranéennes », art. cité, p. 11.

²⁹⁶ AM, 09-16 juin 1935 : « In quanto a i "Lucchesi", fa veramente bisogno una giustificazione ? Preposto alla cura della vigna o all'innestamento degli alberi, occupato agli scavi o alla costruzione dei ponti, l'operaio "lucchese" col suo dolce favellare, il suo organetto, le sue canzoncine frammiste di filari corsi, porta un poco di gioia, un poco di vita nelle nostre campagne disertate, lungo le nostre abbandonate strade. ».

le précise Ralph Schor dans un article dédiée à cette question²⁹⁷. Ainsi, cette opinion envers ces populations allogènes variait beaucoup vis-à-vis des variantes politiques. Même s'ils représentaient une minorité dans cette masse migratoire²⁹⁸, les antifascistes avaient tendance à suivre les chemins de migration traditionnels empruntés par les saisonniers comme l'indique Emanuela Miniati dans sa thèse sur les migrations d'antifascistes en France.

« Pour de nombreux migrants de la région de Reggio Emilia et de l'Italie centrale, les zones traditionnelles d'émigration saisonnière sont restées la Maremme, la Corse, la Ligurie et le Sud de la France, avec l'ouverture de nouvelles destinations transocéaniques, avec une interchangeabilité typique des destinations internes, européennes ou transocéaniques, caractéristique de l'ensemble des Apennins. »²⁹⁹.

Le solde migratoire reste malgré tout une préoccupation réelle pour les muvristses qui se lamentent de voir partir autant de jeunes corses à l'étranger. Les rédacteurs d'*A Muvra* sont assez catégoriques quant à ces expériences à l'étranger. Il y a d'un côté les bons corses, qui n'oublient pas leurs racines et sont donc corsistes, et les autres. C'est ce que défend René Emmanuelli³⁰⁰ dans un article de 1933 pour défendre le journal visé par une attaque d'un confrère qui l'accuse de blâmer les exilés.

« Pour nous, il nous est assez souvent arrivé de publier des lettres de corsistes établis en France ou aux colonies pour que nous puissions rire au nez de notre confrère. Toutefois, il ne sera pas inutile de préciser encore notre position sur ce point délicat, moins pour nos amis anciens – et nos anciens amis – que pour les nouveaux, pour ceux qui chaque jour viennent grossir nos rang »³⁰¹.

La suite de cet article démontre la position inflexible des muvristses sur les exilés, prétextant plaindre les expatriés tout en dénonçant les *impinzutiti*, c'est-à-dire les Corses ayant adopté les mœurs françaises. Il est difficile de donner tort à Emmanuelli sur la question des lettres. En effet, il s'agit d'une forme d'expression privilégiée des collaborateurs d'A

²⁹⁷ SCHOR Ralph, « Les immigrés italiens au miroir de la presse française dans l'entre-deux-guerres. », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 85, 15 décembre 2012, p. 103.

²⁹⁸ *Ibid.*, p. 104. Ralph Schor évoque le nombre de 808 000 italiens en France en 1931, soit la minorité la plus représentée en France.

²⁹⁹ MINIATI Emanuela, *La migrazione antifascista dalla Liguria alla Francia tra le due guerre. Famiglie e soggettività attraverso le fonti private*, Thèse de doctorat en Histoire contemporaine, Gênes, Università degli studi di Genova (cotutelle avec l'Université Paris X Ouest Nanterre-La Défense), la direction de CAFFARENA Fabio et BLANC-CHALEARD Marie-Claude, 2015, p. 114.

³⁰⁰ René Emmanuelli, né à Aix-en-Provence en 1909 et mort dans la même ville en 1977. Historien et avocat, il a passé sa jeunesse à écrire pour *A Muvra* et pour d'autres milieux d'extrême-droite sous le pseudonyme de *Il Balanino* ou *U Balaninu*. Il s'éloigne du nationalisme corse après la guerre à cause du tournant irrédentiste.

³⁰¹ AM, 1^{er} mars 1933.

Muvra. Près de 202 articles sont publiés sous un format « lettre » et près de 50 articles sont ostensiblement des lettres ouvertes. L'auteur anonyme *Altore* a publié à lui tout seul 62 poèmes écrits sous la forme de lettres dont ses fameuses *Lettere Ajaccine*, qui furent reprises par d'autres collaborateurs par la suite.

Cette dualité vis-à-vis des expatriés se vérifie aussi au niveau des caricatures de Matteo Rocca. Le thème des colonies et de la diaspora est abordé à 21 reprises par le caricaturiste ce qui représente environ 11,7% de ses dessins entre 1932 et 1939. Il s'agit donc d'une thématique chère au frère de Petru et qui se prête bien à l'iconographie en témoigne l'image suivante qui date de 1939³⁰².



Ne u « bled », caricature de Matteo Rocca

³⁰² AM, 10-20 mars 1939.

Ce dessin représente bien l'état d'esprit des muvristses vis-à-vis de l'émigration corse. Le fait de partir pour espérer une meilleure vie n'est pas un mal. Mais rien n'empêche de se préoccuper des problèmes insulaires par l'intermédiaire d'A *Muvra*, la « messagère », en témoigne cet officier colonial installé en Afrique qui lit une édition du journal.

3 – Un eugénisme corse ?

3.1 – La « razza corsa »

La notion de « race corse » a une place importante dans le discours muvriste ce qui s'inscrit bien dans l'air du temps. Les régimes totalitaires européens de l'entre-deux-guerres se sont beaucoup inspirés des préceptes établis au XIX^e siècle dans le cadre des réflexions sur la colonisation et parachevées le siècle suivant. L'Italie n'est pas épargnée par ce fait comme le rappellent Aurélien Aramini et Elena Bovo dans leur article publié en 2020.

« De l'aube du 19^e siècle à la double décennie fasciste, il est possible d'identifier trois « moments » qui ne sont ni des « étapes » (vers une solution finale) ni non plus des épistémès au sens foucauldien qui seraient closes sur elles-mêmes. [...] Les trois moments en question sont : le moment « aryen », porté par la philologie aryaniste de l'âge romantique, le moment « Lombroso », qui voit la naissance de l'« anthropologie criminelle », et le moment fasciste. »³⁰³.

Les deux historiens identifient donc la période fasciste comme étant un « moment » à part entière. Cela se traduit notamment par la presse péninsulaire de deux façons : avec d'une part la publication de *La difesa della razza* à partir de 1938³⁰⁴ et d'autre part la parution d'articles allant dans ce sens dans les presses plus traditionnelles³⁰⁵. On note une accélération des pratiques eugéniques de la part du gouvernement fasciste à la fin des années 1930 et la mise en vigueur des premières lois raciales. Toutefois, la question de la race italienne en tant que telle était abordée déjà avant le tournant de 1938. La revue irrédentiste *Corsica antica e moderna* publia dès 1934 un article concernant la relation entre la race corse et la race italienne. Le corse Lucien Orsini revient sur les revues culturelles *A Cispia* et *A Tramuntana* et leur importance dans la constitution d'une identité insulaire.

« Pour des années et des lustres, durant un demi-siècle, la peine du poète d'Arburi, devenu le polémiste de Bastia, luttait et semait pour une Corse corse, pour toute une race, éparpillée mais aussi unie sous cette feuille qui, dans ses rires comme dans ses chants, portait la

³⁰³ ARAMINI Aurélien et BOVO Elena, « Autour de la pensée raciale et raciste en Italie (1850-1945) », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n°146, 2020, p. 80.

³⁰⁴ *La difesa della razza* est publié de 1938 à 1943. Le directeur était Telesio Interlandi et le rédacteur en chef Giorgio Almirante, ces derniers comptaient sur des articles « scientifiques » pour justifier le racisme du régime.

³⁰⁵ *Il giornale d'Italia*, 14 juillet 1938. Publication du *Manifesto della razza* qui démontrait l'importance du racisme contre les Juifs notamment.

lamentation éternelle de l'île éternellement malheureuse. [...] Comme toutes le gènes de la race, Saveriu [Paoli], après la guerre, se tourna avec moi vers Rome »³⁰⁶.

La volonté des irrédentistes de mettre en exergue une race corse n'entre pas en conflit avec l'idée d'une unité italienne, bien au contraire. En mettant en avant ces « défenseurs » de la race corse (Santu Casanova et Saveriu Paoli) et leur affinité avec l'Italie, Orsini fait parfaitement le jeu du régime. Outre l'idée qu'il faille défendre la race face aux menaces extérieures et intérieures, les fascistes n'avaient pas pour but d'unifier sous une seule et même entité toutes les races italiennes. C'est l'un des éléments centraux de l'idéologie fasciste à ce sujet et l'un des tournants dans le racialisme italien.

« L'un des aspects inattendus de la pensée de la race durant la période fasciste est sa dimension « antiraciste » à l'égard des populations racialement stigmatisées par le positivisme. C'est en partie cette reconnaissance symbolique des méridionaux qui a pu assurer une certaine audience au discours fasciste dans les terres méridionales. [...] Mais les idéologues fascistes remettent en cause le racisme méridional, non en récusant le discours raciste dans son essence, comme le fera Gramsci en identifiant les causes socio-économiques de la croyance en l'infériorité biologique du Sud dans ses Cahiers de la prison, mais en demeurant sur le terrain raciste et en réalisant deux opérations théoriques. La première réoriente le vecteur de la stigmatisation raciale de l'intérieur vers l'extérieur, que ce soit un extérieur intérieur à la race italienne (le juif) ou un extérieur-extérieur (le colonisé), et ce sont eux qui vont prendre la place du méridional dans le discours raciste. La deuxième opération théorique établit l'appartenance des Italiens – de tous les Italiens, méridionaux et insulaires – au type « aryen méditerranéen » afin d'établir anthropologiquement l'homogénéité, tant physique que morale, du peuple de la Péninsule et au-delà, de Trieste à Syracuse jusqu'à New York ou Chicago. »³⁰⁷.

Cette longue citation est nécessaire pour bien comprendre la pensée des fascistes autour de la race italienne. Elle appartient à un ensemble homogène regroupé sous l'appellation « aryen méditerranéen » dont font manifestement partie les Corses.

Chez les autonomistes, la question de la race est bien abordée notamment quand on sait que Petru Rocca est influencé par les thèses de la droite maurassienne. Les muvristes avançaient très largement des thèses racialistes non pas pour « prétendre que la race corse est

³⁰⁶ CAEM, juillet/août : « *Per anni e per lustri, durenze mezzuseculu, a penna arrudata di u pueta d'Arburi, diventatu u pulemista di Bastia, luttò e suminò pè a Corsica corsa, pè a razza tutta, spepersa ma dinù unita da su fogliu chi, nu e sò rise quante nu i sò canti, purtava u lamentu eternu di l'Isula eternamente infelice. [...]* Cume tutti i geni di a razza, Saveriu, dōpu guerra, si girò cun me bersu Roma. ».

³⁰⁷ « Autour de la pensée raciale et raciste en Italie (1850-1945) », art. cité, p. 85.

supérieure aux autres »³⁰⁸ selon René Emmanuelli. Au contraire, pour ces derniers, l'idée est de démontrer une différence majeure entre les races tout en prônant une égalité ethnique entre opprimés et oppresseurs. Il s'agit là d'un élément assez subjectif selon les auteurs, si Emmanuelli perçoit cela comme tel, il ne faut pas oublier les éléments ouvertement racistes d'autres auteurs comme Matteo Rocca. Ils resituent néanmoins la race corse dans le giron italien en s'appuyant sur des arguments historiques et naturels tout en mettant en avant des spécificités en témoigne cet article de Dominique Carlotti de 1934.

« La race corse ne peut se séparer de la descendance italienne. C'est un rameau de l'Arbre, une étincelle de la grande lignée qui immobilisa le Monde et le cœur de la civilisation moderne et de la foi antique. Race particulière ? Oui, étant donnée l'insularité qui préserva ce groupe d'habitants de séries de mélanges, conservant un noyau très pur de race latine. La nature, la géographie, l'histoire ont fait cœur, au sein du peuple corse, le souffle latin. »³⁰⁹.

Les discours corsistes et irrédentistes se retrouvent au niveau de l'origine commune des deux races. Toutefois, les autonomistes insistent moins sur les théories aryennes sur lesquelles peuvent d'appuyer les Italiens. La démarche des muvrstes s'inscrit dans un temps long, celui de la recherche d'une identité corse à travers les questions de race. Cela se fait notamment par le fait colonial et ceci est commun à beaucoup de journaux insulaires. Sylvain Gregori fait notamment référence dans un de ses articles à la « recomposition de l'identité corse à travers le champs mémoriel de la participation des insulaires à l'œuvre « civilisatrice » de la France »³¹⁰. Au XIX^e siècle, beaucoup de Corses ont pris part à la colonisation et ce phénomène a perduré après la Grande Guerre, comme nous avons pu l'évoquer précédemment. L'historien évoque cependant ici son rôle dans la définition d'une identité corse et cela rejoint bien notre propos. L'homme Corse, digne de la race, est celui qui n'oublie jamais ses racines même s'il se trouve loin.

3.2 – La loi de la nature

Le principe même de la race se greffe à l'idée que l'homme est connecté à la nature, il devient donc essentiel de la protéger pour assurer la pérennité de la race. Tout ce qui

³⁰⁸ AM, 1^{er} mars 1933.

³⁰⁹ AM, 20 juillet 1934 : « A razza corsa un si pò separà di a sterpa italiana. È un ramu di l'Alberu, una scintilla di a granda sterpa whi impernò u Mondu e li dede civilizzazione muderna e fede antica. Razza particolare ? Sì, data l'insularità chi preservò stu gruppu d'abitatori di serii miscugli, cunservendu un nucleiu schiettiissimu di razza latina. A natura, a geografia, a storia hanu fattu core, in senu di u populu corsu, l'alitu latinu. ».

³¹⁰ GREGORI Sylvain, « Corsitude, mémoire et culture coloniale dans les revues corses de l'entre-deux-guerres », *Études Corses. Les revues corses de l'entre-deux-guerres*, n°64, 2007, p. 67.

constitue une menace à cette stabilité doit être éliminé. L'historien Johann Chapoutot a beaucoup travaillé sur les liens entre nature et idéologies racialisantes en s'intéressant tout particulièrement à l'Allemagne nazie. Dans son essai historique publié en début d'année 2020, le chercheur évoque la problématique de ce qui menace l'intégrité de la race germanique.

« La vie est flux, et tout obstacle à la circulation des forces et des fluides engendre une thrombose dangereuse pour la « race », voire fatale. Une nécessité naturelle régit le tout – les lois de la nature qu'il convient de respecter. Aujourd'hui nous parlons volontiers de « forces vives » et de « libération des énergies » contre les « normes » et les « charges » qui les entravent. »³¹¹.

Cette loi de la nature est ce qui régit la liberté de la race et bien que le racialisme évoqué dans le cadre de notre étude diffère fondamentalement de ce que Chapoutot observe, il reste néanmoins des points de similitudes qu'il nous convient d'étayer. Ces éléments se rapprochent de ce que l'on appelle l'anthropologie criminelle qui se développe au cours du deuxième tiers du XIX^e siècle et qui se résume en une analyse biologique des comportements sociétaux humains. Cela produit des effets dans le cadre juridique, ce qui a « constitué un moment important dans le développement de la pensée de la race en Italie » sans pour autant que l'aryanisme ait un rôle central dans l'œuvre raciale italienne. Toutefois, la nature occupe une place importante dans l'idéologie fasciste par le biais de la médecine, de l'anthropologie ou encore de la biologie. Il s'agissait de fabriquer l'*uomo nuovo* (« homme nouveau »), qui s'inspire de l'*homo novus* de la République romaine. L'importance des sciences naturelles prennent une tout autre dimension dans le régime en témoigne la tenue à Rome de l'*International Population Conference* en 1931 qui « comprend huit sections, illustrant l'approche « intégrale », multidisciplinaire, de Gini face aux problèmes de la population : biologie et eugénique ; anthropologie et géographie ; médecine et hygiène ; démographie ; sociologie ; économie ; histoire et méthodologie. »³¹². Les irrédentistes ont repris ces thèses naturalistes et les ont appliquées à leur propre propagande comme avec cet article de Stefano Mazzili paru en 1938.

« Or, ceci est certain pour nous que la Corse, géographiquement italienne, ne pouvait et ne peut se développer que dans le sens de ses besoins essentiels par la loi de la nature. Par un

³¹¹ CHAPOUTOT Johan, *Libres d'obéir. Le management, du nazisme à aujourd'hui*, Paris, Gallimard, 2020 (coll. « NRF Essais ») [version électronique], p. 21.

³¹² CASSATA Francesco (trad. DROUET Léa), « Construire l'« homme nouveau » : le fascisme et l'eugénique « latine ». », *Revue d'Histoire de la Shoah*, n°204, 2016/1, p. 77.

destin biologique, la Corse se rapproche de l'Italie. Depuis qu'elle existe en tant que territoire italien, elle a toujours appartenu et appartient à la civilisation italienne, obéissant en cela à une force naturelle irrépessible. »³¹³.

Ainsi, en s'appropriant les théories eugéniques, les irrédentistes établissent un lien naturel entre la Corse et l'Italie qui va au-delà de l'*italianità* et des simples prérogatives culturelles. La loi de la nature démontre l'attachement de l'île à une racine commune avec l'Italie qui n'est pas seulement liée à la géographie mais aussi à l'anthropologie et la biologie. Tous les éléments que nous avons étudiés précédemment trouvent donc un écho dans l'argumentaire de *Corsica antica e moderna*, qui s'inscrit parfaitement dans la ligne éditoriale de la revue avec des articles « scientifiques » sensés prouver un lien évident entre la Corse et la Péninsule.

Les muvrstes ne sont pas en reste quand il s'agit d'évoquer la nature insulaire. Il faut néanmoins noter que ces derniers insistent davantage sur l'aspect médical et biologique que sur la faune et la flore. La France représente un danger, c'est un agent pathogène qui menace l'intégrité du système immunitaire de la Corse. Les auteurs du journal corsiste jouent ainsi sur les mots en comparant la présence française au *mal francese* qui est le terme italien pour désigner la syphilis. Dans un article de Hyacinthe Yvia-Croce publié en 1932, il est fait mention de ce mal français des années 1930.

« Je dirai mieux : les plus terribles pestes de la Corse sont celles morales, attachées à la fameuse « assimilation », de laquelle certains renégats se glorifient d'être des acquéreurs de premier ordre ! Qui peut recueillir les confessions de nos vieux qui assistent affligés et écœurés à la décadence spirituelle de la race, il resterait plus que le stupide, constatant les dégâts extraordinaires commis dans les âmes et conscience corses. »³¹⁴.

Derrière ces envolées lyriques se trouve un vrai champ de réflexion des muvrstes que l'on peut mettre en relation avec la loi de la nature. L'esprit corse, l'esprit *nustrale*³¹⁵, se retrouve perverti par une série d'infections étrangères qui ne se limite pas seulement à

³¹³ CAEM, juillet/octobre 1938 : « Ora questo per noi è certo, che la Corsica, geograficamente italiana, per legge di natura non poteva e non può svilupparsi se non nella direzione dei suoi bisogni essenziali. Per fatalità biologica la Corsica muove verso l'Italia. Essendo sempre esistita quale territorio italiano, alla civiltà italiana ha sempre appartenuto ed appartiene, obbedendo in ciò ad una forza insopprimibile, naturale. ».

³¹⁴ AM, 20 décembre 1932 : « Diceraghju megliu : e più terribili piaghe di a Corsica sò quelle murale, appiccateli da a famosa « assimilazione », di a quale certi rinnegati s'inglurificheghjanu cume d'acquisti di primu scialbu ! Chi pudessi raccoglie e cunfessione di i nostri vecchj chi assistenu afflitti e stumacati à decadenza spirituale di a razza, resteria più che stupitu, custatendu i sguasti straudinarj cummessi in le cuscenze e l'anime nustrali. ».

³¹⁵ Signifie « autochtone » mais à prendre dans le sens de l'expression qui désigne la population insulaire.

l'économie. La société corse est malade et il faut donc la soigner avec le seul remède possible, l'autonomisme, pour reprendre les thèmes d'Eugène Grimaldi³¹⁶.

Les revues qui nous intéressent s'intègrent donc parfaitement dans les polémiques de leur temporalité. Qu'il s'agisse de problèmes sociaux, politiques ou économiques, les auteurs de chacune des revues n'hésitent pas à dénoncer les méfaits faits à la Corse, selon leur point de vue. Même si les muvristes ont tendance à davantage rebondir sur ce genre de thèmes, on ne peut nier que les irrédentistes de *Corsica antica e moderna* n'hésitent pas non plus à traiter ce genre de sujets, malgré la prudence voulue par le régime dans les premières années d'existence du périodique. Nos auteurs ont tendance à se méfier de ceux qu'ils considèrent comme étant des ennemis de l'intérieur, en partie responsables de la mauvaise gestion de l'île. Si les politiques corrompus organisés en clans sont un mal pour la Corse, les muvristes reprennent aussi les thèses complotistes autour des Juifs et de la franc-maçonnerie. Ce n'est guère étonnant quand on sait qu'ils sont influencés par les presses d'extrême-droite française et qu'ils s'appuient volontiers sur des théories racialistes et eugéniques pour diffuser leur propagande. La race corse et sa préservation devient donc un vrai enjeu quelque soit la rive de la mer Adriatique sur laquelle nous nous trouvons. Ces éléments pathogènes, dont les symptômes sont les difficultés économiques et l'exil de la population corse, ne peuvent qu'être traités de deux façons : en gagnant l'Italie, berceau de la race aryenne méditerranéenne, ou en rejoignant la cause autonomiste, qui lutte contre le *mal francese*.

³¹⁶ AM, 19 mai 1935 : « *Guai e malanni di Corsica. Un solu rimediu....l'autonomia.* ».

Chapitre 7 : le regard sur l'actualité

Nous avons vu que les thématiques abordées par les deux revues que nous étudions s'intégraient parfaitement dans les enjeux de l'entre-deux-guerres. Crise économique, bouleversements sociétaux, mauvaise gestion politique ou encore l'antisémitisme et la question de la race, autant de problématiques qui trouvent un écho dans la pensée muvrisme ou irrédentiste. Intéressons-nous dorénavant à la question du traitement de l'actualité en tant que telle. Rappelons que ce traitement n'est pas égal en fonction du périodique, *A Muvra*, par exemple, rebondissant davantage sur les événements en Corse et dans le monde pour appuyer leur idéologie anti-française. Mais en analysant attentivement cette pratique, nous pouvons observer qu'il s'agissait d'une pratique bien plus complexe que ce que l'on pourrait penser. Cela permet de mettre en évidence des différences majeures entre *A Muvra* et *Corsica antica e moderna*.

Nous nous demanderons donc pourquoi ce traitement de l'actualité varie selon les périodiques irrédentiste ou corsiste. Pour répondre à cette question, nous évoquerons en premier lieu le traitement de l'actualité politique, que ce soit l'engagement dans les affaires locales ou les rivalités avec d'autres acteurs politiques. Puis nous décentraliserons notre regard pour parler du point de vue des auteurs sur les événements internationaux et le rapport qu'ils entretiennent avec le reste du monde. Enfin nous conclurons notre propos en élaborant l'hypothèse que ce traitement de l'actualité découle d'une ligne éditoriale et d'une philosophie spécifique à chaque comité de rédaction.

1 – Les affrontements politiques

1.1 – L'engagement dans la vie politique insulaire

Avec les nombreuses problématiques de sociétés auxquelles font face les Corses à l'entre-deux-guerres et le manque de solution politique, une action corsiste sur ce plan était donc nécessaire. Petru Rocca fonde dès 1923 le *Partitu Corsu d'Azione* qui devint le *Partitu Corsu Autonomista* à partir de 1926. Ce changement est significatif car il donne une ligne directrice dans la volonté d'action des muvristses. Mais peu d'entre-deux étaient dans les faits des politiques confirmés hormis quelques exceptions. Francis Pomponi mentionne notamment le Docteur Chiappini, conseiller général de Vico, à l'occasion du colloque de Strasbourg de 1977 sur les régionalismes en France. Néanmoins, mis à part ce cas isolé, l'historien nuance un peu la réelle action politique du PCA.

« À aucun moment, ce groupe ne devint un parti de masse ; il ne se présentait pas d'ailleurs comme un parti, au sens traditionnel du terme, mais s'apparentait plutôt à une association de gens instruits capables de s'exprimer dans la presse, en prose et en vers, et c'est par le verbe qu'ils entendaient bâtir leur action. »³¹⁷.

Toutefois, si cet engagement ne se faisait pas directement dans les élections, ces dernières étaient particulièrement suivies par les muvristses. Si les législatives de 1932 n'ont pas pu être suivies par le journal à cause de la censure, les élections de 1936 ont été bien plus observées. Jean-Paul Pellegrinetti résume dans son ouvrage les principaux axes de la campagne des clans piétristes et landristes.

« La campagne électorale [de l'union des gauches] est centrée autour de quelques thèmes centraux, comme notamment l'abrogation des décrets-lois, la dissolution des ligues ou des questions liées à la paix et à la défense nationale, compte tenu du contexte irrédentiste. À droite, en revanche, les thèmes diffèrent. Les piétristes organisent leur campagne électorale sur les dangers du Front populaire et l'arrivée des communistes au sein des instances décisionnelles, mais également sur les réformes de l'État et celles de la République parlementaire qui s'avèrent nécessaires pour améliorer le régime. »³¹⁸.

L'arrivée au pouvoir du Front populaire ainsi que leur domination en Corse témoigne du climat pacifiste qui règne dans l'île. Les élections ne se sont pas faites dans le calme pour

³¹⁷ « Le régionalisme en Corse dans l'entre-deux-guerres (1919-1939) », *op. cité*, p. 398.

³¹⁸ *La Corse et la République...*, *op. cité*, p. 276.

autant. Les résultats de l'arrondissement d'Ajaccio, qui donnaient le piétriste Jean Chiappe vainqueur face à Landry lui-même, ont été invalidés et le vote devait être refait en août. Se sont alors affrontés Adolphe Landry et l'armateur marseillais Jean Fraissinet, connu pour ses méthodes peu démocratiques en témoignent les 400 hommes armés qui ont débarqués à Ajaccio pour intimider la population³¹⁹. Le candidat de gauche l'emporte malgré tout et conclue le succès de l'Union des gauches de Corse à ces élections qui s'accompagna de nombreuses manifestations de partisans au son de l'*Internationale*. Matteo Rocca écrit à ce sujet, en langue italienne, un article qui nuance cette victoire tout en essayant de faire ressortir le positif pour les autonomistes.

« L'opinion publique corse a, bien entendu, été affectée par les dernières fluctuations de la politique générale. A plus petite échelle, il y eut à Ajaccio, Bastia, ainsi que dans les autres centres de l'île, de nombreux défilés de manifestants et de grévistes, chantant l'*Internationale* et d'autres hymnes révolutionnaires. Même ici il y aurait lieu de se demander si le succès rencontré auprès des masses insulaires par les idées et le programme du "Front populaire" sera définitif ou non. En tout cas, nous ne pouvons douter de la sincérité de tant de nos compatriotes qui, en adhérant aux partis extrêmes, ont manifesté leur dégoût pour la politique égoïste qui a été suivie en Corse jusqu'à présent, et leur profond mépris pour ceux qui ont toujours soutenus une telle politique. »³²⁰.

Il ne faut néanmoins pas lire ici une quelconque complaisance envers les partis de gauches. Les muvristes étaient foncièrement anti-communistes et méprisaient au plus haut point le Front populaire et l'homme qui l'incarnait, Léon Blum. Il s'intégraient donc dans la même ligne directrice que les partis de droite français. L'historien Dominique Lejeune nous renseigne sur le fait que face à cette volonté de « Rassemblement » voulue par le Front, les droitistes voyaient en la nouvelle attitude des communistes que « faux semblants, que ruse, que complot pour conquérir le pouvoir. »³²¹. Cette idée de complot de la part d'une puissance

³¹⁹ *Ibid.*, p. 279.

³²⁰ AM, 28 juin 1936 : « *L'opinione pubblica corsa, naturalmente, ha subito le ultime fluttuazioni della politica generale. Su scala ridotta, si sono avute in Ajaccio, Bastia, nonché negli altri centri dell'Isola, numerose sfilate di manifestanti e di scioperanti, al canto dell'Internazionale e di altri inni rivoluzionari. Anche qui sarebbe il caso di chiedersi se il successo incontrato presso le masse insulari dalle idee ed il programma del "Front populaire" sarà o non definitivo. Non si può ad ogni modo dubitare della sincerità di tanti nostri copatriotti, i quali coll'aderire ai partiti estremi hanno cemplicemente coluto dimostrare il loro disgusto per la politica egoistica fin'ad ora seguita in Corsica, ed il loro profondo sdegno per quelli che hanno sempre sostenuto siffatta politica.* ».

³²¹ LEJEUNE Dominique, *La peur du « rouge » en France. Des partageux aux gauchistes*, Paris, Belin, 2003, p. 167.

extérieure comme l'URSS se retrouve aisément dans le discours muvrisme en témoigne cet article de Don Paul Leonetti du 15 juillet 1939, à l'aube de la guerre.

« Les communistes s'efforcent de plus en plus d'attirer à eux les paysans. Maurice Thorez les appelait récemment nos « frères paysans ». Mais ce sont là simplement d'habiles manœuvres pour faire pénétrer leur propagande dans les campagnes en vue de la confiscation des terres et de la suppression de la propriété privée. C'est là, en effet, l'un des objectifs des chefs révolutionnaires, fidèles à la pure doctrine du marxisme. Cette expropriation de la terre a été réalisée de 1927 à 1938 par Staline en Russie. »³²².

Cet anticommunisme chez les muvrismes et les irrédentistes était symbolisé par le parcours atypique de Lucien Orsini, dit Orsini d'Ampugnani. Ce dernier est, selon Alessandra Giglioli, l'exemple parfait « de la médiocrité et de la vénalité de ces individus, poussés par des intérêts égoïstes et individuels, plutôt que par un dévouement sincère à la cause de l'italianité de l'île. »³²³. Pour l'historienne italienne, l'ancien muvrisme qui a rallié la cause irrédentiste détournait les fonds alloués par le *Comitato per la Corsica* pour servir son propre but, la lutte contre le communisme. Néanmoins les auteurs restés fidèles à *A Muvra* reconnaissaient volontiers que les communistes et les autonomistes partageaient un ennemi commun : l'impérialisme et le capitalisme. C'est ce qu'avance René Emmanuelli dans un article de septembre 1935.

« Le grand capitalisme, il est facile de le comprendre, a le plus grand intérêt à l'échec des revendications autonomistes et fédéralistes. En effet, la législation constitutionnelle et administrative actuelle permet aux trusts et aux banques d'étendre rapidement leur emprise à la France entière. »³²⁴.

Cet éventail très large d'expression d'opinions politiques de la part des muvrismes témoigne néanmoins d'une logique continue : lutter contre une emprise étrangère. La désillusion progressive des corsistes en la politique insulaire s'exprime par un manque d'intérêt de plus en plus évident vers la politique locale pour se rapprocher d'une pensée anticommunisme, anticapitalisme et pro-italienne de plus en plus extrémiste.

³²² AM, 15 juillet 1939.

³²³ *Italia e Francia*, op. cit., p. 247.

³²⁴ AM, 23-1^{er} août et septembre 1935.

1.2 – Les renégats cynnéistes

Les oppositions politiques à l'autonomisme étaient nombreuses et se faisaient principalement à travers la presse. Antoine Trojani³²⁵, fondateur de *La Corse Libre*, publia le 2 décembre 1934 un article sur son anti-autonomisme et anti-irrédentisme demandant une libre discussion avec les théoriciens des deux idéologies³²⁶. La réponse des corsistes ne se fit pas priée et Eugène Grimaldi publia sa définition de l'autonomisme le 15 décembre.

« Notre mouvement n'est pas artificiel, antihistorique, antinational. Notre Parti ne reste pas avec les pieds dans la boue, mais avec le front haut vers le ciel. Nous avons avec nous la jeunesse, c'est-à-dire la force et l'enthousiasme, l'espérance et l'avenir, pendant que les autres partis – celui de Pietri et celui de Landry – sont hybrides et composés d'hommes d'idées différentes, et constituent simplement des coalitions électorales. »³²⁷.

Le cynnéisme³²⁸ était néanmoins le mouvement adversaire au muvrisme le plus en vue. Il s'agit d'une doctrine régionaliste et pro-française apparue en 1928 sous l'impulsion des fondateurs de la revue bastiaise *L'Annu Corsu*³²⁹, Antoine Bonifacio, Pierre Leca et Paul Arrighi³³⁰. Cette revue se présentait davantage comme un almanach culturel annuel qui refusait de rentrer dans la polémique même si la scission avec *A Muvra* s'est faite rapidement. L'exemple même de ce positionnement s'exprime par la présence de collaborateurs réguliers d'*A Muvra* dans la rédaction de *L'Annu Corsu* comme René Emmanuelli³³¹.

Les premiers éléments de distorsions vinrent dès la première moitié des années 1920 quand des collaborateurs du journal corsiste quittèrent la rédaction pour rejoindre Paul Arrighi. Ainsi, des auteurs comme Dominique Antoine Versini, dit *Maistrale*, ou Pierre Dominique Lucchini changèrent de cap, n'étant plus en raccord avec la vision des muvristes.

³²⁵ Antoine Trojani, né à Ascu en 1901 et mort en 1991. Instituteur forme à l'école normale d'Ajaccio, il refonde *La Corse libre* en 1934. S'aidant dans un premier temps des fonds italiens, il changea rapidement d'avis pour garder une ligne régionaliste mais pas séparatiste. Il fut l'un des grand adversaire de Petru Rocca.

³²⁶ *La Corse Libre*, 02 décembre 1934.

³²⁷ AM, 15 décembre 1934 : « *U nostru muvimentu unn'è micca artificiosu, anti-storicu, anti-naziunale. U nostru Partitu un stà micca n'u fangu, ma cu a fronte altiera ne l'azzurru. Avemu cun noi a giuventù, ciòedi a forza e l'entusiasmu, a speranza e l'avvenire, mentre chi l'altri partiti – quelli di Pietri e quelli di Landry – sò ibridi e cumposti d'omi d'idee differenti, e custituiscenu semplici coalizioni elettorali.* ».

³²⁸ Qui vient du terme « Cynos », le nom de l'île en grec ancien.

³²⁹ Fondée en 1923 dans le but de promouvoir les lettres corses.

³³⁰ PIAZZA François, « De *L'Annu corsu* à *L'Année corse* », *Études Corses. Les revues corses de l'entre-deux-guerres*, n°64, 2007, p. 39.

³³¹ *L'Annu Corsu*, 1936, p. 2. La présence d'Emmanuelli s'explique probablement par ces liens d'historiens avec Paul Arrighi en témoigne l'*Histoire de la Corse* paru en 1966.

Ce fut vécu comme une véritable trahison par les frères Rocca et leurs compagnons de foi les plus fidèles. Ils deviennent alors des « renégats », des traîtres « francisés », les agrégés deviennent des « professeurs désagrégés » qui sont tous les agents de leur propre perte³³². Si ce constat est valable pour tous ceux que les muvristses considèrent comme des *impinzutiti*, on ressent une réelle amertume pour les auteurs ayant rejoint la rédaction de *L'Annu Corsu*.

Mais la division entre les deux mouvements se fait principalement dans le rejet d'une doctrine jugée trop peu sévère à l'égard de la France. Dans un article du 23 novembre 1935, A. F. Franchi fait un résumé de ce qui différencie selon lui le cynéisme du vrai corsisme.

« Nous avons, plusieurs fois, fait le parallèle entre la signification et l'action de ces deux mouvements, le premier actif, existant, nécessaire, né du vortex effroyable du *struggle for life*, l'autre faible et essoufflé, fictif, artificiel, inventé pour les besoins de la cause. Le premier, élément de résistance et de progrès, l'autre élément de dissociation et de rétrogradation. »³³³.

Ce constat particulièrement dur à l'égard des cynéistes témoigne de la force de la scission entre les deux mouvements culturels. Les irrédentistes de *Corsica antica e moderna* s'en prennent également régulièrement aux cynéistes. L'auteur anonyme *Vespa* publia entre 1937 et 1939 une série de trois articles sur le cynéisme, son avenir et son manque d'intérêt. Dans son premier article de 1937, *Vespa* réagit au changement de nom de *L'Annu Corsu* en *L'Année Corse* en mettant en cause la faiblesse du cynéisme.

« On sait que le traditionalisme de *L'Annu Corsu* a pris le nom de " cynéisme " pour marquer son originalité et se distinguer du régionalisme et de l'autonomisme ; le cynéisme prouve donc que les traditions corse ne sont pas durables, et vont disparaître ; il n'y a aucun espoir de pouvoir s'opposer efficacement à cette régression fatale : il suffit de contempler avec une tendresse mélancolique les derniers vestiges d'un passé usé, il suffit de se rappeler avec une affection nostalgique un temps qui ne peut plus revenir. »³³⁴.

³³² *Régions et régionalisme en France*, op. cité, p. 403.

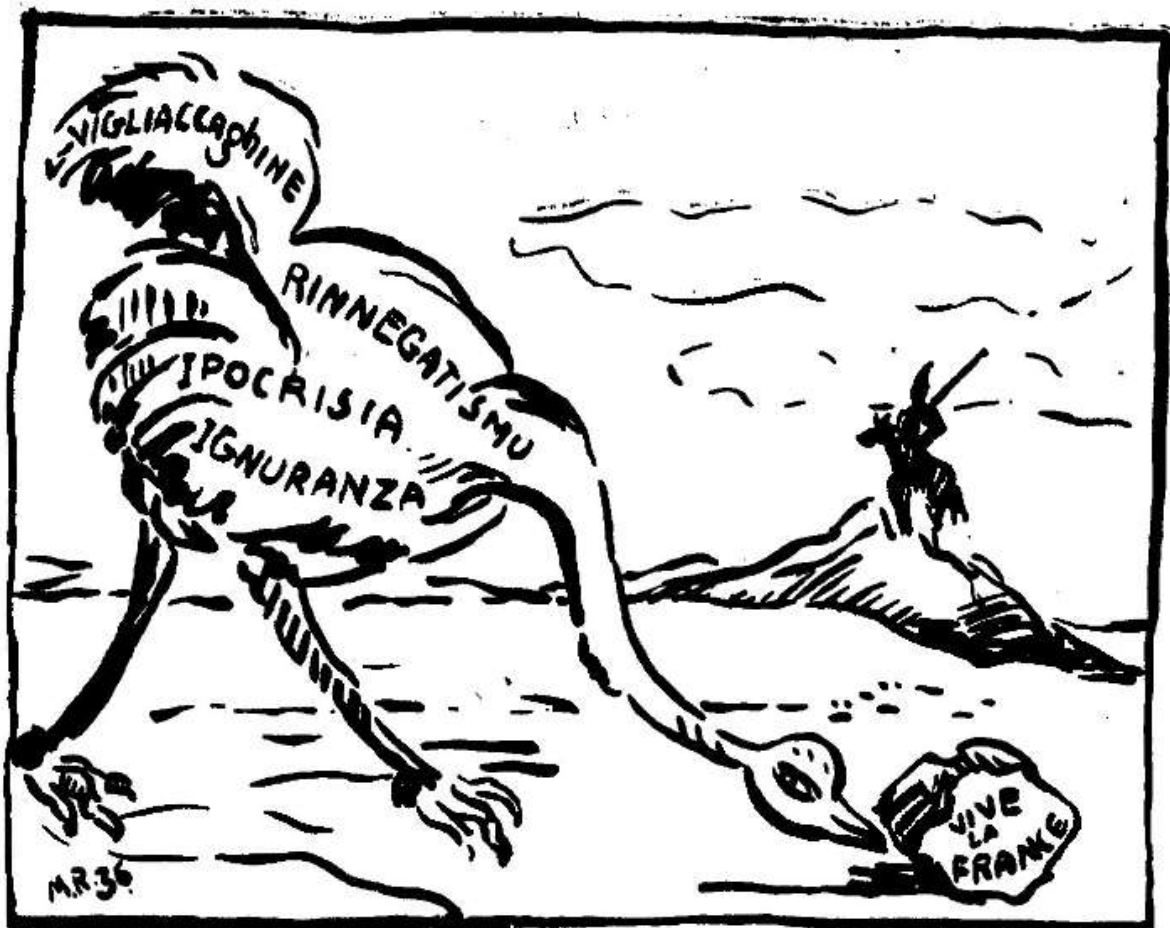
³³³ AM, 17-24 novembre 1935 : « *Avenu, spesse volte, fattu u paragone tra u significatu e l'azione di sti dui movimenti, u primu attivu, esistente, necessariu, natu da u vertice spaventulu di u struggle for life, l'altru fiaccu e sfiatatu, fittivu, artificiale, inventatu pour les besoins de la cause. U primu, elementu di resistenza e di prugressu, l'altru elementu di dissuciazione e di retrogradazione.* ».

³³⁴ CAEM, janvier/avril 1937 : « *È saputo che il tradizionalismo del'Annu Corsu ha preso il nome di « cirneismo » per segnare la propria originalità e per distinguersi dal regionalismo e dall'autonomismo ; il cirneismo dunque accerta che le tradizioni corse non sono durature, e stanno per scomparire; non vi è nessuna speranza di potersi opporre efficacemente a questo fatale regresso : basti contemplare con malinconica tenerezza le ultime vestigia di un passato amato, basti rievocare con affetto nostalgico un tempo che non può tornare più.* ».

Par cette formulation très pessimiste, qui ne ressemble pourtant pas réellement à la ligne éditoriale de la revue italienne, se cache en réalité une manière de dénoncer l'action des cynéistes comme étant un simple traditionalisme dérisoire face aux enjeux de la disparation de l'identité corse. En ce sens, ce discours rejoint aisément ce que disent les muvristses du cynéisme.

Les caricatures de Matteo Rocca à ce sujet sont très explicites également quant à la différence fondamentale entre cynéisme et autonomisme, en témoigne ce dessin du 6 décembre 1936.

SCIUCCHEZZA DI STRUZZU



U SERVILISMU CHI S'ASCONDE

Sciucchezza di struzzu, caricature de Matteo Rocca³³⁵

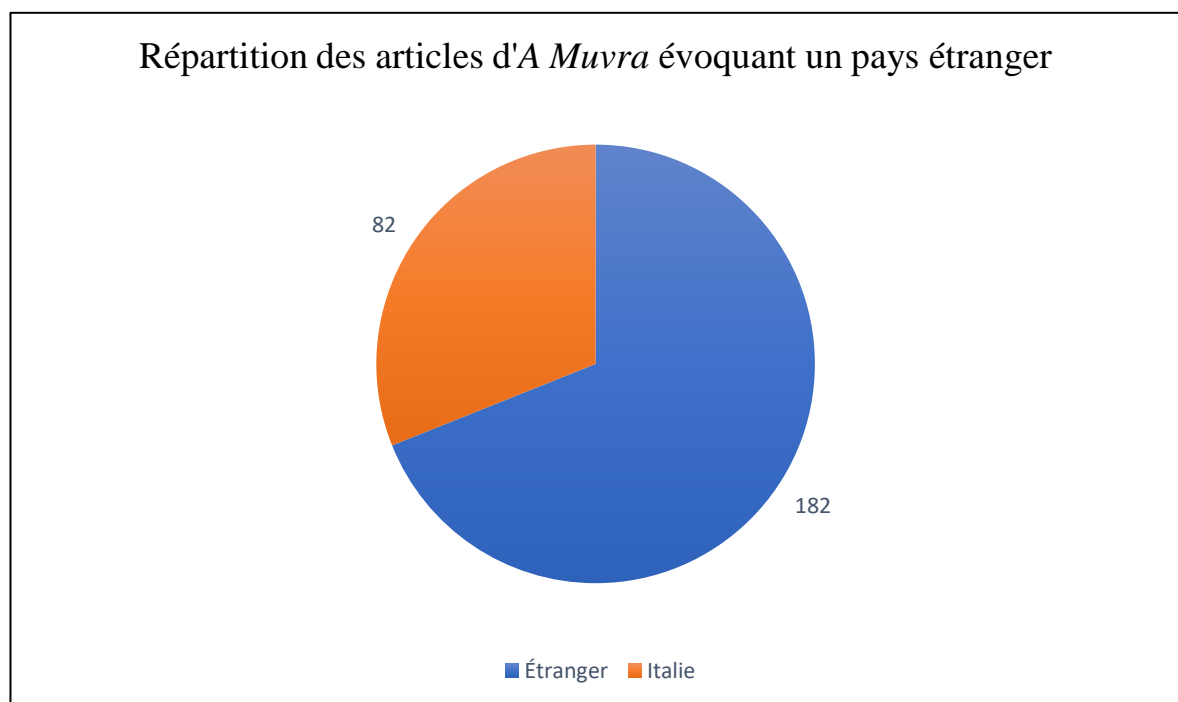
³³⁵ AM, 6 décembre 1936 : « Absurdité d'autruche. Le servilisme qui se cache. ».

Cette caricature met en avant un chasseur corse avec sa *beretta misgià* et son fusil, observant de loin avec majesté une autruche qui se cache derrière la protection de la France. L'animal symbolise l'absurdité du cynéisme qui porte de nombreux défauts : le « renégatisme », « l'ignorance », « l'hypocrisie » et la « couardise ». Il tente de se cacher du chasseur autonomiste derrière un petit rocher peu adapté à sa taille.

2 – Un œil sur le monde

2.1 – À l'international

L'évolution du contexte géopolitique européen est une donnée que les autonomistes et les irrédentistes ont très largement pris en compte dans leur calcul politique. Malgré la volonté évidente des corsistes de se recentrer sur eux-mêmes, à *l'usu corsu*³³⁶, ils gardaient toutefois un œil sur les événements internationaux. Le graphique suivant représente la répartition des articles qui abordent un pays étranger. Nous avons fait le choix de séparer ces articles en deux parties thématiques bien distinctes : « étranger et autres régions », qui regroupe les articles qui parlent des autres nations, petites ou grandes, et « Italie et irrédentisme », qui regroupe ceux qui parlent de l'Italie et de l'idéologie irrédentiste qui y est associée.



Ainsi, cela représente 264 articles entre 1932 et 1939 avec un avantage pour la catégorie « étranger et autres régions ». Si nous mettons en perspective ces données avec le nombre total d'articles présents dans la revue corse, les articles évoquant l'international représentent environ 9,5% de ce total, ce qui est considérable.

³³⁶ « L'usage corse », c'est une expression qui désigne les pratiques traditionnelles en Corse.

Cet intérêt s'explique pour deux raisons qui justifient également la présence des deux catégories d'analyses que nous avons évoquées précédemment. Quand les muvristes parlent de l'Italie, ils le font pour un aspect idéologique évidemment mais aussi car c'est une garantie pour continuer à percevoir les fonds du *Comitato*. L'évocation du pays voisin se faisait par des articles de toutes sortes, allant de la reprise d'article de journaux italiens au suivi du voyage de Santu Casanova en Italie³³⁷. Ainsi, la publication d'articles sur l'irrédentisme ou le régime ne se fait pas innocemment et c'est ce qu'évoque Alessandra Giglioli avec le cas du *Bastia-Journal*. Nicolas Susini et Grasse Santi recevaient des fonds en échange d'articles philo-italiens. Mais c'était une entreprise risquée pour Guerri qui a connu des échecs comme avec Antoine Trojani qui, après avoir accepté des fonds du *Comitato*, fit volte-face au cours des années 1936 et 1937 après que des lecteurs l'aient accusé « de s'être vendu à l'Italie »³³⁸. En revanche, lorsque les muvristes évoquent d'autres pays comme l'Allemagne, on peut imaginer une forme d'honnêteté intellectuelle dans la démarche, toute proportion gardée.

Les irrédentistes de *Corsica antica e moderna* étaient plus prudents sur la question car le ministère des affaires étrangères italien craignait de vexer la France plus que nécessaire. En effet, l'ingérence des *Gruppi di cultura corsa* avait déjà provoqué des griefs entre les deux pays et l'action de ces groupes furent limitées à partir de 1938³³⁹. Mais la revue italienne ne se gênait pas en revanche pour vanter les mérites de la politique extérieure de l'Italie et notamment vis-à-vis de la guerre d'Éthiopie. Cela s'est traduit par la reprise en deux étapes du discours du 5 mai 1936 de Mussolini qui marqua la fin de la guerre, en reprenant la formule du *Duce* : « Au Peuple Italien et au Monde ...l'Italie a enfin son Empire »³⁴⁰. La question de l'impérialisme italien en Afrique fut, peut-on penser, un dilemme pour les muvristes. Antoine Barzocchi évoqua la question dans un article de décembre 1935 intitulé *Francia, Corsica, Italia e ... Etiopia*.

« La question qui ne nous indispose à peine, au contraire, répondant à l'insidieuse insinuation de notre collègue journaliste en journalisme, nous pourrions faire entre la France et l'Italie un parallèle peu utile au libéralisme à la magnanimité et au prestige du pays des « Droits de l'Homme », et il nous sera aisé de démontrer que le principe par lequel chaque peuple doit pouvoir se gouverner soi-même, fondement de notre doctrine et de nos aspirations, n'est pas

³³⁷ Il part en Italie en 1935, une année avant sa mort à Livourne, ce qui représentait une réelle victoire pour les irrédentistes du *Comitato per la Corsica*.

³³⁸ *Italia e Francia*, op. cit., p. 255. Ceci explique pourquoi Antoine Trojani de *La Corse Libre* nourrissait un certain ressentiment envers l'Italie fasciste avec les déboires qu'il a pu avoir avec elle.

³³⁹ *Ibid.*, p. 218.

³⁴⁰ CAEM, janvier/avril 1936 : « ...al Popolo Italiano ed al Mondo...l'Italia ha finalmente il suo Impero. ».

violente par l'intervention des ascaris et des chemises noires, mais que, par contre, le débarquement aux bords de la Corse des grenadiers de Maillebois, de Chauvelin et de de Vaux a constitué un vrai attentat contre le dit principe »³⁴¹.

Mais les éléments que les muvristses apprécient de retranscrire dans leurs colonnes sont les exemples de libertés accordées aux régions dans les autres pays européens. Deux articles du journal corsiste sont consacrés à décrire les fédéralismes espagnols et allemands. Dans ce dernier cas, les muvristses dénoncent le 1^{er} avril 1933 la remise en cause de l'autonomie des *Länders*, après la victoire des nationalistes dans les élections. Le fédéralisme a en effet été supprimé en Allemagne jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale pour laisser place à un gouvernement centralisateur et totalitaire³⁴².

« La victoire des Nationalistes allemands a eu pour première conséquence de soustraire aux États confédérés la majeure partie de leur autonomie. Pour cette raison, il ne nous paraît pas inutile de donner à nos lecteurs quelques éclaircissements sur le fédéralisme en Allemagne. »³⁴³.

La crise internationale liée à l'annexion des Sudètes en septembre 1938 par Hitler précipita le journal autonomiste dans un radicalisme édifiant. Ces bouleversements dans la rédaction muvriste se fit d'une part dans la forme, avec l'incrustation de citations d'auteurs en tête de page, et d'autre part dans le fond, avec la peur de retomber dans une guerre qui ne le concerne pas comme la Première Guerre mondiale.

« Aux mamans corses qui ont vu sacrifier, de 14 à 18, 20 000 jeunes, fleur de notre race, par cette formule mensongère du *Droit et de la Civilisation*, invention judéo-maçonnique, nous demandons si elles veulent voir assassiner leurs fils – tous leurs fils ! – pour permettre à 7 millions de Tchèques d'opprimer et de pétiner 5 millions d'Allemands, de Polonais et de Hongrois. »³⁴⁴.

³⁴¹ AM, 8 décembre 1935 : « *A quistione un c'infastidiegghia mancu appena, anzi, rispundendu a l'insidiosa insinuazione di u nostru cullega in giurnalismu, puderemu fà tra Francia e Italia un paragone pocu juvevule a u liberalismu, a a magnanimità e a u prestighiu di u paese di i « Dritti di l'Omu », e ci sarà facile di dimustrà chi u principiu pe' u quale ogni populu deve pudè guvernassi da sè, fundamentu di a nostra duttrina e di e nostre aspirazioni, unn'è micca viulentatu da l'interventu di l'ascari e di e camisgie nere, ma chi, per contru, u scalu a e sponde di Cirnu di i granatieri di Maillebois, di Chauvelin e di de Vaux ha custituitu un veru attentatu contru u suaccennatu principiu.* ».

³⁴² GOSSELIN Serge, « Le fédéralisme allemand », dans MÉNUDIER Henri (dir.), *L'Allemagne. De la division à l'unité*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 1991, p. 58.

³⁴³ AM, 1^{er} avril 1933 : « *A vittoria di i Naziunalisti tedeschi ha avutu per prima cunsequenza di toglie a parte majò di a so' autonomia a i Stati cunfederati. Perciò, un ci pare micca inutile di dà a i nostri lettori alcuni chiaramenti sopra u federalismu in Germania.* ».

³⁴⁴ AM, 20-1^{er} septembre et octobre 1938 : « *A e mamme corse chi hanu vistu sacrificà, da u 14 a u 18, 20,000 giovani, a so' ricca prole, fiore di a nostra razza, per quella formula buggiarda di u Drittu e di a Civilizzazione,*

Ainsi, pour les muvristes, le choix est clair : il est impensable d'aller se sacrifier dans une guerre qui ne les regarde pas, d'autant plus si c'est pour piétiner le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Dans ce cas précis, Antoine Barzocchi estime que les Sudètes sont des minorités persécutées par le pouvoir Tchéque et que leur place légitime est en Allemagne.

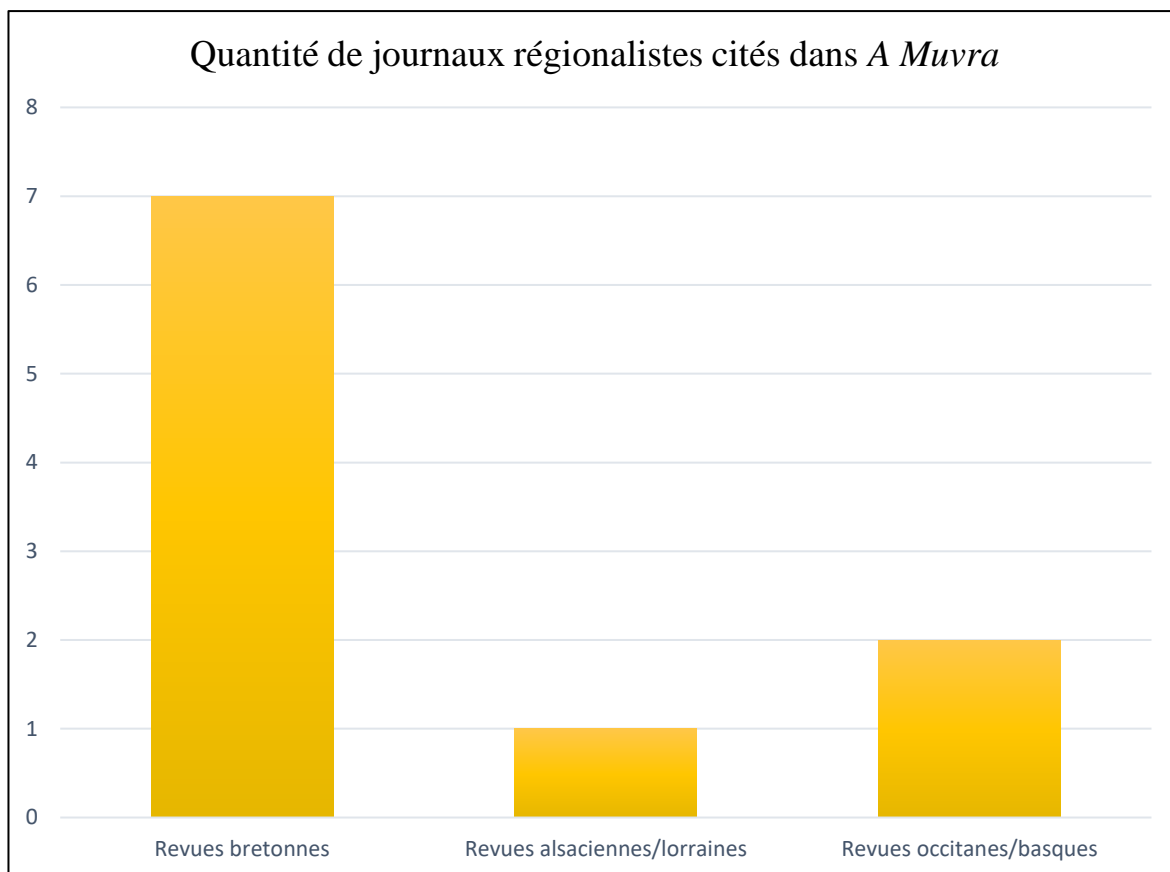
2.2 – *Les autres autonomismes*

Il semble évident que les irrédentistes corses ne s'appuyaient pas sur d'autres mouvements car cela allait potentiellement à contre sens de la propagande. Néanmoins nous pouvons noter la présence de collaborateurs issus d'autres régions visées par l'irrédentisme italien comme Alessio Bolgiani le savoyard ou l'auteur anonyme *Gaius* qui est mentionné comme étant un nissard³⁴⁵. Les corsistes, en revanche, ont toujours entretenu des relations cordiales avec les autres mouvements autonomistes en France et en Europe. Cela se faisait principalement par la reprise de publications d'autres journaux³⁴⁶. Le graphique suivant représente l'origine des journaux régionalistes ou autonomistes cités par la revue.

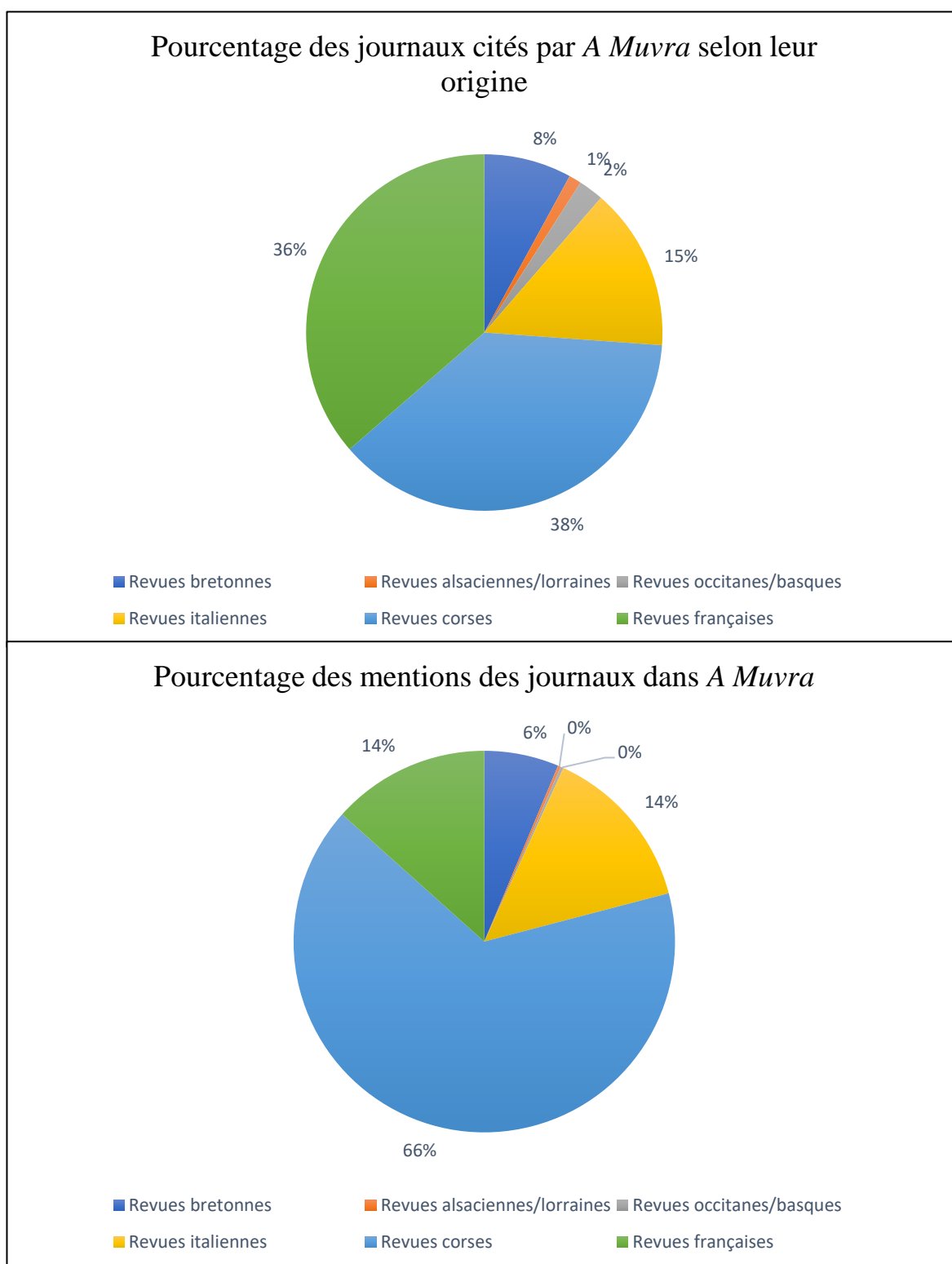
invenzione giudeo-massonica, dumandemu s'elle volenu vede assassinà i so' figlioli – tutti i so' figlioli ! – per permette a 7 milioni di Cechi d'opprime e di calpestà 5 milioni di Tedeschi, di Polacchi e d'Ungheresi. ».

³⁴⁵ CAEM, septembre/octobre 1933. Mentionné au début du numéro, après la page de garde dans la liste des participants. L'information n'est pas fiable pour autant.

³⁴⁶ Annexe 7.



Ces données montrent bien la relation privilégiée qu’entretenaient les autonomistes corses avec les autonomistes bretons, particulièrement avec *Breizh Atao*. Il faut néanmoins remettre en perspective ces chiffres avec le nombre de fois où ces quotidiens ont été cités ainsi que l’origine de l’ensemble des journaux mentionnés par la revue corsiste.



Ainsi, les revues régionalistes représentent seulement 11% de la totalité des périodiques mentionnés par *A Muvra* et ne représentent qu'environ 6% de toutes ces mentions. Le taux est faible mais nous pouvons noter l'existence de revues françaises

régionalistes comme *Peuples et frontières*, *L'Action régionaliste* ou encore *Les Patries de France*.

Comme nous l'évoquions, les relations avec les mouvements autonomistes de France étaient cordiales, que ce soit avec *Breiz Atao* ou encore le *Elsässich-Lothringen Heimatbund*. Petru Rocca avait en effet participé au procès de Colmar de 1928 qui jugeait les autonomistes alsaciens où le parallèle entre le « problème d'Alsace »³⁴⁷ et le « problème corse » peut se faire aisément. Les muvristes ont par ailleurs relayé les communiqués du Heimatbund³⁴⁸ dans leurs colonnes en 1926 ce qui leur avait valu l'établissement d'un rapport du commissaire spécial d'Ajaccio à destination de celui de Strasbourg³⁴⁹. Mais la fin précoce du mouvement alsacien n'empêcha pas *A Muvra* de continuer des publications sur la région rhénane avec une série d'articles publiés entre 1933 et 1934 et qui s'intitulaient *Voce d'Alsazia* (« Voix d'Alsace »)³⁵⁰.

Mais le suivi de l'actualité autonomiste dans les autres régions, notamment par le biais de la chronique *Minuranze naziunale*, s'inspirait également des régions européennes. Nous avons pu voir que c'était le cas des Sudètes, face à la pression des événements internationaux. Mais nous pouvons également mentionner un intérêt pour Malte, la Sardaigne ou encore la Catalogne. L'éventail était très large et rejoint un peu cette idée que l'on pourrait appeler « l'internationale autonomiste », à l'image de ce qui pouvait se faire au cours du XIX^e siècle où même dans les années 1920 avec les conflits en Irlande ou dans le Rif³⁵¹. Ainsi, toutes les luttes convergent vers le même idéal et se nourrissent les unes des autres pour avoir plus de poids. Cela s'est notamment traduit par la fondation en 1937 de la revue *Peuples et frontières* dans laquelle Petru Rocca était responsable de la rubrique corse.

³⁴⁷ GRAS Solène, « La presse française et l'autonomisme alsacien en 1926 », dans GRAS Christian et LIVET Georges (dir.), *Régions et régionalisme du XVIII^e siècle à nos jours*, Actes du colloque de Strasbourg, 11-12 octobre 1974, Paris, Presses Universitaires de France, 1977, p. 337.

³⁴⁸ AM 1^{er}-08 août 1926. Outre le manifeste, cette pétition signée par 82 membres de la ligue alsacienne.

³⁴⁹ 98 AL 671 – Archives départementales du Bas-Rhin (*Annexe 4*).

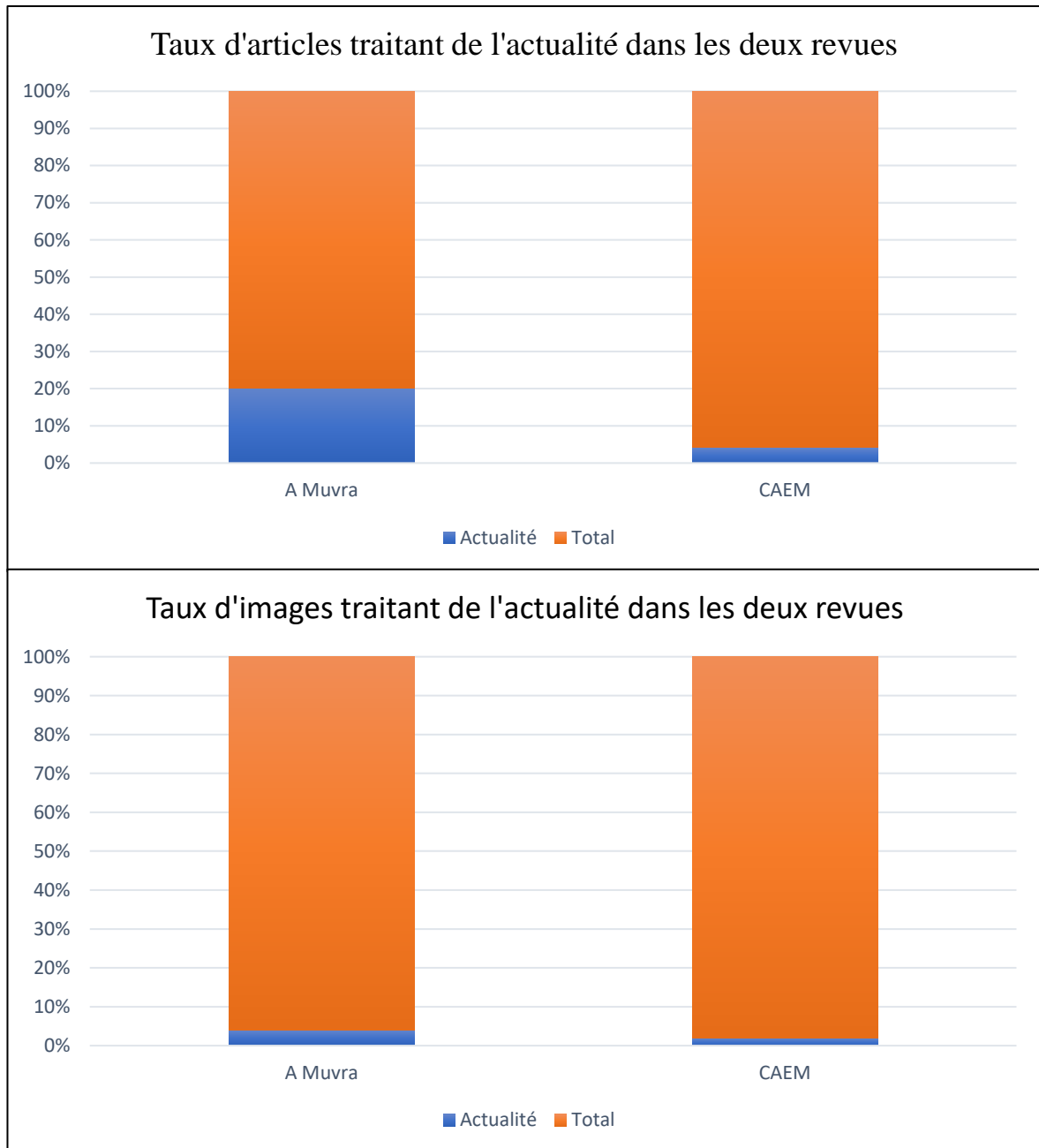
³⁵⁰ AM, du 15 août 1933 au 1^{er} mars 1934.

³⁵¹ Nous pouvons notamment citer Paulu Orsoni, grand ami de Rocca, qui s'est battu en Irlande et est mort aux côtés des Marocains du rif en 1925. Joritz Larraz

3 – Des revues qui se nourrissent de l'actualité ?

3.1 – Comment traiter l'information ?

Le début de ce chapitre nous a permis de nous rendre compte que le traitement de l'actualité de la part de nos deux revues est radicalement différent. Observons d'abord les données statistiques issues de notre base de données.



En observant ainsi ces deux graphiques, il paraît évident que le traitement de l'actualité représente une part largement plus importante pour *A Muvra* que pour *Corsica antica e moderna*. Nous avons vu dans le chapitre 2 que cela était lié à la nature même des journaux. Que ce soit dans l'iconographie ou dans la rédaction des articles, les muvristes accordaient une certaine importance à l'actualité insulaire. L'emploi de l'image pour illustrer l'actualité se fait déjà au XIX^e siècle mais avec le développement de la photographie et des pratiques de reproduction, elle prend une importance de plus en plus importante au cours du siècle suivant. Pour Thierry Gervais, les photographies dans la presse « sont soumises à un travail de médiatisation qui consiste en une mise en forme de l'actualité adaptée à l'époque et au public ciblé par les journaux »³⁵². Il est donc intéressant de relever que si les irrédentistes ont davantage recours à la photographie pour illustrer leur revue, c'est peut-être parce que le public visé est plus sensible à ce média que le public d'*A Muvra*. Sur onze photographies référencées dans la base de données, six d'entre elles ont été publiées dans *Corsica antica e moderna* et les cinq autres dans la revue *A Muvra*.

Mais au-delà du simple aspect technique, l'actualité est un réel enjeu pour les muvristes car cela leur permet de rebondir afin d'exprimer leur point de vue. L'intérêt est d'intégrer ces événements dans une critique plus globale de la gestion de la Corse par la France. C'est le cas lorsque les muvristes évoquent la catastrophe d'Ortiporio de 1934, où une avalanche se déclencha dans la nuit du 3 au 4 février causant la mort de 37 personnes. Cette événement marqua la presse locale et donna lieu à la publication de poème à ce sujet dans les colonnes d'*A Muvra* comme celle de Simon-Jean Vinciguerra de mars 1934, *Dopu l'Orreda Timpesta di Ferraghiu 1934. Scumpientu*³⁵³. Mais les muvristes ne reviennent réellement dessus que trois années plus tard lorsqu'il s'agit de mettre en cause l'inaction de l'État et du ministre de l'Intérieur d'alors Marx Darmoy pour aider les sinistrés.

« Chacun se souvient de la lettre éplorée adressée il y a un an par M. le Maire d'Ortiporio au journal *A Muvra* : le bilan tragique de l'avalanche de neige qui a enseveli le 4 février 1934 (retenons bien cette date) trente-sept habitants et en a blessé une vingtaine, y a été exposé avec l'argumentation irréfutable des chiffres ; chacun sait fort bien également que toutes les

³⁵² GERVAIS Thierry, « La photographie au service de l'information visuelle (1843-1914) » dans KALIFA Dominique, REGNIER Philippe, THERENTY Marie-Ève et VAILLANT Alain (dir.), *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde, 2011, p. 851.

³⁵³ AM, 1^{er} mars 1934 : « *Après l'horrible tempête de février 1934. Catastrophe.* »

protestations publiées par la presse corse, afin que cessât cet immense scandale, sont demeurées lettre morte et n'ont recueilli que silence et indifférence. »³⁵⁴.

L'auteur anonyme *U Niulincu* s'appuie sur la tristesse et la confusion engendrées par le drame pour dénoncer un gouvernement n'ayant que peu d'intérêts pour la Corse et les Corses. En jouant la carte de l'universalité en parlant de « presse corse » et non pas seulement d'eux-mêmes, il place les corsistes comme un porte-parole des victimes, ce qui justifie également le fait que le maire d'Ortiporio ait envoyé une lettre à *A Muvra* spécifiquement. Narrer la catastrophe devient donc une forme d'affirmation politique que le sociologue Stéphane Cartier décrit dans un article traitant du sujet.

« Du foisonnement des contributions et de la multitude des sinistres évoqués, il ressort que les représentations collectives des catastrophes sont essentiellement destinées à un public extérieur ou à une commémoration interne à la communauté affectée. À toutes les époques et quels que soient les supports et les techniques utilisés, existe une volonté de mémoriser les événements funestes à travers un protocole narratif typique : observation, recueil de témoignages, enregistrement, compilation des narrations, constitution de récits, transmission et transformations au fil des transcriptions. Les motivations sont aussi constantes : constituer une mémoire utile au groupe pour tirer les leçons de la catastrophe, faire honneur aux victimes, conjurer le sort, affirmer la puissance du pouvoir face au drame. »³⁵⁵.

Mais évoquer l'actualité ne se fait pas seulement par le biais des catastrophes. La revue corsiste s'appuie également sur la couverture d'événements culturels comme l'exposition universelle de 1937. Ils se montrent particulièrement critique sur la modestie du stand corse et ironisent sur son absurdité. Outre l'article de *Pietroniano* qui couvrait l'événement, Matteo Rocca publia une caricature en rapport avec l'exposition dans le numéro du 9 mai 1937³⁵⁶. Le dessinateur met en scène les développements techniques et industriels importés par la France, étiquetés ironiquement avec des problématiques sociales comme le système de vote qui allait en faveur des pistonnés ou le dépeuplement des campagnes.

³⁵⁴ AM, 10 janvier 1937.

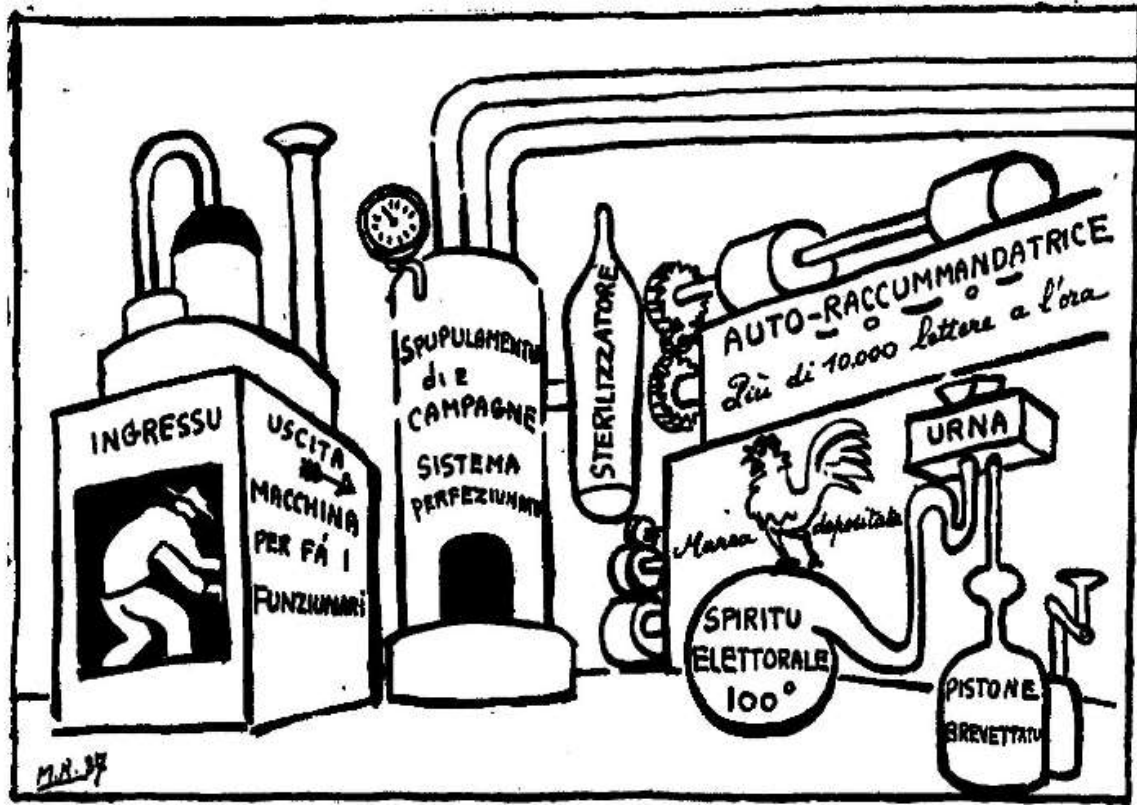
³⁵⁵ CARTIER Stéphane, « Le traitement médiatique des catastrophes dans l'histoire, entre oubli et mémoire. Compte rendu de colloque (Grenoble, 10-12 avril 2003) », *Natures Sciences Sociétés*, n°12, 2004, p. 439.

³⁵⁶ AM, 09 mai 1937.

— ESPUSIZIONE 1937 —

A voir toutes les œuvres d'art exposées, merveilleuses machines et appareils de toute sorte dus au développement prodigieux de l'industrie dans l'île, on reconnaîtra que la conquête française fut vraiment pour notre pays le plus grand des bienfaits.

I Giornali.



Padiglione di a Corsica. Sezione di l'attrazzi industriali

Espusizione 1937, caricature de Matteo Rocca

3.2 – La polémique : une pratique journalistique

Nous avons démontré à plusieurs reprises que les auteurs même s'inscrivaient dans des logiques d'échange avec d'autres auteurs ou d'autres acteurs politiques. Mais nous tâcherons ici de montrer que le contenu même des articles dénotait une forme d'ouverture vers le monde extérieur. Les deux revues avaient en commun de réagir à ce qui se disait dans les journaux français, bien qu'A *Muvra* ait un léger penchant pour la polémique avec des articles au style provocateur, voire injurieux. C'est ce que reproche d'ailleurs Antoine Trojani dans sa critique de l'autonomisme dans le numéro du 2 décembre 1934 de *La Corse Libre*, que nous avons déjà étudiée.

« On le voit : nous entrons dans le vif du sujet, et nous ouvrons, pour ainsi dire, une base de discussion. Il ne s'agit pas d'échanger des propos injurieux, ni des menaces à l'instar des

journaux landrystes ou piétristes d'Ajaccio ... Nous voulons tout simplement élever les débats, le placer sur le plan de la controverse et non pas sur celui de la polémique. Qu'en pensent MM. Petru Rocca, presidente, et Ageniu Grimaldi, segretariu générale di u Partitu Corsu Autonomista ? Nous sommes prêt à publier leur réponse, à condition, bien entendu, et nous y insistons en le répétant, qu'ils n'emploient pas à notre égard, le langage vitupérant qui leur est coutumier. »³⁵⁷.

La controverse accompagne les différents médias depuis qu'ils existent. Que ce soit pour imposer un point de vue ou en quête de sensationnalisme, l'idée est d'attirer le regard du lecteur pour qu'ils s'imprègnent du débat et réagisse lui-même, à son tour, à la tribune qu'il lit. La polémique de presse devient donc un moyen très important pour convaincre le lecteur et les rivalités deviennent essentielles. Jean-Baptiste Legavre, professeur en sciences de l'information et de la communication à l'université Paris II Panthéon-Assas, estime que ces rivalités se retrouvent entre les différents corps de métier liés aux médias, parfois au sein même des rédactions.

« Rivaux, communicants et journalistes le sont [en rivalité], d'une certaine manière et d'abord parce qu'ils ont *a priori* toute probabilité de ne pas avoir la même définition de ce qu'est une « bonne » information « publiable ». Ils sont en rivalité justement pour réussir à imposer la « vraie » vision de l'histoire en train de se faire. »³⁵⁸.

Si nous appliquons cette conception de la rivalité journalistique, nous comprenons mieux l'intérêt certain qu'avaient les rédacteurs d'*A Muvra* et de *Corsica antica e moderna* à entretenir ces rivalités, quand bien même la revue italienne n'y soit pas prédisposée de par sa nature. Nous avons ainsi vu que les muvristses entretenaient un fort antagonisme avec *L'Annu Corsu* pour des raisons idéologiques, mais c'est tout une critique de la presse parisienne et corse qui se faisait ressentir. Les attaques se faisaient sur le fond et la forme comme lorsque P. A. Lorenzi critiquait les grands journaux parisiens qui s'attardaient davantage sur le « degré de pilosité de nos ministres »³⁵⁹ que sur leurs actions politiques. De leur côté, les irrédentistes réagissaient également à ce qui se faisait dans d'autres organes de presse comme dans l'article qui mentionne les « grandes éloges »³⁶⁰ du pape à un volume

³⁵⁷ LCL, 02 décembre 1934.

³⁵⁸ LEGRAVE Jean-Baptiste, « Entre conflit et coopération. Les journalistes et les communicants comme « associés-rivaux ». », *Communications & langages*, n°169, 2011/3, p. 108.

³⁵⁹ AM, 10-20 janvier 1933 : « Il nous semble pourtant, que sans faire d gros efforts d'imagination, il y aurait une infinité de choses à raconter, d'un intérêt plus immédiat que celui de connaître le degré de pilosité de nos ministres ».

³⁶⁰ CAEM, juillet/octobre 1938 : « *L'alto elogio del Santo Padre ad un volume delle edizioni di Corsica Antica e Moderna* »

de *Corsica antica e moderna*. Mais les irrédentistes ne sont pas non plus étrangers à la polémique, même entre eux. En effet, dans un article de 1933, la direction de la revue répond à un article de *L'Archivio storico di Corsica* dans lequel le « signor Villat »³⁶¹ critique les œuvres de Sylvestre-Bonaventure Casanova sur l'histoire de l'église corse qui n'auraient pas « une bibliographie suffisante » et ne seraient pas « suffisamment documentées »³⁶².

Les liens entre les différentes revues n'étaient pas constitués que de polémiques au contraire. Les deux revues ont même plusieurs fois été directement en relation avec des articles et des reprises de publications. Les muvristes publiaient régulièrement des petites notices dans lesquelles ils avertissaient leurs lecteurs de la parution imminente du prochain numéro de *Corsica antica e moderna*. Cela démontre entre les liens entre Francesco Guerri et Petru Rocca ne se faisaient pas uniquement par le biais d'investissements ou de lettres adressées au *Comitato per la Corsica*, mais bien directement par l'intermédiaire de leur organe de presse respectif. Dans un article de 1938, Ugo Bernardini Marzolla se permet même de donner des conseils à *A Muvra*, sur le choix des poèmes à publier dans les colonnes du journal corsiste.

« Par conséquent, nous pensons qu'il ne serait pas mauvais que les compilateurs d'*A Muvra*, dans la belle et décontractée production des *anfarti*, fassent une certaine sélection, éliminant les poèmes dans lesquels l'âme corse ne se manifeste pas avec une certaine noblesse et élévation de pensée et de forme. *A Muvra* deviendrait un véritable gymnase, donnant une orientation plus artistique à la poésie dialectale. Et les dénigreur, notamment la France, seraient démentis. ».³⁶³

Les muvristes étaient particulièrement sensibles aux questions de la liberté de la presse. Après les premiers cas de censure de la revue en 1932, ces derniers étaient particulièrement attentifs à ce qui se passait en ce sens en France. La grande vague de censure

³⁶¹ Louis Villat, né en 1878 à Paris et mort en 1949 dans la même ville, est un historien français ayant notamment travaillé sur l'histoire de la Corse avec un ouvrage publié en 1890. Cela l'a amené à collaborer avec la revue irrédentiste de Gioacchino Volpe, *L'Archivio Storico di Corsica*, davantage porté sur des aspects scientifiques que *Corsica antica e moderna*.

³⁶² CAEM, septembre/octobre 1933 : « *Nell'ultimo numero dell'Archivio Storico di Corsica il signor Villat ha pubblicato un articolo ingiusto e parziale, in cui critica acerbamente le opere del Canonico Casanova. Egli rimprovera all'autore della Storia della Chiesa Corsa di non avere una bibliografia sufficiente, di non essere abbastanza documentato, [...]* ».

³⁶³ CAEM, novembre/décembre 1938 : « *Perciò pensiamo non sia male che i compilatori di A Muvra, nella simpatica e spigliata produzione degli anfarti, operino una certa selezione, eliminando le poesie in cui l'anima corsa non si manifesti con una certa nobiltà ed elevatezza di pensiero e di forma. A Muvra diverrebbe una vera palestra, dando un orientamento più artistico alla poesia dialettale. E ne sarebbero smentiti i denigratori, soprattutto di Francia.* ».

du journal et de perquisitions des locaux qui se déroula après de la radicalisation du mouvement après les événements de 1938 cristallisa un peu plus la position des muvristses à ce sujet. Christian Delporte avance que si les journalistes français acceptèrent de faire des efforts à partir de 1939 pour accepter la censure, des tensions entre le SNJ et l'État émergèrent.

« Pourtant, au bout de quelques mois, les motifs de friction se multiplient entre les journalistes et les autorités. Le 13 janvier 1940, le SNJ proteste officiellement auprès de Martinaud-Deplat contre l'action de la censure qui retient « au-delà du raisonnable les articles et les morasses qui lui sont remis en vue de leur examen. ». »³⁶⁴.

Le journal corsiste semble donc être un laboratoire de ce qui s'est passé plusieurs mois après les premiers cas de censure dans la presse autonomiste. Cette situation fut donc dénoncée par les muvristses en témoigne l'article de G. de Marsilly, paru dans *Le Petit Bleu* en 1939 et repris tel quel par le périodique de Petru Rocca, qui se prénomme simplement *La Liberté de la Presse*³⁶⁵.

Par ce chapitre, nous avons pu mettre en évidence un élément essentiel qui dissocie nos deux revues : le traitement de l'actualité. La revue italienne s'inscrit dans des pratiques journalistiques très différentes de la revue corse. Les irrédentistes n'ont pas réellement d'adversaires politiques ou mêmes journalistiques, ils se contentent d'appuyer leur propos et ne réagissent que très peu aux événements extérieurs. Les muvristses s'inscrivent en revanche dans un cadre beaucoup plus large, celui de la presse corse régionaliste. Outre des antagonismes avec les anti-autonomistes comme les cynéistes, le fait qu'ils se voient eux-mêmes comme des journalistes les poussent à adopter les codes de la profession : polémique, attachement à la liberté de la presse et d'opinion, lettres ouvertes, ... ils intègrent donc eux-mêmes leur pratique dans un environnement beaucoup plus étendu pour montrer que la cause autonomiste n'est pas corso-centrée mais universelle, qu'une forme de convergence des luttes avec les autres autonomistes peut s'effectuer.

³⁶⁴ *Les journalistes en France, 1880-1950, op. cité*, p. 321.

³⁶⁵ AM, 1^{er} août 1939.

Conclusion

Nous nous sommes rendu compte dès le début de notre étude des difficultés que pouvait engendrer notre sujet. Deux revues totalement différentes dans la forme mais qui se rejoignent par des idées communes. Dès lors, établir les spécificités de chacun des périodiques s'est révélé très utile pour aborder les points de convergences dans le discours lui-même. Nous avons pu établir, grâce à la base de données mise en place à l'occasion, que *Corsica antica e moderna* et *A Muvra* abordaient des différences sociologique, formelle et esthétique profondes. S'opposaient alors trois catégories bien distinctes d'auteurs : des jeunes corses irrédentistes venus faire des études en Italie, des intellectuels italiens proches du nationalisme et des auteurs corses lettrés relativement jeunes également issus des campagnes. L'engagement patriotique des Corses envers la « petite patrie » pourrait s'expliquer par la fougue de la jeunesse qui faciliterait l'adhésion à de telles doctrines. Il faut néanmoins remettre en perspective cette logique face à l'exemple que pouvaient représenter certains anciens, par leur expérience et leur sagesse. Des hommes comme Santu Casanova ou le père Tommaso Alfonsi sont érigés en exemple d'intégrité, pour que les jeunes suivent leur trace.

Mais en étudiant profondément cet aspect, nous avons mis en évidence que le profil sociologique des auteurs influait beaucoup sur leur taux de participation tout au long de la période comprise entre 1932 et 1939. Les auteurs d'*A Muvra* étaient certes plus nombreux mais l'écrasante majorité n'était constituée que de collaborateurs occasionnels. Cela s'expliquait par leur fonction, la plupart des poètes épisodiques, ou leur profil, les femmes étant présentes mais minoritaires. Les irrédentistes, en revanche, participaient de manière un peu plus homogène démontrant donc un écart dans la pratique entre les deux revues. Cela peut s'expliquer également par leur profession. Les Italiens étant en grande partie des universitaires, la rédaction de grands articles dans des revues est une pratique à laquelle ils sont familiers. De l'autre côté, les muvristses se considéraient davantage comme des journalistes, même si leur pratique n'était réellement en raccord avec les évolutions de la discipline au cours des années 1930 sous l'impulsion du Syndicat National des Journalistes. Ces différences sociologiques entre les corsistes et les irrédentistes sont essentielles pour comprendre les altérités dans la forme même des revues.

Ces altérités évoquées s'exprimaient sur trois niveaux : l'économie, la typologie et la thématique. Derrière l'aspect financier se cache le *Comitato per la Corsica* qui, avec ses 780 mille Lires de budget annuel allouées par le *Ministero degli Esteri*, se permettait de financer des initiatives à tout va, avec parfois des échecs. Ainsi, si la revue irrédentiste ne semblait pas manquer de fonds, *A Muvra* devait se reposer sur de multiples investisseurs dans la mesure où les ventes d'abonnements ne suffisaient pas : Italiens, publicité, ventes, autant de moyen de faire rentrer de l'argent pour résister aux fluctuations des prix de production. Là encore, le recours à la publicité est une pratique qui se développe en France à l'entre-deux-guerres dans les milieux journalistiques. De plus, la topologie et la thématique de chacune des revues observent un certain nombre de différences. Alors que *Corsica antica e moderna* met en avant des lexiques et analyses biographiques propres aux revues documentées, *A Muvra* se situe davantage dans les aspects culturels, avec les poèmes ou pièces de théâtres, tout en gardant un œil sur l'actualité, avec des lettres ouvertes et des articles de une présents à chaque édition.

Ces aspects structurels des deux mouvements trouvent néanmoins des points de résonance dans leur propos. Ce fil conducteur est ce que l'on appelle l'*italianità*, ce concept un peu vague qui définit ce qui se conforme à la culturelle et au peuple italien. La recherche d'une *italianità* corse se traduit par trois grandes thématiques : la religion, la langue et l'histoire. La question de la langue entretient une place très spéciale dans cette théorie nationaliste italienne comme le précise Daniel Grange.

« Entre 1890 et 1914, il n'y a guère d'enceinte où l'on traite du devenir de la nation, de l'émigration, de la place de l'Italie dans le monde, que ce soit le Parlement, les bureaux des Ministères, les congrès des Sociétés de géographie, les comités de l'« Istituto Coloniale » ou les grands congrès « Degli Italiani all'estero », où il ne soit question du rôle et du destin de la langue italienne. « Âme de la nation », « symbole spirituel d'un peuple », « mémoire de la patrie », telles sont les expressions qui reviennent sans cesse. Tous, hommes politiques et hommes de lettres, cléricaux et francs-maçons, considèrent de manière très « herderienne » la langue italienne comme l'expression vivante et organique du peuple italien. »³⁶⁶.

De fait, il est tout naturel pour les irrédentistes de rechercher dans la religion corse, la langue corse ou l'histoire corse des réceptacles de l'*italianità*. Ainsi, des historiens italiens, à l'instar d'Oreste Ferdinando Tencajoli, se sont attelés à publier un grand nombre d'articles dans le but de rechercher l'*italianità* naturelle de la Corse. Les muvristses, quant à

³⁶⁶ « La société « Dante Alighieri » et la défense de l'*italianità* », *art. cité*, p. 261 et 262.

eux, ne renient en aucun cas l'italianité de leur culture, bien au contraire. Il faut lire ici italianité dans le sens de la sphère culturelle italienne. Il faut en revanche noter des points de divergence dans la tentative d'érection d'une italianité commune.

D'un point de vue linguistique, les auteurs d'*A Muvra* estimait que le parler corse était cousin de l'italien mais ne descendait pas de lui contrairement aux irrédentistes qui estimaient que le dialecte insulaire descendait de la langue de Dante. Pour bon nombre d'entre eux, ils se basent sur les écrits de Niccolò Tommaseo qui a décrit le corse comme la langue italienne la plus pure qui soit, n'ayant subie presque aucune influence. D'un point de vue historique, la bataille de Pontenovu du 8 mai 1769, qui mit fin à la République corse de Paoli, représente un tournant dans l'histoire italienne de l'île. Pour les fascistes, elle symbolise la conquête française et la première bataille du *Risorgimento* italien, la plaçant donc sur un piédestal très important. Pour les autonomistes, il s'agit du point de départ de la lutte pour la libération nationale contre la francisation, le plus grand danger de la Corse. D'un point de vue religieux enfin, l'emploi de cette thématique est un intérêt purement culturel pour les Italiens. En revanche, les muvristes arrivent à constituer un calendrier politique sous la forme d'un catéchisme corse, rapprochant cette pratique de la « sacralisation du politique ». L'enjeu est donc double pour ces derniers : crédibiliser le mouvement politique autonomiste et redynamiser la religiosité insulaire qui était en crise depuis la fin de la Première Guerre mondiale.

Mais au-delà de la recherche passive d'une *italianità*, l'élément fondamental qui caractérise l'identité de chacune des deux revues est le rapport qu'elles entretiennent avec le temps présent. Si les deux périodiques se veulent culturel, il ne faut pas occulter un traitement des événements actuels très inégal. Cela s'explique déjà par les éléments que nous avons vus précédemment, à savoir que les muvristes se considéraient davantage comme des journalistes, ce qui signifie qu'ils se sont appropriés une série de pratiques propres au milieu. Que ce soit par la polémique et l'événementiel, les corsistes entretenaient un rapport avec l'extérieur beaucoup plus important. Les irrédentistes en revanche, malgré certaines exceptions, sortaient très peu de la case qui leur était attribuée. On peut expliquer ce phénomène par la place de chacune des revues dans la hiérarchie des idéologies qu'elles défendent. Alors qu'*A Muvra* est l'organe principal d'un mouvement politique très localisé et dont la figure de proue est le directeur du journal, Petru Rocca, l'action de *Corsica antica e moderna* se place dans une organisation plus large avec une structure bien définie. L'élargissement des horizons de la revue italienne était alors très limité et se contentait de

rester dans un cadre établi par le régime de Mussolini, ce qui se ressent dans certains des thèmes abordés. Les muvristes ont donc une plus grande marge de manœuvre et se permettent d'évoquer beaucoup de sujets qui se placent parfaitement dans les problématiques des années 1930. Eugénisme, antisémitisme, antimaçonnisme, crises économiques et démographiques, sont autant d'éléments qu'ils abordent sans détours se taillant par la même occasion une mauvaise réputation. Ainsi, l'italophilie, certes présente dans la revue, n'explique pas seulement l'amalgame fait entre les autonomistes et les irrédentistes. Les opinions exprimées très clairement dans *A Muvra* la rapproche aisément des milieux d'extrême droite qui croissent dans les années 1930.

Tous ces éléments ont grandement participé à assimiler les muvristes comme étant des irrédentistes convaincus. L'acharnement administratif sur le mouvement corsiste n'est finalement que le résultat d'une pression géopolitique poussant l'État à la prudence poussée à l'extrême. Il faut néanmoins remettre en perspective ces affirmations car les individualités des acteurs du journal corse jouaient un rôle très important dans leur sensibilité vis-à-vis du fascisme. Certains auteurs, comme René Emmanuelli, se sont éloignés après la guerre des luttes autonomistes pour rester dans un cadre strictement culturel. Les différences sociologiques représentent donc une première étape vers la définition de l'identité des deux revues car cela a un effet sur la typologie des articles et les thématiques abordées. Malgré une volonté de démontrer une *italianità* culturelle commune, l'essence même des deux périodiques sont trop distantes pour assimiler les discours corsistes et irrédentistes. Il faut donc prendre ces deux argumentaires comme des entités bien distinctes. De plus, si nous rapprochons les éléments étudiés au cours de ce mémoire avec notre introduction sur le concept d'insularisme, nous pouvons appliquer une grille d'analyse supplémentaire. Les variations thématiques dans les deux revues témoignent d'une expérience de la Corse qui varie entre observateurs extérieurs, ayant un regard délocalisé sur la réalité, et des acteurs de la vie économique, sociale et politique de l'île. Malgré une tentative d'ouverture des corsistes sur le monde, cela reste dans un cadre très corso-centré. Même si nous avons déterminé précédemment qu'il y a une volonté d'universalisation de la lutte autonomiste, il persiste un entre-soi caractéristique d'une isolation des mentalités liée à l'insularisme.

Cette étude a permis d'aborder bien des sujets sur l'histoire de la Corse et de l'irrédentisme fasciste. Néanmoins le manque de travaux sur certains d'entre eux témoigne des perspectives de recherche possibles. La presse corse a déjà été étudiée notamment dans les *Études Corses* mais elle n'a jamais été réellement abordée dans des travaux universitaires

de plus grande envergure. De même, outre l'excellente thèse de Michel Casta sur le prêtre corse du XIX^e siècle, il manque cruellement d'une historiographie fournie et actualisée sur la religion en Corse au XX^e siècle. Mais ce mémoire nous a surtout permis de montrer l'intérêt réel des humanités numériques dans l'étude de la presse. Si certains sujets abordés ont déjà été étudiés par des historiens de la Corse ou de l'irrédentisme, nous avons réellement pu appuyer ces études avec des statistiques particulièrement fournies et précises, nous permettant de rendre compte de certains éléments qui ont pu échapper. Il faut néanmoins accepter l'existence d'une marge d'erreur, d'autant plus qu'il s'agit d'une porte d'entrée vers des études plus approfondies. Que ce soit dans l'approfondissement des recherches sur les auteurs ou la perfection des catégories d'analyses au sein de la base de données, il reste encore beaucoup de travail à réaliser. Nous pouvons donc estimer que les études à venir sont prometteuses si nous mettons en œuvre de nouvelles techniques et approches de ces sujets. Car une chose est sûre, les muvristses et les irrédentistes ne nous ont pas encore livrés tous leurs secrets.

Bibliographie

1 – Sources manuscrites

- Archives départementales de Corse du Sud

3M 832 – Documents relatifs aux élections législatives de 1924 et 1928 : brèves de presse, affiches, bulletins de votes.

3M 833 – Documents relatifs aux élections législatives de 1932 : brèves de presse, affiches, bulletins de votes.

4M 190 – Documents relatifs au commissariats spéciaux de la sûreté nationale de Bastia et Ajaccio : surveillance des groupes politiques et de la presse, rapports du commissaire de Bastia, communications avec les forces armées, surveillance de immigrés italiens sur l'île.

4M 262 – Documents consulaires italiens : communications avec le préfet de Corse et prises de missions des consuls et vice-consuls.

6M 414 – Relevés de recensement de la ville de Morosaglia en 1926.

148 PER 1 – Collection A *Muvra* de 1920 à 1924 numérisés.

148 PER 2 – Collection A *Muvra* de 1925 à 1926 numérisés.

148 PER 3 – Collection A *Muvra* de 1927 à 1928 numérisés.

148 PER 4 – Collection A *Muvra* de 1930 à 1933 numérisés.

148 PER 5 – Collection A *Muvra* de 1934 à 1939 numérisés.

284 PER 1 – Collection de *La Corse libre* de 1934 à 1939 numérisés.

- Archives départementales du Bas-Rhin

98 AL 671 – Documents relatifs au commissariats spéciaux du Bas-Rhin : affiches de propagande du *Heimatbund*, rapports du commissaire spécial d'Ajaccio sur la présence du manifeste du *Heimatbund* dans un article d'A *Muvra*, lettres d'anciens combattants.

- Bibliothèque nationale de France – Ressources « RetroNews »

Collection de *Corsica antica e moderna* de 1936 à 1939 numérisés

Collection de brèves de presses continentales parlant de la Corse et de l'irrédentisme : *Le Petit Journal*, *L'Œuvre*, *Le Petit Marseillais*, *Ce soir*, *L'Action française*, *La Lanterne*, *Le Figaro*, *Le Petit Parisien*, *Je suis partout* et *L'Echo d'Alger*.

- Bibliothèque nationale de France

MICR D-1278 – Collection presque complète d'A Muvra

- Bibliuteca di u Cismonte / Médiathèque départementale de Haute-Corse

PER 26 – Numéros d'A Muvra et de *Corsica antica e moderna* et documents en lien.

- Bibliothèque universitaire de l'Università di Corsica – ressource « Bucullezzione »

Collection de numéros de *Corsica antica e moderna* numérisés

Collection de numéros de *L'Annu Corsu* numérisés.

2 – Sources imprimées

Almanaccu di A Muvra, Aiacciu, Stamparia di A Muvra, 1926.

Appunti per un Quadernu di e Rivendicazioni, Aiacciu, Stamparia di A Muvra, 1934.

Catechismu corsu, Aiacciu, Stamparia di A Muvra, 1922.

I primi tempi di l'occupazione francese in Corsica, Aiacciu, Stamparia di A Muvra, 1933.

Librone di A Muvra, Aiacciu, Stamparia di A Muvra, 1939.

BONIFACIO Antone, *A prima grammaticella corsa*, Bastia, Editions de "l'Annu corsu", 1926.

CASANOVA Santu, *Primavera corsa*, Bastia, Imp E. Cordier & Fils, 1927.

CIRNENSI Matteo, *Que veut la Corse ?*, Aiacciu, Stamparia di A Muvra, 1926.

GIACOMINI Romolo, *Passione della Corsica*, Roma, A cura del Centro Studi e Propaganda del Gruppi di azione irredentista corsa, 1942.

LUCCAROTTI Jean, *Pasquale De'Paoli, acte de baptême – testament*, Aiacciu, Stamparia di A Muvra, 1937.

MALASPINA Saveriu, *A nostra Santa Fede*, Aiacciu, Stamparia di A Muvra, 1926.

P. di C., *Storia popolare di Corsica*, Aiacciu, Stamparia di A Muvra, 1930.

PETRIGNANI Dominique, *Discorsu*, Aiacciu, Stamparia di A Muvra, 1926.

RINIERI Ilario, *I vescovi della Corsica*, Livorno, Editore Raffaello Giusti, 1934.

ROBERTI Giuseppe, *Il cittadino Ranza*, Torino, Fratelli Bocca, 1890.

ROCCA Petru, *La Conque Marine*, Paris, A. Clavel, 1919.

ROCCA Petru, *Les Corses devant l'anthropologie*, Paris, Librairie J. Gamber, 1913.

ROCCA Pierre, *Connais-tu la Corse ?*, Paris, Agence Parisienne de Distribution, 1960.

SOLE Francesco, *Il sentimento religioso cristiano nell'irredentismo corso*, Roma, A cura del Centro Studi e Propaganda del Gruppi di azione irredentista corsa, 1942.

VOLPE Gioacchino, *Storia della Corsica italiana*, Milano, Istituto per gli studi di politica internazionale, 1939.

3 – Littérature secondaire

- Usuels

ARRIGHI Jean-Marie et JEHASSE Olivier, *Histoire de la Corse et des Corses*, Paris, Perrin Colonna éditions, 2008.

CLARK Martin, *Modern Italy, 1871-1995*, New-York, Addison Wesley Longman Limited, éd. 1996 (coll. « Longman History of Italy »).

DAUZET Dominique-Marie et LE MOIGNE Frédéric (dir.), *Dictionnaire des évêques de France au XXe siècle*, Paris, Cerf, 2010.

FLORI François, *Bibliographie générale de la Corse, des origines à 1975*, Ajaccio, A. Piazzola, 2010.

FORO Philippe, *Dictionnaire de l'Italie fasciste*, Paris, Vendémiaire, 2014.

FORO Philippe, *L'Italie de l'Unité à nos jours*, Paris, Ellipses, 2009 (coll. « Le Monde, une histoire »).

GIANSILY Pierre-Claude, *Dictionnaire des peintres corses et de la Corse, 1800-1950*, Ajaccio, La Marge, 1993.

ISTITUTO DELL'ENCICLOPEDIA ITALIANA, *Dizionario biografico degli italiani*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, éd. 2020.

MENOZZI Petru Santu, MATTEI Julian et PIETRERA Ange-Toussaint, *Antulugia di a Corsica litteraria*, Ajaccio, Albania, 2020.

RAVIS-GIORDANI Georges (dir.), *Atlas ethnohistorique de la Corse, 1770-2003*, Paris, Éd. du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2004.

REY Alain dir., *Le Robert, dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 2016.

SERPENTINI Antoine-Laurent (dir.), *Dictionnaire historique de la Corse*, Ajaccio, Albania, 2006.

YVIA-CROCE Hyacinthe, *Anthologie des écrivains corses*, Ajaccio, Éditions Cynnos et Méditerranée, 1987.

- Fascisme et irrédentisme

BAIONI Massimo, *Risorgimento in camicia nera : studi, istituzioni, musei nell'Italia fascista*. Roma, Carocci, 2006.

BERSTEIN Serge et MILZA Pierre, *Le fascisme italien : 1919-1945*, Paris, Editions Points, éd. 2018 (coll. « Points. Histoire, 44 »).

BOSC Olivier, « De la foule criminelle à la foule nationaliste : Scipio Sighele, théoricien de l'irrédentisme », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n°43, 1996, p. 44 à 45.

BUSINO Giovanni, « La Corse vue par les historiens italiens contemporains », *Revue européenne des sciences sociales*, XLVIII-145, 2010, p. 81 à 96.

CHAPOUTOT Johan, *Libres d'obéir. Le management, du nazisme à aujourd'hui*, Paris, Gallimard, 2020 (coll. « NRF Essais »).

CHAPOUTOT Johann, *L'âge des dictatures : fascismes et régimes autoritaires en Europe de l'Ouest ; (1919-1945)*, Paris, Presses Universitaires de France, éd. 2008 (coll. « Licence : Histoire »).

DEL PIANO Lorenzo, *Gioacchino Volpe e la Corsica ed altri straggi*, Cagliari, Università degli studi di Cagliari, 1987.

FORO Philippe, *L'Italie fasciste*, Paris, Armand Colin, éd. 2016 (coll. « U. Histoire »).

GENTILE Emilio (trad. DAUZAT Pierre-Emmanuel), *Qu'est-ce que le fascisme ? Histoire et interprétation*, Paris, Gallimard, 2004 (coll. « Folio Histoire, 128 »).

GENTILE Emilio, *La via italiana al totalitarismo. Il partito e lo Stato nel regime fascista*. Roma, La Nuova Italia Scientifica, 1995.

ISNENGHI Mario, *L'Italie par elle-même. Lieux de mémoire italiens de 1848 à nos jours*, Paris, Edition Rue d'Ulm et Presses de l'Ecole Normale Supérieure, 2006 et 2013 (coll. « Italica »).

KERTZER David I. (trad. FORTERRE-DE MONICAULT Alexandra), *Le pape et Mussolini. L'histoire secrète de Pie XI et de la montée du fascisme en Europe*, Paris, Les Arènes, 2016.

MILZA Pierre, « Le fascisme italien et la vision du futur », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, Vol. 1, n° 1, 1984, p. 47 à 56.

MILZA Pierre, *L'Italie fasciste devant l'opinion française*, Paris, A. Colin, 1967.

MINIATI Emanuela, *La migrazione antifascista dalla Liguria alla Francia tra le due guerre. Famiglie e soggettività attraverso le fonti private*, Thèse de doctorat en Histoire contemporaine, Gênes, Università degli studi di Genova (cotutelle avec l'Université Paris X Ouest Nanterre-La Défense), la direction de CAFFARENA Fabio et BLANC-CHALEARD Marie-Claude, 2015.

MORGAN Philip, *Fascism in Europe, 1919-1945*, London and New-York, Routledge, 2003.

MUSIEDLAK Didier, « Fascisme, religion politique et religion de la politique. Généalogie d'un concept et de ses limites. », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, Presses de Sciences Po, n°108, 2010/4, p. 71 à 84.

NOLTE Ernst (trad. LAUREILLARD Rémi), *Les mouvements fascistes. L'Europe de 1919 à 1945*, Paris, Tallandier, 2015.

OSTENC Michel, « La mystique du chef et la jeunesse fasciste de 1919 à 1926 », *Mélanges de l'école française de Rome*, n°90-1, 1978, p. 275 à 290.

OSTENC Michel, *Ciano : un conservateur face à Hitler et Mussolini ; biographie*, Monaco, Ed. du Rocher, 2007 (coll. « Démocratie ou totalitarisme »).

OSTENC Michel, *Intellectuels italiens et fascisme : 1915-1929*, Paris, Payot, 1983 (coll. Bibliothèque historique »).

PACI Deborah, « Le mare nostrum fasciste. L'espace politique et culturel en Corse et à Malte à l'époque du fascisme italien », *Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée modernes et contemporaines*, n°128-2, 2016, p. 449 à 461.

PACI Deborah, *Il mito del Risorgimento mediterraneo: Corsica e Malta tra politica e cultura nel ventennio fascista*, Thèse de doctorat en Histoire contemporaine, Nice, Université de Nice-Sophia-Antipolis (cotutelle avec l'université de Padoue), sous la direction de PELLEGRINETTI Jean-Paul, 2013.

PISANO Laura et VEAUUVY Christianne, « Femmes, fascismes, Révolution nationale », *L'Homme et la société*, n°127-128, 1998, p. 170 à 174.

ROA Anna Maria, « Lumières et révolution dans l'historiographie italienne », *Annales historiques de la Révolution française*, 334 | octobre-décembre 2003, p. 83 à 104.

SOUICY Robert, *Le fascisme français, 1924-1933*, Paris, Presses Universitaires de France, 1989.

WOLIKOW Serge et BLETON-RUGET Annie (dir.), *Antifascisme et nation. Les gauches européennes au temps du Front populaire*, Dijon, Université de Bourgogne, 1998.

MILZA Pierre, *Mussolini*, Paris, Fayard, 1999.

- Autonomisme

AGOSTINI Christophe, *La francisation de la Corse par l'enseignement primaire au XIXème siècle*, Thèse de doctorat en Science de l'éducation, Corte, Université de Corse, sous la direction de FUSINA Jacques, 2003.

BANKWITZ Philip C.F, *Les chefs autonomistes alsaciens, 1919-1947*, Strasbourg, Istra, 1980.

BERTONCINI Pierre, « Mémoires militantes corses dans le Niolu », *Ethnologie française*, Vol. 37, n° 3, 3 octobre 2007, p. 423 à 432.

BOURGUINAT Nicolas (éd.). *L'invention des Midis : représentations de l'Europe du Sud, XVIIIe-XXe siècle*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2015 (coll. « Sciences de l'histoire »).

BRIQUET Jean-Louis, « Les vrais enjeux de la question corse », *Mouvements*, n°13, 2001/1, p. 104 à 108.

CHAUBIN Hélène, *La Corse à l'épreuve de la guerre, 1939-1943*, Paris, Vandémiaire, 2012.

COLONNA D'ISTRIA Robert, *Une famille corse : 1200 ans de solitude*, Paris, Plon, 2018 (coll. « Terre Humaine »).

EMMANUELLI René, « Problèmes d'hier et d'aujourd'hui » dans ARRIGHI Paul (dir.), *Histoire de la Corse*, Toulouse, Édouard Privat, 1971 (coll. « Univers de la France »).

GREGORI Sylvain et PELLEGRINETTI Jean-Paul (dir.), *Minorités, identités régionales et nationales en guerre, 1914-1918*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2017 (coll. « Histoire »).

GRAS Solène, « La presse française et l'autonomisme alsacien en 1926 », dans GRAS Christian et LIVET Georges (dir.), *Régions et régionalisme du XVIIIe siècle à nos jours*, Actes du colloque de Strasbourg, 11-12 octobre 1974, Paris, Presses Universitaires de France, 1977.

POMPONI Francis, « Le régionalisme en Corse dans l'entre-deux-guerres (1919-1939) », dans GRAS Christian et LIVET Georges (dir.), *Régions et régionalisme du XVIIIe siècle à nos jours*, Actes du colloque de Strasbourg, 11-12 octobre 1974, Paris, Presses Universitaires de France, 1977.

LENCLUD Gérard, « De bas en haut, de haut en bas. Le système des clans en Corse. », *Études rurales*, n°101-102, 1986, p. 137-173.

MORACCHINI-MAZEL Geneviève, *La Corse romane*, Saint-Léger-Vauban, éditions du Zodiaque, 1972.

ORSINI Louis, *Le régime juridique des « Arrêtés Miot »*, Thèse de doctorat en Histoire du droit et des institutions, Corte, Université de Corse Pascal Paoli, sous la direction de COPPOLANI Jean-Yves, 2008.

ORY Pascal, *Qu'est-ce qu'une nation ? Une histoire mondiale*, Paris, Gallimard, 2020.

PACI Déborah, « Le dialogue des élites méditerranéennes à travers les médias au XIXe siècle : le cas de Malte et de la Corse. », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 85, 2012, p. 11 à 30.

PELLEGRINETTI Jean-Paul, « Sociabilité républicaine en Corse de 1870 à 1914 : Mutation d'une société », *Cahiers de la Méditerranée*, n°56, 1998, p. 131 à 153.

PELLEGRINETTI Jean-Paul, *La Corse et la République : la vie politique de la fin du second Empire au début du XXIe siècle*, Paris, Seuil, 2004. (coll. « XXe siècle »).

PIETRERA Ange-Toussaint, « La construction des héros corses durant la Troisième République. Le cas de Sampiero et Paoli ». *Colloque Doc'Géo – JG13 « Héros, mythes et espaces. Quelle place du héros dans la construction des territoires ? »*, Université Bordeaux Montaigne, Pessac, 15 octobre 2015, p. 21 à 33.

PIETRERA Ange-Toussaint, *Imaginaires nationaux et mythes fondateurs ; la construction des multiples socles identitaires de la Corse française à la geste nationaliste*, Thèse de doctorat en Histoire contemporaine, Corte, Université de Corse Pascal Paoli, sous la direction de REY Didier, 2015.

POLACCI Daniel, *Les autonomistes corses de l'entre-deux-guerres*, Mémoire de maîtrise, Aix-en-Provence, Université d'Aix-Marseille, sous la direction de GUIRAL Pierre, 1974.

POLI Jean-Pierre, *Autonomistes corses et irrédentisme fasciste : 1920-1939*, Ajaccio, DCL éd., 2007.

REY Didier, « La Corse, ses morts et la guerre de 1914-1918 », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°121, 2014, p. 49 à 59.

ROGÉ Ysée, *Le corsisme et l'irrédentisme 1920-1946 : histoire du premier mouvement autonomiste corse et de sa compromission par l'Italie fasciste*, Thèse de doctorat en Histoire contemporaine, Paris, Université Paris 10 Nanterre, sous la direction de MUSIELDAK Didier, 2008.

SICARD-PICCHIOTTINO Ghislaine, *François Coty. Un industriel corse sous la IIIe République*, Ajaccio, Albiana, 2006.

SILVANI Paul et AN TOMARCHI Florence (éd.), *La Corse dans la seconde guerre mondiale : images et témoignages*, Ajaccio, Ed. Albiana, 1996.

TAGLIONI François, « L'insularisme : une rhétorique bien huilée dans les petits espaces insulaires », dans SEVIN Olivier (dir.), *Comme un parfum d'îles*, Paris, Presses Universitaires de la Sorbonne, 2010, p. 421 à 435.

- Politique et international

ASSOCIATION FRANÇAISE DES HISTORIENS DES IDEES POLITIQUES, *Europe et état (II) : actes du colloque de l'Association française des historiens des idées politiques... Nice, 17-18-19 septembre 1992*, Aix-e-Provence, Presse Universitaires d'Aix-Marseille, 1993.

ASSOCIATION FRANÇAISE DES HISTORIENS DES IDEES, *Europe et état : actes du colloque de Toulouse, 11-12-13 avril 1991*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires d'Aix-Marseille, 1992.

BEAUPRE Nicolas (ROUSSO, Henry dir.), *Les grandes guerres, 1914-1945*, Paris, Belin, 2012 (coll. « Histoire de France »).

BECKER Jean-Jacques, « L'union sacrée, l'exception qui confirme la règle », *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°5, Les guerres franco-françaises, janvier-mars 1985, p. 111 à 122.

BUCCHI Christian (a cura di), *Gli italiani nella Francia del Sud e in Corsica*, Milano, F. Angeli, 1988.

CHAUBIN Hélène, « L'ambivalence patriotique : la Corse légionnaire », *Annales du Midi*, Tome 116, n°245, 2004, p. 79 à 90.

DAVID Paul et BRUNSCHWIG GRAF Martine, *L'Esprit de Genève : histoire de la Société des Nations : vingt ans d'efforts pour la paix*, Genève (Suisse), Slatkine, 2000.

DUROSELLE Jean-Baptiste, *Histoire diplomatique de 1919 à nos jours*, Paris, Dalloz, éd. 1993 (coll. « Etudes politiques, économiques et sociales »).

GIGLIOLI Alessandra, *Italia e Francia 1936-1939, irredentismo e ultranazionalismo nella politica estera di Mussolini*, Rome, Jouvence, 2001.

GOSSELIN Serge, « Le fédéralisme allemand », dans MÉNUDIER Henri (dir.), *L'Allemagne. De la division à l'unité*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 1991, p. 58 à 68.

LEJEUNE Dominique, *La peur du « rouge » en France. Des partageux aux gauchistes*, Paris, Belin, 2003.

MILZA Pierre et PESCHANSKI Denis, *Exils et migration : Italiens et Espagnols en France, 1938-1946*, Paris, L'Harmattan, 1998.

MOSSE Georges L. (trad. DARMON Claire), *Les racines intellectuelles du Troisième Reich. La crise de l'idéologie allemande*, Paris, Calmann-Lévy, 2006.

RENOUVIN Pierre, *Le Traité de Versailles*, Paris, Flammarion, 1969 (coll. « Questions d'Histoire, 9 »).

SCHOR Ralph, « Les immigrés italiens en France et l'engagement fasciste, 1922-1939 », *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, HS n°7, 2011/3, p. 130 à 140.

THIESSE Anne-Marie, *La création des identités nationales : Europe, XVIIIe-XXe*, Paris, Editions du Seuil, éd. 2001.

- Presse

ALMEIDA Fabrice d' et DELPORTE Christian, *Histoire des médias en France de la Grande Guerre à nos jours*, Paris, Flammarion éd. 2003.

BEAULIEU Yannick, « La presse italienne, le pouvoir politique et l'autorité judiciaire durant le fascisme », *Amnis* [En ligne], 4 | 2004.

CARTIER Stéphane, « Le traitement médiatique des catastrophes dans l'histoire, entre oubli et mémoire. Compte rendu de colloque (Grenoble, 10-12 avril 2003) », *Natures Sciences Sociétés*, n°12, 2004, p. 439 à 441.

CHUPIN Ivan (dir.), *Histoire politique et économique des médias en France*, Paris, La Découverte, éd. 2012.

CUXAC Mario, *Journaux et journalistes au temps du fascisme : Turin 1929-1940*, Thèse de doctorat en Histoire contemporaine, Lyon, Université de Lyon 2 (cotutelle avec l'université de Turin), sous la direction de SORREL Christian et FORNO Mauro, 2015.

DELPORTE Christian, BLANDIN Claire et ROBINET François, *Histoire de la presse en France, XX^e- XXI^e siècles*, Paris, Armand Colin, 2016 (coll. « Collection U »).

DELPORTE Christian, *Les journalistes en France, 1880-1950 : Naissance et construction d'une profession*, Paris, Editions du Seuil, 1999.

DUPRAT Annie, « Iconologie historique de la caricature politique en France (du XVI^e au XX^e siècle) », *Hermès. La Revue*, n°29, 2001/1, p. 23 à 32.

FEYEL Gilles, *La presse en France des origines à 1944 : histoire politique et matérielle*, Paris, Ellipses, éd. 2007 (coll. « Infocom »).

FEYEL Gilles. *La distribution et la diffusion de la presse du XVIII^e siècle au III^e millénaire*, Paris, Editions Panthéon-Assas, 2002 (coll. « Information et communication »).

FOATA Dominique, « Langue corse et vecteur médiatique », *Langage et société*, N°112, 2/2005, p. 99 à 108.

FORNO Mauro, *Informazione e potere. Storia del giornalismo italiano*, Roma, Editori Laterza, 2012 (coll. « Storia e società »).

FORNO Mauro, *La stampa del Ventennio : strutture e trasformazioni nello stato totalitario*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2005.

GERVAIS Thierry, « La photographie au service de l'information visuelle (1843-1914) » dans KALIFA Dominique, REGNIER Philippe, THERENTY Marie-Ève et VAILLANT Alain (dir.), *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde, 2011.

GREGORI Sylvain, « Corsitude, mémoire et culture coloniale dans les revues corses de l'entre-deux-guerres », *Études Corses. Les revues corses de l'entre-deux-guerres*, n°64, 2007, p. 67 à 88.

GUEDJ Jérémy, « La presse juive française et l'Italie fasciste, 1922-1939 : un vecteur des relations intercommunautaires juives en Méditerranée ? », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 85, 15 décembre 2012, p. 195 à 211.

GUERRINI Gilles, « La mémoire de Ponte Novu dans *L'Almanaccu di A Muvra* », *Études Corses. Les revues corses de l'entre-deux-guerres*, n°64, 2007, p. 139 à 156.

JOLLY Jean (dir.), *Dictionnaire des parlementaires français, 1889-1940*, Paris, Presses Universitaires de France, 1960.

JOLY Laurent, « D'une guerre l'autre. *L'Action française* et les Juifs, de l'Union sacrée à la Révolution nationale (1914-1944) », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, n°59-4, 2012/4, p. 97 à 124.

JOLY Laurent, « *L'Ami du Peuple* contre les « financiers qui mènent le monde ». La première campagne antisémite des années 1930 », *Archives juives*, vol. 39, 2006/2, p. 96 à 109.

KALIFA Dominique et THERENTY Marie-Ève, « Ordonner l'information » dans *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIXe siècle*, Paris, Nouveau Monde, 2011.

LEGRAVE Jean-Baptiste, « Entre conflit et coopération. Les journalistes et les communicants comme « associés-rivaux ». », *Communications & langages*, n°169, 2011/3, p. 105 à 123.

LEPELTIER Marie-Claude, « La Caricature insulaire à travers le journal *A Muvra*, 1920-1939 », *Études Corses. Les revues corses de l'entre-deux-guerres*, n°64, 2007, p. 113 à 137.

MARTIN Marc, *Médias et journalistes de la République*, Paris, Odile Jacob, 1997 (coll. « Histoire, Hommes, Entreprises »).

MILZA Pierre, *Le fascisme italien et la presse française*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1987.

PERI Christian, « La *Revue de la Corse*. Sociologie d'une revue de l'entre-deux-guerres, 1920-1940 », *Études Corses. Les revues corses de l'entre-deux-guerres*, n°64, 2007, p. 11 à 37.

PIAZZA François, « De *L'Annu corsu* à *L'Année corse* », *Études Corses. Les revues corses de l'entre-deux-guerres*, n°64, 2007, p. 39 à 48.

RINGOOT Roselyne et ROCHARD Yvon, « Proximité éditoriale : normes et usages des genres journalistiques », *Mots. Les langages du politique*, n°77, 2005, p. 73 à 90.

SCHOR Ralph, « Racisme et xénophobie à travers la caricature française (1919-1939) », *Revue Européenne des Migrations Internationale*, vol 4, n°1 et 2, 1988, p. 141 à 155.

SCHOR Ralph, « Les immigrés italiens au miroir de la presse française dans l'entre-deux-guerres. », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 85, 15 décembre 2012, p. 103 à 112.

- Culture et société

ALBERTINI Pierre, *L'école en France XIXe – XXe siècle de la maternelle à l'université*, Paris, Hachette Supérieur, 1992.

ARAMINI Aurélien et BOVO Elena, « Autour de la pensée raciale et raciste en Italie (1850-1945) », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n°146, 2020, p. 79 à 100.

BAGGIONI Daniel, *Langues et nations en Europe*, Paris, Payot, 1997 (coll. « Bibliothèque scientifique Payot »).

BECELLONI Laura Malvano, « Le mythe de la romanité et la politique de l'image dans l'Italie fasciste » *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, Vol. no 78, n° 2, 2003, p. 111 à 120.

BENSALMON Keren et BEAUMONT Emmeline, compte-rendu de : « Patrimoine religieux et architectural de Corse », Paris, 8 décembre 2009.

CASSATA Francesco (trad. DROUET Léa), « Construire l'« homme nouveau » : le fascisme et l'eugénisme « latine ». », *Revue d'Histoire de la Shoah*, n°204, 2016/1, p. 63 à 83.

CASTA Michel, *Le prêtre corse au XIXe siècle*, Thèse de doctorat en Histoire contemporaine, Amiens, Université de Picardie Jules Vernes, sous la direction de CHALINE Nadine-Josette, 1997.

COMITI Jean-Marie, *La langue corse entre chien et loup*, Paris, L'Harmattan, 2005.

COMITI Jean-Marie, *Les Corses face à leur langue. De la naissance de l'idiome à la reconnaissance de la langue*, Ajaccio, A squadra di u Finusellu, 1992.

DALBERA Jean-Philippe et DALBERA-STEFANAGGI Marie-José, « Grands corpus dialectaux ou la phonologie indiscrète », *Corpus*, n°3, 2004, p. 399 à 433.

DALBERA-STEFANAGGI Marie-José, *Essais de linguistique corse*, Ajaccio, A. Piazzola, 2001.

DALBERA-STEFANAGGI Marie-José, *La langue corse*, Paris, Presses Universitaires de France, 2002. (coll. « Que sais-je ? »).

DESANTI Paul, « *Gigli di stagnu* » di Marco Angeli, un' avvinta literaria, Mémoire de DEA, Corte, Université de Corse Pascal Paoli, sous la direction de FUSINA Jacques, 1997.

DESANTI Paul, *Trois poètes corses irrédentistes. M. Angeli, P. Giovacchini, A.F. Filippini*, Ajaccio, Albania, 2013.

GHERARDI Eugène F. X., *Précis d'histoire de l'éducation en Corse : les origines, de Petru Cirneu à Napoléon Bonaparte*, Ajaccio, CRDP de Corse, 2011.

GRANGE Daniel, « La société « Dante Alighieri » et la défense de l'italianità », *Mélanges de l'École française de Rome*, tome 117, n°1, 2005, p. 261 à 267.

HIVERT-MESSECA Yves, *L'Europe sous l'acacia. Histoire des Franc-maçonneries européennes du XVII^e siècle à nos jours. Tome 3, Le XX^e siècle. Le temps du martyr : de la révolution d'Octobre à la chute du mur de Berlin*, Paris, Dervy, 2016.

HODENCQ Christelle, *Une " certaine " histoire du Théâtre (en) Corse à partir de l'expérience singulière du Teatru paisanu de Dumenicu Tognotti*, Mémoire de d'Art et histoire de l'art, Paris, Université de Paris 3, sous la direction de CONSOLINI Marco, 2018.

LALOUETTE Jacqueline, *Histoire de l'anticléricalisme en France*, Paris, Humensis, 2020 (coll. « Que-sais-je ? »).

MARTEL Philippe, FELICI Isabelle et BELMONTE Florence, *Chanter la lutte. Actes du colloque de Montpellier – mars 2015*, Lyon, Atelier de Création Littéraire, 2016.

MAYEUR François, *Histoire de l'enseignement et de l'éducation. III. 1789-1930*, Paris, Perrin, éd. 2004.

MOTTE Claude et VOULOIR Marie-Christine, « Le site cassini.ehess.fr, un instrument d'observation pour une analyse du peuplement », *La revue du Comité Français de Cartographie*, n°191, Mars 2007, p. 68 à 84.

OSTENC Michel, « L'école italienne pendant le Fascisme », *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, n°30-3, 1983, p. 401 à 407.

OSTENC Michel, *L'éducation en Italie pendant le fascisme*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1980 (coll. « Publications de la Sorbonne. Sér. internationale, 12 »).

PEDULLÀ Gianfranco, *Il teatro italiano nel tempo del fascismo*, Corazzano (Pisa), Titivillus, seconda edizione 2009.

PELLEGRINETTI Jean-Paul, « Langue et identité : l'exemple du corse durant la troisième république », *Cahiers de la méditerranée*, n°66, 2003, p. 1 à 11.

RÉMOND René, *L'anticléricalisme en France de 1815 à nos jours*, Bruxelles, éditions Complexes, éd. 1985.

VIROLI Maurizio (trad. NONES Alberto), *As if Gods existed : religion and liberty in the history of Italy*, Princeton, Princeton University Press, 2012.

Index

Index	Type	Page
Graphique représentant le nombre d'article produit par les collaborateurs de <i>Corsica antica e moderna</i> et <i>A Muvra</i>	Graphique	17
Graphique représentant l'évolution du nombre de publication par auteur dans les deux revues	Graphique	18
Graphique représentant le type de collaborateurs d' <i>A Muvra</i>	Graphique	19
Répartition des professions des auteurs de <i>Corsica antica e moderna</i>	Tableau	21
Répartition des professions des auteurs d' <i>A Muvra</i>	Tableau	22
Taux des secteurs d'activités des collaborateurs de <i>Corsica antica e moderna</i>	Graphique	23
Taux des secteurs d'activités des collaborateurs d' <i>A Muvra</i>	Graphique	23
Carte des régions d'origine des muvrstes nés en Corse	Carte	24
Recensement de population des principales villes d'origine des irrédentistes de <i>Corsica antica e moderna</i> en 1931	Tableau	26
Tableau des âges moyens et médians des muvrstes et irrédentistes en 1932	Tableau	27
Répartition des auteurs d' <i>A Muvra</i> et de <i>Corsica antica e moderna</i> par tranche d'âge	Graphique	28
Graphique représentant la consistance dans la participation des collaborateurs les plus importants d' <i>A Muvra</i>	Graphique	30
Tableau du nombre d'article écrit par les collaborateurs les plus importants d' <i>A Muvra</i>	Tableau	31
Femmes ayant collaborées à l'une des revues	Tableau	33
<i>Donne còrse</i> , Francesco Giammari / <i>Donna corsa</i> , Maria Saveria Rocca-Pozzo di Borgo	Image	35
Évolution du prix des abonnements pour <i>A Muvra</i>	Graphique	39
Évolution du prix à l'unité d' <i>A Muvra</i>	Graphique	39
Tableau des fonds alloués aux journaux corses par le <i>Comitato per la Corsica</i>	Tableau	41

Répartition des articles en fonction de leur typologie dans <i>A Muvra</i>	Graphique	45
Répartition des articles en fonction de leur typologie dans <i>Corsica antica e moderna</i>	Graphique	46
Répartition de la typologie des images dans <i>A Muvra</i>	Graphique	48
Répartition de la typologie des images dans <i>Corsica antica e moderna</i>	Graphique	49
<i>Quatre jeunes pêcheurs du part d'Ajaccio lisant « A Muvra », Dominique Frassati</i>	Image	50
Répartition thématique des articles d' <i>A Muvra</i>	Graphique	51
Répartition des thèmes évoqués dans les articles de <i>Corsica antica e moderna</i>	Graphique	52
Langue d'expression des articles d' <i>A Muvra</i>	Graphique	53
Langue d'expression des articles de <i>Corsica antica e moderna</i>	Graphique	54
Carte de la répartition des auteurs selon leur aire linguistique	Carte	56
Graphique représentant le pourcentage d'articles portant sur le thème de la religion en fonction du nombre total des articles	Graphique	61
Graphique représentant la répartition des types d'articles sur le thème de la religion dans <i>Corsica antica e moderna</i>	Graphique	62
Graphique représentant la répartition des types d'articles sur le thème de la religion dans <i>A muvra</i>	Graphique	62
<i>Saint Théophile de Corte, Frère Mineur de l'Observance</i>	Image	64
Nombre d'images symbolisant une église en fonction du total d'images du même type dans <i>Corsica antica e moderna</i>	Graphique	67
Carte des diocèses de Corse en 1789	Carte	70
<i>Insegne, u paisolu mascheratu</i> , caricature de Matteo Rocca	Image	87
Histogramme du pourcentage d'œuvres poétiques en fonction du nombre total d'articles	Graphique	92
Tableau de la répartition des langues d'écriture des poèmes	Tableau	94
Dessin de Cornelia Tramoni pour la couverture de l'« <i>Innu corsu</i> » de Petru Rocca	Image	100
Liste des pièces republiées dans les colonnes d' <i>A Muvra</i> entre 1932 et 1939	Tableau	103

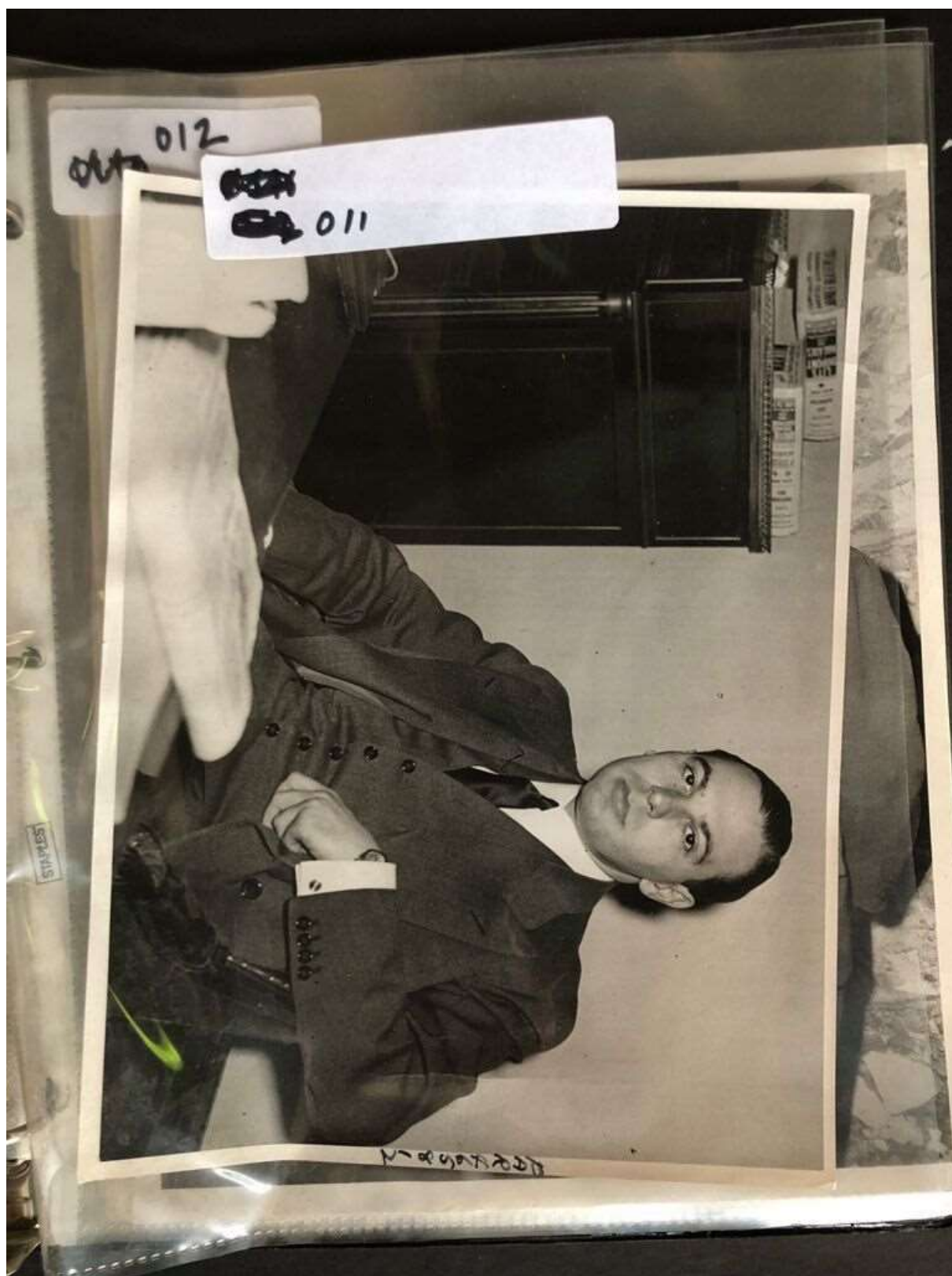
Comparaison du taux de pourcentage d'article abordant le thème de l'histoire dans les deux revues	Graphique	106
Histogramme des peintures et gravures représentant Pasquale Paoli en fonction du total présenté dans <i>A Muvra</i>	Graphique	112
Liste des documents mettant en scène la vie de Pasquale Paoli dans <i>Corsica antica e moderna</i>	Tableau	113
<i>Pontenovu vistu da i storici sciuvini</i> , caricature de Matteo Rocca	Image	118
<i>Milizie corse, il nemico è in vista</i> , Francesco Giammari	Image	119
<i>Turnemu a Vignale</i> , dessins de Matteo Rocca déjà publiés	Image	121
Diagramme circulaire représentant la répartition des taux des langues utilisées dans les <i>documenti inediti</i>	Graphique	124
Liste des ouvrages historiques repris dans <i>A Muvra</i> sous forme de chronique	Tableau	128
<i>Pangrassone</i> , caricature de Matteo Rocca	Image	136
<i>Neutralizzazione</i> , caricature de Matteo Rocca	Image	139
Comparaison du pourcentage d'articles traitant de l'économie corse dans les deux revues	Graphique	141
<i>Ne u « bled »</i> , caricature de Matteo Rocca	Image	146
<i>Sciuccheza di struzzu</i> , caricature de Matteo Rocca	Image	160
Répartition des articles d' <i>A Muvra</i> évoquant un pays étranger	Graphique	162
Quantité de journaux régionalistes cités dans <i>A Muvra</i>	Graphique	166
Pourcentage des journaux cités par <i>A Muvra</i> selon leur origine	Graphique	167
Pourcentage des mentions des journaux dans <i>A Muvra</i>	Graphique	167
Taux d'articles traitant de l'actualité dans les deux revues	Graphique	169
Taux d'images traitant de l'actualité dans les deux revues	Graphique	169
<i>Espusizione 1937</i> , caricature de Matteo Rocca	Image	172

Annexes

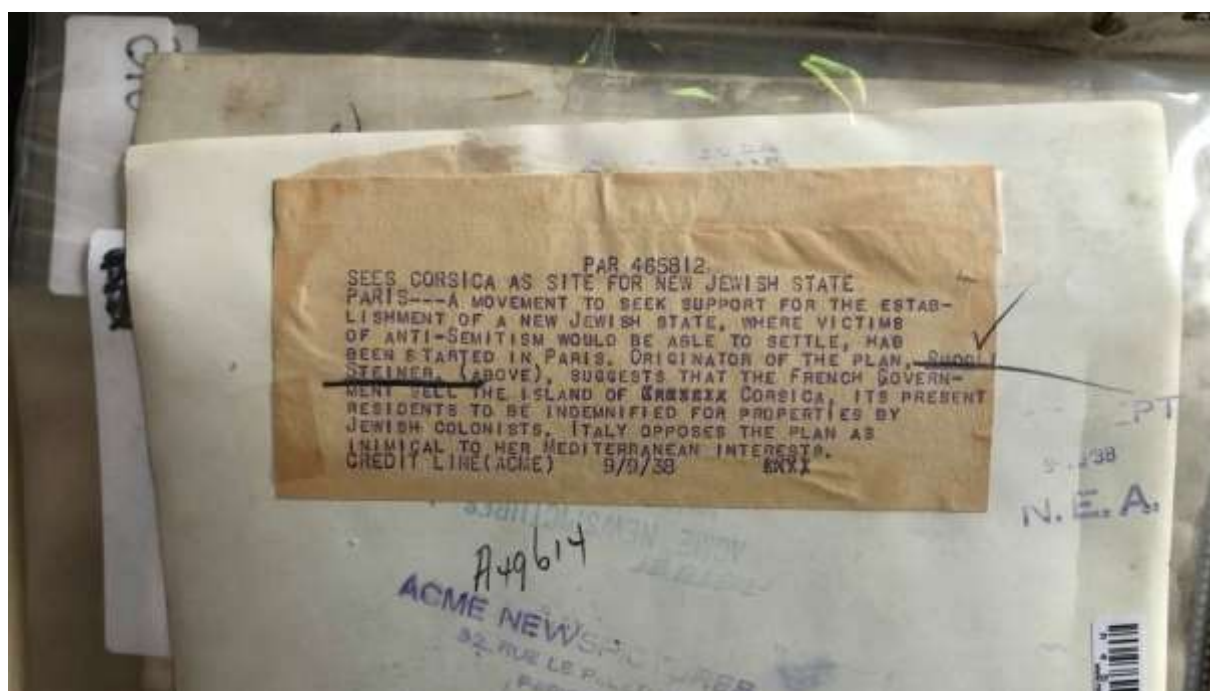
Table des annexes

<i>Annexes</i>	<i>Titre</i>	<i>Source</i>
Annexe 1	Photographie de Rüdolf Steiner	Collection privée Dan Wyman
Annexe 2	Télégramme concernant le projet de Rüdolf Steiner	Collection privée Dan Wyman
Annexe 3	Prospectus d'abonnement à <i>A Muvra</i> de 1937	PER 26 – Bibbiuteca di u Cismonte
Annexe 4	Page d' <i>A Muvra</i> entourée au feutre rouge, envoyée par le Commissaire Spécial d'Ajaccio à son collègue de Strasbourg	98 AL 671 – Archives départementales du Bas-Rhin
Annexe 5	Tableau des auteurs d' <i>A Muvra</i>	Base de données Heurist
Annexe 6	Tableau des auteurs de <i>Corsica antica e moderna</i>	Base de données Heurist
Annexe 7	Tableau des journaux mentionnés par <i>A Muvra</i>	Base de données Heurist

Annexe 1 - Photographie de Rüdolf Steiner



Annexe 2 - Télégramme concernant le projet de Rüdolf Steiner



Annexe 3 – Prospectus d’abonnement à A Muvra de 1937



Annexe 4 - Page d'A Muvra entourée au feutre rouge, envoyée par le Commissaire Spécial d'Ajaccio à son collègue de Strasbourg



Annexe 5 - Tableau des auteurs d'A Muvra

Légende des tableaux

(A) : biographie tirée d'une anthologie

(ID) : biographie tirée d'une base de données de référencement en ligne

(M) : biographie tirée des registres matricules

(?) : doute sur une information

(Non exhaustif, ce n'est qu'à titre informatif)

Noms	Naissance	Mort	Lieux de naissance	Nombre d'articles	Participation	Situation
A Macchia di Curà	X	X	X	1	Poète	X
Agostini, Dumenicu	X	X	X	116	Poète	X
Alessandri di Chidazzu, M.	X	X	X	51	Chroniqueur	X
Alfonsi, Ceccè	X	X	X	2	Contributeur	X
Alfonsi, Petru Maria	X	X	X	2	Contributeur	X

Altore	X	X	X	71	Chroniqueur	X
Alzimozzu, Petru (di l')	X	X	X	1	Contributeur	X
Angeli, Marcu (A)	1905	1985	Sartène	2	Poète	Poète et médecin
Antonini, D.	X	X	X	2	Poète	X
Apricciani, Petru (d')	X	X	X	1	Poète	X
B. A. (?)	X	X	X	1	Contributeur	X
B. V.	X	X	X	1	Contributeur	X
Bacciacone	X	X	X	1	Contributeur	X
Baliri, Antone (di)	X	X	X	1	Poète	X
Baliri, Petru (di)	X	X	X	1	Contributeur	X
Barrié, Francescu (di a)	X	X	X	1	Contributeur	X
Barsotti, Ghiuvanni (M)	1859	X	Bastia	5	Poète	Confiseur
Barzocchi, Antone	X	X	X	57	Rédacteur	X
Belmonte, A.	X	X	X	2	Contributeur	X
Benedetti, Francescu	X	X	X	8	Rédacteur	Géographe
Benedettu, Luigi (di u)	X	X	X	1	Contributeur	Clerc
Bianchi, Alia	X	X	X	3	Contributeur	X

Bianchi, Ghiaseppu	X	X	X	1	Contributeur	X
Bonardi, Pierre (A)	1887	1964	Ajaccio	1	Contributeur	Journaliste et fonctionnaire colonial
C.	X	X	X	1	Contributeur	X
Capumonti	X	X	X	1	Poète	X
Carli, Antoine	X	X	X	1	Contributeur	X
Carlotti, Dominique (A)	1877	1848	Pietroso	52	Rédacteur	Clerc, écrivain et journaliste
Casanova, Santu	1850	1936	Azzana	18	Rédacteur	Poète
Casınca, Sambucucciu (di)	X	X	X	2	Contributeur	X
Casta, M.	X	X	X	1	Contributeur	X
Catrinchia, Petru	X	X	X	1	Contributeur	X
Ceccaldi, Arrigu	X	X	X	5	Poète	X
Cesari, Sebbiu	X	X	X	4	Poète	X
Chiararelli, B.	X	X	X	1	Poète	X
Codaccioni, Jean-Paul (A)	1882	1967	Foce-di-Bilia	36	Poète	Écrivain
Colombani, Davide (M)	1893	X	Occhiatana	5	Poète	Facteur des P.T.T.

Corti, Ciccadone (di)	X	X	X	3	Poète	X
Corti, Lisandru (di)	X	X	X	8	Rédacteur	X
Crigna, Carlu (di)	X	X	X	2	Poète	X
Cumpare	X	X	X	1	Poète	X
Curzu, Paulu (di)	X	X	X	39	Poète	X
Damiani, J.	X	X	X	1	Contributeur	X
Dell'Andrea	X	X	X	14	Rédacteur	X
Egomet	X	X	X	25	Rédacteur	X
Emmanuelli, René (A)	1909	1977	Aix-en-Provence	70	Rédacteur	Avocat, fonctionnaire et historien
F. B.	X	X	X	1	Contributeur	X
Fiacchina	X	X	X	1	Poète	X
Franceschetti, F.	X	X	X	1	Poète	X
Franchi, A. F.	X	X	X	32	Rédacteur	X
Frassati, Dominique	1896	1947	Corte	2	Illustrateur	Peintre
Fullettu	X	X	X	3	Poète	X
G. V.	X	X	X	1	Contributeur	X
Ghiuvan Ghjacumu	X	X	X	1	Poète	X
Ghjlormu	X	X	X	1	Poète	X
Giorgiaggi di Cuttoli	X	X	X	1	Poète	X

Giuseppelli, Paulu	X	X	X	1	Poète	X
Graziani, Petru	X	X	X	1	Poète	X
J. R.	X	X	X	1	Contributeur	X
L'Aitincu	X	X	X	26	Poète	X
L'Addisperatu	X	X	X	1	Poète	X
L'Ambulante	X	X	X	1	Poète	X
Leca di a Soccia, D.	X	X	X	1	Poète	X
Leca di Purcatu	X	X	X	1	Poète	X
Leca, M.	X	X	X	1	Contributeur	X
Leonetti, Don Paul	X	X	X	79	Rédacteur	X
L'Ingénu	X	X	X	1	Contributeur	X
Lorenzi, P. A.	X	X	X	84	Chroniqueur	X
L'Orsu d'Orezza	X	X	X	1	Poète	X
Lucca, Petru	X	X	X	1	Poète	X
Luccarotti, Ghiuvanni	X	X	X	4	Contributeur	X
Luciani, Orsu Juv.	X	X	X	14	Poète	X
Macumettu	X	X	X	1	Poète	X
Malaspina, Saveriu	X	X	X	3	Contributeur	X
Marcelli, Gh.	X	X	X	2	Poète	X

Marfisi, Dumenicu (ID)	1902	1973	Oletta	6	Poète	X
Martini, Petru Santu	X	X	X	4	Contributeur	X
Massiani, Anton Leonardu	X	X	X	2	Contributeur	X
Massoni, Petru	X	X	X	1	Contributeur	X
Mercellu	X	X	X	1	Poète	X
Micheli u Vaccilese	X	X	X	1	Poète	X
Minicale (A)	1868	1963	Evisa	24	Poète	Poète d'improvisation (<i>berger</i>)
Minutu Grossu	X	X	X	1	Contributeur	X
Mondolini, F.	X	X	X	3	Poète	X
Monte Cintu	X	X	X	1	Poète	X
Morazzani, Padu'Antone	X	X	X	1	Contributeur	X
Morelli, P. L.	X	X	X	1	Contributeur	X
Niquet	X	X	X	1	Contributeur	X
Notini, Ghianettu (A)	1890	1983	Santo-Pietro di Venaco	35	Chroniqueur	Journaliste et écrivain

Ortu, Ghiuvan Petru (d')	X	X	X	1	Contributeur	X
Osani, Menicu (d')	X	X	X	2	Poète	X
P. T.	X	X	X	2	Poète	X
Palmieri, Roger	X	X	X	12	Rédacteur	Avocat (?)
Pantalacci, Antoine	X	X	X	14	Rédacteur	Agriculteur
Paoli, Diunisu	X	X	X	51	Poète	X
Paoli, Saveriu (A)	1886	1941	San Martino di Lota	1	Poète	X
Patorni, Aurèle (ID)	1880	1957	Paris	2	Contributeur	Avocat, journaliste et poète
Pennadantuli	X	X	X	65	Rédacteur	X
Peraldi, <i>comte</i>	X	X	X	1	Contributeur	X
Peretti, G. B.	X	X	X	1	Poète	X
Peretti, Lydie	X	X	X	1	Contributeur	Journaliste
Persiani, Antone	X	X	X	4	Poète	X
Pesciu-Anguilla	X	X	X	1	Contributeur	X
Petroniano	X	X	X	57	Rédacteur	X
Pifinu	X	X	X	1	Contributeur	X
Pinzuti	X	X	X	1	Poète	X

Poghiu, Ghiaseppu (di u)	X	X	X	1	Contributeur	X
Poli, Simon-Paul (A)	1885	1973	Grosseto-Pugna	16	Rédacteur	<i>Invalide de guerre et écrivain</i>
Prete Carlu	X	X	X	1	Contributeur	Clerc
Prete Icchisi	X	X	X	1	Contributeur	Clerc
Prete Zeta	X	X	X	1	Contributeur	Clerc
Pulacchinu	X	X	X	5	Poète	X
R. N.	X	X	X	2	Contributeur	X
Rocca, Matteo (A)	1896	1955	Vico	50	Rédacteur	Philosophe, linguiste et journaliste
Rocca, Petru (A)	1887	1966	Vico	168	Rédacteur	Journaliste et écrivain
Rocca, Ugo (della)	X	X	X	11	Chroniqueur	X
Rocca-Pozzo di Borgo, Maria Saveria	X	X	X	2	Illustrateur	<i>Mère des frères Rocca</i>
Roglianu, Michele	X	X	X	5	Poète	X
Romani, Elia	X	X	X	1	Contributeur	X
Rossi, <i>colonel</i>	X	X	X	1	Contributeur	Militaire
Sandrantonì	X	X	X	1	Poète	X
Sandri, Antone	X	X	X	2	Poète	X

Sanguinetti, D.	X	X	X	2	Contributeur	X
Santarellu	X	X	X	2	Contributeur	X
Santini, Teseu	X	X	X	1	Poète	X
Santinu	X	X	X	2	Contributeur	X
Santoni, L.	X	X	X	1	Contributeur	X
Santucci, B.	X	X	X	2	Contributeur	X
Santucciu	X	X	X	1	Contributeur	X
Simoni, F. M.	X	X	X	1	Contributeur	X
Sterpagalli, Antonia	X	X	X	1	Contributeur	X
Toto u Malgasciu	X	X	X	1	Poète	X
Tramoni, S. Corneglia	X	X	X	4	Illustrateur	X
Tristani, Antoine Philippe (A)	1887	1970	Zalana	1	Poète	X
U Busincu	X	X	X	1	Poète	X
U cacciadore	X	X	X	1	Contributeur	X
U Campincacciu	X	X	X	3	Poète	X
U Cane di Mertinu	X	X	X	1	Poète	X
U cavalieru di l'Ottu	X	X	X	1	Poète	X
U Culuniale	X	X	X	2	Contributeur	X
U Curzacciu	X	X	X	22	Poète	X

U Disertore	X	X	X	1	Poète	X
U Frate Cappucinu	X	X	X	2	Contributeur	Clerc
U Litiese	X	X	X	1	Poète	X
U Liunellu Cuttulesu	X	X	X	2	Poète	X
U Marignanese	X	X	X	18	Rédacteur	X
U Merlu d'Aiacciu	X	X	X	35	Rédacteur	X
U Muntagnolu	X	X	X	1	Contributeur	X
U Muvrellu	X	X	X	3	Contributeur	X
U Niulincu	X	X	X	2	Contributeur	X
U paisanu	X	X	X	1	Poète	X
U Patriotta	X	X	X	9	Poète	X
U Pecuraghiu	X	X	X	1	Poète	X
U Perellacciu	X	X	X	2	Poète	X
U Petranovacciu	X	X	X	2	Poète	X
U Prufessorellu	X	X	X	1	Contributeur	X
U Pumuntincu	X	X	X	1	Poète	X
U Puvarellu	X	X	X	1	Poète	X
U Riventusanu	X	X	X	2	Poète	X
U Taveracciu	X	X	X	1	Contributeur	X
U Viculacciu	X	X	X	1	Poète	X

Un prêtre corsiste	X	X	X	3	Contributeur	Clerc
Un Studente in legge	X	X	X	1	Contributeur	Étudiant
Vattelapesca, P.	X	X	X	1	Poète	X
Vinciguerra, Simon-Jean (A)	1903	1971	Pietra-di-Verde	52	Poète	Professeur
Vinturone	X	X	X	2	Contributeur	X
Yvia-Croce, Hyacinthe (ID)	1893	1981	Muro	57	Rédacteur	Historien et écrivain
Zuccarelli, Francesco	X	X	X	2	Poète	X

Annexe 6 – Tableaux des auteurs de *Corsica antica e moderna*

Noms	Naissance	Mort	Lieux de naissance	Origine	Nombre d'articles	Profession
Abbatucci, Emanuele Scipione	X	X	X	Corse	1	X
Alessandri di Chidazzo, Marcello	X	X	X	Corse	9	X
Alfonsi, Tommaso	1863	1947	Moncale	Corse	16	Théologien, poète et clerc
Alinari	X	X	X	X	1	X
Angeli, Marco	1902	1985	Sartène	Corse	50	Poète et médecin
Aquilotto	X	X	X	Corse	2	Poète
Bernardini Marzolla, Ugo	X	X	X	Italie	21	Écrivain et historien
Bini, Arturo	1872	1944	Livourne	Italien	1	Philologue
Binni, Walter	1913	1997	Perugia	Italie	2	Historien
Bolgiani, Alessio	X	X	X	Savoyard	1	Clerc
Bottiglioni, Gino	1887	1863	Catane	Italie	3	Linguiste

Calabritto, Giovanni	X	X	X	Italie	1	X
Camussi, Renato	X	X	X	X	1	X
Cardarelli, Romualdo	1886	1962	Alberese	Italie	1	Historien
Casalnuovo, Grimaldo	X	X	X	X	1	X
Casanova, Canonico	X	X	X	X	1	X
Casanova, Santu	1850	1936	Azzana	Corse	11	Poète
Casanova, Sylvestre- Bonaventure	1871	1951	Sampolo	Corse	4	Historien et clerc
Castellanese, Antone	X	X	X	X	2	X
Cesare, Francesco (de)	X	X	X	X	1	Écrivain
Chiararelli, B.	X	X	X	Corse	1	X
Cipparone, Giuseppe	X	X	X	X	2	X
Colombani, Giulio	X	X	X	X	1	X
Corsaro, Antonio	X	X	X	Italien	1	Journaliste
Dionisi, Paul-Jean (?)	1910	1984	Louviers	Français	2	Médecin et écrivain
Domenichelli, Piero	X	X	X	Italie	2	X
Ducci, Roberto (?)	1914	1985	La Spezia	Italie	3	Écrivain
Errera, Carlo	1867	1936	Trieste	Italien	1	Géographe et historien

Falco, G.	X	X	X	Corse	1	Poète
Filippini, Antone Francesco	1908	1985	San Nicolao di Moriani	Corse	7	Poète
Foresi, Sandro	X	X	X	X	3	X
Fusai, G.	X	X	X	Italien	1	Écrivain
Gaius	X	X	X	France	1	X
Garobbio, Aurelio	X	X	Suisse (?)	Italien	1	Historien et journaliste
Giammari, Francesco	1908	1973	Ortale	Corse	69	Illustrateur
Giglioli, Giulio Quirino	1886	1957	Rome	Italien	2	Historien
Giovacchini, Petru	1910	1955	Canale-di-Verde	Corse	5	Poète
Grilli, Alfredo	1878	1961	Imola	Italien	1	Journaliste
Guarnaschelli, Maria Teresa	1893	1953	X	Italie	1	Bibliographe
Guerri, Francesco	1874	X	X	Italien	19	Professeur
Guerrieri Aldo	X	X	X	Italien	8	X
Insularis	X	X	X	Corse	3	X
Leone, Oscar (de)	X	X	X	Italie	1	X
Locatelli, M. T.	X	X	X	Corse	1	X
Lorenzi, G. S.	X	X	X	Corse	1	Écrivain

L'Orsu d'Orezza	X	X	X	Corse	3	Poète
Lucani, Pietro Giovanni	X	X	X	X	4	X
M. G.	X	X	X	X	1	X
M. L.	X	X	X	Corse	1	Poète
Mannucci, Ettore	X	X	X	X	1	X
Marcelli, Antonio	X	X	X	Corse	5	X
Marchetti, P. L.	X	X	X	Corse	1	Illustrateur
Perduca, Maria Luisa	1896	1969	Pavie	Italie	1	Journaliste et enseignante
Massei, C. C.	X	X	X	Corse	17	X
Mazzilli, Stefano	X	X	X	X	4	X
Merlo, Clemente	1879	1960	Naples	Italien	1	Linguiste
Micheli, Giuseppe	X	X	X	Corse (?)	2	X
Moretti, Angiolo	X	X	X	X	3	X
Morgana, Mario	X	X	X	Italie	2	X
Nino d'Althan	X	X	X	X	1	X
Olivieri, Luigi	X	X	X	Italien	1	X
Orsini, Luciano	1890	X	Marseille	Corse	33	Écrivain et militaire
p. a. c.	X	X	X	Corse	30	X

Paoli, Luigi	X	X	X	Corse	9	X
Paolini, Francesco Maria	1860	1941	X	Italie	1	Clerc
Parisella, Piero	X	X	X	Italie	6	X
Pecchiai, Pio	1882	1965	Pise	Italie	8	Historien
Pellé, G.	X	X	X	X	1	Écrivain
Pellegrì, Rina	1903	1975	Arcola	Italie	1	Journaliste et écrivain
Poli, Bertino	1905	1980	Poggio di Nazza	Corse	5	Écrivain
Poli, F.	X	X	X	Corse	1	Poète
Pratesi, Luigi	1875	19..	X	Italien	1	Écrivain
R. D.	X	X	X	X	1	X
Riso, Saverio (de)	X	X	X	X	1	Poète
Romani, Francesco	X	X	X	Corse	1	Poète
Romano, Giuseppe	X	X	X	Italien	1	Clerc
Romulus	X	X	X	X	1	X
Roselli Cecconi, Maria	X	X	X	Italie	1	Écrivain
Roselli Cecconi, Mario	1881	1939	Florence	Italie	2	Militaire
Spadoni, Domenico	1871	1944	Macerata	Italien	2	Historien
Strenta, L.	X	X	X	X	1	X

Targioni-Tozzetti, Giovanni	1863	1934	Livourne	Italie	1	Librettiste
Tencajoli, Oreste Ferdinando	X	X	X	Italie	14	Historien
Tigre	X	X	X	Corse	1	Poète
U topu Pinnutu	X	X	X	Corse	1	Écrivain
Vatti, Giuseppe	X	X	X	Italien	1	Zoologue
Vecchio, Giorgio (del)	1870	1878	Bologne	Italie	2	Philosophe et écrivain
Ventura, Francescu	X	X	X	Corse	6	Écrivain et historien
Venturini, Luigi	18..	19..	X	Italie	1	Historien
Vespa	X	X	X	X	7	Historien
Vicu, Antunarellu (di)	X	X	X	Corse	7	X
Vinassa de Regny, Paolo	1871	1957	Florence	Italie	3	Géologue
Zanzara	X	X	X	X	1	X
Zeta	X	X	X	Corse	8	Écrivain et clerc

Annexe 7 - Tableau des journaux mentionnés par A Muvra

Revue	Origine
<i>Action française (L')</i>	Française
<i>Action Régionaliste (L')</i>	Française
<i>Agence Diplomatique</i>	Française
<i>Ajaccio-Journal</i>	Corse
<i>Almanaccu di A Muvra</i>	Corse
<i>Ami du Peuple (L')</i>	Française
<i>An Oaled (Le Foyer Breton)</i>	Bretonne
<i>Araire (L'), Organe de la Jeunesse Occitane</i>	Occitane
<i>Archivio Storico di Corsica</i>	Italienne
<i>Ar-Falz</i>	Bretonne

<i>Avanti !</i>	Corse
<i>Avenir du Plateau Central (L')</i>	Française
<i>Avvenire d'Italia (L')</i>	Italienne
<i>Bastia-Journal</i>	Corse
<i>Breis Digabestr</i>	Bretonne
<i>Breiz Atao</i>	Bretonne
<i>Breiz Dishual</i>	Bretonne
<i>Bulletin d'information espagnol</i>	Française
<i>Canard Enchaîné (Le)</i>	Française
<i>Corriere della sera (Il)</i>	Italienne
<i>Corse Catholique (La)</i>	Corse
<i>Corse Economique (La)</i>	Corse
<i>Corse Libre (La)</i>	Corse

<i>Corse Radicale (La)</i>	Corse
<i>Corse Socialiste (La)</i>	Corse
<i>Corsica</i>	Corse
<i>Corsica Antica e Moderna</i>	Italienne
<i>Côte d'Emeraude (La)</i>	Bretonne
<i>Courrier de la Corse (Le)</i>	Corse
<i>Cyrnos-Journal</i>	Corse
<i>Défi (Le)</i>	Française
<i>Dépêche de la Corse (La)</i>	Corse
<i>Echo de la Corse (L')</i>	Corse
<i>Echo du Commerce (L')</i>	Corse
<i>Éclaireur de Nice (L')</i>	Française
<i>Emancipation de la Corse (L')</i>	Corse

<i>Essitac (L')</i>	Française
<i>Essor de la Corse (L')</i>	Corse
<i>Eveil de la Corse (L')</i>	Corse
<i>Fédéraliste (Le)</i>	Française
<i>Fiamma (La)</i>	Italienne
<i>Figaro (Le)</i>	Française
<i>Floreal</i>	Française
<i>France Active (La)</i>	Française
<i>France Enchaînée (La)</i>	Française
<i>Gazette de la Corse (La)</i>	Corse
<i>Gazette du Lundi (La)</i>	Corse
<i>Giornale d'Italia (Il)</i>	Italienne
<i>Giraglia (La)</i>	Italienne

<i>Homme libre (L')</i>	Française
<i>Ile (L')</i>	Corse
<i>Ile de Beauté (L')</i>	Corse
<i>Jeune Corse (La)</i>	Corse
<i>Jour (Le)</i>	Française
<i>Journal de la Corse</i>	Corse
<i>Lanterne Ajaccienne (La)</i>	Corse
<i>Libre opinion (La)</i>	Française
<i>Lumière (La)</i>	Française
<i>Marseille-Matin</i>	Française
<i>Matin (Le)</i>	Française
<i>Nouvelle Corse (La)</i>	Corse
<i>Oeuvre (L')</i>	Française

<i>Paris-Soir</i>	Française
<i>Parroco (Il)</i>	Italienne
<i>Pascal Paoli (Le)</i>	Corse
<i>Patries de France (Les)</i>	Française
<i>Pays Vosgiens (Les)</i>	Alsacienne / lorraine
<i>Péril-Provence</i>	Occitane
<i>Petit Bastiais (Le)</i>	Corse
<i>Petit Bleu</i>	Française
<i>Petit Journal (Le)</i>	Française
<i>Petit Marseillais (Le)</i>	Française
<i>Peuples et Frontières</i>	Française
<i>Province (La)</i>	Française
<i>Ratacchia (A)</i>	Corse

<i>République des Camarades (La)</i>	Française
<i>S.O.S Corse</i>	Corse
<i>Sampogna (La)</i>	Italienne
<i>Sport et jeunesse</i>	Corse
<i>Telegrafo (Il)</i>	Italienne
<i>Tevere (Il)</i>	Italienne
<i>Tramuntana (A)</i>	Corse
<i>Travaso delle Idee (Il)</i>	Italienne
<i>Tribune des Fonctionnaires</i>	Française
<i>Voix Corse et radicale (La)</i>	Corse
<i>Voix des Peuples</i>	Française
<i>Volontà d'Italia (La)</i>	Italienne
<i>War-Zao</i>	Bretonne